

Le vécu de l'avortement de femmes mineures :
*analyse qualitative sociologique auprès de quatre femmes ayant
avorté lorsqu'elles étaient mineures.*

Mémoire présenté et soutenu par

Emma CHABOT

née le 11 octobre 1999

Directrice de mémoire :

Madame Sylvie MOREL, Maîtresse de conférences en Sociologie

Validation 1^{ère} session 2022 : Oui Non

Mention :

Très bien

Bien

Assez bien

Aucune

Validation 2^{ème} session 2022 : Oui Non

Remerciements

Un très grand merci aux quatre femmes qui ont accepté d'échanger avec moi.

Marie, Océane, Camille et Valentine, je suis honorée de la confiance que vous m'avez accordée.

Merci à Madame Sylvie MOREL, ma directrice de mémoire, pour ses conseils et sa disponibilité tout au long de l'élaboration de ce mémoire.

Merci également à Madame Isabelle HERVO-DESMEURE, pour son aide précieuse durant ces deux dernières années.

Merci à l'entièreté de ma promotion, pour ces quatre années riches en émotion.

Merci à Salomé, Avelenn, Elsy, Marion, Angèle, Mélissande et Cannelle d'avoir égayé mes études. Je vous suis très reconnaissante pour ces moments partagés.

Un merci particulier à Aurore et Clémentine.

Nous avons passé ces derniers mois à travailler en équipe sur nos mémoires respectifs et nos remises en question communes m'ont encouragée. Je vous en remercie énormément.

Merci à mes amies de Vendée et d'ailleurs.

Un grand merci à mes frère et sœurs, pour leur soutien sans faille.

Enfin, merci à mes parents.

Merci pour tout ce que nous avons vécu et ce que l'on vivra.

J'espère un jour, vous rendre aussi fiers que je le suis de vous.

Glossaire

CCNE : Comité Consultatif National d’Ethique

CIVG : Centre d’Interruption Volontaire de Grossesse

CPEF : Centre de Planification et d’Education Familial

DDASS : Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales

DIU : Dispositif Intra-Utérin

HPST : Hôpital Patients Santé Territoire

IVG : Interruption Volontaire de Grossesse

IST : Infection Sexuellement Transmissible

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

SIDA : Syndrome d’Immunodéficience Acquise

Sommaire

Introduction	1
1. L’histoire de l’avortement chez les mineures	3
1.1. Une histoire liée à celle de la contraception	3
<i>1.1.1. Les guerres mondiales durcissent les lois natalistes</i>	<i>3</i>
<i>1.1.2. Une libéralisation de la parole et de la sexualité féminine</i>	<i>4</i>
<i>1.1.3. La première loi de Neuwirth de 1967 : le début d’un combat pour la contraception pour toutes</i>	<i>4</i>
<i>1.1.4. La seconde loi de Neuwirth : une première victoire</i>	<i>5</i>
1.2. La loi du 17 janvier 1975 : une avancée majeure... Mais sous conditions	6
<i>1.2.1. Un travail sur l’ensemble du territoire pour la légalisation de l’avortement...</i>	<i>6</i>
<i>1.2.2. Une loi comportant des conditions de réalisations strictes</i>	<i>6</i>
1.3. Les fragilités de la loi mènent à des modifications : 2001, une année charnière pour les mineures	7
<i>1.3.1. Les mineures : premières cibles des dérives de la loi</i>	<i>7</i>
<i>1.3.2. Difficultés et premières inégalités d’accès à l’avortement</i>	<i>8</i>
<i>1.3.3. La loi Aubry-Guigou : 2001, année charnière pour le droit des mineures</i>	<i>9</i>
1.4. L’accès à la contraception et à l’avortement facilité depuis une vingtaine d’années	10
<i>1.4.1. Un travail des gouvernements sur l’accès aux soins et aux contraceptifs</i>	<i>10</i>
<i>1.4.2. Une formation de plus de professionnels pour répondre à la demande</i>	<i>11</i>
<i>1.4.3. L’objectif est-il atteint ?</i>	<i>12</i>
2. Méthodologie	13
2.1. Une enquête sociologique : la réalisation d’entretiens	13
<i>2.1.1. Démarche</i>	<i>13</i>
<i>2.1.2. Modalités de recrutement des femmes majeures</i>	<i>13</i>
<i>2.1.3. Réalisation des entretiens</i>	<i>15</i>
<i>2.1.4. Présentation des femmes de l’étude</i>	<i>17</i>
2.2. Une enquête par observation : l’élaboration d’un journal de bord	18
3. La grossesse à l’adolescence soumise à de nombreux préjugés	19
3.1. Le poids des carences affectives dans l’enfance et l’adolescence	19
3.2. La présomption de vagabondage sexuel : la stigmatisation du début de la vie sexuelle chez les jeunes femmes enceintes	21
3.3. La grossesse chez les adolescentes expliquée par une immaturité	24

4. Apprendre leur grossesse : du choc de l'annonce au processus décisionnel d'avortement	27
4.1. La découverte de la grossesse : le choc du pressentiment confirmé	27
4.2. En parler pour se donner une chance d'être accompagnée	29
4.3. Un processus décisionnel personnel reposant sur de nombreux facteurs	33
4.4. L'avis des proches sur l'avenir de la grossesse au cœur des histoires	37
5. Versant médical de l'avortement : l'accompagnement au cœur du vécu	39
5.1. Difficultés d'accès et préjugés compliquent le premier contact avec les professionnels	39
5.2. Les spécificités administratives et médicales: un suivi respectueux et respecté ?	41
5.3. La liberté restreinte de la méthode menant à la réalisation de l'avortement	45
5.4. L'accompagnement mis à mal par la crise hospitalière	47
6. Les effets de l'avortement sur la vie des femmes	50
6.1. Un retour à la « normalité » plus ou moins bien appréhendé	50
6.2. Le jeune couple mis à l'épreuve	52
6.3. Faire de l'avortement un sujet non tabou ?	55
6.4. Le désir d'une maternité et d'une éducation libérée	59
Conclusion	61
Bibliographie	
Annexes	
Annexe 1 : Annonce de recrutement postée sur les réseaux sociaux	
Annexe 2 : Grille originale élaborée en vue de la réalisation des entretiens	
Annexe 3 : Entretien Marie	
Annexe 4 : Entretien Océane	
Annexe 5 : Entretien Camille	
Annexe 6 : Entretien Valentine	

Introduction

Apparus à la fin des années 1990, les réseaux sociaux se sont multipliés¹ et leur fréquentation a explosé². Ils amplifient la liberté d'expression pour toutes les personnes qui souhaitent être entendues et sont à l'origine d'une libération de la parole sur de nombreux sujets³. A travers ces plateformes, nous observons un phénomène particulier : là où dans la vie réelle certains sujets sont tabous, sur ces sites internet, des histoires personnelles sont retranscrites parfois sous couvert d'anonymat, parfois de manière assumée⁴.

En parallèle, certaines études démontrent que les Européens utilisent plus internet que la télévision⁵. Ce succès va attirer l'attention des chaînes de télévision qui vont alors consacrer leurs émissions sur les sujets qui intéressent, qui font réagir.

L'avortement est l'un de ces thèmes. Il a en effet largement bénéficié de cette évolution ce dont témoignent les dizaines d'émissions et de témoignages diffusées aux heures de grande écoute⁶. C'est une véritable révolution pour les femmes qui peuvent enfin assumer leur histoire sans risquer d'être punies. Avant la loi de 1975, il existait un tabou très ancré de l'avortement : les femmes qui avaient décidé d'interrompre leur grossesse, devaient le faire en silence compte tenu de la sanction pénale de l'acte.

Dans l'imaginaire collectif, l'intérêt soudain pour l'avortement serait lié à une explosion du nombre d'interruptions volontaires de grossesse (IVG) réalisées. Néanmoins, les statistiques montrent que depuis 1975, plus ou moins 220 000 avortements ont été pratiqués chaque année en France⁷.

Malgré une meilleure reconnaissance du parcours des femmes qui avortent, nous remarquons que les jeunes femmes mineures sont encore peu entendues. Ceci peut être en partie expliqué par le fait qu'elles représentent un faible taux de femmes concernées : en 2019, le taux de recours est de 5,7 pour 1000 femmes entre 15 et 17 ans⁸.

Cependant, il convient de préciser que pour les mineures, la loi est différente. La prise en charge administrative et médicale n'est en effet pas la même, ce qui invite à supposer que leur vécu de l'avortement est différent de celui des femmes majeures. Par ailleurs, le ressenti de la population générale concernant les grossesses non désirées à l'adolescence est fondé sur

1. Les plus connus étant Twitter, Instagram et Facebook.

2. 4,48 milliards d'utilisateurs mensuels actifs sont recensés dans le monde en Juillet 2021.

3. *Editorial. Quand la parole se libère.* Esprit, 2016;6 (Juin): 3-6.

4. Parmi lesquels : les violences sexuelles faites aux femmes dénoncées en 2017, et plus récemment, les violences incestueuses avec le *#Metooinceste*.

5. Niel X et Roux D. *Les 100 mots de l'internet.* Ed. Presses Universitaires de France, 2012; 128:5.

6. Il est facile de retrouver des *replays* d'émissions diffusées sur France 2, France 5, Arte ou entendues sur FranceCulture par exemple.

7. *Interruptions volontaires de grossesse : une hausse confirmée en 2019.* Direction de la recherche, des études et des statistiques, 2020 (n°1163): 7.

8. *Interruptions volontaires de grossesse : une hausse confirmée en 2019. op. cit.*

de nombreux préjugés. Cet état de fait ne permet pas aux jeunes femmes de parler librement de leur histoire personnelle. Elles ne se sentent pas autorisées à le faire.

Dans ce contexte, il m'a semblé important de donner la parole à ces femmes, l'occasion pour elles de confier en toute liberté leur vécu de l'IVG. Derrière ce thème très global, se cachent plusieurs questionnements. Les femmes mineures concernées ont-elles un profil social semblable ? Quels sont les facteurs qui ont influencé la décision d'avortement ? Quels proches sont tenus informés de la grossesse ? Quels comportements adoptent les professionnels de santé avec les mineures ? Avoir réalisé un avortement est-il un acte décisif dans une vie ?

Prendre connaissance du parcours de ces femmes permet de répondre à ces interrogations.

Dans un premier temps, ce mémoire va évoquer l'histoire de la contraception et de l'avortement depuis les années 1920. Par la suite, je détaillerai l'ensemble du processus par lequel je suis passée pour réaliser cette étude sociologique. Puis, j'étudierai le récit des femmes afin de répondre à la problématique de l'étude. Quatre parties y seront dédiées.

La première consiste à revenir sur les préjugés qui condamnent les grossesses chez les adolescentes.

La deuxième partie s'attache à la découverte de la grossesse et aux questionnements implicites d'ordre personnel qui en découlent.

Dans un troisième volet j'aborderai le versant médical de l'avortement, notamment les spécificités qu'implique la minorité.

L'influence de l'avortement sur l'histoire des femmes fera l'objet d'une quatrième partie.

1. L'histoire de l'avortement chez les mineures⁹

Dans cette première partie, je vais évoquer l'histoire de l'avortement et axer mon travail sur l'évolution des droits des femmes, notamment mineures. Pour cela, je vais aborder les différentes modifications de lois qui ont fait suite aux nombreuses manifestations féministes ainsi que les inégalités d'accès à l'avortement qui en découlent. Ce détour par l'histoire permettra de comprendre davantage les récits des femmes participant à l'étude mais également le parcours de soin nécessaire afin d'accéder à l'IVG.

1.1. Une histoire liée à celle de la contraception

1.1.1. Les guerres mondiales durcissent les lois natalistes

Nous sommes en 1920, lorsque la loi du 31 juillet interdit la transmission d'informations concernant la contraception mais également sa vente et de ce fait son utilisation. Le préservatif est à l'époque, la seule méthode de contraception acceptée et utilisée puisqu'il participe de manière indispensable à la lutte contre les maladies vénériennes¹⁰. Le but principal de cette loi est d'augmenter le nombre de naissances, très fortement en baisse depuis le début de la Première Guerre Mondiale¹¹ : cela inquiète considérablement les autorités françaises par peur de nouvelle guerre contre l'Allemagne.

L'avortement est interdit par l'article 317 du Code pénal depuis 1810 : les personnes exerçant des avortements avec ou sans consentement sont sévèrement punies¹². A l'époque, seule l'interruption thérapeutique est tolérée lorsque la grossesse met en péril la vie de la femme. Tout autre type d'interruption de grossesse est qualifié de « crime » jusqu'en 1923. L'indulgence de certains juges pour les avorteurs et avorteuses va mener à une modification du terme juridique de l'avortement en 1923¹³ : il passe de « crime » à « délit » et permet une répression plus importante. Cependant, en 1942 durant la Seconde Guerre Mondiale, l'avortement est de nouveau qualifié comme étant « un crime contre l'Etat » et est punissable de la peine de mort. Dans l'optique de faire respecter la loi, Marie-Louise Giraud sera jugée et décapitée en 1943 au motif d'avoir réalisé vingt-sept avortements¹⁴. Les nombreuses modifications de loi montrent ainsi l'acharnement et le combat des autorités concernant ce sujet. Il faudra attendre 1955 pour que les sujets de la contraception et de l'avortement réapparaissent dans le débat public.

9. Pavard B, Rochefort F et Zancarini-Fournel M. *Les lois Veil*. Ed. Armand Colin, 2012; 228.

10. Pavard B, Rochefort F et Zancarini-Fournel M. *op. cit.* 228:16.

11. L'indicateur de fécondité étant à 2,5 en 1910 puis à 1,21 en 1916.

12. *Article 317 - Code pénal (ancien)*.

13. Pensant que les peines criminelles étaient trop sévères, ils préféraient ne pas condamner.

14. *Une affaire de femmes*, Claude Chabrol, 1988.

1.1.2. Une libéralisation de la parole et de la sexualité féminine

Alors qu'en Angleterre et aux Etats-Unis, la notion de *birth control*¹⁵ a émergé depuis de nombreuses années, c'est seulement vers 1955 en France qu'on observe une forte mobilisation de la part des associations féministes¹⁶. La gynécologue Marie-Andrée Lagroua Weill-Halé réclame notamment une liberté contraceptive pour toutes ainsi qu'une abolition des avortements clandestins. Ces derniers sont à l'origine de nombreuses complications telles que des intoxications médicamenteuses, des hémorragies, des perforations utérines ou bien encore des infections. À l'époque, les conséquences sont dramatiques : une femme meurt tous les jours suite à un avortement clandestin¹⁷. Il paraît donc indispensable d'améliorer la santé physique et morale des femmes.

Jusqu'à-là sévèrement punie par la loi de 1920, cette libéralisation de la parole concernant la contraception s'explique notamment du fait de la politique d'une association telle que Maternité Heureuse¹⁸ : les membres de l'association sont toutes mères de famille, ce qui infirme l'idée que les militantes à la contraception soient antinatalistes¹⁹.

En parallèle, on remarque durant les années 1960 des modifications sociétales avec notamment une baisse de l'âge d'entrée en sexualité, plus particulièrement chez les femmes, mais également une augmentation importante des conceptions pré-nuptiales²⁰. Le 13 juillet 1965, une réforme vient modifier le régime légal d'un couple marié sans contrat : les femmes peuvent désormais gérer leurs biens propres et exercer une profession sans avoir obtenu le consentement de leur mari.

C'est finalement l'entière place de la Femme dans la société qui évolue. Cela mène à de nombreux questionnements dont celui des grossesses non prévues. Il paraît cependant indispensable d'assurer une contraception pour toutes avant de parler de légalisation de l'avortement.

1.1.3. La première loi de Neuwirth de 1967 : le début d'un combat pour la contraception pour toutes

Depuis l'apparition des mouvements féministes, il existe en France un questionnement sur les lois répressives de 1920. En effet, malgré le *baby-boom* de l'après-guerre²¹,

15. La notion de *birth control* apparaît dès 1914 dans les pays anglo-saxons.

16. Favier C. *Les combats féministes dans le champ de la santé*. Les Tribunes de la santé, 2014;3 (n°44): 25-34.

17. Francetvinfo.fr. *Voilà ce que les femmes devaient subir avant le vote en 1975 de la loi Veil sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG)*. 2018.

18. Présidée par Marie Andrée Lagroua Weill-Halé, elle est créée en 1956 et deviendra par la suite « Le mouvement français pour le Planning Familial ».

19. Pavard B. *Du Birth Control au Planning familial (1955-1960) : un transfert militant*. Histoire@politique, 2012;3 (n°18): 162-178.

20. Bajos N et Ferrand M. *De l'interdiction au contrôle : les enjeux contemporains de la légalisation de l'avortement*. Revue française des affaires sociales, 2011;1: 42-60.

21. Bonvalet C, Clément C et Ogg J. *Réinventer la famille*. Ed. Presses Universitaires de France, 2011; 388:24.

l'inquiétude des démographes persiste tandis qu'en parallèle, des études sont réalisées sur les conséquences de l'utilisation de contraception sur la santé. Des analyses vont alors être menées afin de créer un équilibre entre la liberté individuelle de conception et le devoir de contrôle démographique de l'Etat.

La loi Neuwirth découle en 1967 des nombreux travaux engagés depuis les premières actions du Mouvement Français du Planning Familial. Elle abroge les lois répressives sur la contraception et permet la prescription libre de la contraception dite « moderne » telle que la pilule et le stérilet.

A l'époque, il est promis, par son fondateur, Lucien Neuwirth, un impact révolutionnaire dans la vie des Français. Pour autant, elle n'est mise en application qu'en 1972 du fait de nombreux freinages administratifs. De plus, l'accès à la contraception est beaucoup plus restreint que ce qui était attendu. Pour éviter les trafics, les ordonnances pour la pilule doivent par exemple être accompagnées d'un bon provenant d'un carnet à souche. Concernant l'accès aux contraceptifs, les médecins doivent recueillir l'autorisation écrite de l'un des deux parents avant de prescrire une ordonnance aux mineures.

Par ailleurs, la connaissance de cette loi est très faible puisque quelques mois après son élaboration, 81% des personnes interrogées disent ne pas connaître la loi Neuwirth²². Cela s'explique notamment par le fait que l'abrogation prononcée concerne uniquement la vente de contraceptif : en faire la publicité est toujours interdit.

1.1.4. La seconde loi de Neuwirth : une première victoire

La seconde loi de Neuwirth, aussi appelée la première loi Veil, vient cette fois-ci totalement libéraliser la contraception puisqu'elle permet son remboursement par la Sécurité sociale auprès de toutes les femmes souhaitant se la procurer.

A l'époque, Valéry Giscard d'Estaing, président depuis mai 1974, souhaite une société plus moderne et se tourne donc vers la jeunesse très rapidement²³. Se pose alors la question de la suppression de l'autorisation parentale pour les mineures souhaitant une contraception. Ce sujet entraîne de nombreux débats. Les peurs qui en découlent sont multiples : la suppression de l'autorité parentale peut encourager les jeunes à débiter une sexualité plus précoce, mais également diminuer l'importance du rôle parental. A son arrivée au gouvernement, Simone Veil se donne pour but principal de rallier les différentes opinions politiques afin de modifier la loi de façon à ce que cette dernière soit plus adaptée aux mœurs. Elle atteint son objectif en alliant la gauche et une partie de la droite, en centrant très rapidement le débat sur la vie des femmes.

22. Pavard B, Rochefort F et Zancarini-Fournel M. *op. cit.* 228:58.

23. Pavard B, Rochefort F et Zancarini-Fournel M. *op. cit.* 228:99.

Lorsque la loi est promulguée le 4 décembre 1974, les associations féministes sont satisfaites : elles demandent depuis le début des années 1970, la contraception libre et gratuite et la suppression de l'autorité parentale pour les mineures.

Les classes les plus populaires ont désormais accès à la contraception, ce qui donne les moyens aux couples de séparer la sexualité de la procréation. C'est une véritable révolution en ce qui concerne la vie des femmes : la sexualité étant jusqu'à présent toujours ramenée à la maternité.

1.2. La loi du 17 janvier 1975 : une avancée majeure... Mais sous conditions

1.2.1. Un travail sur l'ensemble du territoire pour la légalisation de l'avortement

Simone Veil, à travers la seconde loi sur la contraception de 1974, prépare le terrain pour la loi sur l'avortement : les différents partis politiques avec qui elle a travaillé lors de l'élaboration de la première loi Veil, vont également lui servir pour celle sur l'avortement. Pour autant, elle le sait, ce n'est pas suffisant. Dès 1974, elle part donc à la rencontre de nombreuses institutions religieuses, des médecins, des associations féministes afin de présenter et travailler autour d'une proposition de loi.

Les partisans de la loi trouvent celle-ci trop stricte, comprenant des inconvénients majeurs, notamment les restrictions concernant les jeunes femmes mineures et la non-prise en charge de la Sécurité sociale. Cependant, Simone Veil le dira elle-même quelques années plus tard : il est nécessaire de faire des concessions afin d'obtenir le soutien et les votes de la droite. A travers le Ministère de la Santé, elle fait réaliser un sondage permettant de recueillir l'avis du grand public : en ressort l'avis majoritaire qu'une femme est en droit de choisir d'arrêter sa grossesse grâce à un avortement médicalisé si elle se trouve en difficulté²⁴.

Pour cette loi encore, Simone Veil utilise son genre comme un atout et devient un symbole national du féminisme en énonçant à l'Assemblée Nationale, devant un hémicycle composé majoritairement d'hommes, son discours du 26 novembre 1974, ouvrant l'accès à l'avortement²⁵.

1.2.2. Une loi comportant des conditions de réalisations strictes

La loi votée le 17 janvier 1975 reste fragile puisqu'elle n'est promulguée à l'origine que pour cinq ans. Elle devra être une nouvelle fois votée en 1979 après qu'une évaluation sur son impact démographique sera réalisée.

Il est désormais possible pour les femmes en situation de détresse et désireuses

24. Pavard B, Rochefort F et Zancarini-Fournel M. *op. cit.* 228:127.

25. Ina.fr. *Simone Veil et son projet de loi relatif à l'interruption volontaire de grossesse*. 26 novembre 1974.

d'interrompre leur grossesse, de se rendre dans des établissements agréés jusqu'à 10 semaines de grossesse.

Les conditions de réalisation sont strictes puisque l'IVG ne peut être réalisée que par un médecin dans un établissement public ou privé, seulement après que le médecin a donné les informations sur les risques encourus pour la femme elle-même, mais également pour de possibles grossesses ultérieures. Il est également nécessaire de présenter aux femmes les droits et aides sociales existant pour les familles et les possibilités offertes concernant une adoption de l'enfant à naître.

Une des conditions pour que la loi soit adoptée, ressortie lors de la rencontre de Simone Veil avec de nombreux médecins, est l'application du principe de clause de conscience pour le personnel médical. Cette dernière permet aux médecins contre l'avortement, de refuser à une femme la réalisation de l'IVG. Les établissements privés peuvent également refuser que les IVG soient réalisées dans leurs locaux.

En ce qui concerne les femmes âgées de moins de 18 ans, l'avortement est réalisable lorsque les parents ont donné leur autorisation. L'équipe prenant en charge les jeunes filles doivent à l'époque, s'assurer de recueillir l'accord parental oral et écrit d'au moins un des représentants légaux. Il est cependant nécessaire d'avoir l'accord des jeunes femmes lorsque les parents ne sont pas présents, afin de s'assurer que la demande d'IVG n'aille pas à l'encontre de leur envie.

1.3. Les fragilités de la loi mènent à des modifications : 2001, une année charnière pour les mineures

1.3.1. Les mineures : premières cibles des dérives de la loi

La loi est donc actée : chaque mineure ayant le désir d'avorter doit avoir l'autorisation de son représentant légal. A l'époque, elle ne prend pas en compte les familles aux dialogues coupés, avec l'impossibilité d'obtenir une autorisation du fait d'un réel problème relationnel, ou bien encore les orphelines, habitant chez un proche de la famille mais sans reconnaissance de l'Etat comme étant un responsable légal. Lors de l'écriture de la loi, il a été question d'inclure l'intervention des juges d'enfants lors des situations particulières. Toutefois, l'Association Française des Magistrats de la Jeunesse et de la Famille s'y est clairement opposée.

Pourtant, dès 1975, certains juges pour enfants deviennent des « juges avorteurs ». Ne possédant aucun pouvoir sur le corps des jeunes filles en détresse, ces derniers confient le dossier à la direction départementale des affaires sanitaires et sociales (DDASS), qui substitue

les parents quant à l'autorisation nécessaire pour réaliser l'avortement²⁶. Ces situations peu fréquentes, mettent en avant le réel problème de la réglementation de l'époque.

1.3.2. Difficultés et premières inégalités d'accès à l'avortement

La notion de « détresse » lors de l'instauration de la loi permet de considérer l'avortement uniquement comme l'ultime recours. Or, lors de son élaboration, aucune définition juridique de cette notion n'est mise en place : c'est à la femme elle-même de se reconnaître en situation de détresse. Cela ne permet pas une prise en charge idéale puisque les femmes culpabilisent beaucoup de la situation dans laquelle elles se trouvent : la société y voit là un échec de contraception de la part des femmes.

De plus, rapidement après l'instauration de la loi, les femmes dénoncent un accès limité à l'avortement : à l'époque déjà, il est difficile pour les femmes résidant à la campagne de trouver des médecins pour interrompre leur grossesse. En effet, de nombreux médecins et établissements privés refusent de pratiquer les avortements²⁷. Protégés par la clause de conscience, leur responsabilité professionnelle n'est pas remise en cause.

En plus de l'inégalité d'accès observée en fonction du lieu d'habitation, on remarque également une différence en fonction des revenus perçus : l'avortement n'étant pas remboursé, les classes populaires ne peuvent y avoir accès.

De ces faits, durant l'année 1979, de nombreuses manifestations féministes ont lieu, notamment le 6 octobre où entre 40 000 et 50 000 personnes manifestent pour le remboursement de l'avortement, l'allongement du délai légal et la suppression de l'accord parental chez les mineures²⁸. Elles n'obtiennent qu'une partie de leur demande puisqu'en décembre 1979, lorsque la loi est renouvelée, il est prévu un renforcement des informations pour les femmes ayant le désir d'avorter et un alourdissement des pénalités concernant les avortements illégaux. De plus, lorsqu'un chef de service refuse de pratiquer l'IVG du fait de sa clause de conscience, des moyens permettant sa réalisation doivent être désormais mis en place.

En 1981, malgré la volonté de la ministre des Droits de la Femme, Yvette Roudy, le président François Mitterrand affirmera être contre le remboursement de l'avortement. C'est une nouvelle fois, le travail des associations féministes et des partisanes telles que Gisèle Halimi qui va permettre l'obtention de la loi Pelletier. En effet, un nouveau sondage réalisé par ces dernières, montre que les Français et Françaises sont majoritairement favorables au remboursement de l'IVG par la Sécurité sociale, obligeant François Mitterrand à changer

26. Lemonde.fr. Rosenczveig JP. *Simone Veil, la loi sur l'IVG, les mineures et les juges avorteurs*. 2010.

27. Une estimation du nombre des concernés est difficile à réaliser : rien n'oblige un médecin à déclarer son refus.

28. Pavard B, Rochefort F et Zancarini-Fournel M. *op. cit.* 228:158.

d'avis. Le 31 décembre 1982, l'avortement est désormais remboursé pour l'ensemble de la population²⁹.

Suite à ces nombreuses modifications de loi, on observe en France une recrudescence des violences et insultes auprès des professionnels de santé pratiquant les IVG et les centres d'orthogénie. Rapidement, la loi Neiertz va donc être mise en place en 1993 afin de créer le délit « d'entrave à l'avortement ». Ce dernier est désormais puni par une peine allant de 2 mois à 2 ans d'emprisonnement ainsi que d'une amende pouvant atteindre 30 000 francs³⁰.

En 50 ans, les textes juridiques français à l'origine totalement réfractaires à l'avortement passent à des lois punissant les commandos anti-avortement.

1.3.3. La loi Aubry-Guigou : 2001, année charnière pour le droit des mineures

Lors de l'année 1999, un rapport réalisé montre qu'il y a une persistance de l'inégalité d'accès à l'avortement. Les premières causes évoquées sont le délai légal trop court, le manque de disponibilité dans les établissements et les conditions de réalisation pour les mineures du fait de l'autorisation parentale nécessaire³¹. Ce rapport est à l'origine de propositions de nouvelles modifications du texte d'origine afin de permettre une meilleure prise en charge.

La loi Aubry-Guigou du 4 juillet 2001 résulte de ces nombreux mois de travail. Cette dernière vient renforcer l'autonomie décisionnelle des femmes. En effet, elle allonge le délai légal jusqu'à 12 semaines de grossesse, supprime le quota maximal d'IVG dans les établissements privés et ouvre la possibilité de réaliser des IVG médicamenteuses en ville plus facilement. Les centres de santé ou de planification familiale peuvent désormais accueillir chaque femme dont le désir est d'avorter.

Cette loi est également à l'origine de la suppression de l'autorisation parentale jusqu'à présent nécessaire pour les mineures souhaitant avorter. Depuis 2001, si une jeune fille mineure non émancipée désire interrompre sa grossesse, le consentement des parents ou des tuteurs légaux doit être recueilli. Cependant, si elle désire garder le secret de l'IVG, elle peut se faire accompagner d'une personne majeure de confiance, un adulte référent, qui sera pendant tout le parcours de l'IVG, une aide morale qui l'accompagnera dans ses démarches. L'entretien psycho-social, jusqu'à présent obligatoire pour toutes les femmes désirant avorter, ne l'est plus que pour les mineures. La conseillère conjugale et familiale réalisant cet entretien, se doit d'encourager la jeune fille à informer ses parents de sa grossesse et sa décision.

29. Pavard B, Rochefort F et Zancarini-Fournel M. *op. cit.* 228:158.

30. Pavard B, Rochefort F et Zancarini-Fournel M. *op. cit.* 228:165.

31. Ina.fr. 1999, *Martine Aubry augmente le délai légal de recours à l'IVG*. 2020.

Cette expansion de la loi est marquante pour le droit des mineures : depuis 1975, de nombreuses modifications de loi sont réalisées mais l'autorisation parentale engendre de nombreux problèmes, déjà évoqués.

1.4. L'accès à la contraception et à l'avortement facilité depuis une vingtaine d'années

1.4.1. Un travail des gouvernements sur l'accès aux soins et aux contraceptifs

« L'optimisation » de la prévention des grossesses non désirées est désormais un des objectifs principaux des gouvernements en ce qui concerne la santé des femmes.

Le travail se concentre dans un premier temps sur la pilule du lendemain, disponible depuis 1999 en France. Cette dernière vient répondre à une situation de détresse notamment chez les jeunes femmes pour qui l'information sur les rapports sexuels et la contraception est encore trop faible.

Les mineures peuvent se procurer une contraception d'urgence telle que la pilule du lendemain via l'infirmière scolaire à partir de 2001, seulement en cas de détresse. Ce terme sera supprimé, plusieurs années après, permettant un accès simplifié dans tous les établissements scolaires et pour toutes les femmes qui en font la demande.

En janvier 2002, les mineures ont un accès gratuit à la pilule du lendemain, délivrée par les pharmaciens sans prescription ni autorisation parentale³².

Le 31 mars 2013, la loi facilite l'accès à la contraception en mettant en place la gratuité des contraceptifs pour les mineures. L'objectif principal est de diminuer le taux d'IVG réalisées chez les jeunes femmes de moins de 18 ans : ce taux étant estimé à 9,9 pour 1000 en 2012³³.

Il est donc instauré un nouvel alinéa autorisant la suppression de la participation financière des jeunes femmes âgées entre 15 et 17 ans, pour l'acquisition de certains contraceptifs sur présentation d'une ordonnance³⁴. De plus, la délivrance et la prise en charge de contraceptifs sont désormais protégées par le secret. Cet ajout à la loi va permettre de diminuer le taux d'IVG chez les mineures³⁵. Cependant cette loi concerne seulement les contraceptifs, puisqu'il faudra attendre 2016 pour que les examens complémentaires et consultations chez les professionnels soient également gratuits pour les mineures.

Toujours dans l'optique de diminuer d'environ 800, selon les estimations, le nombre

32. Rey-Salmon C et Dupont M. *L'enfant et l'adolescent à l'hôpital*. Ed. Presses de l'EHESP, 2014; 464:100.

33. *Les interruptions volontaires de grossesse en 2012*. Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques, 2014 (n°884): 6.

34. Lemonde.fr. *Remboursement de l'IVG et gratuité de la contraception pour les mineures effectifs à la fin de mars*. 2013.

35. *Interruptions volontaires de grossesse : une hausse confirmée en 2019*. op. cit.

d'IVG chez les mineures il est publié le 28 août 2020, un complément de loi qui permet cette fois-ci la gratuité de la contraception et des consultations chez les mineures de moins de 15 ans³⁶.

1.4.2. Une formation de plus de professionnels pour répondre à la demande

Malgré les nombreux efforts exercés depuis des années, la prise en charge gynécologique et dans les campagnes est déplorée par les femmes. Le nombre de gynécologues installés en libéral est en baisse depuis plusieurs années, obligeant les femmes à consulter dans des établissements hospitaliers. Les places disponibles étant difficiles à trouver, le gouvernement va s'orienter vers des professionnels de santé jusqu'alors concernés passivement : les sages-femmes.

Depuis la loi Hôpital Patients Santé Territoire (HPST) du 21 juillet 2009, les sages-femmes peuvent assurer des consultations de gynécologie préventive et de contraception auprès des femmes ne présentant aucune pathologie, et ce tout le long de leur vie. Elles peuvent désormais proposer et prescrire l'ensemble des moyens de contraception à leur patientèle.

En plus de l'augmentation des compétences de ces professionnels de santé, cette loi permet que la prévention des grossesses non désirées soit optimisée : l'accès à la contraception est facilité.

Quelques années après, à partir du 6 juin 2016, l'extension des compétences se poursuit puisque les sages-femmes peuvent réaliser une IVG médicamenteuse, sous certaines conditions³⁷. Jusqu'alors seulement pratiqué par les médecins³⁸, cet acte médical peut être effectué en consultant une sage-femme dans un cabinet libéral jusqu'à 5 semaines de grossesse, ou dans un établissement de santé jusqu'à 7 semaines de grossesse. En 2020, suite à l'épidémie de COVID 19, de nouvelles mesures dérogatoires ont été instaurées pendant les confinements, permettant aux professionnels dans les cabinets libéraux d'interrompre une grossesse jusqu'à 7 semaines. Le but est de contrer les problèmes d'accès à l'avortement du fait de la situation sanitaire³⁹.

L'IVG instrumentale reste un acte réservé aux médecins mais peut également être réalisé hors des établissements de santé à partir de 2016.

36. Actu.fr. *La contraception devient gratuite pour les jeunes filles de moins de 15 ans*. 2020.

37. Pour les professionnels de santé désirant réaliser des interruptions de grossesses en cabinet, il est nécessaire de réaliser une convention avec un établissement de santé public ou privé.

38. Depuis 2001, les médecins peuvent réaliser des IVG médicamenteuses en ville.

39. Ivg.gouv.fr. *IVG et mesures exceptionnelles en période COVID-19*. 2020.

1.4.3. L'objectif est-il atteint ?

En septembre 2020, les députées Maris-Noëlle Battistel et Cécile Muschotti présentent un rapport d'informations sur l'accès à l'IVG. Ce dernier a permis de montrer qu'il existait encore, et ce malgré les modifications permanentes de loi, de nombreuses inégalités d'accès à l'IVG en fonction du lieu où résident les femmes. De ce fait, il est noté que chaque année, entre 3000 et 5000 femmes désireuses d'avorter doivent se rendre à l'étranger du fait du dépassement du délai de 12 semaines de grossesse⁴⁰.

Le 8 décembre 2020, le conseil consultatif national d'éthique (CCNE) rend son opinion sur l'allongement du délai de l'IVG en France : il n'y a aucune objection éthique à allonger le délai de 2 semaines, permettant un accès facilité à l'avortement. Lors de la première lecture, le Sénat rejette cependant la proposition de loi. Le projet propose également plusieurs autres modifications telles que la suppression de la clause de conscience ou bien encore l'autorisation aux sages-femmes de réaliser des IVG chirurgicaux jusqu'à la 10^{ème} semaine de grossesse⁴¹. L'Assemblée Nationale vote durant la seconde lecture la proposition de loi qui sera cette fois-ci acceptée par le Sénat en décembre 2021 : seule la conservation de la clause de conscience est demandée⁴². La loi est finalement promulguée le 2 mars 2022 et contient un décret expérimental de 3 ans qui indique que les établissements peuvent faire des appels à projets afin de former les sages-femmes. L'objectif y est d'en évaluer les conditions de réalisation⁴³.

La symbiose formée au fur à mesure des années entre l'information, l'accès à la contraception et l'accès à l'avortement pour les mineures a permis de diminuer depuis 2006 le nombre d'avortements chez les jeunes femmes âgées de moins de 18 ans.

Cependant, des inégalités d'accès persistent et l'avortement est un droit remis perpétuellement en cause. Réunissant plusieurs milliers de personnes siglées « pro-vie », les manifestations menées depuis le 17 janvier 1975⁴⁴ ont pour but de contrer l'expansion de la loi et ralentissent considérablement la prise en charge des femmes, ainsi que des couples, lors des grossesses non désirées.

40. Battistel MN et Muschotti C. *Rapport d'information déposé par la délégation de l'Assemblée nationale aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes sur l'accès à l'interruption volontaire de grossesse*. 2020 (n°3343).

41. Vie-publique.fr. *Loi du 2 mars 2022 visant à renforcer le droit à l'avortement*. 2022.

42. Lemonde.fr. *Allongement du délai de l'IVG : les députés favorables à une extension à quatorze semaines de grossesse*. 2021.

43. *Décret n°2021-1934 du 30 décembre 2021 relatif à l'expérimentation relative à l'exercice des interruptions volontaires de grossesse instrumentales en établissements de santé par des sages-femmes*, JORF n°0304 du 31 décembre 2021.

44. Lemonde.fr. *Une manifestation contre l'avortement réunit plusieurs milliers de personnes à Paris*. 2021.

2. Méthodologie

2.1. Une enquête sociologique : la réalisation d'entretiens

2.1.1. Démarche

L'objectif de la recherche menée dans le cadre du mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du Diplôme d'Etat de Sage-femme, est de comprendre le vécu de l'avortement chez des femmes mineures.

Cette étude comprend quatre entretiens menés auprès de femmes âgées entre 20 et 25 ans ayant toutes avorté lorsqu'elles étaient mineures.

A l'origine, je pensais pouvoir travailler avec des femmes âgées de moins de 18 ans et ainsi permettre le recueil de récits récents.

L'inconvénient majeur de travailler sur la santé des mineures est la restriction juridique qui en découle. En France, la santé des mineures est, dans la plupart des cas, rattachée à l'accord parental de soins. Il est possible qu'il y ait des exceptions, notamment lorsque la personne souhaite garder le secret de son avortement vis-à-vis de ses parents. Dans ce dernier cas, les patientes peuvent demander l'anonymat afin de garantir une prise en charge dans le secret. Le fait de recontacter des patientes anonymes n'étant pas possible, le recrutement de femmes mineures aurait été compliqué.

Rapidement, il a donc été question de travailler avec des femmes majeures ayant avorté lorsqu'elles étaient mineures. L'étude de cette population nous donne l'opportunité, d'autre part, d'interpréter le recul que les femmes ont sur le fait d'avoir avorté.

En effet, les personnes opposées à l'avortement ont souvent comme principal argument le fait que les femmes regrettent. Il m'a semblé donc bénéfique pour mon étude, ainsi que pour le combat mené par plusieurs millions de militantes dans le monde, d'analyser le recul afin d'interroger cet argument du « regret » dont on peut faire l'hypothèse qu'il n'est pas un sentiment obligatoirement éprouvé après un avortement. Le biais qui pourrait découler de ce choix est le biais de mémoire : les années passées ont pu effacer des sentiments positifs, ou négatifs, éprouvés lors de la période d'avortement, ce qui peut alors influencer les réponses à la problématique de mon étude. Les détails de l'histoire peuvent également être modifiés.

2.1.2. Modalités de recrutement des femmes majeures

J'ai tout d'abord débuté mon recrutement à travers une requête sur les réseaux sociaux, Facebook et Instagram : celle-ci présentait mon statut d'étudiante, mon étude, ainsi que le profil de femmes que je recherchais (annexe 1).

Suite à ce premier appel, j'ai reçu cinq réponses. Les quatre femmes de mon étude m'ont contactée à ce moment-là. La cinquième n'a plus répondu à mes messages par la suite.

A l'origine, j'avais prévu de réaliser des entretiens avec trois de ces jeunes femmes, avec l'espoir de trouver des femmes plus âgées ensuite. En effet, mon travail sur l'histoire de la contraception et de l'avortement m'a appris à quel point, en moins de 50 ans, les droits de la femme ont évolué : notamment en ce qui concerne la sexualité féminine. La loi étant, pour les mineures, plus sévère et complexe avant 2001, il m'a paru alors évident que mon étude pourrait également permettre d'évaluer l'évolution du vécu de l'avortement en fonction de celle de la loi.

J'ai donc recentré mon recrutement sur la recherche de femmes âgées de plus de 35 ans ayant avorté avant 2001. Les critères étant précis, je me suis rendue compte rapidement que cela n'allait pas être si facile.

J'ai contacté plusieurs centres d'orthogénie pour qu'ils puissent proposer aux femmes concernées de participer à mon étude. Malheureusement, les réponses ont été négatives la plupart du temps du fait de l'obligation de recontacter des personnes venues : les établissements de santé avaient peur de ne pas respecter le principe de secret médical.

Voyant les nombreuses réponses négatives, j'ai posté, avec l'aide d'une amie de ma promotion, un message sur un réseau social que je n'avais pas utilisé jusqu'à présent, Twitter. Ce second appel était pratiquement identique au premier mais précisait l'âge des femmes que je recherchais.

Cette sollicitation sur ce réseau social m'a permis d'entrer en contact avec trois nouvelles femmes : deux jeunes de 18 et 25 ans et une de 45 ans.

Je devais réaliser un entretien avec cette dernière, maman de 4 enfants aujourd'hui. Son mail indiquait qu'elle avait avorté sans avoir le choix, ses parents n'ayant aucune autre solution. Elle m'avait également fait part du fait qu'elle avait vécu cet avortement seule, ne pouvant en parler à personne car perçu comme étant honteux par ses parents.

Malheureusement, la veille de notre entretien, j'ai reçu un mail m'indiquant que cela ne serait plus possible. En effet, cette femme m'a recontactée en me disant qu'il était finalement trop douloureux pour elle d'en parler. Du fait de l'apparition de cauchemars relatifs à notre entretien à venir, elle ne se sentait plus capable d'échanger avec moi sur cette expérience.

Le fait de n'avoir trouvé aucune femme ayant avorté avant 2001 me fait émettre l'hypothèse que le vécu des femmes mineures ayant avorté avant 2001 est plus difficile. Je ne peux cependant pas proposer d'arguments.

Il existe donc également un biais de sélection. L'âge des femmes participant à mon étude peut tendre à une conclusion réaliste mais en accord seulement avec la réglementation actuelle.

Ce double écueil m'a d'autant plus attristée que j'imaginai avoir du choix parmi les témoignages. Il s'en est donc suivi pour moi 3 semaines de doute et d'interrogations. Trois semaines durant lesquelles j'ai mesuré toute la déception qui fut la mienne de n'avoir pu trouver de femmes plus âgées, de n'avoir pu trouver de récit datant d'avant 2001.

Je venais de réaliser des entretiens, tous très intéressants pour ma question de recherche mais qui concernaient seulement des femmes jeunes. J'avais l'impression que le travail effectué jusqu'à présent était bien maigre et qu'il ne menait à rien.

J'ai eu peur que mon étude en soit dépréciée.

Fort heureusement, cette période de doute n'a pas duré. J'ai concentré mon travail à la retranscription des entretiens déjà réalisés.

En parallèle, j'ai envoyé un mail à ma directrice de mémoire ainsi qu'à ma sage-femme enseignante référente, pour les informer de mes problèmes de recrutement. Leur réponse m'a redonné espoir.

Toutes deux m'ont indiqué que l'âge des participantes n'était pas un souci et n'impacterait pas mon travail si je savais expliquer mes recherches, les étayer.

Suite à cela, j'ai repris mes investigations. J'ai tenté de recontacter les femmes de 18 et 25 ans qui m'avaient envoyé un message à l'issue du dernier recrutement sur les réseaux sociaux afin de programmer des entretiens. En vain. Je n'ai jamais eu de réponses de leur part.

Début septembre 2021, il a donc fallu que je me fasse une raison.

J'ai choisi de concentrer mon travail sur les quatre entretiens que j'avais déjà réalisés : le recrutement ayant été ardu sur les dernières semaines, il n'était plus envisageable de perdre du temps à la recherche d'autres participantes.

2.1.3. Réalisation des entretiens

Le choix de l'orientation sociologique de mon mémoire, certes voulu, a été malgré tout pour moi, une source d'appréhension concernant le déroulé des entretiens. En effet, il fallait passer d'un rôle d'étudiante à celui « d'une meneuse d'entretiens », sans expérience sur le sujet et avec des femmes inconnues, qui allaient me confier des histoires et sentiments très personnels.

Pour pallier cette angoisse, il a donc fallu dans un premier temps que je m'informe sur mon sujet d'étude. Il était essentiel de maîtriser et comprendre toutes les étapes par lesquelles les femmes qui réalisent un avortement, doivent passer.

Ma recherche⁴⁵ s'est donc portée sur :

- les types de rendez-vous et leurs objectifs

45. Cette dernière a notamment été réalisée avec le site internet *ivg.gouv.fr*, du Ministère des Solidarités et de la Santé.

- les professionnels rencontrés
- les différences notables entre les IVG médicamenteuse et chirurgicale

Au-delà de l'utilité de ces connaissances pour le mémoire, cela a été très formateur personnellement n'ayant eu aucun cours sur le sujet auparavant. Ces derniers sont réalisés lors de la dernière année d'étude au métier de sage-femme.

Il a ensuite été nécessaire de choisir quel type d'entretien qualitatif était le plus cohérent avec mon objet de recherche. Je me suis rapidement orientée vers l'entretien semi-directif. Ce dernier, le plus utilisé en sociologie, permettait de laisser la parole aux participantes tout en ayant un contrôle sur l'entretien puisque préparé à l'avance⁴⁶. Ce n'était, selon moi, pas une solution appropriée de questionner les femmes à travers des questions fermées, qui auraient possiblement biaisé ma question d'étude.

Afin de réaliser un entretien sans omettre de thèmes de réflexion, une grille d'entretien a donc été élaborée avec l'aide du cours de sociologie (annexe 2). Elle se présentait sous forme d'un tableau, comportant des colonnes, les grandes parties de ma recherche, et des lignes, les sous-parties faites de sujets de questionnement. Il est important de souligner que celle-ci s'est modifiée au fur et à mesure des entretiens : je rajoutais au stylo des sous-parties en fonction des propos des participantes. Lorsqu'Océane m'a par exemple fait part de la réalisation d'un deuxième avortement quelques mois auparavant, j'ai jugé nécessaire de rajouter des questions sur le sujet afin d'étayer mon étude. Le seul objectif de cette grille était de ne pas oublier des éléments de réflexion, mais il est important de rappeler que le but d'un entretien sociologique semi-directif est de suivre la direction que les participantes désirent⁴⁷.

Toujours en lien avec l'appréhension des entretiens, la nécessité d'établir des liens s'est révélée. Liens de confiance et d'intimité que je devais créer avec les participantes afin qu'elles puissent se confier en toute sérénité. Pour ce faire, une rencontre dans un lieu privé aurait été l'idéal. Cependant les conditions sanitaires, mes plannings de stage ainsi que le lieu de résidence des participantes ne le permettaient pas⁴⁸.

L'appel téléphonique quant à lui a rapidement été écarté du fait de l'absence de contact visuel et de l'obligation qui en aurait résulté d'échanger nos numéros de téléphone. Cette idée de se communiquer nos coordonnées téléphoniques de façon informelle ne me semblait tout simplement pas adaptée à la situation.

C'est alors que tout naturellement, je me suis orientée vers le procédé de visioconférence qui s'est révélée être la meilleure des formules.

Jusqu'à la crise sanitaire liée à la COVID-19, cette méthode était peu utilisée en

46. Chevalier F, Cloutier L. M, Mitev N. *Les méthodes de recherche du DBA*. Ed. EMS Editions, 2018; 496:111.

47. Combessie JC. *La méthode en Sociologie*. Ed. La Découverte, 2007; 128:24.

48. Trois participantes à l'étude ne résident pas en région Pays-de-la-Loire.

sociologie car elle implique pour un échange humain optimal des conditions matérielles parfois difficiles à établir. Malgré le fait qu'elle permette de noter en partie le langage non-verbal, la qualité de la rencontre repose en premier lieu sur l'outil moderne qu'est l'ordinateur. En effet, afin d'assurer un dialogue clair, il est essentiel d'avoir une connexion adéquate, un ordinateur en bon état de fonctionnement, une batterie qui tienne sur la durée.

Ces conditions n'étant pas toujours réunies, l'entretien peut à tout moment en subir les conséquences. Heureusement, l'ensemble des entretiens s'est déroulé sans difficultés logistiques et n'a donc pas été perturbé par des événements imprévisibles.

Le choix de l'application utilisée reposait sur le critère d'accessibilité. Zoom était l'outil le plus en vogue durant la période sanitaire⁴⁹ mais ne permettait pas une réunion au-delà de 40 minutes sans payer. Messenger me semblait être un outil trop informel. J'ai donc privilégié l'application Google Meet. Entièrement gratuite, elle permet de mener des réunions sans interruption et a pour seule condition d'utilisation, la détention d'un compte Google. Par chance, toutes les femmes de mon étude en possédaient un.

Les moments d'échanges avec les participantes ont été réalisés entre le 5 juin et le 15 juillet 2021. Leur durée varie de 1h13 à 1h41. Le fait de réaliser au fur et à mesure les entretiens m'a permis de me sentir plus à l'aise mais également de respecter de façon plus adéquate le principe de l'entretien semi-qualitatif.

2.1.4. Présentation des femmes de l'étude

Marie est âgée de 21 ans. Elle réalise actuellement des études de droit. Elle avait 15 ans lorsqu'elle a avorté par méthode médicamenteuse. Elle était en seconde dans un lycée et avait pour désir de devenir infirmière. En couple depuis quelque temps avec son copain de l'époque, elle a été accompagnée tout du long de sa démarche par ses amies. Elle est aujourd'hui, en couple depuis 6 ans avec son compagnon.

Océane a 20 ans. Elle a avorté lorsqu'elle en avait 17. En avance d'une année au niveau des études, elle a réalisé un avortement médicamenteux lorsqu'elle était en première année de faculté. Elle a également avorté une seconde fois en février 2021 alors en couple depuis quelques mois avec son compagnon actuel. Lors de notre premier échange, Océane m'a fait part du fait que son avortement était encore un sujet sensible.

Camille est âgée de 22 ans. Elle a avorté lorsqu'elle avait 16 ans. Elle et moi, nous étions déjà croisées mais n'avions jamais parlé auparavant. En couple depuis la quatrième avec Thomas, Camille a réalisé un avortement médicamenteux lorsqu'elle était en seconde. Lors de notre premier échange, elle a évoqué le fait que cette expérience a renforcé son couple. Elle vient aujourd'hui de passer son concours afin de devenir professeure des écoles.

49. La société Zoom a vu ses revenus se multiplier par trois en Avril 2021 en comparaison à Avril 2020.

Valentine a 26 ans. Elle a avorté il y a 10 ans. En première au lycée, elle était en couple depuis 2 semaines lorsqu'elle a découvert sa grossesse. À contrecœur, elle a subi un avortement chirurgical. Elle est en couple depuis 3 ans et demi. Le lendemain de notre entretien, elle a reçu ses résultats pour son diplôme d'infirmière.

2.2. Une enquête par observation : l'élaboration d'un journal de bord

Dans le contexte du recrutement difficile, j'ai décidé de réaliser un journal de bord. Il a pour but de retracer mes observations tout au long de mon stage en Centre d'Interruption Volontaire de Grossesse (CIVG)/Centre de Planification et d'Education Familiale (CPEF). Cette méthode observationnelle a permis d'apporter des éléments complémentaires sur la prise en charge des patientes à travers leur parole, leur vécu mais également à travers des entretiens informels avec les professionnels rencontrés.

J'ai effectué ce stage du 20 septembre au 8 octobre 2021, dans un CIVG qui réalise environ 1700 IVG par an. Le fait que mon stage se déroule en début d'année a été une chance puisqu'il a permis l'élaboration de ce projet et son insertion dans mon mémoire mais également parce qu'il m'a permis de maîtriser d'une manière plus approfondie mon sujet pour débiter l'analyse de mes données. La grandeur du centre m'a permis de rencontrer plusieurs situations et d'échanger avec des professionnels différents sur la prise en charge des mineures.

Chaque soir en rentrant de mon stage, je notais les situations et discussions de la journée pouvant aider à l'analyse du vécu de l'avortement chez les mineures. Il n'a pas toujours été facile de retranscrire des entretiens informels : j'étais confrontée jusqu'à présent à la retranscription de récits enregistrés, il a donc fallu que je formule mes phrases de façon factuelle. Il n'était également pas évident de réaliser mon stage tout en relevant des situations : généralement l'observation faite omet des détails qui auraient pu être intéressants pour mon étude.

Le but de retranscrire mes expériences et discussions de la journée était de pouvoir ensuite intégrer ces observations dans la partie analytique de l'étude. Rapidement, je me suis rendue compte que ce journal de bord permettrait d'introduire ou de conclure les propos des femmes participant à mon étude : « je place mon observation et la confirme ou non par les entretiens » ou bien « les propos ressortis lors des entretiens sont validés par mon observation ».

3. La grossesse à l'adolescence soumise à de nombreux préjugés

Dans cette première partie d'analyse, je vais aborder les idées reçues les plus fréquentes lorsqu'il est question de grossesse chez les mineures. Que ces dernières aient avortés ou non, elles restent considérées comme un problème « public »⁵⁰ voire de santé publique. Selon Anne Daguette, spécialiste des politiques sociales, ces grossesses dérangeraient notamment pour des raisons politiques et symboliques⁵¹ : elles seraient liées à un échec dans l'éducation et l'accès aux soins. Pourtant, dans de nombreuses autres cultures, le fait d'être enceinte à un jeune âge est perçu comme une normalité par la population⁵². Pour cette politologue, il est donc question d'une influence culturelle : « *elles [les grossesses à l'adolescence] perturbent l'ordre séquentiel, socialement construit, de la procréation dans les sociétés occidentales contemporaines* »⁵³.

3.1. Le poids des carences affectives dans l'enfance et l'adolescence

Lorsqu'il est question d'une grossesse chez les jeunes femmes mineures, le premier jugement repose sur l'environnement familial dans lequel elles ont grandi. En effet il est souvent présumé que les jeunes femmes concernées appartiennent à des milieux sociaux défavorisés au sein desquels il existerait des carences affectives dès l'enfance⁵⁴.

Marie et Valentine ont toutes les deux grandi avec leurs parents en couple : « *ils sont toujours en couple actuellement* » [Marie, 197], « *Mes parents ne sont pas divorcés, on a toujours vécu tous ensemble* » [Valentine, 135-136]. Cette première manifeste une enfance heureuse, dans un « milieu social favorisé » : « *J'ai toujours eu la chance de ne pas être dans le besoin et d'être entourée. Ma mère est assistante maternelle depuis 25 ans et a donc été très présente à la maison lors de mon enfance et mon adolescence* » [193 à 196].

Camille, dont les parents sont divorcés depuis ses 1 an et demi, a grandi en garde alternée jusqu'à ses 7 ans, puis voyait sa mère durant les vacances : « *C'était moi qui avais pris la décision d'aller vivre avec mon père parce que j'ai eu une petite sœur et que j'avais toujours rêvé d'avoir une petite sœur* » [1203 à 1205]. Pour autant, ses parents sont restés proches : « *Mes parents se sont toujours bien entendus* » [1205-1206]. De ce fait, Camille annonce ne pas avoir été marquée par la situation : « *je n'ai jamais souffert de leur séparation* » [1211].

50. Le Den M. *Les indicateurs des grossesses à l'adolescence en France*. Sciences Sociales et Santé, 2012;1 (Vol.30): 85-102.

51. Daguette A. *Les grossesses adolescentes en France et en Grande-Bretagne*. Informations Sociales, 2010;1 (n°157): 96-102.

52. Au Sénégal ou en Roumanie par exemple, malgré les tensions et violences qui sont à l'origine de ces grossesses.

53. Le Den M. *op. cit.*

54. Dadoorian D. *Grossesses adolescentes*. Le Journal des Psychologues, 2007;9 (n°252): 72-75.

Les carences affectives peuvent néanmoins apparaître plus tardivement, notamment lors de la période de l'adolescence. Par définition, elle est une période de fragilité psychique et physique expliquée par certains remaniements identitaires qui viendraient, selon le psychologue clinicien Yves Morhain, « *bouleverser toutes les dimensions de l'existence du sujet et de ses relations aux autres* »⁵⁵.

Valentine exprime justement un mal-être physique qui est à l'origine de son désir de grossesse : « *En fait moi j'avais plus un désir de grossesse par rapport à ma corpulence, tu vois ? En gros... Beh pour t'expliquer, je ne veux pas être crue non plus mais... En gros mon ventre il fait un pli entre les deux parce que tu sais je mettais mon jean. Et en gros je voulais ce désir de grossesse pour que mon ventre devienne en « une seule partie »* [52 à 56]. Cette image d'elle-même a créé une faille, accentuée par la suite par le jugement des personnes qui l'entourent.

A l'exception d'Océane, les femmes de l'étude sont au lycée : lieu où, selon ces dernières, les préjugés ont cours. En effet, Valentine me confie avoir été harcelée pendant sa scolarité : « *Parce que, voilà on connaît la maltraitance à l'école... J'en ai vécu étant plus jeune...* » [286-287]. Camille confirme que dans les établissements scolaires règne une atmosphère particulière, où l'opinion des autres compte beaucoup : « *On ne va pas se mentir, quand on a 16 ans c'est vrai que le regard des autres je pense que c'est hyper important. Enfin... En tout cas on en fait toute une montagne quand on est au lycée* » [379 à 381].

Dans son ouvrage intitulé « *Reviving Ophelia* », Mary Pipher met en évidence les différents niveaux de sexisme et de violence exercés sur les adolescentes. A travers ce livre, trois facteurs de vulnérabilité des jeunes femmes ressortent⁵⁶ :

- l'apprentissage de leur propre transformation
- la présence de préjugés nocifs au développement sain des adolescentes notamment celui de l'importance du paraître
- la demande sociale qui attend de ces adolescentes qu'elles quittent leurs parents au moment où elles ont le plus besoin d'eux

Deux d'entre eux sont cités par Valentine, qui va ressentir l'envie d'avoir un enfant.

Cependant ces facteurs étant interindividuels, l'adolescence peut aussi être perçue de manière plus positive. C'est le cas de Marie, qui considère avoir eu « *une adolescence très heureuse, entourée de bons amis et avec une scolarité qui se passait très bien* » [200-201]. Sa confiance en elle n'a pas été perturbée : « *Quelqu'un de bien dans ces baskets je dirais* »

55. Morhain Y et Roussillon R. *Actualités psychopathologiques de l'adolescence*. Ed. De Boeck Supérieur, 2009; 336:7.

56. Dadoorian D. *Grossesses Adolescente*. Ed. Erès, 2007; 136:75.

[203].

En parallèle, la maturation hormonale et sexuelle mène à la découverte de la sexualité. Cette étape importante va elle aussi être la cible de préjugés.

3.2. La présomption de vagabondage sexuel : la stigmatisation du début de la vie sexuelle chez les jeunes femmes enceintes

Alors qu'en France l'âge moyen du premier rapport sexuel était estimé à 17,5 ans en 2019⁵⁷, il est de plus en plus pensé que la sexualité des adolescents échapperait à tout contrôle⁵⁸. A l'instar des réseaux sociaux⁵⁹, le développement de la pornographie est en partie responsable de cette « panique » parentale : il existerait une banalisation des risques induits par les rapports sexuels⁶⁰ et ce, d'autant plus que les adolescents consomment de plus en plus tôt les films pornographiques⁶¹. Dans ce contexte, les parents vont avoir un rôle majeur : celui d'évoquer avec leurs enfants la sexualité de manière sereine et sans tabou afin de créer des bases solides.

Entre les familles des femmes de l'étude, nous décelons des différences concernant le sujet de la sexualité. En effet, tandis que Marie et Océane considèrent que le sujet n'est pas tabou dans leur famille : « *Il n'y a pas de gêne particulière, enfin on n'est pas très très à l'aise forcément avec ce sujet mais j'imagine que c'est comme partout. Mais il n'y a pas non plus de grosses difficultés de communication sur ce sujet-là* » [Marie, 209 à 212], « *Mes parents sur ce sujet ils ne sont pas... Ils sont assez ouverts* » [Océane, 138] ; Valentine fait part de la difficulté d'évoquer le sujet avec ses parents : « *Il ne fallait pas parler de relations sexuelles à mes parents* » [139-140].

Au-delà des différences interfamiliales, nous remarquons qu'il existe également des distinctions intrafamiliales. Camille évoque ces dernières en comparant le comportement de sa mère à celui de son père. Pour ce dernier, le sujet de la sexualité est difficile à aborder : « *Parce que mon père est quelqu'un de très tendu, pour qui la sexualité était tabou* » [807 à 809]. De ce fait, la belle-mère de Camille s'est adaptée à cette attitude : « *ça en a fait en fait quelque chose un peu de tabou avec elle...* » [809]. Lorsqu'il a donc été question de parler de contraception avec eux, Camille a senti « *qu'ils n'étaient pas encore peut-être prêts* » [28-29]. Au contraire, avec sa mère, le sujet était beaucoup plus fluide. Elle se sentait plus libre d'évoquer avec elle ses besoins : « *je me sentais bien plus à l'aise de parler avec elle de tout*

57. Avec un âge moyen pour les garçons à 17 ans et pour les filles 17,6 ans.

58. Bozon M. *L'éducation à la sexualité, entre psychologie des différences, santé sexuelle et protection de la jeunesse. L'égalité introuvable ?*. Sciences Sociales et Santé, 2013;4 (Vol.31): 97-105.

59. Lemonde.fr. Ferrari P. *Sexualité sur les réseaux sociaux : une modération stricte mais imparfaite*. 2021.

60. Bozon M. *Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes*. Agora débats/jeunesse, 2012;1 (n°60): 121-134.

61. Lemonde.fr. Joignot F. *Porno, ados, impact, nouvelles normes sexuelles, panique morale des parents... Enquête*. 2012.

ce qui était sexualité, contraception qu'avec la famille du côté de mon père » [792-793].

D'après les diverses déclarations des femmes, nous supposons qu'il existerait une différence d'implication pour ce qui est de la contraception : « *Après voilà, quand j'ai eu mon copain, quand j'ai présenté mon copain, ma maman m'a dit « beh voilà on va voir le médecin pour avoir... pour prendre la pilule » [Océane, 747 à 749].*

Dans le but de pallier certaines carences éducatives, les établissements scolaires vont tenter d'évoquer de manière plus globale, le sujet de la sexualité. Alors que l'éducation à la vie sexuelle est autorisée depuis 1973, elle devient obligatoire en France à partir de 1990. A l'origine, il était uniquement question d'informations concernant la contraception. La nécessité de prévention du syndrome d'immunodéficience acquise (SIDA) va mener à une obligation d'enseignement. Il faudra néanmoins attendre 2003 pour que l'éducation à la vie affective et sexuelle, en plus de son rôle informatif, devienne également un temps de réflexion sur « comment vivre sa sexualité ? »⁶². L'objectif est de mettre en place des séances collectives et participatives, avec comme thèmes principaux la prévention des grossesses non désirées, des violences mais également des infections sexuellement transmissibles (IST).

Malgré les recommandations du Ministère de l'Education Nationale, il n'est pas évident pour les professeurs de réaliser des séances sur le sujet. Souvent considérés comme des substituts parentaux⁶³, discuter avec les enfants et adolescents peut être complexe. Au-delà des connaissances déjà dispensées lors des cours, il est donc indiqué qu'il faudrait réaliser trois séances annuelles d'éducation à la vie affective et sexuelle au collège et au lycée, de préférence réalisées par un professionnel extérieur à l'établissement⁶⁴.

J'ai justement eu la chance de travailler avec une sage-femme qui réalise des séances d'éducation à la vie sexuelle et affective conjointement à son travail en CPEF. En stage, je m'étais donc permis de l'interroger sur le sujet afin de savoir quels thèmes étaient abordés lors de ses séances. Elle m'avait indiqué parler en priorité « *des relations amoureuses, de la contraception et de la sexualité* ». Elle m'avait toutefois avoué que ces séances ne duraient qu'une heure et demie et qu'il n'était donc pas évident d'évoquer tous les sujets dans leur globalité.

Les propos des femmes de l'étude confirment ce que me confiait la sage-femme. Valentine qui faisait à l'époque des études scientifiques m'a indiqué qu'elle « *savait ce qui existait [types de contraception]* » [47-48] puisque « *en SVT on en parlait* » [48]. Marie se souvient avoir eu des séances complémentaires à ses cours : « *Au collège j'avais déjà eu des formations par rapport à ça* » [39-40]. Toutefois, elle m'indique ensuite considérer qu'elles

62. Lebas I. *Education à la vie affective et sexuelle à l'école*. Dialogue, 2011;3 (n°193): p.89-100.

63. Maestre M. *Les enseignants, précepteurs ou substituts parentaux ?*. Le Journal des Psychologues, 2006/4 (n°237): 27-30.

64. Education.gouv.fr. *Education à la sexualité*.

étaient faites « *un peu tôt* » ou « *pas au bon moment* » [40-41]. Nous pouvons penser que ne se sentant pas concernée par le sujet, les séances n'ont pas influencé sa façon de vivre sa sexualité. Camille était également au collège et au lycée lorsqu'elle a assisté à des séances d'éducation à la vie sexuelle. Elle considère que la formation n'était pas assez complète : « *Il n'y en avait pas assez* » [500]. Avec le recul elle estime que ces moments éducatifs reflétaient une vision « *très patriarcale* » [503] : « *je trouve que c'est une erreur aussi... De ne pas parler du plaisir* » [500-501]. Afin d'améliorer ces séances, Camille souhaiterait que les professionnels aillent au-delà de « *le sexe, c'est juste de la pénétration* » [504]. En outre concernant la contraception, Camille pense qu'il y a des pistes à améliorer : « *Je trouve qu'on ne parle pas assez des différentes méthodes de contraception* » [504-505]. Elle conclura sa réponse à mon questionnement en confiant qu'« *il y a encore beaucoup de progrès par rapport à ça* » [538-539].

Nous pouvons penser que les séances éducatives sont une chance pour les étudiants en France. Certaines études mises en place par des organismes de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) ont permis de montrer que le taux de natalité chez les adolescentes est plus important lorsque les pays n'ont pas de réglementation concernant l'éducation sexuelle à l'école⁶⁵.

Cependant, pour certains auteurs cela ne suffit pas. Ils démontrent notamment qu'une grossesse à l'adolescence serait expliquée par un « *vagabondage sexuel reconnu* »⁶⁶. Ce qui au-delà des croyances déjà évoqués, va stigmatiser d'autant plus la vie sexuelle des femmes concernées.

Lorsqu'il a été question pour les femmes rencontrées de me confier leur histoire personnelle, elles ont toutes commencé en évoquant leur relation avec leur partenaire : « *Je te raconte un peu l'histoire de ma relation aussi parce que bon... C'est en partie...* » [Camille, 12-13]. Camille m'explique donc le début de sa relation avec Thomas : « *Je suis avec mon copain depuis qu'on est en quatrième, depuis qu'on a 14 ans donc j'ai toujours été avec le même partenaire et... Enfin on se connaît depuis toujours en fait* » [14 à 16]. Marie m'indique elle aussi, qu'elle était en couple avant d'être enceinte : « *j'étais avec un garçon avec qui je sortais* » [16-17]. Toutes les femmes de l'étude étaient en couple depuis plus ou moins de temps : « *Et je me rends compte, au bout de deux semaines de relation... J'étais déjà enceinte* » [Valentine, 17-18]. Certes depuis peu avec son compagnon, Valentine désirait stabiliser son couple : « *en gros on a voulu tout de suite du sérieux, tout ça...* » [20-21]. Leur relation n'était pas uniquement sexuelle.

65. Federal Centre for Health Education and the International Planned Parenthood Federation European Network. *Sexuality Education in Europe and Central Asia*. 2018.

66. Le Van C. *La grossesse à l'adolescence : un acte socialement déviant ?*. *Adolescence*, 2006;1 (Tome 24, n°1): 225-234.

Concernant leur sexualité, nous apprenons que les participantes à l'étude avaient des rapports sexuels depuis peu : « *C'était mes tout premiers rapports quoi donc ce n'était pas... C'était le début quoi* » [Marie, 596 à 598], « *J'ai commencé ma vie sexuelle à 15 ans, et à 16 ans j'étais enceinte* » [Valentine, 150-151], « *On a commencé à avoir des rapports sexuels au tout début de la seconde en fait* » [Camille, 16 à 18].

Nous pourrions penser suite à ces propos que le fait de débiter sa vie sexuelle serait un facteur de risque de grossesse non désirée. Pour autant, si on considère cette hypothèse en écartant la théorie du vagabondage sexuel, cela confirmerait un autre grand préjugé sur les grossesses à l'adolescence : l'immatunité.

3.3. La grossesse chez les adolescentes expliquée par une immatunité

Associée à l'idée précédente du « vagabondage sexuel », il semblerait que les grossesses chez les jeunes femmes soient expliquées par le grand public par une « immatunité certaine »⁶⁷. Cette dernière provoquerait le fait que les adolescents ne se rendraient pas compte de leur pouvoir fécondant et se concentreraient principalement sur la recherche du plaisir. Aucune contraception ne serait alors utilisée.

Après avoir évoqué leur compagnon, les femmes qui ne désiraient pas de grossesse, m'ont toutes parlé naturellement de leur contraception : « *J'avais la pilule depuis un an du coup vu que j'étais avec mon copain.* » [Océane, 22-23], « *on utilisait des préservatifs* » [Marie, 28], « *On s'est toujours hyper bien protégés avec des préservatifs* » [Camille, 19-20]. Il n'est donc pas question d'un refus de contraception mais d'un échec.

Il arrive certaines fois, que la raison soit connue. En effet, Camille confie avoir réalisé que le préservatif avait glissé, uniquement à la fin du rapport : « *Pendant notre rapport sexuel, on ne s'en rend pas compte mais le préservatif s'enlève* » [36-37]. Puisqu'elle ne l'avait pas perçu, le premier sentiment que Camille avait ressenti était la panique : « *comment ça il n'y a plus de préservatif, on en a mis un !* » [41-42]. Rapidement, son compagnon et elle ont décidé d'aller à la pharmacie afin d'utiliser une contraception d'urgence : « *Donc j'ai dû prendre la pilule du lendemain... Peut-être même pas une heure après la fin de notre rapport* » [48 à 50].

Il arrive également que les femmes de l'étude ne connaissent pas les raisons de l'échec : « *Et puis finalement je ne sais pas ce qu'il s'est passé alors euh... Soit ça a craqué ou je ne sais pas ce qu'il y a eu mais bon voilà...* » [Marie, 29 à 31], « *Ce n'était pas un oubli de pilule et je ne crois pas avoir été malade à cette période* » [Océane, 128]. Le médecin d'Océane avait tenté de comprendre pourquoi elle était enceinte alors qu'elle utilisait une contraception : « *Le médecin m'avait demandé et sur ma plaquette je n'avais pas de pilule*

67. Le Van C. *op. cit.*

oubliée » [134-135].

Le cas de Valentine est différent puisqu'elle désirait cette grossesse : « *moi je n'avais pas de contraception* » [48-49]. A travers ses propos, nous pouvons déceler qu'elle considère en effet avoir été immature : « *en fait on s'est pris pour des adultes* » [19-20].

Nous remarquons que les adolescentes qui ne désiraient pas de grossesse, utilisaient une contraception moins stable que le stérilet ou l'implant par exemple⁶⁸. La fréquence des rapports sexuels influence les méthodes choisies. Souvent non programmés⁶⁹, ces derniers sont irréguliers du fait de la scolarité et du lieu d'habitation des mineures. Des idées reçues sur la contraception peuvent également jouer sur les méthodes utilisées : « *on sait qu'il existe un stérilet mais bon dans notre tête, on a plutôt l'impression que c'est pour les femmes d'âge plutôt mûr* » [Camille, 506 à 508].

En parallèle sans évoquer l'âge, la grande majorité des femmes et des hommes de 18-69 ans considère « *qu'avec toutes les méthodes de contraception qui existent, les femmes devraient être capables d'éviter une grossesse dont elles ne veulent pas* »⁷⁰. La commercialisation de la pilule du lendemain a d'autant plus confirmé ce préjugé. Par ailleurs, ce dernier conduit au sentiment de culpabilité et à la pression du devoir contraceptif sur la femme. Il n'est cependant que la conséquence d'un fonctionnement sociétal qui exclut depuis la libéralisation de la contraception, les hommes de ce processus. De cet état de fait, nous comprenons la difficile diffusion de méthodes de contraception masculine.

Justement, Marie ressent une culpabilité concernant sa contraception : « *C'est un peu l'insouciance et l'inconscience on va dire aussi* » [33-34]. Les mots utilisés nous font comprendre que Marie repose sa culpabilité sur une immaturité. Elle exprime en effet un regret sur l'utilisation d'une autre méthode : « *Et malheureusement je ne prenais pas la pilule* » [17]. Pourtant le préservatif masculin reste une méthode très utilisée en pratique⁷¹, malgré une efficacité estimée à 15⁷². Au-delà de l'autopunition, les propos de Marie démontrent la pression qu'elle pouvait ressentir sur sa contraception.

Par ailleurs, cette dernière peut également découler de l'influence du compagnon. Lors de mon troisième jour de stage, j'étais avec une sage-femme pendant une consultation pour la pose d'un dispositif intra-utérin (DIU) chez une jeune femme. En lisant son dossier, j'ai appris qu'elle avait avorté il y a quelques mois alors qu'elle avait 17 ans. Avant de poser son stérilet, nous avons discuté avec la patiente pour savoir comment elle se sentait depuis son

68. L'implant et le stérilet font tout deux parti des méthodes contraceptives réversibles de longue durée d'action.

69. Dadoorian D. *op. cit.* 136:53.

70. Bajos N et Ferrand M. *op. cit.*

71. *Méthodes contraceptives : Focus sur les méthodes les plus efficaces disponibles*. Haute Autorité de Santé, 2013 (Mars): p.56.

72. Ce qui équivaut à dire que sur un an, 15 femmes sur 100 utilisant cette méthode contraceptive ont été enceintes.

avortement et l'évolution de sa relation avec son ex-compagnon. La patiente était stressée pour la pose de son DIU mais semblait tout de même contente de passer à une contraception fonctionnant sur le long terme puisqu'elle utilisait des préservatifs auparavant. Du moins pendant une période car la jeune femme nous avait ensuite confié avoir « *accepté par amour* » de ne plus utiliser de préservatif. Nous comprenons que son compagnon lui en avait fait la demande : il s'était donc déresponsabilisé de la question de la contraception qui pesait alors uniquement sur elle.

Lorsque je questionne Camille sur sa contraception, elle conclut le sujet en évoquant également la pression ressentie : « *Va falloir à un moment donné qu'on en parle et qu'on arrête de dire que ça c'est le rôle des femmes* » [515-516].

Justement, malgré le fait que cette inégalité soit de plus en plus soulignée dans les journaux ou sur les réseaux sociaux⁷³ ce fonctionnement persiste. En 2013, l'étude Fécond a montré que seules 3% des femmes, hétérosexuelles, ne désirant pas d'enfant et non stériles, n'utilisaient pas de contraception⁷⁴.

Alors qu'elles ne sont pas prouvées dans les entretiens, les nombreuses idées préconçues vont cependant avoir une influence sur la manière dont les femmes vont vivre leur grossesse. Elles peuvent en effet redouter l'annonce aux proches notamment par peur de décevoir ou bien que la nouvelle se répande et être donc confrontées aux jugements.

73. Lexpress.fr. Quillet L. *La contraception, l'autre charge mentale des femmes*. 2018.

74. Bajos N, Rouzaud-Cornabas M, Panjo H et al. *La crise de la pilule en France : vers un nouveau modèle contraceptif ?*. Population & Sociétés, 2014 (n°511): 4p.

4. Apprendre leur grossesse : du choc de l'annonce au processus décisionnel d'avortement

Cette deuxième partie analyse porte sur le ressenti des femmes face à la découverte de leur grossesse. L'adolescence va être bouleversée par cette annonce. De plus, les questionnements implicites qui en découlent sont personnels. En effet, ils reposent sur de nombreux facteurs sur lesquels je vais revenir.

4.1. La découverte de la grossesse : le choc du pressentiment confirmé

À l'exception de Valentine, les femmes de l'étude ont suspecté une grossesse à l'apparition de symptômes. Océane m'annonce avoir rapidement pris conscience de sa situation : « *Et... Je l'ai su en fait... J'avais un retard de règles mais au fond de moi... Je le savais. Je l'avais compris* » [23-24]. Ce pressentiment l'avait mené à en parler avec son partenaire : « *Et je lui dis « là en fait ça fait une semaine que j'ai des douleurs de règles mais que je n'ai pas mes règles et ce n'est pas normal, je le sais » »* [28 à 30]. De par une aménorrhée⁷⁵, Marie avait également soupçonné sa grossesse : « *Donc je me suis dit, il va falloir consulter c'est peut-être pas normal les retards...* » [48-49]. A l'instar d'Océane, elle m'indique avoir rapidement compris : « *Je sentais que ça allait être positif quoi* » [50].

Dans le cas de Camille, nous constatons une certaine négation de grossesse⁷⁶. L'utilisation d'une contraception d'urgence l'avait en effet conduit à un déni de fécondation : « *j'avais pris la pilule du lendemain donc pour moi il n'y avait aucune raison, tu vois ?* » [505-506]. Elle avait pourtant conscience de certains changements de comportement, qui l'ont par la suite menés à un mal-être quotidien : « *Je ne sais pas je ne me sentais plus du tout à l'aise dans mon corps. Et en fait si tu veux, j'avais l'impression d'être oppressée dans ma cage thoracique, et des fois, ça m'arrivait très régulièrement de ne plus... pouvoir respirer correctement en fait* » [118 à 120]. En l'absence de ses règles, Camille avait finalement fait le choix d'en parler à sa mère : « *ma mère me dit « non mais, tu psychotes si ça se trouve tu as tous les symptômes parce qu'inconsciemment aussi, tu psychotes et puis voilà... » »* [134-135]. Toutefois, elles vont décider ensemble de réaliser un test urinaire : « *mais on va quand même faire un test de grossesse* » [135-136].

Le test de grossesse réalisé par ces femmes va mener à la confirmation de leur état. C'est un moment essentiel dans l'histoire de ces dernières : il représente le point départ de tous le processus d'avortement.

En effet, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, les annonces en médecine vont changer

75. Définie par l'absence d'écoulement menstruel chez une personne en âge d'être réglée.

76. Désigne le large éventail de manifestations caractérisant le refus ou l'incapacité de la femme à reconnaître son état.

l'idée que la personne se fait de son avenir⁷⁷.

Cependant, lorsqu'elle concerne une grossesse chez les adultes, le statut social de la future mère change. Celui du couple se modifie également puisqu'il n'est à l'origine représenté que par deux identités distinctes. Souvent encore, il est qualifié de « sérieux » uniquement lorsqu'il est question de mariage ou d'enfants⁷⁸. En outre, cet événement est très attendu par l'environnement familial : les proches reposent sur l'annonce, l'inscription dans la durée et la transmission de leur histoire. De cet état de fait, la société perçoit souvent la nouvelle comme positive⁷⁹.

Il y a quelques mois, à l'achat d'un test afin de confirmer sa deuxième grossesse, Océane m'a par ailleurs confié avoir fait face à une situation malheureuse. La pharmacienne voulait s'assurer qu'elle sache bien l'utiliser : « *je lui ai dit « oui oui, j'en ai fait un premier et il est positif mais je voulais juste dater », et elle m'a dit « oh ! Félicitations » » [686-687]. Ne pouvant poursuivre la grossesse, Océane a tout de suite réagi à cette remarque : « j'ai dit « beh oui merci mais non » » [688]. En comparaison aux préjugés déjà évoqués sur les grossesses chez les mineures, nous remarquons qu'il existe en France une véritable ambivalence dans la perception de la grossesse.*

Cet état de fait va être important sur la façon dont les femmes vont faire face au résultat. Camille a ressenti un véritable choc lorsqu'elle a appris que son test était positif. Elle confie dans un premier temps, avoir trouvé la situation injuste : « *Je tombe un peu des nues... Je ne comprends pas... Je me dis que j'ai tout bien fait... Voilà la première réaction c'est... « Pourquoi moi ? » » [145-147]. Camille l'explique notamment par le fait qu'ils aient « toujours été hyper consciencieux » [150-151] à l'inverse de certains proches : « J'entendais tout le temps mes copines, qui se protégeaient mais genre une fois sur dix » [148-149]. Ses pleurs illustrent par la suite la réalisation de son état : « Beh voilà, je reste dans la salle de bain, je pleure » [154-155]. Pourtant, elle fera le choix de réaliser un deuxième test, « pour confirmer que je suis bien enceinte » [212]. Cette décision peut mener à penser que c'était une forme de défense de la part Camille.*

Au contraire, Océane et Marie m'expliquent avoir rapidement pris conscience du résultat : « *Enfin direct je savais que ça ne servait à rien d'en refaire un deuxième. Je me suis dit « là c'est bon, c'est sûr » [Océane, 43-44], « je me suis dit « bon beh là va falloir faire preuve de courage » » [Marie, 60-61]. Alors qu'elles pressentaient la grossesse, « c'était quand même une surprise » [Marie, 60] : « J'ai paniqué, je ne savais pas. Je n'étais même*

77. Galam E. *Annoncer une mauvaise nouvelle*. La Revue du praticien, 2005 (Tome 19, n°704-705): 2p.

78. Hervé M. *Idéal de la relation de couple dans la modernité « Pour le meilleur et sans le pire »*. La lettre de l'enfance et de l'adolescence, 2001;2 (n°44): 31-37.

79. Hefez S et Mingasson L. *Rubrique – L'« heureux événement » : effet d'annonce*. Informations Sociales, 2006;4 (n°132): 13.

pas contente, même pas triste... » [Océane, 187-188].

Une nouvelle fois, mes observations en stage confirment les propos des femmes. Toujours durant le dernier rendez-vous évoqué⁸⁰, la sage-femme a considéré qu'il était nécessaire de faire réaliser un test de grossesse à la jeune femme, avant la pose du DIU. La patiente avait commencé à paniquer en nous confiant qu'elle pensait à ce test depuis 3 semaines. Ma collègue avait donc tenté de la rassurer du mieux qu'elle pouvait... En vain. En effet, elle ne semblait pas nous écouter et se frictionnait les mains sur les cuisses. Elle nous avait ensuite indiqué que la découverte de sa grossesse avait été « *la chose la plus traumatisante de son avortement* ». Finalement, elle avait accepté de faire le test. Toutefois en revenant des toilettes, elle nous avait demandé de regarder le résultat à sa place, alors qu'elle allait attendre à l'extérieure de la salle de consultation. Nous avons bien entendu accepté : le résultat était négatif et la pose du stérilet s'était déroulée normalement.

Il existe cependant des cas où les grossesses chez les mineures sont à l'origine, bien acceptées.

L'histoire de Valentine n'est justement pas comparable à celles des autres participantes de l'étude puisqu'elle n'avait aucun symptôme de grossesse avant le test : « *Je n'ai pas eu de symptômes...* » [64-65]. Son désir de grossesse l'a poussé à réaliser régulièrement. Lorsque que le résultat s'est révélé positif, l'annonce était donc pour elle une bonne chose : « *j'étais contente parce qu'on s'était dit qu'on voulait un enfant* » [70].

La découverte de la grossesse est une période-clé dans le parcours des femmes. Ce moment leur fait quitter le statut d'enfant en basculant accidentellement dans l'univers parental⁸¹. Nous l'avons vu les réactions face à cette crise identitaire sont différentes. Pourtant, un point semble commun à ces femmes : les questionnements sur leur avenir vont les mener à l'annonce aux proches.

4.2. En parler pour se donner une chance d'être accompagnée

Les jeunes femmes se sentent dans la nécessité de se confier, non sans appréhension. De par la stigmatisation des grossesses précoces, l'annonce aux proches laisse la possibilité de s'exposer à des jugements, des déceptions⁸².

Les compagnons de Marie et Océane savaient qu'elles allaient réaliser un test : « *Et il savait déjà que j'y allais [au planning familial] pour savoir si oui ou non c'était ça* » [Marie, 82], « *Avant même de faire le test de grossesse, j'avais dit à mon copain...* » [Océane, 25-26]. Les propos de Marie révèlent pourtant une difficulté de son partenaire à se rendre compte

80. À retrouver p.25.

81. Bayle B. *L'enfant à naître*. Ed. Erès, 2005; 392:305.

82. Divay S. *L'ivg : un droit concédé encore à conquérir*. Travail, Genre et Sociétés, 2003;1 (n°9): 197-222.

de la situation : « *Je pense que mon copain c'était plus compliqué pour lui quand même, parce que, je pense qu'on ne le vit pas pareil, c'est normal. Euh... mais je pense qu'il a eu du mal à se rendre compte que c'était vrai quoi, au début* » [72 à 75]. Quant à Océane, elle savait comment son compagnon allait réagir avant de lui annoncer la grossesse : « *je savais que quand j'allais sortir des toilettes, mon copain allait me demander, que je devais lui dire la vérité. Et je savais qu'il n'en voulait pas* » [184 à 186]. Nous comprenons qu'il existait chez cette dernière, une inquiétude face à la situation.

Au contraire, Valentine indique sans grand étonnement que c'était une bonne nouvelle pour son compagnon : « *quand je lui ai annoncé il était content aussi* » [73].

Finalement par peur de tourmenter Thomas, Camille était la seule qui n'avait pas prévenu son partenaire de ses symptômes : « *C'est vrai que j'ai tout gardé pour moi parce que je me disais « ça ne sert à rien que je l'inquiète s'il n'y a rien en fait »* » [170-171]. Au moment de lui annoncer, elle indique donc avoir ressenti sa panique par message : « *Du coup, j'essaie de l'appeler, il ne me répond pas... Je lui envoie un message... Euh là du coup euh... Il panique aussi par SMS* » [180-181].

Que les partenaires aient été préparés ou non, nous constatons que leurs réactions sont similaires : le choc et l'appréhension dominant. La responsabilité contraceptive reposant sur les femmes, nous pouvons penser que les hommes, inconsciemment ou non, omettent leur pouvoir fécondant durant les rapports sexuels⁸³. Pourtant, quand les études ont pour sujet la sexualité, les hommes sont cette fois-ci au centre des recherches⁸⁴. Ces constatations peuvent nous permettre de comprendre la réaction de panique de la plupart des conjoints à l'annonce des grossesses des femmes rencontrées.

Il ne faut également pas négliger l'impact biologique : puisque les femmes observent l'apparition de symptômes, elles soupçonnent une grossesse et de ce fait, sont mieux préparées à cette éventualité.

Les femmes mineures s'interrogent également sur la nécessité d'évoquer leur grossesse à leur famille. Leur statut juridique indique qu'elles sont encore considérées comme des enfants, sous la responsabilité légale de leurs parents. Cependant, puisque dans l'imaginaire social, les grossesses chez les mineures seraient dues à un manquement dans l'éducation, les parents se sentent la plupart du temps coupables. Ils considèrent souvent la situation de leur enfant comme intolérable⁸⁵.

Toutefois, les femmes de l'étude ne considèrent pas cette éventualité.

83. Ventola C. *Le genre de la contraception : représentations et pratiques des prescripteurs en France et en Angleterre*. Cahiers du Genre, 2016;1 (n°60): 101-122.

84. Andro A et Desgrées du Loû A. *La place des hommes dans la santé sexuelle et reproductive : Enjeux et difficultés*. Autrepart, 2009;4 (n°52): 3-12.

85. Dadoorian D. *op. cit.*

Deux d'entre elles ont fait le choix de ne pas en parler à leur famille : « *Alors avec ma famille je n'en ai jamais parlé. Je n'en ai jamais parlé auprès de mon entourage proche familial...* » [Marie, 64], « *c'était impensable [d'en parler à ses parents]* » [Océane, 75]. Cependant, Océane pense que sa famille aurait été d'une grande aide dans le vécu de son avortement : « *Enfin moi en plus j'avais des parents qui m'auraient soutenue et m'auraient aidée* » [149-150].

Marie avait également conscience que sa famille l'aurait accompagné mais néanmoins, elle désirait être autonome : « *C'est dans ma nature aussi d'être un peu... entrepreneuse de mes projets et de faire un peu tout, toute seule, la tête baissée euh...Et foncer* » [232 à 234]. De plus, elle me confie qu'un de ses frères avait à l'époque des problèmes de drogue. Il n'était donc pas envisageable de rajouter une pression à ses parents : « *Je pense que je voulais également, inconsciemment peut être, éviter de faire souffrir de trop mes parents...* » [218 à 220].

De son côté, Océane évoque la peur d'être jugée : « *En parler, je m'en sentais pas capable, en fait je ne voulais pas trop qu'on me juge tout ça...* » [140-141]. Par ailleurs pour son second avortement, Océane a également fait le choix de ne pas le dire à ses proches : « *Même celui de maintenant, je ne leur en ai pas parlé parce que.... Je ne sais pas. Je ne sais pas si c'est de la honte si... Je ne sais pas* » [142-143]. Nous en déduisons que la minorité n'était pas le facteur primordial de cette décision.

Seulement, Marie me confie qu'elle ferait les choses différemment aujourd'hui : « *Après je ne sais pas, si par exemple ça m'arrivait aujourd'hui je pense que je ne referais pas pareil. J'en parlerais* » [220-221].

Un rendez-vous au CIVG m'a permis de faire la rencontre d'une jeune femme de 17 ans qui venait d'avorter. Le médecin qui menait la consultation l'avait interrogée sur les personnes qui avaient connaissance de la réalisation de cet avortement. Seul son compagnon de 18 ans avait été informé. Je n'ai pas eu accès à toutes les informations de son dossier mais cette réponse démontre que cette jeune femme avait fait le même choix qu'Océane et Marie.

Nous remarquons que les femmes qui considèrent pouvoir parler de sexualité librement avec leurs parents, avaient fait le choix de ne pas parler de leur grossesse.

Au contraire, Camille et Valentine me révèlent avoir annoncé leur état à leurs proches.

La mère de Camille avait compris le résultat du test à travers la réaction de sa fille : « *Et là elle sent que ça ne va pas et elle s'est doutée que c'était positif* » [158-159]. Le choc de sa mère s'explique par leur volonté d'origine d'infirmier la grossesse : « *Premier truc qu'elle me dit en fait dans la salle de bain c'est « non mais ce n'est pas possible quoi, t'es sûre ? »* » [159 à 161]. Toutefois, malgré le fait qu'elle soit « *complètement démunie* » [155],

cette dernière va rapidement soutenir Camille : « *elle me dit « non mais tout vas bien se passer, ne t'inquiète pas, je suis là pour toi » » [162-163]. En parallèle, elle m'explique avoir eu plus de difficulté à l'annoncer à son père : « Et d'ailleurs, ça a été vraiment hyper compliqué à eux [son père et sa belle-mère] de leur en parler, de leur dire » [794-795]. La sexualité étant tabou, Camille souhaitait que sa belle-mère lui transmette la nouvelle : « Elle m'a dit « bon écoute, je vais en parler à ton père », elle était très bienveillante aussi hein » [806-807]. Il n'était pas question pour elle que ce dernier lui fasse la morale : « Déjà que c'était hyper compliqué pour moi de gérer mes émotions à cette époque-là, alors là, je n'avais juste pas du tout envie que mon père me pourrisse euh... De... Enfin tu vois, qu'on m'engueule quoi » [801 à 803]. Il s'avère pourtant que sa réaction référait plus à de la tristesse : « elle m'a dit que mon père était très triste... Plus triste en fait qu'énervé, mais qu'il ne s'en sentait pas capable d'en parler avec moi » [820 à 822].*

Le cas de Valentine est différent. Afin de poursuivre sereinement sa grossesse, il était nécessaire de tenir informés ses proches. Seulement, nous comprenons que son compagnon et elle redoutaient l'annonce à leur famille : « *Donc, je ne l'ai pas tout de suite dit à ma mère, j'ai dit « on va le garder un peu pour nous » » [23-24]. A juste titre, puisque la mère de Valentine a tout de suite été dans le rejet de cette grossesse : « Mais elle dans sa tête au départ euh... C'était tout de suite « il fallait que j'avorte, il fallait que j'avorte, il fallait que j'avorte ! » » [108-109]. Désormais au courant, sa mère a souhaité que la famille du compagnon de Valentine soit avertie : « Il y avait son père, mon père, moi et mon compagnon. Pour qu'on ait une discussion tous ensemble. Et... De là son père s'est mis à dire « si tu n'avortes pas, j'emmène ton copain à 1000 kilomètres de toi » » [84 à 87].*

La grossesse bousculant l'identité familiale, l'annonce à la famille du partenaire est également une étape importante. A plus forte raison quand elle est précoce : elle entraîne souvent une implication financière et matérielle des parents. Le jeune couple est en effet toujours dépendant de ces derniers⁸⁶.

Océane m'informe que son compagnon avait fait le choix de ne pas en parler : « *Je sais qu'il n'en a pas parlé à ses parents, il n'en a pas parlé à sa sœur et je ne pense pas qu'il en ait parlé à ses amis » [552 à 554].*

Au contraire, Thomas, le compagnon de Camille, avait décidé de dire à ses parents malgré la peur « *de casser un peu le mythe » [241] : « Déjà je pense que ça a été très difficile pour lui de le dire... Euh... Parce que... C'est un peu le fils parfait » [236-237]. Son père étant infirmier, Camille m'informe que ce dernier a mieux réagi que sa mère : « Ça a été plus difficile je pense de l'entendre pour sa mère que pour son père » [251-252]. En effet, le*

86. Sellenet C et Portier-Le-Cocq F. *Maternités adolescentes : le temps bousculé*. La revue internationale de l'éducation familiale, 2013;1 (n°33): 17-36.

métier de ce dernier semble avoir aidé le couple à relativiser : « *Mais du coup, il m'a rassurée un peu sur le fait que... Beh voilà, c'était « de la faute à pas de chance », ça arrivait... » [256 à 258].*

Des propos précités, nous repérons qu'il est parfois question de cacher la situation dans laquelle les femmes se trouvent. Par ailleurs, à l'adolescence, l'amitié est perçue comme une aide à supporter « *l'intenable familial* ». En effet, il est souvent question de « choisir ses amis contrairement à sa famille »⁸⁷. Les remaniements identitaires expliqués par la puberté peuvent être à l'origine d'un conflit avec cette dernière. L'amitié loyale va donc avoir pour objectif de partager des secrets en l'absence de jugement⁸⁸. Mais dans les faits, lorsque le secret est une grossesse, la peur d'être jugée est prédominante dans l'environnement amical également : « *Je ne voulais pas. À ce moment-là, j'avais un peu honte et je ne voulais pas que les gens soient au courant* » [Océane, 170-171], « *Thomas avait tellement peur que ça s'ébruite en fait. Et que... Et qu'on fasse circuler des rumeurs sur nous...* » [Camille, 389-390].

Du par de ses absences en cours, Océane m'indique avoir informé ses amies de la situation : « *Parce que j'avais deux copines de fac qui étaient au courant parce que du coup... Je n'étais pas là pendant un petit moment et puis des fois je ne me sentais pas trop bien et tout* » [166 à 168]. Nonobstant, elle ressentait un jugement de leur part : « *Enfin sans me le dire, j'ai senti qu'il y avait un jugement et... Je ne voulais pas* » [177-178].

Au contraire, les amis de Thomas et Camille étaient très soutenant : « *ils ont tout de suite pris ça très au sérieux et ils ont très bien rempli leur rôle* » [439-440]. Le couple avait décidé de ne tenir informé que leur meilleur ami respectif afin d'éviter que la grossesse ne s'ébruite au lycée : « *Notre deal en fait, c'était qu'on en parle qu'à une seule personne, de notre entourage enfin de notre cercle d'amis proches et qu'à cette personne voilà... Elle avait interdiction d'en parler à d'autres* » [391 à 394].

Nous remarquons que les préjugés précédemment évoqués, influencent considérablement la façon dont les femmes perçoivent et annoncent leur grossesse. Pour autant, en parler permet de concrétiser la situation et mène également à de nombreux questionnements sur l'avenir de la grossesse.

4.3. Un processus décisionnel personnel reposant sur de nombreux facteurs

Le moment de la décision d'avorter constitue l'aboutissement d'un processus au cours duquel différents facteurs se combinent pour en déterminer l'issue. Parmi ceux-ci, l'état des connaissances et des représentations de l'avortement sont à prendre en compte.

87. Bourdet-Loubère S. *Les dérives passionnelles de l'amitié 2.0*. Adolescence, 2015;1 (Tome 33, n°1): 99-102.

88. Mallet P. *L'amitié entre enfants ou adolescents*. Ed. Armand Colin, 2015; 224:129.

Ma discussion avec la sage-femme qui réalise régulièrement des séances d'éducation à la vie sexuelle et affective⁸⁹ dans les collèges et lycées avait été également l'occasion de l'interroger sur la place de l'avortement dans les temps d'échanges. Elle m'avait fait part des représentations des jeunes adolescents, qui n'étaient en général pas positives. « *C'est tuer un bébé !* » serait la réponse faite dans certains cas lorsque la sage-femme pose la question « *Qu'est-ce que l'avortement ?* ». La vision des jeunes serait souvent utopique : l'arrivée future d'un enfant serait toujours bénéfique.

Le discours d'Océane confirme les propos de la sage-femme. Elle me confie avoir toujours dit « *moi je n'avorterai pas* » [50] : « *Ce n'était vraiment pas du tout dans « mes valeurs »* » [49]. A l'instar des jeunes rencontrés par la sage-femme, Océane justifiait ses opinions par l'amour des enfants : « *Je ne sais pas au fond de moi, c'est un avortement, c'est, on retire la vie d'un bébé* » [196-197].

Au contraire d'Océane, Camille m'affirme avoir toujours été « *très pro avortement* ».

Par ailleurs, ces deux femmes ont évoqué la place de la religion dans leur perception de l'avortement : « *Moi tu vois je suis croyante, je suis chrétienne catholique mais... Pour moi, il y a... Je ne sais pas comment t'expliquer... Un enfant, en fait, quand il est un embryon, il n'a pas d'âme en fait, pour moi* » [Camille, 139 à 142], « *Je ne suis pas croyante... Donc il n'y a rien de tout ça qui a joué mais...* » [Océane, 195-196].

Ces propos démontrent que les représentations religieuses concernant l'avortement sont connues de tous. Pourtant, Camille considère que son opinion est à différencier de sa propre religion : il existe chez elle une désolidarisation entre ses idées personnelles et les positionnements religieux. En France, c'est notamment la loi de séparations des religions et de l'Etat de 1905 qui a influencé ces changements. Le gouvernement ne dépendant plus des instances religieuses, les individus dissocient le fonctionnement de la société de leur foi⁹⁰.

Valentine me confie ne s'être jamais questionnée sur le sujet : « *À 16 ans, je n'en avais pas vraiment [d'avis] en fait* » [329]. D'après elle, il n'était pas facile d'avoir une opinion alors qu'elle n'était pas concernée par le sujet : « *Je ne me doutais pas qu'à cette époque-là j'allais tomber enceinte et... Que j'avais un choix à faire là-dessus* » [330-331].

Au-delà des perceptions relatives à l'avortement, les entretiens révèlent l'existence d'un manque d'informations concernant l'accès à l'avortement. Océane confie ne pas savoir comment un avortement se déroule : « *En plus de ça, enfin je n'étais pas spécialement informée et je ne savais pas trop comment ça se passait* » [64 à 65]. Camille et Marie me font également part de leur manque de connaissances : « *Je ne savais pas trop s'il y avait d'autres endroits autour de chez moi* » [Marie, 134-135], « *Moi, je pensais que c'était que à l'hôpital,*

89. À retrouver p.22.

90. *La laïcité au cœur des enjeux sociaux et sociétaux*. La Pensée, 2018;1 (n°393): 44-54.

tu vois ? Je ne pensais pas qu'on pouvait faire ça en planning familial » [Camille, 491-492].

En stage, la sage-femme m'avait expliqué que lorsque la situation sanitaire le permettait, les séances éducatives ont lieu dans le centre d'orthogénie. Cette volonté de présenter les structures pour établir, selon ses propres mots, « *un contact plus facile* » si nécessaire, témoigne des efforts réalisés par les professionnels. Pourtant, toujours lors de notre discussion, elle m'avait confié n'aborder que superficiellement le sujet auprès des jeunes : « *ce n'est pas possible en 1 heure et demie d'évoquer les relations amoureuses, la contraception, la sexualité et de consacrer beaucoup de temps à l'avortement* ». Au-delà de ce manque de temps, il y a aussi « *un manque de moyens* ». Dans ce contexte, déconstruire les *a priori* relatifs à l'avortement serait ainsi particulièrement difficile.

Au-delà des représentations sur l'avortement, les entretiens démontrent l'existence d'autres facteurs, cette fois-ci en lien avec la vie des participantes à l'époque de la décision.

Camille évoque en effet sa volonté d'indépendance financière : « *je me suis toujours dit « je veux avoir un toit sur ma tête, et un salaire pour pouvoir assumer pleinement mon enfant » [350 à 352].*

Selon plusieurs études, la maternité précoce retarderait le processus scolaire et influencerait à mal, l'insertion dans la vie professionnelle⁹¹. C'est un facteur essentiel dans la société moderne. En effet, depuis la loi de 1965 concernant le travail des femmes, la question de la « vie réussie » ne repose plus uniquement sur la famille. Depuis toujours pourtant, elles travaillent. Le changement s'est opéré dans la façon dont la société le perçoit et l'accepte⁹².

Les participantes de l'étude en ont justement conscience. Elles me font part de leur peur de devoir interrompre leur scolarité : « *Après je me suis forcément dit « au vu des études et tout, c'est sûr que ce n'est pas possible » » [Marie, 120 à 122], « j'ai toujours voulu faire des études et il n'était pas non plus question que du coup, je mette ça entre parenthèses pour mon enfant, pour pouvoir m'en occuper » [Camille, 371 à 371], « Moi je savais que financièrement je n'avais pas les moyens, que si je choisissais de garder ce bébé beh que mes études clairement je pouvais les oublier... » [Océane, 57 à 59].*

La stabilité désirée par les femmes concerne également leur couple.

Ensemble depuis la quatrième, Camille me confie que sa relation avec Thomas était cependant celle de deux adolescents : « *Et aussi, avoir une relation de couple... On va dire un peu plus stable* » [359-360]. Tous les deux avaient peur qu'une grossesse transforme leur relation : « *On avait peur aussi que ça brise quelque chose et que beh... Quelque part ça prenne un virage plus... Enfin que ça fasse prendre un virage plus négatif à notre relation* » [367-369].

91. Sellenet C et Portier-Le-Cocq F. *op. cit.*

92. Schweitzer S. *Les enjeux du travail des femmes*. Vingtième Siècle. Revue d'histoire, 2002;3 (n°75): 21-33.

Au-delà de ces arguments, la responsabilité émane du regard de la société sur les grossesses précoces.

En vacances d'été, Camille ne s'imaginait pas arriver en cours alors qu'elle serait enceinte : « *D'aller au lycée avec un ventre arrondi et donc voilà de faire ma grossesse au lycée. C'était juste, hors de question. Par rapport au regard des autres hein...* » [376 à 379]. L'appréhension provenait également de l'opinion de ses professeurs : « *Mais même de la part des profs en fait... Enfin... Pareil que pour nos parents, je pense qu'il y avait un peu cette peur de démonter le mythe* » [383 à 385]. Thomas et elle ayant toujours été de très bons élèves, la pression de décevoir était dominante.

A l'image de ces derniers, Océane avait peur des critiques possibles : « *En même temps voilà on m'aurait dit « ouais mais t'as un enfant à 17 ans ? », ça aurait été le « même jugement* » [223-224]. Cependant, le regard des autres sur son avortement a également fait réfléchir Océane : « *Moi je ne sais pas, je me suis dit que les gens allaient me dire « voilà tu as un bébé, maintenant tu le gardes, t'assumes » enfin voilà... « Tu t'es mal protégée peut-être »... Je pense que cette pression aurait pu me freiner* » [213 à 216].

Il existe pourtant en France une autre pression : celle du devoir de maternité. Aujourd'hui encore, la femme est « *socialement valorisée* » uniquement après qu'elle soit devenue mère⁹³. De ce fait, le questionnement de l'avortement mène à une réflexion sur l'image de sa personne dans la société.

Dans ce contexte, Océane ressent de la culpabilité : « *Mais en fait c'est la culpabilité aussi de se dire « il y a des femmes qui ne peuvent pas avoir d'enfants, moi je peux et en fait je retire ça...* » [199 à 201]. Ces propos révèlent que les femmes qui ne veulent pas d'enfant se sentent redevables envers celles qui ne peuvent pas en avoir et témoigne de l'ambiance culpabilisante qui pèse sur la maternité.

Par ailleurs, Camille évoque également une raison qui aurait pu l'inciter à poursuivre sa grossesse : « *il y avait toujours un tout petit, micro pourcentage qui me disait « ouais c'est vrai que c'est chouette quand même »* » [341-342]. Ainsi, elle me confie avoir pensé que cet événement allait renforcer le lien qui l'unissait à Thomas : « *Voilà, ça a toujours été l'amour de ma vie dans ma tête, tu vois ? Et du coup, au fur et à mesure du temps qui avançait, je me disais « c'est vrai que c'est beau quand même », enfin je veux dire « du coup notre amour on en a fait quelque chose* » [337 à 340]. En définitive, Camille se ravise et tranche : « *Mais voilà, j'avais 99% de mon cœur et de ma tête qui me disait que non, ce n'était pas possible quoi* » [342 à 344].

Quel que soit l'âge des femmes, leur décision repose sur leur perception de la

93. Rozée Gomez V. *Les normes de la maternité en France à l'épreuve du recours transnational de l'assistance médicale à la procréation*. Recherches familiales, 2015;1 (n°12): 43-55.

maternité. Cette idée du « *bon moment* » pour avoir un enfant est récente. Elle s'observe depuis l'apparition de la contraception et a été renforcée par le droit à l'avortement. Il n'est désormais plus question de subir sa maternité mais de la choisir⁹⁴.

En parallèle, l'avis des proches des mineures concernées a également une influence sur l'avenir de la grossesse. Dans le cas de Valentine, il existe un profond désir de grossesse qui va être bouleversé par sa famille.

4.4. L'avis des proches sur l'avenir de la grossesse au cœur des histoires

Certaines femmes de l'étude m'ont fait part de l'opinion de leur partenaire concernant la grossesse : « *Et puis avec mon copain de l'époque, il n'y a jamais eu de... Au contraire on a été très d'accord directement* » [Marie, 123-124], « *On tombait toujours d'accord le premier soir, « non je ne veux pas le garder »* » [Camille, 205-206].

Dès le début de leur histoire, Camille et Thomas avaient abordé la question de l'avortement : « *on a toujours été d'accord sur le fait que, si je tombais enceinte on ne le garderait pas* » [191 à 193]. Pourtant, elle confie que la décision ne fut pas si évidente : « *C'est complètement différent aussi quand tu y penses, mais que ça n'arrive pas, enfin que cette décision à prendre n'arrive jamais, et quand là... Il y a vraiment... « Ça » qui arrive sur la table et que tu n'y es pas préparée* » [196 à 199]. Pour s'assurer de leur décision, il était primordial d'échanger avec Thomas : « *c'était important pour nous qu'on vérifie bien que l'autre était toujours sur la même longueur d'ondes* » [209 à 211].

Les choses diffèrent pour Océane. Son compagnon a exercé une pression pour qu'elle avorte : « *Lui en fait il m'a fait comprendre que si je voulais garder le bébé, beh ça serait pas avec lui quoi* » [72 à 73]. Au-delà de sa réticence à avorter, elle ne pouvait s'imaginer perdre son partenaire pour cette grossesse : « *Voilà moi à l'époque j'étais très très très amoureuse et pour moi... Je ne me voyais pas faire ma vie sans lui, c'était voilà... J'étais vraiment amoureuse et je n'aurais pas pu...* » [227 à 229]. Avec le recul, Océane voit un « *ultimatum* » [233] dans son comportement de l'époque.

Dans l'histoire de Valentine, son compagnon était heureux de la grossesse et l'annonce à la famille a été décisive dans l'histoire de celle-ci. Dès le départ, sa mère l'avait emmenée faire une échographie dans le but d'interrompre la grossesse : « *dans sa tête c'était clair, il fallait tout de suite que j'avorte* » [30]. Valentine avait réussi à faire entendre son désir à ses parents au terme d'une discussion : « *Au début ils étaient tous les deux contre mais après comme je leur ai montré mon désir de le garder, ils étaient tous les deux... Enfin ils discutaient beaucoup à deux et ils ont décidé à deux que si je le gardais, ils aménageraient la cave* » [120 à 123]. La famille de son partenaire était pourtant opposée à cette grossesse :

94. Rennes J. *Encyclopédie critique du genre*. Ed. La Découverte, 2016; 752:140.

« Dans sa famille, il y avait que sa marraine qui était d'accord pour qu'on le garde » [99-100]. Ceci a provoqué le changement de comportement de ce dernier : « Au final, il s'est rendu compte que il ne voulait plus de cet enfant. Pour lui en fait, c'était vu. Il avait complètement changé d'avis... » [94 à 96]. A l'instar d'Océane, Valentine m'annonce avoir fait le choix, par amour, de réaliser un avortement : « Donc à 16 ans, quand on est éperdument amoureuse on a du mal à se dire « je vais le garder » parce que sinon j'allais perdre mon copain... » [89-90].

En conséquence, l'avis des proches peut s'avérer violent pour les femmes. Le droit à l'avortement a permis à ces dernières de revendiquer une maîtrise de leur corps⁹⁵.

95. Sintomer Y. *Droit à l'avortement, propriété de soi et droit à la vie privée*. Les Temps Modernes, 2001;4-5 (n°615-616): 206-239.

5. Versant médical de l'avortement : l'accompagnement au cœur du vécu

Ce troisième volet va traiter de l'ensemble du processus médical de l'avortement. Le statut juridique des mineures entraîne des spécificités administratives et médicales dont l'objectif principal est d'améliorer l'accompagnement. Pourtant, nous allons voir que les étapes restent complexes.

5.1. Difficultés d'accès et préjugés compliquent le premier contact avec les professionnels

A l'exception de Marie, nous remarquons que ce sont les proches des participantes à l'étude qui ont fait la démarche de prendre un rendez-vous : « *Je lui ai dit [à son compagnon], « écoute on prend rendez-vous avec le médecin » mais voilà... Moi je n'étais pas capable d'appeler l'hôpital donc c'est lui qui l'a fait à ma place... » [Océane, 67 à 69], « c'était ma mère qui l'avait pris » [Camille, 269].*

En revanche, Marie avait contacté d'elle-même le planning familial. Elle avait réalisé sa prise de sang à cet endroit afin de ne rencontrer qu'une seule et même équipe : « *Et puis au moins comme ça peu importe quel était le résultat, je consultais qu'un seul professionnel, enfin qu'une seule équipe on va dire » [38 à 40]. La décision du lieu était « un choix stratégique » [38] : « ce n'était pas très loin du lycée dans lequel j'étais et donc... Ça me permettait de faire mon trafic facilement puisque je n'avais pas le permis » [35 à 37].*

Une fois le rendez-vous pris, les professionnels rencontrés réalisent les IVG.

Un médecin avait réorienté Camille et sa mère vers le CPEF le plus proche : « *Donc voilà, pour qu'ensuite il nous oriente vers un planning familial » [269-270].*

Qu'ils soient médecin généraliste ou sage-femme, il est rapporté que les premiers professionnels rencontrés ré-adressent dans 61% des cas les patientes à un confrère ou un CIVG⁹⁶. Ce pourcentage témoigne de la faible formation des soignants libéraux. En effet, ces derniers doivent effectuer une formation théorique supplémentaire puis la compléter par une pratique dans les centres⁹⁷. Le parcours de soin va en pâtir, d'autant plus que certains centres sont dans l'obligation de fermer : les médecins ne souhaitant pas réaliser d'IVG, utilisent leur clause de conscience⁹⁸. Dans ce contexte, les plannings familiaux ne peuvent plus accueillir de patientes par manque de personnels⁹⁹ et de fortes disparités territoriales d'accès à

96. Vilain A. *Les femmes ayant recours à l'IVG : diversité des profils des femmes et des modalités de prise en charge*. Revue française des affaires sociales, 2011;1: 116-147.

97. Cadart M. *La pratique de l'Interruption Médicamenteuse de Grossesse en Médecine Générale*. JeuneMG, 2019 (Mars): 3.

98. Francetvinfo.fr. *Toujours beaucoup d'obstacles pour l'accès à l'IVG*. 2018.

99. La volonté de suppression de la clause de conscience découlait en partie de ces constatations.

l'avortement vont en résulter¹⁰⁰.

Les femmes de l'étude n'ont cependant pas été confrontées à ce problème.

Camille note d'ailleurs que changer de professionnel était une bonne chose car le premier contact avec le médecin ne s'était pas bien passé. Il remettait en question son histoire : « *J'avais l'impression que le médecin généraliste ne me croyait pas. Et qu'il faisait un peu des gros yeux à ma mère du style « je pense qu'elle ment un petit peu », tu vois ?* » [275 à 277].

Marie me fait également part de son ressenti face à l'attitude de la professionnelle : « *Mais j'ai eu l'impression au début qu'il y avait quand même un peu de jugement en mode « ah beh faut faire plus attention quoi », « t'aurais dû te protéger toi aussi !* » » [254 à 256]. Toutes les deux m'ont confié avoir vécu difficilement ces rendez-vous : « *Je n'ai pas du tout apprécié ce rendez-vous* » [Camille, 271-272], « *ça m'avait fait un peu un froid je m'étais dit « houlà... mais si je viens ici pour me prendre des remarques... »* » [Marie, 264 à 266].

Valentine exprime surtout la non-considération de la professionnelle de santé réalisant l'échographie. Elle m'explique n'avoir pas eu son mot à dire durant cet examen : « *Au départ elle voulait me faire une écho au-dessus du ventre mais elle m'a dit « ouais je vois rien, tu es corpulente », « de toute manière, ta mère m'a dit que tu allais avorter donc tu ne sauras rien, tu ne verras rien... »* » [159 à 162]. Au-delà de l'humiliation ressentie par Valentine du fait de la stigmatisation liée à sa corpulence, le comportement infantilissant de l'échographiste est notable. Elle n'autorise pas Valentine à voir l'échographie : « *Du coup, je n'ai pas eu le droit de voir ce petit être, en fait. L'écran était caché, donc je me suis sentie un peu démunie, tu vois ?* » [33-34].

Dans les cas précités, des jugements d'ordre moral traduisant une stigmatisation des grossesses non désirées, ont influencés les pratiques des professionnels et conduit à des prises en charges mal vécues par ces femmes. À l'instar des parents, ces derniers semblent souvent se sentir responsables, considérant ces grossesses comme un échec de la prévention¹⁰¹. A travers leur discours, l'objectif serait de « faire se rendre compte » des bonnes pratiques à adopter concernant la santé reproductive. Nonobstant, la clause de conscience crée une ambivalence puisque les soignants qui réalisent des avortements sont uniquement ceux qui le désirent. C'est en partie grâce à leurs convictions et leur dévouement que l'IVG reste un droit accessible à toutes en France¹⁰². Il existe donc un équilibre entre la volonté de respecter le corps de la femme et celle d'améliorer la prévention concernant les grossesses non désirées.

Pourtant, lorsque nous nous questionnons sur le vécu des femmes qui avortent, la

100. *Interruptions volontaires de grossesse : une hausse confirmée en 2019. op. cit.*

101. Dadoorian D. *op. cit.*

102. Mathieu M et Ruault L. *Prise en charge de stigmatisation des avortantes dans l'institution médicale : la classe des femmes sous surveillance.* Politix, 2014;3 (n°107): 33-59.

compréhension des professionnels est un point essentiel. Elle permettrait d'échapper à une possible emprise familiale¹⁰³. Comme nous avons pu le repérer, cette dernière peut par ailleurs être plus forte lorsque les femmes sont mineures. Dans ce contexte, des spécificités administratives sont mises en places dans le but d'améliorer l'accompagnement.

5.2. Les spécificités administratives et médicales : un suivi respectueux et respecté ?

Le processus médical débute généralement par la réalisation d'une échographie qui va permettre de dater la grossesse afin d'établir une prise en charge adéquate¹⁰⁴. Cet examen paraclinique peut être réalisé par voie abdominale mais également par voie vaginale¹⁰⁵.

Les entretiens révèlent que ce moment est celui du premier examen gynécologique. En effet, une consultation gynécologique peut être réalisée précocement dans la vie d'une femme. L'objectif est de transmettre des informations concernant la contraception, les violences, ou la prévention des infections sexuellement transmissibles (IST). Cependant, en l'absence de symptômes ou de demande de la femme, il n'est pas nécessaire de réaliser d'examen avant l'âge de 25 ans. Pourtant, il est encore souvent estimé qu'une femme débutant sa vie sexuelle, doit rencontrer un médecin afin de commencer un suivi¹⁰⁶. Le fonctionnement de la société et la responsabilité contraceptive en sont les cause puisqu'à l'inverse, les hommes ne sont menés à consulter uniquement lorsqu'une pathologie génitale ou urinaire apparaît. Ces consultations sont par ailleurs souvent encouragées par leur partenaire¹⁰⁷.

Dans ce contexte, les jeunes femmes sont préparées précocement à un suivi par une sage-femme ou un gynécologue.

Néanmoins, l'examen reste redouté par certaines femmes : « *Au début j'appréhendais un peu* » [Marie, 50], « *C'est-à-dire que moi j'avais toujours dit « non je ne veux pas y aller, je ne verrai jamais de gynéco », enfin comme beaucoup de jeunes je pense* » [Océane, 241-242].

Au contraire, Camille m'indique qu'elle était préparée : « *Enfin je n'ai jamais été quelqu'un de très peureux par rapport à tout ce qui était examen gynécologique...* » [593-594]. Pourtant, elle annonce avoir été « *un peu surprise* » [595-596], lorsqu'elle a compris que l'échographie se ferait par voie vaginale : « *J'ai pensé à toutes les filles qui n'étaient pas du tout à l'aise avec ça et qui ont un peu subi le truc...* » [596-597].

Valentine et Océane ont confié en avoir un mauvais souvenir : « *Je l'ai quand même*

103. Nisand I, Araùjo-Attalie L et Schillinger AL. *L'IVG*. Ed. Presses Universitaires de France, 2012; 128:45.

104. La méthode et la posologie des médicaments utilisés sont différentes en fonction du terme de la grossesse.

105. L'examen paraclinique est une technique complémentaire à l'examen clinique afin de confirmer ou d'infirmer un diagnostic.

106. Guyard L. *Chez la gynécologue*. Ethnologie française, 2010;1 (Vol.40): 67-74.

107. Mimoun S et Chaussin E. *L'univers masculin*. Ed. Le Seuil, 1999; 256:141.

assez mal vécu » [Valentine, 167-168], « *Quand je suis ressortie de là-bas, je n'étais pas bien* » [Océane, 254-255]. Cette dernière m'indique qu'elle n'avait pas de vision positive de son corps : « *J'étais pas du tout à l'aise avec mon corps à l'époque, pas du tout à l'aise avec la sexualité* » [244-245].

Le rapport au corps est pourtant essentiel car l'examen est une exposition d'une partie intime que les jeunes femmes apprennent à redécouvrir suite à la puberté. Par conséquent, il peut être difficile de l'exposer à la vision d'un inconnu¹⁰⁸.

Valentine évoque justement son jeune âge comme facteur décisif dans le vécu de l'examen : « *Avoir une échographie vaginale à 16 ans alors qu'on a jamais vu de gynéco, ça fait peur quoi* » [174-175].

Au-delà du jeune âge, le manque d'explications est reproché dans les entretiens. En effet, Camille regrette le comportement de la médecin réalisant l'échographie : « *J'aurai bien aimé qu'elle me dise... Qu'elle m'explique un petit peu plus en détail ce qu'elle allait faire* » [586-587]. Le fait de ne pas réellement savoir ce qu'il se passe est comparé à une « *forme de violence* » [598].

En sus, ce n'est pas le manque de consentement qui est regretté mais celui de la considération de la minorité. D'après Océane, le comportement des professionnels est en effet identique que les femmes soient mineures ou plus âgées : « *Il n'a pas pris le temps en fait je pense de se mettre à la pl... Peut-être qu'il avait l'habitude de faire ça à plein de femmes et peut-être moins à des jeunes filles ou je ne sais pas* » [257 à 259].

De par le vécu difficile, le suivi gynécologique peut être impacté négativement. Valentine qui décrit ce premier examen comme « *traumatisant* » [175], me confie qu'elle ne compte pas revoir un spécialiste : « *Un gynéco en soi, je n'ai pas l'intention d'aller en voir un tout de suite* » [187-188]. Elle m'indique cependant que son médecin assure son suivi : « *Après, ma docteure je lui fais confiance parce que voilà, elle me suit, c'est elle qui m'a fait le frottis* » [185 à 187].

Ainsi, au regard de ces témoignages, l'échographie de datation n'est pas l'étape la plus facile. Afin d'être soutenu durant chaque phase du processus médical, l'accompagnement amical ou familial semble être primordial. Cette conviction est en lien avec le statut juridique des femmes mineures non-émancipées. Il oblige aux femmes ne désirant pas évoquer leur grossesse à leurs parents, de choisir un référent majeur.

Son compagnon étant majeur, Océane annonce que la décision était évidente. Elle considère que ce dernier était rassuré de vérifier la réalisation de l'avortement : « *Et puis je pense que même lui il avait besoin de se dire que ça serait fait. Il voulait être sur aussi que je*

108. Guyard L. *Consultation gynécologique et gestion de l'intime*. Champ Psychosomatique, 2002;3 (n°27): 81-92.

le fasse vraiment » [354-356].

Dans le cas de Marie, les choses ont été un peu plus difficiles. Elle m'indique avoir été dérangée par cette obligation : « *Enfin que je ne comprends pas tellement en fait. Je ne sais pas trop pourquoi ça été mis en place » [178-180].* Interrogée sur cette spécificité, elle me répond : « *Justement je pense que ça va être intéressant ce que je vais te dire... » [162].* Nous comprenons avant même qu'elle explique son choix, que cette obligation était problématique. Elle avait choisi une inconnue : « *Donc du coup j'ai trouvé euh... Un peu la première venue, qui était, qui pouvait venir avec moi et en fait c'était une personne que je ne connaissais quasiment pas » [166 à 168].* Sûre de sa décision et toujours dans sa volonté d'autonomie, Marie pense avoir été infantilisée : « *C'est vrai que ça a été le truc peut-être en fait qui m'a un peu bloquée. Parce que je ne pouvais pas faire les choses toute seule comme j'avais envie et que j'étais dépendante de quelqu'un d'autre... » [171 à 174].*

Une seconde obligation existe concernant les mineures. À l'image de celle évoquée à l'instant, elle permettrait « *une assistance sur le plan social, une écoute, un suivi psychologique »¹⁰⁹. Non obligatoire pour les majeures, il s'agit du rendez-vous psycho-social.*

Le premier jour en centre d'orthogénie, j'ai pu réaliser « un parcours ». Le principe était de suivre une patiente dans sa démarche afin de découvrir le service et les étapes nécessaires. Ces dernières étant :

- la consultation psycho-sociale
- le rendez-vous médical avec les explications concernant les techniques d'avortement et la réalisation d'une échographie de datation
- la programmation de l'avortement avec une infirmière

Par conséquent, j'ai assisté à une consultation psycho-sociale. Les questions reposaient sur la vie de la patiente : son métier, sa vie conjugale, ses enfants... Le côté psychologique était peu abordé par la conseillère conjugale : la décision n'a été interrogée qu'une fois, la patiente semblait être sûre d'elle. La consultation a été très rapide et a permis de transmettre une feuille d'information au médecin. Les jours qui ont suivi, j'ai interrogé une sage-femme sur la réalisation systématique de cet entretien. Elle m'avait confié que toutes les patientes du centre rencontrent une conseillère conjugale. Seules celles qui le demandent expressément, sont exemptées de la consultation. Cette organisation permet « *de prendre en charge au mieux les patientes sur le point de vue psychologique ».*

Pourtant lorsque je les interroge sur ce rendez-vous, les femmes de l'étude affirment en avoir peu de souvenirs. Marie confie même n'en avoir eu aucun : « *Alors soit c'était cette*

109. Mortureux A. *La place de la parole dans l'entretien pré-IVG*. Laennec, 2010;2 (Tome 58): 6-17.

personne-là qui avait les compétences pour faire les deux, mais moi j'ai l'impression de ne pas avoir eu d'entretien... En tout cas nominé de cette façon-là » [293 à 295]. Elle émet l'hypothèse que la sage-femme avait compris que sa décision était certaine : « Je me suis dit que sûrement elle avait dû comprendre que beh... Que j'étais peut-être sûre » [311 à 313].

L'absence de ce rendez-vous est également notifiée par Valentine et Océane : « J'avais parlé rapidement avec le médecin avec qui j'avais fait l'échographie tout ça, mais je n'ai pas eu de rendez-vous à part » [Océane, 295 à 297], « J'ai juste vu un médecin, la consultation d'anesthésie et le rendez-vous de contrôle. C'est tout ce que j'ai vu » [Valentine, 789-790]. Toutes deux considèrent pourtant que ce rendez-vous les aurait aidées : « Je pense que si j'avais eu ce psy là... J'aurais peut-être pu pour voir avec lui... Peut-être pas pour le faire mais pour lui dire au moins mon ressenti » [Valentine, 792 à 794], « Maintenant, avec du recul, oui je pense que j'en aurais eu besoin. Mais à l'époque, je me suis dit, vaut mieux que ça passe vite » [Océane, 304 à 306].

Dans le cas d'Océane, un médecin avait tout de même vérifié l'absence de contraintes extérieures : « Je crois même que j'avais passé un moment toute seule avec le médecin, il m'avait demandé d'être toute seule pour voir si... Pour me demander si... Si voilà j'étais vraiment sûre de vouloir le faire, que ce n'était pas une pression ou quelque chose comme ça » [82 à 86].

Camille se souvient d'un moment d'échanges autour de sa décision d'avorter : « Elle me questionne un petit peu sur ma décision » [332-333]. La sage-femme avait permis au couple de Camille de percevoir la grossesse d'un meilleur œil : « Elle m'a vraiment permis, d'avoir un autre regard et de me dire « voilà, avec Thomas on s'aime très fort et du coup on sait qu'on a la chance ensemble, de pouvoir procréer et d'avoir un enfant si on le veut plus tard et on sait qu'à ce niveau-là, tout marche très bien entre nous » [313 à 316]. Camille avait ainsi beaucoup apprécié le rendez-vous.

Les propos des femmes soulignent des questions identiques à celles notées lors de la consultation psycho-sociale à laquelle j'ai assisté. Cependant, il n'existait pas de consultation à part entière : « Enfin on a commencé par ça et ensuite c'est allé vers la contraception quand elle a compris que voilà je ne voulais vraiment pas le garder » [Camille, 784 à 786].

Il semblerait ainsi que les spécificités de prise en charge ne soient pas totalement respectées et dérangent les femmes concernées. En outre, beaucoup d'étapes leur sont imposées. Les propos des participantes révèlent en effet, un processus précis, qui a tendance à assigner plus qu'accompagner. Justement, le choix de la méthode de l'avortement repose également sur ce fonctionnement.

5.3. La liberté restreinte de la méthode menant à la réalisation de l'avortement

A l'exception d'Océane, les participantes de l'étude m'ont indiqué n'avoir pas eu le choix concernant la méthode d'IVG utilisée : « *Je crois qu'on ne m'a pas laissé le choix* » [Marie, 317], « *Et en fait, ils ont refait une échographie en disant que j'étais de tel mois et que ça serait telle intervention et que ce serait telle date, en fait* » [Valentine, 339 à 341], « *Donc je lui ai dit à peu près la date de conception donc elle m'a dit que ça serait très probablement une IVG médicamenteuse, que j'allais effectuer à l'hôpital* » [Camille, 471 à 474].

Pour autant, Marie n'a pas trouvé cela dérangeant. Elle m'affirme avoir été en accord avec cette décision : « *Prendre des médicaments me paraissait plus simple, et j'avais l'impression d'avoir toujours entendu que c'était ce qu'il y avait de plus simple* » [319 à 321].

Au contraire, Valentine me confie qu'elle ne se sentait pas considérée par l'équipe médicale : « *je n'ai pas eu mon mot à dire lors des anciens rendez-vous* » [387]. Cette dernière avait pourtant un doute concernant la datation de sa grossesse : « *J'étais du 6 septembre, et eux ils disaient que mi-novembre j'étais à 1 mois et demi.... Enfin il y avait un malentendu...* » [347-348].

Au même titre que ces dernières, les femmes mineures affirmeraient à 64% ne pas avoir eu le choix de la méthode. La proportion serait identique chez les femmes majeures. La principale raison serait l'avancement de la grossesse et, dans le cas des mineures, elles préféreraient laisser le médecin choisir « *au mieux* »¹¹⁰. L'étude laisse à penser que les difficultés d'accès à l'avortement compliquent la liberté de choix des patientes. En effet, plus il est difficile de trouver un centre où avorter, plus le terme de la grossesse oblige à une méthode chirurgicale.

Le CIVG dans lequel j'ai réalisé mon stage, laissait le choix de la méthode aux patientes. Il arrivait même que les médecins proposent d'attendre quelques jours afin d'atteindre des termes plus avancés, le but était de réaliser des avortements chirurgicaux. Cependant, selon mes observations, les femmes s'orientaient dans la plupart des cas vers la méthode la plus rapidement réalisée.

Cette organisation implique que les explications soient justes et claires. En lien avec la loi relative aux droits des patients du 4 mars 2002¹¹¹, les patientes se sentent plus légitimes à choisir la bonne méthode.

Océane affirme justement avoir été bien informée : « *par contre que le médecin me l'a*

110. Moisy M. *Les IVG chez les mineures : une prise en charge satisfaisante mais une prévention insuffisante*. Revue française des affaires sociales, 2011;1: 162-198.

111. Laude A. *Le droit à l'information du malade*. Les Tribunes de la santé, 2005;4 (n°9): 43-51.

vraiment bien expliqué pour le coup. Les méthodes tout ça... Pour le coup c'était vraiment bien » [322-323]. La peur et la honte de déranger le personnel soignant ont été dominantes dans la décision d'Océane. Aujourd'hui encore, elle considère qu'il « y a toujours plus grave ailleurs » [348] : « En fait j'ai, encore une fois, je pense que par honte je me suis dit « en fait je veux le faire chez moi, cachée ». Et même je ne voulais pas monopoliser... Je ne sais pas, une chambre ou des médecins pour ça alors que pour moi ça me paraissait vraiment bête » [327 à 330]. Ses propos témoignent une nouvelle fois de l'influence des préjugés d'autant plus que mes observations en stage confirment les difficultés qu'entraînent les avortements à domicile pour les femmes mineures.

J'ai passé ma deuxième semaine de stage auprès des infirmières et sages-femmes du service. Elles s'occupent de programmer les avortements et accompagner les patientes durant les IVG médicamenteuses. Durant une pause méridienne, une sage-femme m'avait demandé combien de femmes de mon étude avaient réalisé un avortement chirurgical. Elle était très étonnée de savoir que sur quatre femmes, seule une était concernée. Son expérience l'a conduite à penser que l'avortement était plus difficilement vécu quand il était réalisé par médicaments. Dans l'après-midi, un médecin avait confirmé ses propos. Lorsqu'elle est réalisée entre 7 et 9 semaines d'aménorrhées, l'IVG serait en effet plus douloureuse et plus traumatique que par chirurgie. Il l'expliquait notamment par la présence de saignements plus importants. Quelques jours après, une infirmière m'avait informée que le centre n'offrait pas aux mineures, la possibilité de prendre les médicaments à domicile afin « d'assurer un meilleur accompagnement ».

Les propos d'Océane confirment mes observations. L'équipe médicale qui la prenait en charge, souhaitait être sûre de sa décision : « Et même quand après j'avais à nouveau pour le premier médicament, ils m'ont redemandé si je voulais le faire chez moi, si j'avais bien quelqu'un pour m'accompagner tout ça... » [358-360]. Ses propos illustrent des difficultés connues par les professionnels, que pouvait rencontrer la jeune femme. Par ailleurs, Océane m'a confié que la douleur déclenchée par les médicaments était très forte : « C'était très douloureux. C'était très très très douloureux... » [95].

À l'hôpital, c'est également le cas de Camille : « Mais je sens que ça devient vraiment de plus en plus fort en fait. Et vraiment, je commence vraiment à avoir super mal au ventre » [710-711]. Habitée à ses douleurs de règles, elle était surprise de l'intensité des contractions : « Mais moi, on ne m'avait pas dit que je pouvais avoir des contractions (rires). Que ça serait aussi fort... » [713-714].

Océane avait une fiche informative qui lui indiquait les possibles médicaments à utiliser et leur posologie : « J'avais une feuille avec tout le processus en fait. Si j'avais mal, si

j'avais telle chose, tout ça... » [338-339]. Malgré cela, elle m'indique que les antalgiques ne l'avaient pas aidée : « Pour le coup moi ça ne me soulageait pas, je n'avais pas l'impression que ça change grand-chose » [396-397].

Camille non plus n'a pas le souvenir d'avoir été soulagée d'une quelconque manière : « *Je ne me rappelle pas qu'on m'ait donné quoi que ce soit* » [738].

Compte tenu de la forte douleur, Océane a émis des remords : « *Je pense que j'aurais dû le faire à l'hôpital puisque c'était vraiment douloureux* » [825-826].

Contrairement à Valentine, les saignements ne l'avaient cependant pas marquée. En se réveillant de l'opération, cette dernière me confie avoir été très choquée : « *Et en me levant, je vois du sang couler. C'est une image qui m'a traumatisée. Parce que... Je n'étais pas préparée à ce qu'il y ait du sang qui coule en fait* » [391 à 393]. Le sang représentait le geste que Valentine venait de subir. Dans ce contexte, elle m'indique être retournée se reposer : « *j'ai préféré tout ramasser, aller dans mon coin, pleurer et puis aller me recoucher* » [400-401].

Suite à la perte d'un caillot de sang, Camille me confie avoir compris qu'elle allait pouvoir rentrer chez elle : « *Je sens, beh forcément, un caillot qui tombe en fait. Ça fait un petit « ploc » dans les WC et je le sens vraiment passer le long de la paroi du vagin...* » [725 à 727]. Elle m'explique avoir ressenti le besoin de dire « *au revoir* » avant de quitter les toilettes : « *Je lui dis « au revoir » et je lui dis « peut-être à dans 10 ans »* » [729]. Ses propos témoignent d'une sérénité concernant la décision.

Le regard de la femme sur sa grossesse va donc influencer le vécu du geste d'avortement¹¹². Par ailleurs, les symptômes provoqués par les médicaments et le geste chirurgical nécessitent une réponse adaptée des professionnels et des proches. Nonobstant, cette dernière va être dégradée par la crise hospitalière.

5.4. L'accompagnement mis à mal par la crise hospitalière

Depuis 2020, l'épidémie de COVID-19 est venue relancer le débat autour de la crise hospitalière. Elle ne date pourtant pas d'hier. Les modifications du fonctionnement de l'économie de la santé, notamment l'objectif de rendement, découlent de plusieurs années de changements sociétaux. En résulte une nécessité de production imposée et une prise en charge dégradée des personnes par les professionnels de santé. Face à cette exigence, les hôpitaux sont contraints de réduire la qualité de leur prise en charge. Toujours par souci d'économie, de nombreux établissements diminuent le nombre de lits¹¹³.

Les propos des participantes à l'étude me confirment l'existence de ce problème dans

112. Tilmant I. *Une vie sans enfant*. Ed. De Boeck Supérieur, 2018; 248:71.

113. Lemonde.fr. Stromboni C. *L'hôpital au point de rupture : une crise qui vient de loin*. 2021.

les centres d'orthogénie. Deux de ces femmes me confient avoir partagé leur chambre avec d'autres femmes durant leur IVG : « *Alors j'étais avec trois autres personnes dans une même chambre* » [Marie, 341], « *Donc j'étais toute seule dans la chambre avec les deux autres filles...* » [Valentine, 415-416].

Dans ce contexte, Valentine indique n'avoir pu discuter avec aucune de celles qui partageaient sa chambre : « *On avait pas le droit de discuter, on avait pas le droit de dire nos prénoms, on avait pas le droit de faire connaissance... Parce que ça doit rester totalement anonyme* » [421-423]. Pourtant, cette dernière pense qu'échanger avec elles aurait pu l'aider : « *Si j'avais pu avoir un partage d'expérience ça aurait été bien aussi quoi...* » [489-490].

Par ailleurs, Marie a eu l'occasion de discuter avec les autres patientes de sa chambre : « *Et beh on a beaucoup discuté, on s'était très bien entendues, malgré la différence d'âges entre nous* » [347-348]. Elle avoue justement avoir été satisfaite de se retrouver avec ces femmes : « *Mais moi, au contraire, j'ai plutôt bien aimé cette expérience du fait d'être avec d'autres gens qui vivaient peut-être la même expérience* » [371-372]. Malgré ses propos, Marie s'étonne de ne pas avoir eu sa propre chambre : « *C'est vrai qu'après réflexion, je ne sais pas pourquoi je me disais que je pensais qu'on [son compagnon et elle] allait peut-être être seuls dans une chambre* » [359-360].

De plus, le fait de partager sa chambre a privé Valentine de la présence de sa mère : « *Et les parents n'avaient pas le droit de venir* » [416-417]. Sans soutien et marquée par l'opération qu'elle venait de vivre, Valentine confie avoir été perturbée : « *Il y a beaucoup de choses qui se sont bousculées dans ma tête. Je me suis dit que c'était cruel quand même de faire ce geste-là* » [437 à 439].

Camille se souvient uniquement de la présence de ses proches : « *Vraiment l'image que j'ai c'est moi, seule avec Thomas à côté de moi et ma mère qui essaie tant bien que mal aussi de m'apaiser du mieux qu'elle le pouvait* » [764 à 766]. Les professionnelles qui s'occupaient d'elle étaient peu présentes : « *Elles sont venues peut-être me voir deux fois, dans le... Voir si ça allait, si je n'avais pas trop mal...* » [751-752].

Les propos des femmes s'expliquent par un facteur précédemment abordé. Les difficultés d'accès à l'avortement génèrent une forte demande dans les centres qui les réalisent. Les professionnels sont amenés à gérer une multitude de tâches conjointes.

Ma pratique en stage me l'a par ailleurs prouvé. Les infirmières assistent les médecins pendant les chirurgies, surveillent la prise de médicaments des patientes, programment les futurs avortements. Leurs nombreuses missions ne semblaient pourtant pas dégrader la prise en charge. La prise en compte de la douleur était respectée, le suivi des protocoles pour l'administration d'antalgiques, également. De plus, compte tenu de la capacité de

l'établissement, chaque patiente se voyait attribuer une chambre individuelle et ce durant mes trois semaines de stage. Mes observations ne reflètent certes que l'établissement qui m'a accueillie mais elles démontrent que la prise en charge peut être adaptée.

Marie rend compte par ailleurs d'une expérience positive à l'égard des professionnels. Elle considère en effet avoir reçu le soutien de l'équipe médicale : « *Ils étaient très présents, ils faisaient des rondes. Très fréquemment* » [382].

En définitive, il existe de nombreuses inégalités quant à la prise en charge. Par ailleurs, une fois l'avortement réalisé, chaque patiente doit intégrer cet événement à son histoire de vie.

6. Les effets de l'avortement sur la vie des femmes

Dans cette dernière partie d'analyse, je vais aborder l'influence de l'avortement dans l'histoire des femmes. Certaines d'entre elles vont faire face à des nouvelles problématiques et d'autres vont au contraire tirer parti de cet événement pour accroître la prévention auprès de leurs proches.

6.1. Un retour à la « normalité » plus ou moins bien appréhendé

A l'exception de Valentine, les femmes de l'étude ont toutes eu l'impression d'être libérée d'un poids en rentrant chez elles.

Camille m'indique avoir compris les messages que lui transmettait son corps en quittant l'hôpital : « *j'ai compris tous les signes et pourquoi je ne me sentais pas à l'aise dans mon corps...* » [1046-1047]. Elle était heureuse de se retrouver : « *Waouh ! Je me sentais moi-même en fait, je retrouvais mon corps... J'avais l'impression d'être... Ouais de me sentir à ma place, en fait* » [1053-1054].

Marie avait également la sensation de reprendre le cours normal de sa vie : « *J'étais conten... J'étais soulagée. Je pense que c'est le terme. Soulagée que ça soit fait et qu'on me pose des questions et que... Voilà c'était fini quoi. Ouais... J'étais contente* » [434 à 437]. Océane évoque l'apaisement dès « *que c'était fait* » [410], qui peut s'expliquer par le long processus par lequel elle était passé : « *j'étais contente, je me suis dit « c'est bon, c'est fait, on en parle plus » »* [411-412].

Les propos des participantes révèlent un soulagement, souvent ressenti après la réalisation de l'avortement¹¹⁴. À ce moment précis, elles font une croix sur la maternité non désirée mais également sur la façon dont elles sont perçues par la société. Le regard des autres ne compte plus, il n'y a plus de raisons « d'être stigmatisée ».

Valentine me confie quant à elle ne pas avoir été : « *Ouais, j'étais plus sans sentiment, je ne savais plus... J'étais vide en fait. Je me sentais vide* » [310-311]. Néanmoins, elle explique justement qu'elle ne faisait plus attention au jugement de son entourage : « *Je me suis dit que vu que j'étais plus enceinte, je n'aurais pas eu de critiques. En fait, j'étais en dépression donc je me disais « maintenant, je suis redevenue normale aux yeux de tout le monde »* [711 à 714].

Pour autant, les mois suivant l'avortement n'ont pas été si facilement vécus : « *Peut-être c'est la première année, la post-première année on va dire, qui est peut-être la plus difficile puisque c'est à ce moment-là qu'on se dit « si je n'avais pas fait ça, comment ça aurait été ? »* [Marie, 624 à 626], « *Je pense que ça a mis quelques semaines voire quelques*

114. Léon M. *Un enfant si je veux, quand je veux....* Gestalt, 2013;1 (n°43): 104-118.

mois en fait à devenir un peu plus difficile. Une fois que vraiment c'était fait, je... Voilà j'y pensais beaucoup... » [Océane, 412 à 414].

De son côté, Valentine révèle que plusieurs années ont été entachées par son avortement : « *À cause de ça, je suis partie en dépression pendant... 4/5 ans* » [542-543]. Sans son consentement, un examen avait été réalisé et avait prouvé que la date légale était dépassée au moment du geste : « *ils m'ont dit « on n'est pas sûrs mais on croit que vous aviez dépassé la date »... « En fait, en regardant le dossier, on n'est pas sûrs », machin... « Donc, pour que vous oubliiez ça, on va vous dire le sexe de l'enfant ! »*. L'appel des professionnels pour l'en informer a été crucial dans son histoire : « *Quand j'ai su ça, je me suis effondrée* » [562-563].

Une nouvelle fois, l'histoire des femmes va influencer le vécu des mois qui succèdent l'IVG. Des dissemblances marquantes sont donc repérables entre les participantes de l'étude. Nonobstant, ces différences peuvent mener à des questionnements.

En effet, Marie indique s'être interrogée lorsqu'elle s'est rendu compte qu'elle n'était pas malheureuse de la situation : « *Des fois je me dis « est-ce que c'est normal ? », je devrais être un peu plus triste... »* [683-684]. Pourtant, elle pensait à l'origine que sa tristesse serait évidente: « *je m'étais dit de toute façon « mais c'est sûr après tu vas être triste forcément » »* [688 à 690]. Cependant, elle avoue n'avoir jamais perçu son avortement de cette façon : « *Et puis au final je n'ai pas ressenti ce sentiment-là* » [690].

Le vécu de l'IVG semble alors être étroitement lié aux normes sociales¹¹⁵ : il est question ici de la tristesse qui devrait être ressentie à la perte d'un embryon. À l'origine de l'inclusion dans la société, ces normes dictent quotidiennement le fonctionnement sociétal¹¹⁶. Très souvent, les mineures étant justement à la recherche d'acceptation par les autres, l'avortement peut être le moment d'une remise en question qui est donc plus ou moins bien vécu.

Par ailleurs, les participantes de l'étude admettent avoir retrouvé une vie « normale » après avoir changé de lieu d'habitation : « *J'ai pu m'extérioriser de tout ça. Et de partir de la ville dans laquelle... Je me suis sentie mal, en fait. Parce qu'entre le lycée, mes parents... Les parents de mon ex compagnon... Ça m'a fait du bien de partir de là où j'habitais* » [Valentine, 738 à 742], « *Ça aide plus facilement à oublier je pense, ou du moins accepter* » [Marie, 660-661].

115. Nombreuses d'entre elles ont été évoquées jusqu'à présent : celle de la maternité et de l'âge auquel il est accepté d'avoir un enfant, par exemple.

En parallèle de ces problématiques personnelles que peuvent rencontrer les femmes, des problématiques relationnelles peuvent s'ensuivre : le couple en est la principale source.

6.2. Le jeune couple mis à l'épreuve

Suite à l'IVG, les questionnements peuvent être déroutants pour le couple. En effet, les mineurs doivent faire face à des prises de décisions communes qui vont influencer leur relation.

Camille et Marie évoquent toutes deux, un couple renforcé par les étapes qu'elles venaient de traverser. Cette dernière m'indique avoir été satisfaite du soutien que son partenaire lui avait apporté : « *J'étais assez contente qu'au final il se soit... Investi, on va dire, dans les démarches quand même* » [488 à 490]. La relation s'est terminée par la suite mais l'avortement ne paraît pas y avoir joué un rôle : « *on s'est séparés quelques mois après, mais ce n'est pas du tout à cause de ça, ça n'a pas eu d'incidences* » [494 à 496]. Marie a néanmoins le souvenir d'une relation « *particulière* » [497]. Avoir vécu avec lui cette épreuve influence la manière dont elle perçoit son ancien compagnon : « *On va dire que c'est un peu un marqueur qui fait que... C'est différent* » [497-498]. En parallèle, les propos de Camille illustrent la solidité de son couple avec Thomas. De par le grand soutien de ce dernier, elle considère en effet que leur relation est devenue plus sérieuse suite à l'avortement : « *C'était tellement fort et stressant que... Beh du coup, ça nous a vraiment... On était encore plus fusionnels* ».

A l'inverse, les couples où une pression de la part du compagnon s'était exercée, se sont séparés suite à l'avortement.

En effet durant mon stage, la jeune femme de 18 ans qui avait accepté de ne plus utiliser de préservatifs « *par amour* »¹¹⁷, nous avait fait part des difficultés qu'elle avait rencontrées avec son partenaire. Tous deux s'étaient séparés après l'avortement. Elle nous a confié ressentir un manque de soutien de son ancien compagnon « *alors qu'il était autant responsable* » qu'elle. Selon ses dires, il avait même décidé de l'ignorer malgré la situation.

Océane et Valentine regrettent également le manque de considération de leur compagnon: « *Il n'était pas le genre de garçon à... Me soutenir. Il était plus en mode « c'est bon, maintenant c'est passé, tu peux arrêter de déprimer ! »* » [Valentine, 537 à 539], « *En fait il n'a pas cherché à me comprendre. Si ça m'avait vraiment impactée et tout... Alors qu'à ce moment-là, c'était vraiment douloureux, difficile et tout...* » [Océane, 535-537].

Les propos attestent en effet qu'il existe certaines fois, une réelle différence dans la perception de l'avortement : « *Pour lui c'était un soulagement, pour moi c'était une... Une souffrance* » [Valentine, 541-542], « *Je pense que, comme en plus, sa vision des choses était*

117. À retrouver p.25.

différente de la mienne, je pense qu'il n'a pas eu vraiment le même ressenti que moi en fait après » [Océane, 548-550].

Ces distinctions sont fondées sur la perception de la société sur l'avortement. Nous l'avons vu, les hommes sont très peu mis en cause au moment de l'annonce de la grossesse et la décision d'IVG. De plus, le geste de l'interrompre repose sur le facteur biologique : la femme enceinte doit prendre les médicaments ou subir une chirurgie. Par ailleurs comme précédemment évoqué, les saignements et douleurs peuvent compliquer le vécu des femmes. Dans ce contexte, il existe des différences flagrantes qui vont avoir une forte influence sur l'avenir du couple.

Avec le recul, Océane avoue justement penser que l'avortement « *a brisé quelque chose* » [527] dans son couple.

En parallèle, elle évoque également une difficulté à retrouver une sexualité semblable à celle d'auparavant : « *après l'avortement, en toute honnêteté euh... J'ai complètement arrêté les rapports sexuels* » [456-458]. L'avortement n'est pourtant généralement pas suivi d'une dysfonction génitale physique¹¹⁸. Cependant le rapport sexuel étant à l'origine de la grossesse, il peut être difficile pour les femmes de reprendre une vie sexuelle sereine : « *Je ne voulais pas du tout que ça recommence* » [Océane, 459-460].

A l'image d'Océane, Valentine avait peur d'être de nouveau enceinte : « *Et du coup, les relations sexuelles j'ai eu du mal à... A refaire des relations sexuelles avec mes nouveaux copains, par rapport à l'avortement* » [766 à 768].

Malgré un manque de désir évident, Océane me confie s'être forcée auprès de son ancien compagnon : « *Même quand je disais « oui », au fond de moi je ne voulais pas en fait. Je ne voulais pas mais je me disais « je n'ai pas le choix, parce que je suis en couple, qu'il faut le faire », mais honnêtement, je ne voulais pas* » [571 à 574]. Elle considérait à l'époque qu'il pourrait la quitter si elle n'avait pas de rapport sexuel : « *Je me disais « je suis en couple et il faut parce qu'après, soit il va me quitter, soit il ne va pas me comprendre* » » [482-483].

Les propos précités illustrent le devoir de sexualité dans le couple. Il découle d'une conception indiquant que les rapports sexuels répondraient à un besoin primaire de l'homme¹¹⁹. En outre, la société étant de plus en plus sexualisée, les jeunes adultes grandissent avec une pression de performance.

Justement, Océane indique que des amies avaient été surprises en apprenant qu'elle ne voulait plus avoir de rapports : « *j'en ai parlé à des copines, elles me disaient « ah ouais ? » et moi je ne voulais pas ça* » [470-471].

118. Zwang G. *La Fonction érotique*. Editions Robert Laffont, 1978; 298:132.

119. Santelli E. *L'amour conjugal, ou parvenir à se réaliser dans le couple. Réflexions théoriques sur l'amour et la typologie de couple*. Recherches familiales, 2018;1 (n°15): 11-26.

Sur ce point, une enquête récente réalisée par le collectif #NousToutes démontre d'ailleurs que neuf femmes sur 10 assument avoir subi une pression pour avoir un rapport sexuel¹²⁰.

Heureusement, il arrive cependant que les femmes puissent contrôler leur sexualité comme elles l'entendent. À l'image de leur relation respective, Marie et Camille n'ont en effet pas observé d'altération de leur vie sexuelle : « *je ne crois pas que ça ait trop changé* » [Marie, 505], « *j'en avais envie et lui aussi* » [Camille, 1075].

La reprise des rapports sexuels évoquée à l'instant implique alors la prescription d'une méthode contraceptive adaptée aux femmes.

Pendant mon stage, j'ai remarqué qu'à chaque rendez-vous médical précédant l'avortement, les médecins avec lesquels je travaillais évoquaient le sujet contraceptif. Il arrivait parfois même que l'on pose un DIU ou un implant pendant l'intervention.

Valentine m'a confié par ailleurs que la pose avait été réalisée au moment du geste : « *Après, en termes de contraception, j'étais protégée parce que... Lors de l'avortement, ils m'ont mis un implant* » [750 à 752]. Sa contraception semble être l'un des seuls sujets évoqués par les professionnels: « *On l'avait choisie avec ma mère parce que je suis tête en l'air comme fille et je savais très bien que la pilule j'allais l'oublier. Donc je savais très bien que c'était la meilleure contraception que je pouvais avoir* » [761 à 764].

Camille a également fait le choix de l'implant. Elle désirait une méthode qui fonctionne sur le long terme. Dans le contexte, il lui semblait que le stérilet n'était cependant pas une méthode adaptée : « *Ça me paraissait trop lourd pour moi, psychologiquement, qu'on me remette quelque chose à l'intérieur...* » [465-466]. A l'instar de ces dernières, Marie avait également choisi sa contraception après des explications des professionnels : « *Je crois qu'on m'a prescrit la pilule. On m'avait proposé tous les trucs qui existaient et... J'avais choisis ça* » [455-456].

Sans le décider, Océane était la seule qui avait gardé sa contraception : « *Ils m'ont re-prescrit la même pilule que j'avais* » [451-452]. La raison de l'échec de cette pilule n'ayant pas été retrouvée, nous pouvons penser que les professionnels considéraient qu'Océane en serait satisfaite¹²¹. Cependant, elle m'affirme ne l'avoir jamais réutilisée : « *Je ne l'ai jamais reprise. Je n'ai jamais repris cette pilule parce que... Bêtement j'étais partie du principe que ça n'avait pas marché, que ça ne marchait pas sur moi et que voilà...* » [454 à 456]. Il était toutefois inimaginable de reprendre une sexualité sans contraception : « *Beh de toute façon, il*

120. Lemonde.fr. *Neuf femmes sur 10 disent avoir subi une pression pour avoir un rapport sexuel, selon une enquête*. 2020.

121. Moreau C, Desfrères J et Bajos N. *Circonstances des échecs et prescription contraceptive post-IVG : analyse des trajectoires contraceptives autour de l'IVG*. Revue française des affaires sociales, 2011;1: 148-161. La pilule est la contraception la plus souvent prescrite suite à un avortement en France.

savait que dès qu'il y avait rapport, il fallait des préservatifs parce que moi je n'avais pas de pilule donc... Il le savait que, le peu de relations qu'il y avait, ça serait non négligeable » [501 à 503]. Dans la perspective de ne pas utiliser d'hormones, Océane estimait être « un peu perdue au niveau de la contraception » [517]. Suite à son second avortement, elle utilise le stérilet comme dernier recours : « Donc il m'a parlé du stérilet et c'était un peu la seule option que j'avais donc j'ai fait ça, et voilà » [519-520].

Concernant la contraception, le questionnement semble être parfois difficile. À l'image d'Océane, de nombreuses femmes ne souhaitent désormais plus utiliser la pilule¹²². Cette intention provient des polémiques et nombreuses mauvaises expériences qui se multiplient sur les réseaux sociaux. D'autres moyens¹²³ viennent compenser cette diminution mais ces méthodes semblent aujourd'hui dépassées par une nouvelle volonté : celle d'une égalité contraceptive. A travers cette évolution, les femmes veulent désormais que la pression de la responsabilité ne repose plus uniquement sur elles. Dans ce contexte, le défi des professionnels de santé est de poursuivre une prévention des grossesses non désirées tout en respectant la volonté contraceptive de leurs patientes.

Marie me confie par ailleurs, avoir apprécié leur travail afin de « trouver une solution » : « Voilà je pense que c'est préventif aussi. Ils traitent le problème mais il y a aussi toute cette prévention pour la suite qui est là et ça c'est plutôt bien » [460 à 462].

Parfois à l'origine d'une rupture, l'avortement va conduire à des changements relatifs à l'entourage des femmes de l'étude. Je les ai donc questionnées sur leurs discussions avec leurs proches et nouvelles rencontres.

6.3. Faire de l'avortement un sujet non tabou ?

Avec les années, le recul des femmes sur leur avortement va être décisif dans leur manière de l'évoquer.

Marie et Camille considèrent avoir bien vécu les étapes traversées. Cette dernière se souvient d'une opinion commune avec Thomas : « Parce que c'est quelque chose en fait qu'on n'a pas si mal vécu que ça. On l'a bien vécu parce que je pense qu'on était tous les deux, très amoureux et qu'on a été très à l'écoute l'un de l'autre » [1089 à 1092]. Marie évoque également une fluidité tout au long du processus. Les décisions n'étaient pas si difficiles à prendre : « C'était tellement impossible de faire différemment que du coup ça s'est passé très bien » [633 à 636].

Au contraire, Océane et Valentine ont une perception plus mitigée de leur IVG. Valentine la compare à « des montagnes russes » [924] : « ça a été un parcours éprouvant

122. Francetvinfo.fr. *L'usage de la pilule en baisse*. 2012.

123. Comme l'implant, le stérilet ou le préservatif par exemples.

pour moi » [925]. Océane déplore surtout sa solitude face à cet événement : « L'entourage joue énormément dans ce genre de situation. Je pense que c'est vraiment très très très important et je pense que voilà... A l'époque je me suis sentie mal accompagnée et très seule... » [808 à 811]. Mais malgré des conceptions différentes, les participantes à l'étude ont toutes la même conclusion : « Maintenant, je le vois comme une expérience de vie que j'ai vécue... Qui m'a fait grandir, qui m'a fait prendre en maturité » [Valentine, 830-831], « Mais c'est vrai que j'ai toujours essayé de me dire qu'au final ce n'était pas quelque chose d'important et que ce n'était pas grave quoi. Qu'il ne fallait pas en faire une étape de sa vie » [Marie, 641 à 644], « Je ne le regrette pas et voilà ça fera toujours partie de ma vie. Et c'est aussi encore une fois, quelque chose que j'ai vécu et qui fait que... Moi j'ai vécu ça et pas d'autres » [Océane, 828 à 831].

Il peut toutefois être difficile de l'évoquer : « Même, jusqu'à encore il n'y a pas très très longtemps ce n'était pas encore hyper facile d'en parler » [Océane, 416-417].

Pourtant, le fait de parler de cette expérience va faire de l'avortement un sujet non tabou. Un regard plus précis porté sur chaque situation dévoile cependant des discours distincts selon les interlocuteurs.

Aujourd'hui encore, Marie et Océane me confient avoir fait le choix de ne pas révéler leur IVG à leur famille.

Durant les mois qui suivirent, Océane indique s'être éloignée d'eux volontairement : « Je pense que j'ai évité de rentrer chez mes parents pendant quelques temps... J'ai peut-être un peu évité alors que bon, ça ne se voyait pas » [626 à 628]. Certes, aucun signe apparent ne démontrait la réalisation de l'avortement, mais elle explique avoir eu peur : « Des fois dans une discussion, je ne sais pas, je m'imaginai que peut-être ils auraient pu être au courant et... Je ne sais pas comment je l'aurais assumé devant eux en fait » [640 à 642]. Pourtant au moment de notre rencontre, elle réfléchit à leur annoncer : « Je pense que maman je vais lui en parler. Parce qu'en plus j'ai appris il n'y a pas très longtemps qu'elle aussi elle avait pratiqué une IVG. Et je l'ai appris dans les derniers mois et je ne savais pas du tout... Et du coup c'est vrai que je me suis dit « si je lui en avais parlé, peut-être qu'elle aurait pu me comprendre et m'aider aussi » [157 à 161].

Au contraire, Marie persiste à ne pas vouloir en parler à ses parents : « Je pense que maintenant comme ça fait un petit moment euh... Je ne pense pas. Parce que j'ai l'impression que c'est un peu du passé » [223 à 225].

Pourtant, la multiplication des témoignages sur les réseaux sociaux, le partage des expériences semblent attester d'une libération par la parole. Ce partage de témoignages mène en effet à la création de communautés virtuelles, leurs objectifs communs étant une libération

de la parole accrue et le développement de la prévention¹²⁴.

Le récit de Valentine corrobore cette idée de parole libérée : « *Avec les réseaux et... Tous les professionnels, maintenant il y a les plannings familiaux, on en parle de plus en plus... Ouais, je pense qu'il y a plus d'écoute à l'heure d'aujourd'hui que dans le passé* » [827 à 829].

L'écoute dont parle Valentine peut également venir de la famille. Pourtant, les propos des femmes démontrent que ce n'est pas si facile. En effet, Camille et Valentine me confient, avoir un rapport particulier avec les hommes de leur famille depuis cet événement.

La première m'explique que son père ne croyait pas en son histoire : « *Enfin, quand je suis rentrée chez mon père à la fin de l'été... Euh... J'ai compris que je... Que lui avait un petit doute quand même sur notre sincérité par rapport à la contraception et à la pilule du lendemain* [326 à 329]. Selon lui, il était question d'une pression de la part de Thomas envers Camille : « *il s'est dit « beh ouais ma fille, lui il n'a pas voulu mettre le préservatif et elle a dit oui quoi* » » [838 à 840]. Elle exprime avoir été blessée de cette réaction : « *Donc ça, c'est quelque chose que... Je n'ai toujours pas digéré* » [329-330]. D'autant plus qu'elle regrette la prise en charge de ce dernier et de sa belle-mère sur la contraception : « *Et aussi après j'ai réfléchi et je me suis dit que, s'ils m'avaient peut-être écoutée par rapport à la contraception et à la pilule... Peut-être qu'aussi on en serait pas là quoi* » [885 à 887]. Il n'était donc pas question pour elle d'être jugée et que Thomas soit mis en faute.

Valentine également évoque une relation fragilisée avec son frère : « *Mon frère en est devenu jaloux. Et à chaque fois qu'on reparle de ça, lui il s'énerve et il devient jaloux* » [899-900]. Ce dernier perçoit cet événement comme son échec : « *Mais en fait, mon frère a un problème de protection... Pour lui, le fait d'avoir été enceinte, c'est le fait qu'il n'ait pas pu me protéger...* » [903 à 905]. De par cette réaction, Valentine ne souhaite plus en parler à sa famille : « *Donc on n'en parle plus en famille. On essaye de ne pas parler de ce sujet-là en tout cas* » [906-907].

Nous l'avons vu, une femme ne désirant pas de grossesse est communément jugée responsable de sa contraception. Pourtant, quand elle concerne la sœur ou la fille d'un homme, alors la jeune femme est perçue comme une victime. En effet dans les cas précités, Valentine n'aurait pas pu être protégée et Camille aurait été forcée. Au-delà de l'image qu'ils renvoient sur ces femmes, les propos démontrent la persistance d'une éducation et société patriarcale qui indique que l'homme contrôlerait pleinement le comportement des femmes : ces dernières n'auraient pas leur mot à dire¹²⁵. Ces représentations participent à entretenir un

124. Bahar B, Trinquescoste JF et Bressolles G. *De l'engagement dans les communautés virtuelles : le rôle clé des leaders d'opinion*. Décisions Marketing, 2021;2 (n°102): 81-97.

125. Brugère F. *La persistance du patriarcat*. Multitudes, 2020;2 (n°79): 193-198.

tabou dans la famille : les participantes n'en parlent plus pour ne pas énerver ou déranger.

En parallèle, les autres hommes qui partagent la vie des femmes de l'étude sont leurs nouveaux compagnons. Toutes ont considéré légitime de les informer : « *Je trouvais ça normal de le dire au compagnon avec lequel j'étais, à tel moment... Que c'était important, qu'ils le sachent en fait* » [Valentine, 746 à 748].

Pourtant, Marie confie avoir appréhendé ce moment : « *Et du coup c'est vrai que j'ai eu un peu du mal à lui dire* » [516-517]. Le sujet n'était pas tabou mais elle considère qu'il pouvait être difficile de parler de son ancienne relation avec lui : « *Enfin je ne sais pas trop ce qu'il pouvait dire. Et puis aussi, c'était le passé avec quelqu'un d'autre donc euh... Je ne savais pas trop* » [524 à 526].

Dans le cas d'Océane, en parler avec son nouveau partenaire a été libérateur. Elle qui n'avait pas été soutenue, évoque librement son IVG : « *J'étais beaucoup plus à l'aise d'en parler avec lui* » [578].

De son côté, Camille précise également que le sujet de son avortement réapparaît de temps en temps dans sa discussion avec Thomas : « *Et tu vois, ce n'est pas du tout un sujet tabou entre nous maintenant... On en parle* » [1088-1089]. Par ailleurs le couple a toujours le même cercle d'amis. Les propos de Camille illustrent une facilité dans la communication avec ses derniers : « *on continue d'en parler très librement et... Et du coup, dès qu'il y a une suspicion « oh mon dieu je ne sais pas si, peut-être que ma copine est enceinte ou que je suis enceinte », on est les référents* » [424 à 426].

Quant aux autres femmes de l'étude, elles mentionnent avoir un rôle préventif auprès de leurs amies : « *J'ai accompagné plusieurs copines pour mettre un stérilet, un implant tout ça et beh... En leur disant « arrêtez de reporter au lendemain parce que moi j'avais reporté, même si c'était que sur 2 mois et beh pourtant il a suffi que de 2 mois quoi »* » [Marie, 589 à 593], « *J'ai déjà eu des copines qui m'ont dit « moi j'ai un retard de règles » et moi voilà je leur disais « j'ai des tests de grossesse à la maison, vous venez et vous les faites et on voit après »* » [Océane, 595 à 598]. Leur expérience a forgé en elles un besoin de prévention : elles parlent, informent puis accompagnent. Elles se mettent au service de leurs amies pour les protéger des situations qu'elles ont elles-mêmes rencontrées.

Finalement, l'expérience de ces femmes joue sur la façon dont elles en parlent. Toutefois, le fait d'en parler influence également leur propre perception : « *Mais j'ai réussi à en parler et du coup maintenant mon regard il a complètement changé* » [808 à 814]. Ce recul va notamment les amener à réfléchir sur la manière dont elles aimeraient éduquer leurs enfants.

6.4. Le désir d'une maternité et d'une éducation libérée

Toutes les femmes de l'étude m'ont confié avoir un désir d'enfant : « *Oui j'aimerais bien en avoir* » [Marie, 548], « *Ca c'est un truc qui ne change pas et... Je veux des enfants* » [Océane, 704], « *Cette envie-là moi, elle ne m'a jamais quitté* » [Camille, 920-921], « *Parce que j'ai cet instinct maternel qui est resté. Et... Ouais, j'ai toujours ce désir d'enfant* » [Valentine, 836-837]. Néanmoins, Valentine a dorénavant la volonté de prendre son temps : « *Il faut que ça se concrétise, que ça soit vraiment sérieux... Que là, je commence à en parler. Mais sinon, je ne veux plus être dans la précipitation comme avant* » [843 à 846]. Déçue de son ancien compagnon, elle compte désormais sur « *la bonne personne* » [832].

Cette idéologie du « bon moment » avait déjà été évoquée par les femmes alors qu'elles parlaient de leur réflexion sur l'IVG.

Les années passées ont également changé leur vision de l'éducation.

Les quatre femmes souhaitent une communication sans tabou, avec leur enfant : « *je pense qu'avec mes enfants, je leur ferai vraiment comprendre qu'ils peuvent avoir énormément confiance, qu'il n'y a pas de tabous et que tout est important, d'en parler en fait* » [Océane, 725 à 727].

Camille indique que cette expérience l'avait menée à faire des recherches sur le sujet : « *Et je pense que c'est un sujet, la sexualité et la maternité, que j'ai découvert en partie grâce à l'avortement* » [958 à 960]. Elle considère qu'il sera désormais beaucoup plus facile pour elle d'éduquer sans interdits : « *Je pense que je ferai les choses différemment dans le sens où, ça ne sera pas du tout un sujet tabou, pour moi. Déjà à l'heure actuelle ça ne l'est absolument pas dans ma vie. Je suis quelqu'un qui est vraiment passionné par la sexualité en fait* » [L. 933 à 936].

La volonté de transparence provient de leur propre expérience. En effet, Valentine évoque les difficultés traversées : « *Je dis « si plus tard, ta fille elle arrive, elle a 16 ans et elle te dit qu'elle est enceinte, t'en penses quoi ? ».* Et on [avec son compagnon] en parle beaucoup... Et moi, je dis qu'elle fait ce qu'elle veut. Je n'ai pas envie de la forcer, je n'ai pas envie qu'elle vive ce que j'ai vécu » [850 à 853].

En comparaison de ses parents, Marie souhaiterait aborder le sujet de la sexualité et de l'avortement en prévention : « *En fait, ce que je ferai aussi je pense c'est que j'en parlerai direct. Je n'attendrai pas qu'on en parle. Parce que je me dis que... Moi c'est ce qu'ont fait mes parents, je pense qu'ils ont attendu qu'on m'en parle et j'en ai pas trop parlé enfin je me suis débrouillée justement* » [Marie, 603 à 607]. Il s'agirait là d'inciter la discussion dans le cas où leurs enfants rencontreraient la même expérience : « *Et après voilà, moi je pense que si j'avais su peut-être plus tôt que ma maman en avait fait un, je pense que ça m'aurait peut-*

être aidée à y aller... » [Océane, 736 à 738], « Et je pense que si on m'en avait parlé, là je l'aurais dit par exemple » [Marie 607- 608].

Les propos précités démontrent que l'éducation se fait souvent en comparaison de celle reçue. Dans ce contexte à travers leur propre vécu, les femmes de l'étude participent à une meilleure perception de l'avortement. En plus de banaliser le sujet, elles vont y apporter une certaine humanité : *« On a besoin de visualiser pour que les enfants, enfin que les ados s'approprient vraiment des connaissances. Ils ont besoin de mettre un visage sur quelque chose, de visualiser une histoire... Je trouve que c'est bien plus plaisant à écouter sous la forme de témoignage plutôt que « faut faire ci », « faut faire ça », « c'est ça la procédure », je pense que ça permet de mettre des sentiments et une certaine sensibilité des deux côtés... » [Camille, 179 à 185].*

Par ailleurs lorsque que j'évoque les réfractaires de la loi sur l'IVG, Camille considère justement qu'ils manquent de connaissances: *« ils ne se posent pas les bonnes questions en fait, selon moi ils ne prennent pas le temps de s'éduquer, de diversifier les personnes qu'ils interrogent » [L.1154 à 1156].*

Conclusion

Réaliser cette étude sociologique m'a permis de faire la rencontre de Marie, Océane, Camille et Valentine.

À l'origine, mener des entretiens semi-directifs me paraissait être la tâche la plus difficile dans l'élaboration de cette étude. Néanmoins avec le recul, je dirai qu'il s'agit surtout de la phase de travail qui m'a donné la plus confiance en moi.

Sereinement, toutes m'ont raconté les étapes qu'elles ont traversées.

Parfois elles m'ont émue, parfois elles m'ont fait rire, mais avant toute chose, elles m'ont offert une légitimité à évoquer un sujet aussi personnel qu'est l'avortement.

De plus, ces femmes m'ont appris à mieux écouter ce qui est une véritable chance pour l'exercice de ma profession : le relationnel en est un aspect primordial. Après cette expérience, j'ai le sentiment de pouvoir désormais entendre davantage les besoins des patientes, besoins par ailleurs différents chez les femmes mineures. En effet, l'adolescence et les fragilités qui y sont liées, sont à l'origine de volontés dissemblables des adultes. Parmi celles-ci, l'émancipation qui est pourtant bridée par une dépendance financière et juridique aux parents.

Jusqu'à présent, les jeunes femmes n'avaient pas été au cœur de ma formation. Au-delà de la théorie qui m'a été apprise, il a été effectivement rare que je les rencontre dans ma pratique.

Avec un peu de recul, ce mémoire a été l'occasion pour moi de replonger dans la période de l'adolescence. Les propos des femmes ont démontré leurs questionnements communs : l'image du corps dans la société, la pression contraceptive exercée sur la femme, la question de la maternité... Dorénavant, il me semble capital de privilégier la relation avec les jeunes femmes par un soutien supplémentaire, sans se substituer au rôle parental.

En parallèle, mon stage en CIVG m'a permis d'élargir mes connaissances sur l'avortement qui se résument à la partie médicale et professionnelle du suivi. Les témoignages de ces quatre femmes m'ont permis en sus d'en connaître les difficultés rencontrées ; de l'annonce de la grossesse au fait d'assumer de l'interrompre, de la pression médicale de l'acte à l'intégration de ce sujet perçu comme tabou, dans leur histoire.

Les critiques des équipes médicales énoncées dans les entretiens sont également très formatrices. Cette étude me permet en effet d'intégrer leur expérience à ma pratique, mais également de repérer les comportements encore trop culpabilisants de la part de certains de mes futurs collègues. Pourtant, j'ai compris que leur travail était essentiel pour l'accès à l'avortement en France.

Par ailleurs, l'avortement a certes toujours été un droit fondamental à défendre de mon

point de vue mais pour autant, jamais je n'ai été aussi certaine de l'utilité de cette loi.

Le recul des femmes sur cette expérience de leur vie m'a enseigné que l'avortement n'était pas une fatalité. Si l'occasion professionnelle venait à se présenter, je serais honorée de me former afin d'accompagner au mieux des patientes durant leur cheminement.

Avant d'entreprendre ce mémoire, j'avais conscience que l'exercice de la profession de sage-femme allait m'offrir la possibilité de m'enrichir quotidiennement. Néanmoins, grâce à lui, j'ai réalisé que le métier était réellement au cœur des enjeux sociétaux : du statut des femmes dans la société à celui de la parentalité et la reproduction.

Bibliographie

Ouvrages :

- Bayle B. *L'enfant à naître*. Edition Erès, 2005; 392.
- Bonvalet C, Clément C et Ogg J. *Réinventer la famille*. Editions Presses Universitaires de France, 2011; 388.
- Chevalier F, Cloutier L. M et Mitev N. *Les méthodes de recherche du DBA*. Editions EMS Editions, 2018; 496.
- Combessie JC. *La méthode en Sociologie*. Editions La Découverte, 2007; 128.
- Dadoorian D. *Grossesses Adolescentes*. Editions Erès, 2007; 136.
- Mallet P. *L'amitié entre enfants ou adolescents*. Editions Armand Colin, 2015; 224.
- Mimoun S et Chaussin E. *L'univers masculin*. Editions Le Seuil, 1999; 256.
- Morhain Y et Roussillon R. *Actualités psychopathologiques de l'adolescence*. Editions De Boeck Supérieur, 2009; 336.
- Niel X et Roux D. *Les 100 mots de l'internet*. Editions Presses Universitaires de France, 2012; 128.
- Nisand I, Araùjo-Attalie L et Schillinger-Decker AL. *L'IVG*. Editions Presses Universitaires de France, 2012; 128.
- Pavard B, Rochefort F et Zancarini-Fournel M. *Les lois Veil*. Editions Armand Colin, 2012; 228.
- Rennes J. *Encyclopédie critique du genre*. Editions La Découverte, 2016; 752.
- Rey-Salmon C et Dupont M. *L'enfant et l'adolescent à l'hôpital*. Editions Presses de l'EHESP, 2014; 464.
- Tilmant I. *Une vie sans enfant*. Editions De Boeck Supérieur, 2018; 248.
- Zwang G. *La Fonction érotique*. Editions Robert Laffont, 1978; 298.

Articles de revue :

- Andro A et Desgrées du Lôu A. *La place des hommes dans la santé sexuelle et reproductive : Enjeux et difficultés*. Autrepart, 2009;4 (n°52): 3-12.
- Bahar B, Trinquecoste JF et Bressolles G. *De l'engagement dans les communautés virtuelles : le rôle clé des leaders d'opinion*. Décisions Marketing, 2021;2 (n°102): 81-97.
- Bajos N et Ferrand M. *De l'interdiction au contrôle : les enjeux contemporains de la légalisation de l'avortement*. Revue française des affaires sociales, 2011;1: 42-60.
- Bajos N, Rouzaud-Cornabas M, Panho H et al. *La crise de la pilule en France : vers un nouveau modèle contraceptif ?*. Population et Sociétés, 2014 (n°511): 4.

- Bourdet-Loubère S. *Les dérives passionnelles de l'amitié 2.0*. Adolescence, 2015;1 (Tome 33, n°1): 99-102.
- Bozon M. *Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes*. Agora débats/jeunesse, 2012;1 (n°60): 121-134.
- Bozon M. *L'éducation à la sexualité, entre psychologie des différences, santé sexuelle et protection de la jeunesse. L'égalité introuvable ?*. Sciences Sociales et Santé, 2013;4 (Vol.31): 97-105.
- Brugère F. *La persistance du patriarcat*. Multitudes, 2020;2 (n°79): 193-198.
- Cadart M. *La pratique de l'Interruption Médicamenteuse de Grossesse en Médecine Générale*. JeuneMG, 2019 (Mars): 3.
- Dadoorian D. *Grossesses adolescentes*. Le Journal des Psychologues, 2007;9 (n°252): 72-75.
- Daguerre A. *Les grossesses adolescentes en France et en Grande Bretagne*. Informations Sociales, 2010;1 (n°157): 96-102.
- Divay S. *L'ivg : un droit concédé encore à conquérir*. Travail, Genre et Sociétés, 2003;1 (n°9): 197-122.
- *Editorial. Quand la parole se libère*. Esprit, 2016;6 (Juin): 3-6.
- Favier C. *Les combats féministes dans le champ de la santé*. Les Tribunes de la santé, 2014;3 (n°44): 25-34.
- Galam E. *Annoncer une mauvaise nouvelle*. La Revue du praticien, 2005 (Tome 19, n°704/705): 2p.
- Guyard L. *Consultation gynécologique et gestion de l'intime*. Champ Psychosomatique, 2002;3 (n°27): 81-92.
- Guyard L. *Chez la gynécologue*. Ethnologie française, 2010;1 (Vol.40): 67-74.
- Hefez S et Mingasson L. *Rubrique – L'« heureux événement » : effet d'annonce*. Informations Sociales, 2006;4 (n°132): 13.
- Hervé M. *Idéal de la relation de couple dans la modernité « Pour le meilleur et sans le pire »*. La lettre de l'enfance et de l'adolescence, 2001;2 (n°44): 31-37.
- *La laïcité au cœur des enjeux sociaux et sociétaux*. La Pensée, 2018;1 (n°393): 44-54.
- Laude A. *Le droit à l'information du malade*. Les Tribunes de la santé, 2005;4 (n°9): 43-51.
- Lebas I. *Education à la vie affective et sexuelle à l'école*. Dialogue, 2011;3 (n°193): 89-100.
- Le Den M. *Les indicateurs des grossesses à l'adolescence en France*. Sciences Sociales et Santé, 2012;1 (Vol.30): 85-102.
- Léon M. *Un enfant si je veux, quand je veux....* Gestalt, 2013;1 (n°43): 104-118.

- Le Van C. *La grossesse à l'adolescence : un acte socialement déviant ?*. Adolescence, 2006;1 (Tome 24, n°1): 225-234.
- Maestre M. *Les enseignants, précepteurs ou substituts parentaux ?*. Le Journal des Psychologues, 2006;4 (n°237): 27-30.
- Mathieu M et Ruault L. *Prise en charge et stigmatisation des avortantes dans l'institution médicale : la classe des femmes sous surveillance*. Politix, 2014;3 (n°107), 33-59.
- Moisy M. *Les IVG chez les mineures : une prise en charge satisfaisante mais une prévention insuffisante*. Revue française des affaires sociales, 2011;1: 162-198.
- Moreau C, Desfrères J et Bajos N. *Circonstances des échecs et prescription contraceptive post-IVG : analyse des trajectoires contraceptives autour de l'IVG*. Revue française des affaires sociales, 2011;1: 148-161.
- Mortureux A. *La place de la parole dans l'entretien pré-IVG*. Laennec, 2010;2 (Tome 58): 6-17.
- Pavard B. *Du Birth Control au Planning familial (1955-1960) : un transfert militant*. Histoire@politique, 2012;3 (n°18): 162-178.
- Rozée Gomez V. *Les normes de la maternité en France à l'épreuve du recours transnational de l'assistance médicale à la procréation*. Recherches familiales, 2015;1 (n°12): 43-55.
- Santelli E. *L'amour conjugal, ou parvenir à se réaliser dans le couple. Réflexions théoriques sur l'amour et typologie de couples*. Recherches Familiales, 2018;1 (n°15): 11-26.
- Schweitzer S. *Les enjeux du travail des femmes. Vingtième Siècle*. Revue d'histoire, 2002;3 (n°75): 21-33.
- Sellenet C et Portier-Le-Cocq F. *Maternités adolescentes : le temps bousculé*. Revue Internationale de l'Education Familiale, 2013;1 (n°33): 17-36.
- Sintomer Y. *Droit à l'avortement, propriété de soi et droit à la vie privée*. Les Temps Modernes, 2001;4-5 (n°615-616): 206-239.
- Ventola C. *Le genre de la contraception : représentations et pratiques des prescripteurs en France et en Angleterre*. Cahiers du Genre, 2016;1 (n°60): 101-122.
- Vilain A. *Les femmes ayant recours à l'IVG : diversité des profils des femmes et des modalités de prise en charge*. Revue française des affaires sociales, 2011;1: 116-147.

Articles de loi :

- Article 317 - Code pénal (ancien). Disponible sur : https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000006490192/1980-01-01

- *Décret n° 2021-1934 du 30 décembre 2021 relatif à l'expérimentation relative à l'exercice des interruptions volontaires de grossesse instrumentales en établissements de santé par des sages-femmes*, JORF n°0304 du 31 décembre 2021. Disponible sur : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000044793043>

Rapports & Projet de loi :

- *Les interruptions volontaires de grossesse en 2012*. Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques, 2014 (n°884): 6.
- *Méthodes contraceptives : Focus sur les méthodes les plus efficaces disponibles*. Haute Autorité de Santé, 2013 (Mars): 56.
- *Interruptions volontaires de grossesse : une hausse confirmée en 2019*. Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques, 2020 (n°1163): 7.
- Battistel MN et Muschotti C. *Rapport d'information déposé par la délégation de l'Assemblée nationale aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes sur l'accès à l'interruption volontaire de grossesse*. 2020 (n°3343).
- Federal Centre for Health Education and International Planned Parenthood Federation European Network. *Sexuality Education in Europe and Central Asia*. 2018.

Film :

- *Une affaire de femmes*, Claude Chabrol, 1988.

Sites internet :

- Actu.fr. *La contraception devient gratuite pour les jeunes filles de moins de 15 ans*. 2020. Disponible sur : https://actu.fr/societe/la-contraception-devient-gratuite-pour-les-jeunes-filles-de-moins-de-15-ans_35750648.html consulté en avril 2021.
- Education.gouv.fr. *Education à la sexualité*. Disponible sur : <https://www.education.gouv.fr/education-la-sexualite-1814> consulté en novembre 2021.
- Francetvinfo.fr. *L'usage de la pilule en baisse*. 2012. Disponible sur : https://www.francetvinfo.fr/sante/contraception/la-pilule-et-ses-risques/l-usage-de-la-pilule-en-baisse_1626681.html consulté en février 2022.
- Francetvinfo.fr. *Toujours beaucoup d'obstacles pour l'accès à l'IVG*. 2018. Disponible sur : https://www.francetvinfo.fr/sante/grossesse/toujours-beaucoup-d-obstacles-pour-l-acces-a-l-ivg_2961173.html consulté en mars 2022.
- Francetvinfo.fr. *Voilà ce que les femmes devaient subir avant le vote en 1975 de la loi Veil sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG)*. 2018. Disponible sur : <https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/histoire/video-voila-ce-que-les->

[femmes-devaient-subir-avant-le-vote-en-1975-de-la-loi-veil-sur-l-interruption-volontaire-de-grossesse-ivg_2829213.html](https://www.ina.fr/video/I07169806) consulté en mai 2021.

- Ina.fr. *Simone Veil et son projet de loi relatif à l'interruption volontaire de grossesse*. 26 novembre 1974. Disponible sur : <https://www.ina.fr/video/I07169806/> consulté en mars 2021.
- Ina.fr. *1999, Martine Aubry augmente le délai légal de recours à l'IVG*. 2020. Disponible sur : <https://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/1999-martine-aubry-augmente-le-delai-legal-de-recours-a-l-ivg/> consulté en mai 2021.
- Ivg.gouv.fr. *IVG et mesures exceptionnelles en période COVID-19*. 2020. Disponible sur : <https://ivg.gouv.fr/ivg-et-mesures-exceptionnelles-en-période-covid-19.html> consulté en septembre 2021.
- Lemonde.fr. *Allongement du délai de l'IVG : les députés favorables à une extension à quatorze semaines de grossesse*. 2021. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/12/01/les-deputes-favorables-a-l-allongement-du-delai-d-ivg-de-12-a-14-semaines-de-grossesse_6104233_823448.html consulté en mai 2021.
- Lemonde.fr. Ferrari P. *Sexualité sur les réseaux sociaux : une modération stricte mais imparfaite*. 2021. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/pixels/article/2021/08/08/sexualite-sur-les-reseaux-sociaux-entre-regles-strictes-et-moderation-floue_6090892_4408996.html consulté en décembre 2021.
- Lemonde.fr. Joignot F. *Porno, ados, impact, nouvelles normes sexuelles, panique morale des parents... Enquête*. 2012. Disponible sur : <https://www.lemonde.fr/blog/fredericjoignot/2012/05/08/les-ados-le-porno-et-la-panique-morale-des-parents/> consulté en décembre 2021.
- Lemonde.fr. *Neuf femmes sur 10 disent avoir subi une pression pour avoir un rapport sexuel, selon une enquête*. 2020. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/03/03/une-enquete-met-en-lumiere-la-negation-du-consentement-sexuel-chez-les-jeunes-femmes_6031624_3224.html consulté en février 2022.
- Lemonde.fr. Rosenczveig JP. *Simone Veil, la loi sur l'IVG, les mineures et les juges avorteurs*. 2010. Disponible sur : <https://www.lemonde.fr/blog/jprosen/2017/06/30/simone-veil-la-loi-sur-livg-les-mineures-et-les-juges-avorteurs/> consulté en avril 2021.
- Lemonde.fr. *Remboursement de l'IVG et gratuité de la contraception pour les mineures effectifs à la fin de mars*. 2013. Disponible sur : <https://www.lemonde.fr/sante/article/2013/03/08/remboursement-de-l-ivg-et-gratuite-de-la-contraception-pour-les-mineures-effectifs-a-la-fin-de->

Annexes

Annexe 1 : Annonce de recrutement postée sur les réseaux sociaux

[A partager svp 🙏]

Bonjour,

Actuellement en 4^{ème} année à l'école de sages-femmes de Nantes, je réalise un m mémoire de fin d'études sur le vécu de l'IVG de femmes lorsqu'elles étaient mineures.

Dans le cadre de ce mémoire, je souhaiterais réaliser des entretiens avec des femmes majeures ayant vécu un avortement lorsqu'elles étaient mineures afin de recueillir leur parole. |

Pour rappel, en tant qu'étudiante sage-femme je suis soumise au secret professionnel.

Vous pouvez me contacter à l'adresse suivante :
emma.chabot5@gmail.com ; ou via message privé.

Je vous remercie d'avance à l'attention que vous porterez à ma demande.

Emma

Annexe 2 : Grille originale élaborée en vue de la réalisation des entretiens

Vie avant l'IVG	Annonce de la grossesse	Déroulement de l'IVG	L'après IVG
<ul style="list-style-type: none"> - Situation « amoureuse » : couple ? Célibat ? - Situation au niveau des études. - Situation familiale : bonne entente ? Relation de confiance avec parents et reste de la famille ? - Situation contraception/sexualité. <p>Racontez-moi votre histoire</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Découverte de la grossesse : comment ? A quel moment ? - Quelle réaction ? - Choix d'en parler ou non au partenaire (si présent) ? A un proche ? - Réaction des proches quant à la grossesse ? De la personne de confiance ? - Datation de la grossesse : vécu de l'écho faite ? Quels professionnels et comment étaient-ils ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Comment la personne de confiance a-t-elle été choisie ? - Quelle personne choisie ? - Lieux de suivi et pour l'IVG : choix ou obligation du fait du manque d'établissements ? - RDV pré-IVG : accueil des professionnels de santé ? Quels sentiments éprouvés ? Doutes de la décision ? Responsable légal évoqué par l'équipe ? Explications claires données sur le déroulement de l'IVG ? - Choix de la méthode d'IVG : décision prise par la patiente ? Par l'équipe du fait de l'offre de soin ? Choix d'anesthésie ? - Jour de l'avortement : Sentiments éprouvés ? Comportement de l'équipe médicale ? Douleurs ? Saignements ? - En fonction de l'IVG : l'après IVG (à court terme) ? Le retour à la maison ? Le RDV post-IVG ? 	<p>Comment avez-vous vécu l'après IVG ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'impact psychologique suite à l'IVG : recours à des professionnels, discussion avec l'entourage ? - L'impact sur le couple - L'impact sur la sexualité et la contraception - L'impact sur la relation familial (si au courant) - Si changement de partenaire : tabou de l'IVG ? Ou discussions avec les nouveaux partenaires ? - L'impact sur les croyances concernant l'avortement - L'impact sur le désir d'avoir un enfant - Le recul sur le vécu de l'IVG depuis les années passées - Est-ce que le vécu est différent ? <p>Avec le recul, comment voyez-vous votre avortement ?</p> <p>Est-ce que vous pensez que ça a influencé des décisions/choix faits dans votre vie ?</p>
	<p>Décision de l'IVG</p>		
	<p>Comment vous-êtes vous informées ? Quelles connaissances aviez-vous ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Connaissances sur l'avortement. - Croyances sur l'avortement qui ont +/- influencés à la décision ? - Recherche sur les délais, la prise en charge ? - Décision commune ou faite seule ? - Raisons qui les ont fait se décider ? - Réaction des proches quant au choix d'IVG ? 		

Annexe 3 : Entretien Marie

2 **Durée de l'entretien : 1h13**

3 *Marie et moi, nous sommes tutoyées naturellement lors de notre premier*
4 *contact. Pour rappel, Marie a aujourd'hui 21 ans et a avorté lorsqu'elle*
5 *en avait 15. Je lui présente une nouvelle fois mon projet puis nous*
6 *commençons l'entretien.*

7 **Emma (E) : Le but étant que tu me racontes vraiment ton histoire**
8 **comme tu le souhaites, et moi je rebondis sur les choses qui**
9 **m'intéressent.**

10 Marie (M) : D'accord.

11 **E : Si tu veux tu peux commencer en me parlant de ta vie à cette**
12 **période.**

13 M : Ok d'accord... Donc c'était en 2014, donc moi j'étais en seconde
14 donc j'avais 16 ans. J'étais quand même très jeune... Et j'étais avec un
15 garçon avec qui je sortais. Et malheureusement je ne prenais pas la pilule
16 et c'est arrivé comme ça, d'un coup. Et je m'en suis rendu compte très
17 tôt, j'avais l'impression que c'était comme si je savais, euh... que c'était
18 le cas et donc du coup bah après voilà comme je savais que de toute
19 façon... Mon choix était direct décidé beh j'ai pris les choses en mains
20 pour faire la démarche quoi.

21 **E : D'accord. Et par rapport à la contraception, tu avais**
22 **connaissance des différentes méthodes ?**

23 M : Ah oui ! Alors j'étais au courant mais comme c'était le début beh je
24 me suis dit « bon allez ! Vas-y ». Enfin je me disais « bon allez fais les
25 démarches », j'avais prévu d'aller consulter un professionnel mais bon je
26 m'étais dit « bon allez c'est bon ». Et comme on utilisait des préservatifs
27 je m'étais dit « c'est bon ça va le faire ». Et puis finalement je ne sais pas
28 ce qu'il s'est passé alors euh... Soit ça a craqué ou je ne sais pas ce qu'il
29 y a eu mais bon voilà... Malheureusement voilà ça s'est passé. Mais oui
30 j'avais prévu de le faire, direct comme j'étais un peu jeune beh j'ai un
31 peu laissé traîner. C'est un peu l'insouciance et l'inconscience on va dire
32 aussi, mais bon c'est comme ça.

33 **E : Que penses-tu de la manière dont on est informées sur la**
34 **contraception et les risques de grossesse qu'il peut y avoir dès le**
35 **début de la vie sexuelle ?**

36 M : Je pense qu'on est informées mais peut-être pas au bon moment.
37 C'est vrai que si je me souviens... Au collège j'avais déjà eu des
38 formations par rapport à ça, mais je trouvais que soit c'était un peu tôt,
39 soit ce n'était pas au bon moment. Soit c'était en sixième, cinquième,
40 c'est un chouia trop tôt et en même temps... Je pense ne pas avoir...
41 Enfin j'étais informée ça c'était certain. C'est une insouciance de ma
42 part.

43 **E : D'accord. Et tu m'as parlé d'une impression d'être enceinte c'est**
44 **ça ?**

45 M : Ouais, beh en fait j'avais comme l'impression que... Beh déjà je me
46 sentais pas très très en forme. Donc je me suis dit, il va falloir consulter
47 c'est peut-être pas normal les retards... Et puis je sais pas pourquoi
48 quand... Je sentais que ça allait être positif quoi. Et en effet quand j'ai
49 fait la prise de sang, du coup je n'ai pas été trop surprise.

50 **E : D'accord. Tu n'avais pas fait de test de grossesse, tout de suite tu**
51 **as fait une prise de sang ?**

52 M : Oui direct... Mais c'est ça justement qui est un peu étonnant.
53 Comme si euh... Comme si je ne sais pas, je n'ai pas trop tourné autour
54 du pot quoi. Direct je me suis dit « bon allez, ça doit sûrement être ça,
55 c'est ça ». Je n'étais pas trop surprise à l'annonce des résultats, je me
56 suis dit «ça doit sûrement être ça ».

57 **E : Et du coup tu as appris les résultats, quelle a été ta réaction ?**

58 M : C'était quand même une surprise parce que... Je me sentais un peu
59 désemparée mais au final je me suis dit « bon beh là va falloir faire
60 preuve de courage » et voilà...Mais ça allait. Bon après j'étais bien
61 entourée je pense.

62 **E : Oui, tu étais bien entourée ?**

63 M : Alors avec ma famille je n'en ai jamais parlé. Je n'en ai jamais parlé
64 auprès de mon entourage proche familial... Euh mais à mon compagnon
65 de l'époque, la personne avec qui j'étais et puis mes amies, mes amies
66 proches qui m'ont beaucoup aidée.

67 **E : D'accord. Elles t'ont beaucoup aidée durant toute cette période ?**

68 M : Oui, je ne me suis jamais retrouvée seule. Et je ne me suis jamais
69 retrouvée face à une personne qui n'a pas compris mon choix. Donc je
70 pense que ça a facilité les choses aussi. Je pense que mon copain c'était
71 plus compliqué pour lui quand même, parce que, je pense qu'on ne le vit
72 pas pareil, c'est normal. Euh... mais je pense qu'il a eu du mal à se
73 rendre compte que c'était vrai quoi, au début. À se dire, non ce n'est pas
74 ça quoi. Il était vachement moins réaliste que moi qui ai direct pensé à ça
75 et qui étais très consciente des choses quoi. C'est plus compliqué je
76 pense pour eux.

77 **E : D'accord. Et il a été informé directement après la prise de sang ?**

78 M : Oui. Directement après. Mais déjà avant on en avait discuté hein.
79 Parce que je me disais beh, du coup j'avais des suspicions on va dire...
80 Et il savait déjà que j'y allais pour savoir si oui ou non c'était ça. Il en
81 avait d'ailleurs parlé à ses copains, en disant « beh merde on ne sait pas,
82 on ne sait pas si c'est positif ou non... ». Et après quand on a su que
83 c'était positif, il ne leur en a plus parlé et leur a dit que c'est bon c'était
84 négatif. Comme s'il n'avait pas osé, au final après qu'on savait le

85 résultat, en parler. Et c'est après qu'ils se sont rendu compte... Enfin que
86 ça allait pas trop et donc au final que le test avait été positif... Comme
87 s'il avait voulu cacher.

88 **E : Est-ce que tu penses que c'était une forme de déni de sa part ?**

89 M : Je pense qu'au début ouais... Il s'est dit « non mais ce n'est pas
90 vrai », même au début il me faisait « t'es sûr ? t'es sûr ? », et je lui disais
91 « oui beh oui c'est sûr sûr ». Donc oui je pense que c'était peut-être plus
92 dur à accepter euh... Et du coup au début je me suis dit « mince,
93 comment va être l'accompagnement ? ». Parce que si l'appréhension est
94 plus compliquée enfin... Je me disais que ça pouvait être compliqué
95 mais ensuite il s'est ressaisi.

96 **E : Tu as eu peur au début qu'il te laisse un peu gérer la situation
97 seule ?**

98 M : Voilà... Pourtant j'avais confiance en lui mais je me suis dit qu'on
99 sait jamais comment peuvent réagir les personnes dans ces situations-là.
100 Enfin... C'est déjà tellement délicat. Si jeune il aurait pu me quitter et
101 me dire « beh vas-y débrouille-toi quoi ». Mais au final non non, il a été
102 vraiment très top.

103 **E : D'accord. Est-ce que tu te souviens avoir fait une échographie
104 après ta prise de sang ?**

105 M : Alors euh... Je sais que la première fois c'était une prise de sang
106 pour savoir si c'était positif ou non et ensuite... Alors oui, je pense que
107 oui mais en fait je me souviens que de la dernière écho, après... Genre 2
108 mois après. C'est un peu flou mais je ne me souviens pas vraiment. Mais
109 je pense que oui. Je crois qu'il y en a eu une mais je ne me souviens pas
110 tellement.

111 **E : Et tu saurais me dire à quelle semaine de grossesse tu étais ?**

112 M : Oui, c'était le tout début, ça faisait même pas un mois. Parce qu'en
113 fait avec mes règles, je l'ai su directement.

114 **E : D'accord. Tu avais l'air de me dire que la décision d'avorter est
115 venue assez rapidement. Est-ce que tu peux m'en parler un peu
116 plus ?**

117 M : Euh... Franchement ça m'est venu directement, c'était inconcevable.
118 Je pense que... Ouais vraiment en fait je ne me suis même pas imaginée
119 faire l'inverse parce que ça me paraissait... Non. Après je me suis
120 forcément dit « au vu des études et tout, c'est sûr que ce n'est pas
121 possible ». Et puis même je n'en avais pas envie en fait. Ce n'était pas du
122 tout le moment quoi. Et puis avec mon copain de l'époque, il n'y a
123 jamais eu de... Au contraire on a été très d'accord directement.

124 **E : D'accord. Et tu avais connaissance un peu de comment ça se
125 passe ?**

126 M : Je pense que je savais déjà comment ça fonctionnait puisque... Alors
127 soit par ma curiosité, j'avais peut-être déjà des vidéos sur ce type de sujet
128 ou alors aussi les présentations qu'on m'avait faites m'avaient bien
129 expliqué et aussi en SVT on voit ça sûrement. Donc je savais qu'il y en
130 avait deux types et je savais par quel type j'étais concernée quoi.

131 **E : D'accord.**

132 M : Et du coup ... ce que je me suis dit, c'est qu'il valait mieux aller
133 directement à l'hôpital auprès du planning familial. Je ne savais pas trop
134 s'il y avait d'autres endroits autour de chez moi mais ce n'était pas très
135 loin du lycée dans lequel j'étais et donc... Ça me permettait de faire mon
136 trafic facilement puisque je n'avais pas le permis, je n'avais pas...
137 Comme j'avais que 15 ans. Donc c'était un choix stratégique. Et puis au
138 moins comme ça peu importe quel était le résultat, je consultais qu'un
139 seul professionnel, enfin qu'une seule équipe on va dire. Et au moins
140 c'était sûr, peu importe le résultat. Donc en fait je n'avais même pas fait
141 de test et c'est direct à la prise de sang, chez eux que j'ai su. Donc c'est
142 eux qui m'ont suivie de A à Z on va dire.

143 **E : D'accord. Et du coup après la prise de sang, il y a eu un premier**
144 **rendez-vous d'information ?**

145 M : Elle avait vaguement évoqué les conditions de réalisation mais
146 comme on ne savait pas si c'était positif ou non beh elle n'est pas
147 forcément rentrée dans les détails, ce qui est normal. Et donc c'est

148 ensuite oui, elle m'a appelée pour poser un rendez-vous pour
149 m'annoncer le résultat. Donc c'était... moi j'étais en face d'elle, je n'ai
150 pas su par téléphone par exemple... Et du coup c'est à ce moment-là
151 qu'elle m'a expliqué les conditions etc... Et alors là après elle m'a laissé
152 un temps de réflexion, mais je ne saurais pas te dire de combien de temps
153 il était mais comme la situation n'était pas alarmante, je sais que ça
154 devait être 7 ou 10 jours peut-être un peu plus, 7 et 15 jours je dirais
155 quelque chose comme ça. Et après beh...une fois que j'avais vraiment
156 réfléchi, de toute façon je n'avais pas changé d'avis et bien on a anticipé
157 les démarches pour prendre rendez-vous pour préparer le jour de
158 l'avortement.

159 **E : D'accord. Ça doit-être à ce moment-là qu'elle t'a parlé de la**
160 **personne de confiance majeure ?**

161 M : Justement je pense que ça va être intéressant ce que je vais te dire...
162 Alors justement moi je ne savais pas trop qu'il fallait une personne de
163 confiance et comme beh j'étais jeune et que je ne voulais pas trop en
164 parler auprès de moi... Beh au final il y avait que des gens de ma
165 génération en fait qui étaient au courant on va dire. Donc du coup j'ai
166 trouvé euh...Un peu la première venue, qui était, qui pouvait venir avec
167 moi et en fait c'était une personne que je ne connaissais quasiment pas,
168 qui était plus âgée que moi puisqu'elle avait déjà 18 ans. Elle faisait des
169 études d'infirmière donc je me suis dit qu'elle allait sûrement accepter.
170 Donc en fait beh du coup... C'est vrai que ça a été le truc peut-être en

171 fait qui m'a un peu bloquée. Parce que je ne pouvais pas faire les choses
172 toute seule comme j'avais envie et que j'étais dépendante de quelqu'un
173 d'autre... Enfin d'extérieur, en tout cas différente des gens avec qui j'en
174 avais parlé. Mais donc du coup cette personne-là, même si je ne la
175 connaissais pas elle a été top donc... Mais oui je pense que c'est quelque
176 chose qui m'a peut-être bloquée. Enfin un droit ou du moins une
177 obligation qui a peut-être un peu.... Qui a été un peu difficile... Enfin
178 que je ne comprends pas tellement en fait. Je ne sais pas trop pourquoi
179 ça a été mis en place.

180 **E : Et du coup tu l'as contacté comment vu que tu ne la connaissais**
181 **pas ?**

182 M : Alors en fait c'était euh... J'avais une amie qui sortait avec un mec
183 et c'était la grande sœur en fait. Et du coup ce n'était pas quelqu'un que
184 je connaissais mais en même temps du coup je connaissais son frère et je
185 la connaissais un tout petit peu mais franchement j'avais dû la voir une
186 ou deux fois. Et c'est vrai beh du coup quand j'ai dit à mon amie « il faut
187 que je trouve quelqu'un », elle m'a dit qu'elle allait direct en parler à
188 cette personne-là. Et elle a tout de suite accepté de m'accompagner.

189 **E : D'accord. Dans quelles conditions familiales a tu grandi ?**

190 M : Euh... J'estime avoir grandi dans un bon cadre familial et un milieu
191 social favorisé. J'ai toujours eu la chance de ne jamais être dans le besoin
192 et d'être entouré. Ma mère est assistante maternelle depuis 25 ans et a

193 donc été très présente à la maison lors de mon enfance et mon
194 adolescence et mon père est directeur d'agence dans le commerce et
195 travaille beaucoup. Ils sont toujours en couple actuellement et j'ai 2
196 grands frères de 27 et 31 ans. Eux, ils ont plutôt eu une adolescence et un
197 début de vie de jeune adulte mouvementée, avec beaucoup de bêtises.
198 Mais moi j'ai eu une adolescence très heureuse, entourée de bons amis et
199 avec une scolarité qui se passait très bien. J'étais plutôt une jeune ado
200 très bavarde, dynamique et qui voulait toujours être très très autonome...
201 Quelqu'un de bien dans ces baskets je dirais.

202 **E : Tu saurais me dire pourquoi tu ne leur en as pas parlé ? Est-ce**
203 **que tu penses que c'est parce que c'est en lien avec la sexualité ?**

204 M : Euh non. En fait je ne sais même pas parce qu'en fait je pense que
205 j'aurai pu en parler, ils ne l'auraient pas mal pris hein, au contraire. Mais
206 je ne sais pas pourquoi j'ai pris cette décision. Je ne sais pas. Je pense
207 que j'ai eu les chocottes (rires). Il n'y a pas de gêne particulière, enfin on
208 n'est pas très très à l'aise forcément avec ce sujet mais j'imagine que
209 c'est comme partout. Mais il n'y a pas non plus de grosses difficultés de
210 communication sur ce sujet-là. Mais ouais non je ne sais pas pourquoi
211 j'ai fait ce choix-là... Ouais même après réflexion, je ne sais pas trop.
212 Euh... En toute honnêteté, un de mes frères a eu des problèmes de
213 drogues à cette même époque et il avait suivi une période de sevrage
214 dans un centre spécialisé, afin de s'en sortir. Peut-être que... Cela
215 explique peut-être un peu pourquoi je n'ai pas parlé de l'avortement à ma

216 famille. Je ne voulais pas les déranger avec ça, mes parents en avaient
217 peut-être déjà assez bavé avec mes frères. Je pense que je voulais
218 également, inconsciemment peut être, éviter de faire souffrir de trop mes
219 parents... Après je ne sais pas, si par exemple ça m'arrivait aujourd'hui
220 je pense que je ne referais pas pareil. J'en parlerais.

221 **E : Et avec le recul, tu penses un jour en parler justement avec eux ?**

222 M : Je ne sais pas... Je pense que maintenant comme ça fait un petit
223 moment euh... Je ne pense pas. Parce que j'ai l'impression que c'est un
224 peu du passé. Mais si jamais par exemple, la situation venait à se
225 reproduire, je pense que oui là du coup j'en parlerais. Ça serait différent
226 je pense.

227 **E : D'accord.**

228 M : C'est vrai que c'est un peu particulier. Je ne sais pas trop pourquoi...
229 Des fois on fait les choses comme ça (rires).

230 **E : (rires)**

231 M : Je pense que j'avais envie...C'est dans ma nature aussi d'être un
232 peu... entrepreneuse de mes projets et de faire un peu tout, toute seule, la
233 tête baissée euh...Et foncer. Donc je me suis dit « je n'ai pas besoin de
234 l'aide de quelqu'un » euh voilà. Ce qui n'est peut-être pas forcément une
235 bonne réflexion d'ailleurs mais ça s'est fait comme ça (rires).

236 **E : Et du coup, cette personne accompagnante, elle t'a accompagnée
237 à tous les rendez-vous ?**

238 M : Ah oui justement, j'ai demandé à l'infirmière quand est-ce qu'il
239 fallait qu'elle soit là. Parce que du coup comme pour moi c'était
240 accessoire et que c'était un peu le truc qui me dérangeait... Enfin qui me
241 gênait un peu... Et du coup a priori elle devait être là que le jour J et
242 pour les rendez-vous elle n'avait pas besoin d'être présente. Donc du
243 coup, elle a été présente que le jour J.

244 **E : D'accord. Pendant les rendez-vous tu étais donc toute seule avec
245 la professionnelle ?**

246 M : Oui j'étais toute seule... Et une fois, il y avait mon copain de
247 l'époque.

248 **E : D'accord. Est-ce que tu pourrais me parler un peu du
249 comportement de l'équipe médicale avec toi ?**

250 M : Je pense que je me suis sentie en confiance, tout au long. Je dirais
251 peut-être juste euh... La première fois ou j'y suis allée pour faire la prise
252 de sang... euh j'ai eu l'impression.... Pourtant c'était la même personne
253 hein du début jusqu'à quasiment la fin. Mais j'ai eu l'impression au début
254 qu'il y avait quand même un peu de jugement en mode « ah beh faut
255 faire plus attention quoi », « t'aurais dû te protéger toi aussi ! ». Enfin...
256 « Tu n'aurais pas dû faire les choses comme ça ! ». Je l'ai un peu ressenti

257 comme ça, après je ne sais pas si c'était moi qui interprétais les choses
258 mal, mais sinon non il n'y a pas eu de jugement ni de choses méchantes,
259 au contraire. Après je comprends, ça fait peut-être parti aussi du côté
260 préventif. Et peut-être que cette dame l'a fait dans ce sens en disant « si
261 je lui fais peut-être la morale, elle va peut-être prendre les choses un peu
262 plus au sérieux et va y remédier ». Mais la première fois j'ai un peu
263 ressenti ça genre en mode « oh c'est dommage quoi... » et ça m'avait fait
264 un peu un froid je m'étais dit « houlà... mais si je viens ici pour me
265 prendre des remarques... ». Enfin je savais déjà que ce que j'avais fait ce
266 n'était pas très bien mais euh... Je n'avais pas non plus commis une
267 grosse bêtise. Mais après par contre, elle n'a pas été du tout comme ça
268 lors du second rendez-vous pour l'annonce. Heureusement. Parce que je
269 pense que si elle avait été comme ça, çane m'aurait pas facilité les
270 démarches. Et puis je crois que de mémoire, elle posait pas mal de
271 questions sur ma vie, le lycée où j'étais etc... Elle était aussi soucieuse à
272 chaque fois de me faire des billets d'absence. Parce que je faisais un peu
273 tout en catimini du coup, je séchais un peu les cours. Parce qu'en soit, il
274 fallait que mon mensonge tienne la route on va dire... Comme je ne
275 disais rien, il fallait aussi que mes parents ne reçoivent pas de billets
276 d'absences etc... Donc du coup elle était très bien sur ce sujet-là. Par
277 contre elle m'avait quand même dit « vous êtes sûre que vous ne voulez
278 pas en parler à votre famille ? » et j'avais dit « non je ne veux pas ». Et
279 du coup je trouve qu'elle m'a quand même... Elle m'a aidée en ce sens
280 pour que mon choix soit respecté.

281 **E : Et pour trouver une excuse sur les périodes de cours ?**

282 M : Voilà c'est ça. Du coup au niveau des rendez-vous... C'était assez
283 simple en fait d'avoir le moment où je voulais, pour pas que ça dérange
284 trop. Et ça avait l'avantage d'être dans un CHU, et donc il y avait juste
285 noté que c'était pour un rendez-vous médical avec le nom de l'endroit.
286 C'était pris au sérieux.

287 **E : D'accord.**

288 M : Mais sinon tout était bien expliqué pendant le reste des rendez-vous.

289 **E : Et tu te souviens avoir eu des explications concernant un rendez-**
290 **vous avec une assistante sociale ou conseillère ?**

291 M : Alors... Beh justement je m'étais renseignée sur ça, je savais qu'il y
292 en avait un, mais moi... Alors soit c'était cette personne-là qui avait les
293 compétences pour faire les deux, mais moi j'ai l'impression de ne pas
294 avoir eu d'entretien... En tout cas nommé de cette façon-là. Ce n'était
295 pas à part et c'était toujours la même professionnelle qui était une sage-
296 femme.

297 **E : D'accord. Et elle ne t'avait pas remis de papier qui confirmait**
298 **qu'il y avait eu un rendez-vous psycho-social ?**

299 M : Bon après peut-être que mes souvenirs ont un peu... Peut-être que je
300 ne me souviens pas très bien, mais même sur le moment je m'étais fait

301 cette réflexion là... Je m'étais dit que je n'avais pas eu de rendez-vous
302 de ce type. Soit c'était cette même personne qui pouvait le faire. Après je
303 me souviens avoir dû réécrire un papier qui attestait que j'étais d'accord
304 avec euh... Environ une quinzaine de lignes, un pavé, pour dire que
305 j'étais d'accord et que j'avais conscience de ce que j'allais faire. Donc-
306 est-ce que ça faisait partie de ça ? Je ne sais pas trop mais en tout cas un
307 entretien psychologique pour savoir si j'étais vraiment d'accord avec
308 mon choix, je n'ai pas l'impression d'avoir eu ça, non.

309 **E : Normalement ce sont deux choses bien distinctes.**

310 M : Mais je m'étais justement fait la réflexion... j'étais étonnée. Je me
311 suis dit que sûrement elle avait dû comprendre que beh... Que j'étais
312 peut-être sûre et que... Peut-être que ça faisait trois fois qu'on se voyait
313 et peut-être que ça avait suffi... Je ne sais pas vraiment.

314 **E : D'accord. Et concernant le deuxième rendez-vous médical, est-ce**
315 **qu'on t'a laissé le choix de la méthode utilisée ?**

316 M : Euh... Je crois qu'on ne m'a pas laissé le choix. Puis pour moi
317 c'était évident, et forcément je pense que plus on intervient tôt, plus c'est
318 facile. Prendre des médicaments me paraissait plus simple, et j'avais
319 l'impression d'avoir toujours entendu que c'était ce qu'il y avait de plus
320 simple. Donc voilà ça s'est passé comme ça. Mais je ne crois pas qu'on
321 m'ait proposé. Non je ne crois pas.

322 **E : Ils ne t'ont pas parlé du tout de la méthode chirurgicale ?**

323 M : Euh beh... Je savais qu'il y avait cette autre option qui existait mais
324 comme je savais que je rentrais plutôt dans les conditions de la première
325 beh... La question ne s'est même pas... Je ne me suis même pas posé la
326 question en fait. Je ne sais pas si on m'en a parlé ou pas, pour moi c'était
327 sûr en fait. Je savais que je voulais la première méthode.

328 **E : D'accord, très bien. Et ensuite est arrivé le jour de la prise des**
329 **médicaments ?**

330 M : Oui. J'avais rendez-vous le midi. Alors euh... Je crois que 24h avant
331 on m'avait demandé...En fait, je ne sais plus trop, j'étais allée sur place
332 prendre un médicament ou je ne sais plus mais je sais que j'avais dû
333 prendre un médicament un peu avant.

334 **E : Oui c'est comme cela que ça doit se dérouler normalement, en**
335 **effet.**

336 M : C'était peut-être 24h avant je crois, à l'hôpital, mais je ne sais plus...
337 J'avais dû aller. Et ensuite beh je suis revenue donc c'était le 1^{er} avril,
338 c'était à 12h, et donc là on m'a redonné je pense d'autres médicaments et
339 ensuite je suis sortie vers 20h le soir. Ça s'est plutôt bien passé. Et euh...
340 Alors j'étais avec trois autres personnes dans une même chambre. Et
341 c'était drôle parce que justement c'était trois femmes mais qui n'avaient
342 absolument rien avoir. Il y avait une personne qui avait plutôt vers la

343 cinquantaine et qui pensait ne plus pouvoir tomber enceinte et qui
344 voilà... Et après il y avait une autre personne qui avait une trentaine
345 d'années, ça faisait pas trop longtemps qu'elle était avec son copain et
346 voilà...Et beh on a beaucoup discuté, on s'était très bien entendues,
347 malgré la différence d'âges entre nous. Et sinon... moi je n'ai pas eu si
348 mal que ça. Je n'ai pas senti trop de douleurs et après j'ai eu des
349 saignements pendant plusieurs jours mais je n'ai pas eu de douleurs si
350 horribles.

351 **E : D'accord. Ta personne accompagnante était donc avec toi**
352 **pendant toute l'après-midi ?**

353 M : Oui elle était là, pendant la prise de médicaments. Et pendant toute la
354 journée aussi, je crois qu'elle a dû rester jusqu'au bout. Et il y avait aussi
355 mon copain de l'époque qui était là.

356 **E : Et par rapport à la chambre que tu partageais, cela ne t'a pas**
357 **intimidé ? Ou gênée de devoir partager cette expérience avec elles ?**

358 M : C'est vrai qu'après réflexion, je ne sais pas pourquoi je me disais
359 que je pensais qu'on allait peut-être être seuls dans une chambre. Mais
360 au final ce n'était pas gênant et au contraire, j'ai trouvé agréable de
361 pouvoir échanger avec des personnes qui vivent la même chose. Donc
362 non... Bon après je ne suis pas très pudique, je suis un peu dans un
363 caractère ou voilà je m'en fiche un peu de tout enfin les petits détails ne
364 me gênent pas, donc ça ne m'a pas dérangé. Mais je peux comprendre

365 que pour certaines personnes par contre ça puisse être très dérangeant.
366 Parce que... c'est difficile de partager... Après ça dépend aussi dans
367 quelle situation on le vit, si par exemple c'est une décision qui a déjà été
368 difficile à prendre, je peux comprendre que ça soit dérangeant. Après
369 trois personnes dans une petite chambre c'est vrai que c'était particulier.
370 Mais moi, au contraire, j'ai plutôt bien aimé cette expérience du fait
371 d'être avec d'autres gens qui vivaient peut-être la même expérience.

372 **E : Ça t'a permis d'être encore plus entourée ?**

373 M : Exactement. Et comme je te l'ai dit, ce qui est était drôle c'était aussi
374 de voir que ça arrive à de nombreuses personnes très différentes. Donc
375 au final ça avait un côté rassurant, et je pense que les personnes qui
376 étaient avec moi, du fait que je sois très jeune, elles étaient un petit peu
377 maternelles donc ça m'a bien rassurée. C'était bien... Ouais
378 franchement.

379 **E : Et dans le comportement de l'équipe médicale, là encore, est-ce**
380 **qu'il y a eu des choses qui t'ont marquée ?**

381 M : Ils étaient très présents, ils faisaient des rondes. Très fréquemment.
382 Après c'est vrai que moi, les deux autres personnes avec qui j'étais elles
383 avaient des grosses douleurs, alors que moi j'en n'avais pas trop. Enfin
384 comme pour les règles quoi, mais franchement je n'avais pas vraiment
385 mal. Je sais qu'elles étaient bien plus présentes, forcément, pour les
386 personnes qui avaient mal puisqu'elles pouvaient leur apporter de l'aide.

387 Je pense qu'elles recevaient des médicaments pour qu'elles aient moins
388 mal. Mais moi comme tout se passait bien, ça allait après je me souviens
389 avoir dû faire des tours dans les couloirs... Pour euh... Je ne sais pas si
390 c'est pour accélérer le processus ou quoi... Mais voilà globalement ça
391 s'est plutôt bien passé. L'équipe était vraiment bien. Et au contraire, j'ai
392 l'impression que les autres personnes qui étaient avec moi avaient peur
393 de se faire plus juger que moi, je me souviens on en avait discuté. Elles
394 disaient que peut-être c'était plus simple pour moi parce que j'étais
395 tellement jeune que de toute façon, la questionne s'était pas trop posée
396 pour moi, même s'il y en a qui prennent pas cette décision au même âge.
397 Alors que pour elles, elles sentaient un jugement plus important du fait
398 qu'au final elles auraient pu le garder mais c'est juste qu'elles n'en
399 avaient pas envie quoi.

400 **E : D'accord. Et par rapport à la prise de médicaments, dans les**
401 **suites, est-ce qu'il y a eu des complications particulières ?**

402 M : Euh non je ne crois pas. Juste les saignements qui ont commencé à la
403 seconde prise de médicaments. Ils ont duré, je dirais, peut-être 15
404 jours...Un truc comme ça.

405 **E : D'accord. Tu as dit que c'était sur une période de cours tout à**
406 **l'heure ?**

407 M : Oui c'était en cours, puisque c'était en plein pendant la semaine.
408 Mais ce n'était pas trop dérangeant parce que j'arrivais à gérer euh...

409 pour les saignements et tout. Donc ce n'était pas trop dérangeant. Et
410 ensuite après j'étais en vacances sur la fin de la période. Donc ça allait...
411 Justement j'étais partie en voyage avec mes parents... Mais comme ça
412 s'atténuait, ce n'était pas trop dérangeant.

413 **E : Le fait d'être en cours ne t'avait donc pas trop dérangée ?**

414 M : Euh.. Je sais qu'on m'avait dit que je devrais peut-être être absente à
415 l'école... Mais au final non. Moi ça ne me gênait pas.

416 **E : D'accord, tu n'as pas ressenti le besoin de t'accorder une pause**
417 **les quelques jours qui ont suivi ?**

418 M : Non je n'ai pas fait de pause. Je suis retournée le jeudi au lycée,
419 normalement. Euh... Et je ne me sentais pas si gênée que ça.
420 J'appréhendais un peu aussi, en termes de saignements ce que ça pouvait
421 être. Parce que beh... Ça m'impressionnait un peu, mais au final je pense
422 que ça m'a... J'ai été agréablement surprise quand j'ai vu que ce n'était
423 pas aussi impressionnant que ce qu'on m'avait peut-être expliqué. Donc
424 ça allait, au final.

425 **E : Oui tu pensais que ça allait être plus important que ça ?**

426 M : Oui je pensais que ça allait être toutes les 30 minutes euh
427 voilà...(rires) Que j'allais être embêtée mais au final non. C'était
428 largement acceptable.

429 **E : Et à ton retour au lycée justement, tu étais toujours bien**
430 **entourée ?**

431 M : Oui du coup mes amies étaient au courant... Et en parler ça fait du
432 bien. Je crois qu'ils m'ont demandé comment ça s'était passé, et voilà...
433 Moi franchement ça va, je l'ai bien vécu. J'étais conten... J'étais
434 soulagée. Je pense que c'est le terme. Soulagée que ça soit fait et qu'on
435 me pose des questions et que... Voilà c'était fini quoi. Ouais... J'étais
436 contente.

437 **E : D'accord. Tu as eu ensuite le rendez-vous de contrôle dont tu me**
438 **parlais au début ?**

439 M : C'est ça. Alors ça je ne sais pas trop combien de temps c'était
440 après... Peut-être un mois ou.... Oh je ne sais pas. Euh... C'était pour
441 vérifier si ça avait bien fonctionné.

442 **E : Comment tu t'es sentie en allant à ce rendez-vous justement ?**

443 M : J'avais toujours un petit doute, je me suis dit « mince, on sait jamais
444 si çan'a pas fonctionné j'aurai l'air maligne » (rires). Mais donc du coup
445 voilà... Au moins ça permettait vraiment de vérifier et d'être sûre à
446 100%. Et c'était une échographie... Là c'était une autre personne, peut-
447 être un médecin je pense peut-être... C'était un homme. Je crois que
448 c'était la première fois du coup que j'avais eu une sorte d'examen

449 vaginal, mais ças'était bien passé. Au début j'appréhendais un peu mais
450 au final ça ne m'a pas fait mal... Enfin, il était bien.

451 **E : D'accord. Et est-ce qu'il t'a parlé de contraception à ce moment-**
452 **là ?**

453 M : Oui ! Alors c'était à la sortie... Enfin je crois que c'était le jour de
454 l'avortement... Je crois qu'on m'a prescrit la pilule. On m'avait proposé
455 tous les trucs qui existaient et... J'avais choisis ça. Je trouve que c'était
456 bien. Parce qu'ils ont essayé de trouver une solution pour la suite. Je
457 pense que c'était impossible de sortir sans rien. Enfin impossible peut-
458 être pas car au final on est toujours libre de faire ce qu'on veut mais
459 euh... Voilà je pense que c'est préventif aussi. Ils traitent le problème
460 mais il y a aussi toute cette prévention pour la suite qui est là et ça c'est
461 plutôt bien.

462 **E : D'accord. Est-ce qu'il y a eu une suite, un contact qui a perduré**
463 **avec l'équipe médicale ou un suivi psychologique ensuite ?**

464 M : Euh... Non. Il n'y a pas eu de suivi. Je n'y suis jamais retournée
465 euh... Après ce rendez-vous-là. Donc non. Je crois qu'il n'y avait pas
466 d'autres rendez-vous. On m'avait dit que si ça allait pour moi, c'était ok.
467 Et comme ça allait, je n'ai jamais consulté après.

468 **E : De ce que tu m'as dit, tu étais accompagnée de tes amies si**
469 **besoin ?**

470 M : Oui, ils me demandaient si ça allait mais comme après beh c'était
471 fini et que tout allait bien... Forcément on n'allait pas rester parler que
472 sur ça, donc... J'ai avancé. Mais après, j'ai rencontré d'autres gens les
473 années d'après. Et donc du coup là j'en parle avec mes amies proches. Je
474 leur ai raconté cette expérience-là. Et donc du coup on en parle assez
475 facilement, même encore aujourd'hui. C'est vrai que c'est quelque chose
476 dont je peux parler assez facilement, enfin pas à Pierre, Paul ou Jacques
477 mais... Enfin je pense que j'ai la chance de pouvoir en parler sans trop
478 de problèmes... Mais c'est vrai que les gens sont toujours un peu curieux
479 de savoir comment ça se passe euh... Parce que c'est bon à savoir,
480 d'avoir un bon avis positif. Donc c'est vrai qu'on en parle assez
481 régulièrement, avec de nouveaux amis, que je n'avais pas à cette époque
482 en fait... Même parfois... Je sais qu'elles ont des questions par rapport à
483 ça euh... Même par rapport aux moyens de contraception et... Ça se
484 passe bien.

485 **E : Et par rapport à ton copain de l'époque, est-ce que tu peux me**
486 **parler un peu de comment ça s'est passé ensuite ?**

487 M : Beh du coup après ça se passait bien entre nous. J'étais assez
488 contente qu'au final il se soit... Investi, on va dire, dans les démarches
489 quand même. Parce que je pense qu'il aurait pu aussi dire « beh non, je
490 la laisse se débrouiller » ... Donc euh... Je trouve que son comportement
491 a été très loyal en tout cas. J'ai été agréablement surprise par sa
492 personne, comment il s'est comporté Et ça j'en suis très

493 reconnaissante... Et je lui ai déjà dit, même après. Euh... après on s'est
494 séparés quelques mois après, mais ce n'est pas du tout à cause de ça, ça
495 n'a pas eu d'incidences. Mais par contre, je pense que notre relation reste
496 un peu particulière, à cause de ça. On va dire que c'est un peu un
497 marqueur qui fait que... C'est différent. Après c'est une personne que je
498 ne fréquente plus trop. Mais je sais que de temps en temps... Des fois il
499 réapparaît un peu et... Je pense que ça sera une relation particulière aussi
500 à cause de ça. Voilà... Et je sais que lui dit un peu la même chose à ce
501 sujet aussi.

502 **E : D'accord. Et concernant ta façon de vivre ta sexualité, est-ce que**
503 **tu as remarqué un changement suite à cela ?**

504 M : Non je ne crois pas que ça ait trop changé. Après bon... C'est sûr
505 que le fait d'être protégée beh... ça évitait au moins les risques, donc
506 déjà ça c'était rassurant. Mais non. Bon après oui forcément on a
507 toujours un peu peur mais bon je pense que c'est un peu pareil pour tout
508 le monde... Euh on ne veut pas revivre forcément deux fois la même
509 chose. Mais non je ne pense pas.

510 **E : Tu me parlais de parler librement avec les personnes qui**
511 **t'entourent, est-ce que c'est le cas également avec les autres**
512 **compagnons que tu as rencontrés ensuite ?**

513 M : Oui ! Bon du coup après... Donc en fait, c'était mon premier amour
514 cette personne-là. Et depuis beh j'ai un copain. Ça fait 6 ans qu'on est

515 ensemble donc en fait... Je n'ai eu que deux personnes. Et du coup c'est
516 vrai que j'ai eu un peu du mal à lui dire... Enfin que j'avais vécu ça par le
517 passé. Mais franchement maintenant il ne m'en parle pas trop. Et même
518 quand tu m'avais contactée, je lui avais dit que j'allais faire ça et voilà je
519 lui ai dit aujourd'hui. Bon ça n'a pas l'air de... Enfin je pense qu'il l'a
520 bien pris. Mais bon après... Je ne suis pas sûre qu'il oserait forcément
521 trop m'en parler tu vois.

522 **E : D'accord. Au début tu appréhendais par rapport à... ?**

523 M : Je ne sais pas... Enfin je ne sais pas trop ce qu'il pouvait dire. Et
524 puis aussi, c'était le passé avec quelqu'un d'autre donc euh... Je ne
525 savais pas trop. Mais au final bon... Je pense que pour lui... Enfin
526 comme il sait que ça s'est bien passé, je pense qu'il ne focalise pas trop
527 sur ça. Voilà.

528 **E : D'accord. Et suite à ta propre expérience, est ce que la vision que
529 tu as de l'avortement a changé ?**

530 M : Beh c'est vrai déjà avant je trouvais que c'était quand même quelque
531 chose de très très important et heureusement qu'on peut avoir ce droit-là
532 en France. Mais c'est vrai je pense que oui ça a... On trouve encore plus
533 important quand on l'a vécu. Et c'est vrai que dans certains pays,
534 notamment des vidéos que j'avais vu en Argentine, enfin en Amérique
535 du Sud, de personnes qui étaient emprisonnées par exemple parce
536 qu'elles avaient pris la décision de le faire illégalement... C'est vrai que

537 je me dis c'est quand même dingue... Je pense que je le prends peut-être
538 un peu plus personnellement, ça me touche peut-être plus. Après je ne
539 suis pas non plus trop dans un combat très féministe enfin... Mais oui
540 enfin c'est un sujet qui m'intéresse donc je trouve que c'est très
541 important. Après je pense que j'avais déjà cette vision-là avant. Ça l'a
542 peut-être juste un peu augmentée.

543 **E : Je ne sais pas si tu désires avoir des enfants plus tard... ?**

544 M : Oui !

545 **E : Est-ce que là aussi tu penses que ça a changé quelque chose dans
546 ta façon de voir la maternité et l'éducation ?**

547 M : Oui j'aimerais bien en avoir... En fait je ne sais pas, je pense que ce
548 n'était juste pas le moment quand c'est arrivé. Et du coup maintenant il
549 faut laisser place à... Enfin quand ça sera le moment beh... Voilà ça sera
550 vraiment désiré, et ça sera bien quoi. Je ne pense pas que ça change
551 trop... Au début c'est vrai qu'il y avait des gens qui me disaient « ça aura
552 peut-être un impact », parce qu'il y a cette rumeur euh... Enfin je pense
553 que c'est faux... Qui dit « ouais mais après c'est peut-être plus difficile
554 d'en avoir ». Donc au début je me disais mais « c'est vraiment vrai
555 ça ? », et ensuite on m'avait dit que ce n'était pas vrai et que beh non. Du
556 coup non, pas trop d'appréhension. Après forcément des fois je me dis
557 « imagine, si t'avais pas pris cette décision-là, comment ça serait ? »,
558 j'essaie de me dire et après je me dis « non mais c'est inconcevable », je

559 ne sais même pas comment.... Comment ma vie aurait été... Totalem
560 différente quoi.

561 **E : Hum d'accord. Et par rapport à ça, est-ce que tu penses que ça**
562 **changé ta façon de vivre enfin que ça t'a fait prendre des décisions**
563 **dans ta vie ?**

564 M : Je pense que ça change sur un truc, c'est peut-être que ça rend plus
565 mature.

566 **E : D'accord.**

567 M : J'ai l'impression... Enfin après je ne sais pas si c'est ça ou juste le
568 fait de grandir qui fait ça. Je pense que ça rend un peu plus mature mais
569 après je pense que c'était déjà dans mon caractère d'être un peu
570 maternelle avec mes amies et tout... Non mais sinon je ne pense pas trop
571 que ça ait changé... Si on fait plus attention et je pense qu'on a plus peur
572 du risque. Enfin peur que ça puisse arriver ou que... Qu'on a conscience
573 du risque. Parce que des fois on peut se dire « mais non ça n'arrive
574 qu'aux autres », que c'est très rare ». Au final non... C'est... Ça peut
575 vraiment arriver quoi. Donc ça je pense que c'est un peu le message que
576 j'essaye de faire véhiculer à mon entourage, mes amies en tout cas. En
577 leur disant « vous voyez moi il a suffi d'une fois »... Enfin ça ne faisait
578 pas très très longtemps et pourtant ça n'a pas empêché que ça m'arrive
579 quoi. Il faut quand même faire attention. Parce que moi j'avais des amies
580 euh... Qui parfois ne se protégeaient pas du tout et disaient « mais non

581 mais c'est bon ça va aller » et moi je leur disais « non tu ne peux pas dire
582 ça parce qu'en fait tu ne sais pas... ». Donc du coup je pense que ce qui a
583 changé c'est que, dans mes relations amicales j'ai été très maternelle sur
584 ce point-là.

585 **E : Tu étais dans la prévention ?**

586 M : Oui voilà exactement, dans la prévention. Je leur disais « mieux vaut
587 prévenir parce que quand il faut guérir après, c'est beaucoup plus
588 compliqué quoi », « donc prenez-vous en main ». J'ai accompagné
589 plusieurs copines pour mettre un stérilet, un implant tout ça et beh... En
590 leur disant « arrêtez de reporter au lendemain parce que moi j'avais
591 reporté, même si c'était que sur 2 mois et beh pourtant il a suffi que de 2
592 mois quoi ».

593 **E : Ça faisait 2 mois que tu avais débuté une vie sexuelle ?**

594 M : Voilà oui. C'était quand même court quoi... Enfin c'était... C'était
595 mes tout premiers rapports quoi donc ce n'était pas... C'était le début
596 quoi. Ça peut arriver tout le temps. J'ai essayé d'avoir cette opinion-là
597 pour faire comprendre aux gens que c'était quand même important.
598 Parce que moi je l'ai super bien vécu, mais je me dis que tout le monde
599 le vit peut-être pas aussi bien. Et d'ailleurs, tu me parlais d'éducation
600 mais par exemple moi si je devais refaire, je pense que je n'aurai peut-
601 être pas la même éducation que mes parents par rapport à ce sujet, je
602 serai plus ouverte. En fait, ce que je ferai aussi je pense c'est que j'en

603 parlerai direct. Je n'attendrai pas qu'on en parle. Parce que je me dis
604 que... Moi c'est ce qu'ont fait mes parents, je pense qu'ils ont attendu
605 qu'on m'en parle et j'en ai pas trop parlé enfin je me suis débrouillée
606 justement. Et je pense que si on m'en avait parlé, là je l'aurais dit par
607 exemple. Je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire...

608 **E : Par rapport à l'éducation que tu aurais avec tes enfants ?**

609 M : Voilà c'est ça... Tout à fait. Bon après je ne sais pas hein... Je dis ça
610 maintenant mais... (rires). Je pense que j'en parlerai, au moins comme
611 ça on sait que le sujet est lancé sur le tapis, je le relancerai plusieurs fois.
612 Au moins comme ça je suis sûre qu'ils sauront que... Après eux aussi
613 peuvent revenir vers moi si nécessaire quoi. Je pense que c'est quand
614 même important d'être soutenu par la famille.

615 **E : D'accord. Est-ce qu'il y a des choses avec le recul que tu**
616 **changerais justement ?**

617 M : Non je ne pense pas... Je pense que j'aurai fait exactement pareil.
618 Mais par contre si ça arrivait par exemple, maintenant, avec mon copain
619 actuel, je ne sais pas quelle décision je prendrais quoi. Parce que ça n'a
620 rien à voir. Mais sinon je pense que je referais exactement pareil.

621 **E : Au final, tu vois ça comment plusieurs années après, si tu devais**
622 **me résumer un peu ce que tu ressens sur cette expérience de ta vie ?**

623 M : Je pense que... Peut-être c'est la première année, la post-première
624 année on va dire, qui est peut-être la plus difficile puisque c'est à ce
625 moment-là qu'on se dit « si je n'avais pas fait ça, comment ça aurait été ?
626 » ... Peut-être qu'on essaie un peu de s'imaginer comment ça se serait
627 passé. Mais après je trouve qu'au final on oublie assez vite. Moi des
628 fois je n'y pense pas pendant des mois... Et des fois il y a des petits trucs
629 qui vont me faire penser à ça euh... Des trucs quand on me parle de ces
630 sujets-là, ça va me rappeler. Mais ce n'est pas un truc auquel je pense
631 tous les jours quoi. Alors que je sais que des fois, ça peut arriver pour
632 certaines personnes qui l'ont vécu beaucoup plus difficilement. Mais moi
633 je pense que c'était déjà tellement très clair que beh... Du coup la chose
634 s'est bien passée. C'était tellement impossible de faire différemment que
635 du coup ça s'est passé très bien. Et euh... Je pense qu'au fil des années
636 on oublie encore plus. Et on est peut-être plus à l'aise pour en parler avec
637 le temps... Mais on oublie aussi quelques détails donc euh... Par exemple
638 là, ça ne me fait pas de peine, ou ça ne m'émeut pas... Particulièrement.
639 Alors que je pense avant que ça aurait pu... Pendant la première année
640 euh... Peut-être que ça peut un peu émouvoir quoi. Mais c'est vrai que
641 j'ai toujours essayé de me dire qu'au final ce n'était pas quelque chose
642 d'important et que ce n'était pas grave quoi. Qu'il ne fallait pas en faire
643 une étape de sa vie. J'ai un peu pris cette philosophie là en me disant
644 « bon allez c'est sûr, ça a eu lieu mais faut pas que ça soit pour toi le truc
645 le plus important ». Je me suis dit que c'était juste un petit détail, un petit
646 truc sur la route et voilà quoi... Le chemin continue et il ne faut pas

647 rester focus sur ça. Et puis aussi à ce moment-là... Donc là c'était
648 pendant que j'étais en seconde, j'étais dans un lycée à un endroit. Et
649 après j'ai changé de lycée dans une autre ville, et peut-être que ça m'a
650 aussi aidée. Ça veut dire que du coup les personnes avec qui j'en avais
651 parlé à l'époque euh... Beh du coup c'étaient toujours des amies avec
652 qui j'avais un petit peu de contact mais c'était plus les personnes que je
653 fréquentais tout le temps donc ça m'a permis aussi de mettre une
654 barrière... J'étais plus avec la même personne, ça a un peu fait nouvelle
655 vie, nouvelle période...

656 **E : Ça t'a aidée un peu à tirer un trait comme tu l'as dit ?**

657 M : Ce n'était pas volontaire... Je n'ai pas fait le choix du lycée par
658 rapport à ça. C'était une coïncidence. Ça s'est passé à ce moment-là et je
659 pense que oui ça aide dans la cicatrisation si on peut dire. Ça aide plus
660 facilement à oublier je pense, ou du moins accepter.

661 **E : Pour quelles raisons tu as changé de lycée ?**

662 M : En fait... Au tout début j'étais dans un lycée dans une grande ville,
663 puisque je voulais faire infirmière, c'était une seconde STSS et au final
664 après je suis allée en ES, et dans ce lycée-là il n'y avait pas ES et du
665 coup je suis allée dans une autre ville, juste à côté, dans un lycée qui était
666 rattaché à mon collège en fait donc j'ai retrouvé les gens que je
667 connaissais déjà là-bas. Et... Alors je pense aussi que comme du coup
668 j'étais au collège dans une ville, je suis un peu allée à Brest, c'était plus

669 loin pour cette STSS là et qu'ensuite je suis revenue dans un lycée
670 rattaché à celui de mon collège... Je pense qu'au final c'est bien que ça
671 se soit passé un peu en dehors, parce que... Au moins c'est des gens qui
672 ont un peu vécu cette année-là mais qu'après j'ai lâché... J'ai toujours
673 encore quelques contacts mais très légers. Et donc après j'ai repris un
674 peu ma vie normale.

675 **E : C'était un peu comme une parenthèse ?**

676 M : Voilà tout à fait. Si ça avait été les mêmes gens avec qui j'aurais
677 encore fait deux années en plus et que je fréquente encore aujourd'hui
678 peut-être que ça aurait été plus dur. Je trouve qu'au final ça s'est bien
679 passé comme ça. Ça a peut-être aidé justement. Parce que des fois
680 j'essaie de me demander pourquoi j'ai accepté si facilement et pourquoi
681 ça ne m'a pas rendue plus triste. Des fois je me demande ça... Je me
682 dis... Soit je m'en fous ou je ne sais pas. Des fois je me dis « est-ce que
683 c'est normal ? », je devrais être un peu plus triste... Bon voilà. Je
684 m'interroge par rapport à ça.

685 **E : Est-ce que tu as l'impression qu'on te donne l'obligation d'être
686 triste ?**

687 M : Je ne sais pas trop mais... Mais j'avais l'impression que... Enfin je
688 m'étais dit de toute façon « mais c'est sûr après tu vas être
689 triste forcément ». Et puis au final je n'ai pas ressenti ce sentiment-là
690 pourtant c'est ce à quoi je m'attendais. Donc ouais je ne sais pas trop...

691 Je sais que des fois on oublie les choses qui sont dures, là ce n'est pas du
692 tout ça. Je pense que c'est plusieurs circonstances aussi qui facilitent ça.

693 **E : Tu m'as parlé du fait de vouloir être infirmière, est-ce que ton**
694 **changement d'études a un lien avec cette expérience de ta vie ou pas**
695 **du tout ?**

696 M : Au début je voulais faire ça et après je me suis dit... Il y avait
697 d'autres domaines qui me plaisaient... En fait j'aimais bien aussi le droit.
698 Et comme STSS c'était un niveau un peu bac technologique et... J'avais
699 de très très bonnes notes, les profs m'avaient dit « si tu veux essaie plutôt
700 de faire S ou ES » donc au milieu de l'année... Déjà avant que ça arrive,
701 j'avais réfléchi à changer et faire plutôt un bac général pour m'ouvrir
702 plus de portes. Et au final, après j'avais laissé tomber S puisque les
703 maths ça me saoulait un peu. Du coup je m'étais dit « vafaire ES ». De
704 toute façon je changeais beaucoup d'avis enfin... C'est un peu dans mon
705 caractère aussi (rires). Et du coup c'est pour ça que je suis allée en ES.
706 Mais non ça n'a rien à voir avec cet événement-là. C'est plutôt
707 personnel.

708 **E : D'accord, très bien. Ecoute je pense avoir fait le tour des sujets**
709 **dont je voulais parler avec toi. Je te remercie beaucoup.**

710 *J'informe Marie que je la recontacterai si besoin et nous terminons*
711 *l'entretien.*

1 **Annexe 4 : Entretien Océane**

2 **Durée de l'entretien : 1h20**

3 *Océane a avorté lorsqu'elle avait 17 ans, elle en a aujourd'hui 20.*

4 *Nous nous tutoyons depuis le début de notre échange.*

5 *Je lui explique ce que j'attends de l'entretien, puis nous commençons.*

6 **Emma (E) : Tu peux commencer à me raconter ton histoire comme**
7 **tu le souhaites.**

8 Océane (O) : Déjà je voulais juste te prévenir... Alors en fait, j'ai fait un
9 avortement quand j'étais mineure donc quand j'avais 17 ans, et j'en ai
10 refait un là au mois de décembre. Donc il y a peut-être des souvenirs ou
11 je vais mélanger... C'est possible. Mais c'est que... Voilà c'est mes
12 souvenirs plus récents et les plus anciens... C'est un peu plus lointain.

13 **E : D'accord, pas de soucis.**

14 O : Euh... J'en parle facilement mais... C'est quand même un peu délicat
15 quand même, tu vois ? Disons que... Ce n'est pas que je ne suis pas fière
16 parce que bon voilà je l'ai fait parce que je devais le faire mais c'est
17 quand même un peu compliqué.

18 **E : D'accord.**

19 O : Euh... Beh du coup voilà, moi le premier avortement que j'ai fait,
20 j'avais 17 ans donc j'étais à la fac. C'était ma première année de fac donc

21 voilà... J'étais avec mon copain depuis un an donc voilà... Je l'ai
22 appris...J'étais sous pilule à ce moment-là. J'avais la pilule depuis un an
23 du coup vu que j'étais avec mon copain. Et... Je l'ai su en fait... J'avais
24 un retard de règles mais au fond de moi... Je le savais. Je l'avais
25 compris. Avant même de faire le test de grossesse, j'avais dit à mon
26 copain... Enfin honnêtement j'ai mes règles depuis 9 ans donc mes règles
27 je les connais par cœur, je suis réglée depuis que j'ai 10 ans...Je sais
28 quand je les ai, je les sens venir et tout. Et je lui dis « là en fait ça fait une
29 semaine que j'ai des douleurs de règles mais que je n'ai pas mes règles et
30 ce n'est pas normal, je le sais ».

31 **E : Tu avais un retard de règles d'une semaine, c'est ça ?**

32 O : Ouais ça devait être ça... Je devais je pense les avoir le week-end et
33 j'avais laissé passer quelques jours parce que bon des fois.... J'avais des
34 tout petits retards de quelques jours mais c'était souvent très réglé donc
35 je savais un ou deux jours à l'avance quand j'allais les avoir, je
36 commençais à avoir l'apparition de boutons tout ça... Vraiment en fait
37 c'était tellement carré mes règles que je n'avais pas de retard et tout...
38 Donc là je sentais quelque chose de bizarre. Donc je suis quand même
39 allée chercher un test et donc quand je l'ai fait, j'ai vu qu'il était positif.
40 En fait je n'ai même pas laissé le temps... Je sais plus combien de temps
41 c'est qu'il faut laisser... 3 minutes peut-être 5 minutes je sais plus... Je
42 n'ai même pas laissé le temps, ça a direct mis les deux barres. Donc je
43 me suis dit.... Enfin direct je savais que ça ne servait à rien d'en refaire

44 un deuxième. Je me suis dit « là c'est bon, c'est sûr ». Le truc c'est que
45 moi à l'époque quand j'avais 17 ans, pour moi l'avortement c'était
46 impensable. C'est... Voilà ce n'est pas que je jugeais les femmes qui le
47 faisaient, parce que voilà chacun à sa raison de le faire mais moi j'avais
48 toujours dit « je le ferais jamais ». Pour moi les enfants c'est hyper
49 important et... Ce n'était vraiment pas du tout dans « mes valeurs ». Pour
50 moi c'était hyper important. Et j'avais dit « moi je n'avorterai pas ». Le
51 truc c'est que voilà... Moi j'étais étudiante, j'habitais avec mon copain
52 mais mon copain voilà n'était pas du tout prêt non plus à avoir des
53 enfants. Lui, il avait 21 je crois... 20 ou 21 ans... Non 20. Bref je ne sais
54 plus (rires).

55 **E : D'accord (rires). Il faisait aussi des études ?**

56 O : Non lui il travaillait. Donc voilà on habitait ensemble, dans son
57 appartement tout ça donc... Moi je savais que financièrement je n'avais
58 pas les moyens, que si je choisissais de garder ce bébé beh que mes
59 études clairement je pouvais les oublier... Que j'aurais dû me mettre à
60 travailler et tout... A l'époque c'était pas du tout dans mes projets donc
61 euh.... En fait ça s'est discuté en une journée mais en fait au fond... Au
62 fond de moi je savais que la solution c'était que je ne pouvais pas garder
63 le bébé. Mais en même temps... Mon cœur me disait que je n'étais pas
64 capable... En plus de ça, enfin je n'étais pas spécialement informée et je
65 ne savais pas trop comment ça se passait et... J'étais jeune je ne voulais
66 pas en parler à mes parents... Mes copines j'avais un peu honte, d'en

67 parler. Donc c'était surtout entre moi et mon copain. Je lui ai dit, « écoute
68 on prend rendez-vous avec le médecin » mais voilà... Moi je n'étais pas
69 capable d'appeler l'hôpital donc c'est lui qui l'a fait à ma place... Donc
70 on a pris rendez-vous, je lui ai dit « je te dis pas que je le ferai, je veux
71 juste avoir un rendez-vous pour l'instant et je verrai après ». Mais
72 voilà... Lui en fait il m'a fait comprendre que si je voulais garder le bébé,
73 beh ça serait pas avec lui quoi. En fait j'avais une pression en me disant
74 en fait.... « Moi je pourrai jamais le garder toute seule, ça veut dire que
75 je devrai le dire à mes parents... ». Sauf que c'était impensable et puis
76 moi j'étais amoureuse donc je ne voulais pas... Je ne voulais pas garder
77 le bébé. Enfin voilà. Donc voilà, j'ai été à mon rendez-vous chez le
78 médecin, enfin à l'hôpital, j'avais appelé directement le planning familial
79 et... J'avais rendez-vous là-bas. Dans les jours qui viennent j'avais
80 beaucoup cogité. Il m'avait expliqué comment ça se passait... Il m'avait
81 fait euh... Une échographie pour dater je crois, tout ça... Il m'avait
82 expliqué, il m'avait demandé si je voulais avorter tout ça... Je crois
83 même que j'avais passé un moment toute seule avec le médecin, il
84 m'avait demandé d'être toute seule pour voir si... Pour me demander
85 si... Si voilà j'étais vraiment sûre de vouloir le faire, que ce n'était pas
86 une pression ou quelque chose comme ça. Donc voilà... J'avais dit que
87 non, de toute façon je n'avais pas trop le choix et.... Que bon voilà... Je
88 le faisais à contrecœur quand même, je l'ai vraiment fait à contrecœur.
89 Mais maintenant.... Ce n'est pas du tout quelque chose que je regrette. Je
90 ne sais pas du tout ce que j'aurais fait avec un enfant à 17 ans. Donc voilà

91 après les rendez-vous qui ont suivi beh... J'ai été aux rendez-vous qui
92 ont suivi.... Moi je l'ai fait euh par médicaments à la maison. Donc
93 euh... Ce n'était peut-être pas un choix judicieux de ma part à l'époque.

94 **E : Tu n'as pas trouvé que c'était un choix adapté pour toi ?**

95 O : C'était très douloureux. C'était très très très douloureux... J'en ai
96 vraiment un très mauvais souvenir. J'avais descendu le matelas qui était à
97 l'étage pour mettre dans le salon parce que je ne pouvais vraiment pas me
98 lever. J'avais vraiment mal. En plus j'avais pas du tout de règles
99 douloureuses donc moi les douleurs en bas du ventre ce n'était pas
100 forcément quelque chose que je connaissais et c'est vrai que là... Ça
101 m'avait paru très très très douloureux. Donc j'ai passé... Alors déjà
102 quand j'ai pris le premier médicament à l'hôpital... Normalement je crois
103 on prend le deuxième 48 heures après si je me souviens bien...

104 **E : Oui c'est ça.**

105 O : Voilà... Et en fait quand j'ai pris le premier, après j'avais cours à la
106 fac. Donc j'y suis allée mais j'avais énormément de nausées donc je n'ai
107 pas pu aller en cours après, je suis rentrée en fait. Et du coup j'avais un
108 justificatif pour le lendemain, donc je n'ai pas été en cours le lendemain
109 non plus. J'ai pris le deuxième médicament à la maison donc voilà...
110 Très très douloureux. Bon après voilà c'est des douleurs de règles. Je sais
111 qu'il y a des femmes qui ont cette douleur là tout le temps donc je ne sais
112 pas si je peux m'en plaindre, mais j'avoue qu'à l'époque je ne

113 m'attendais pas à ça. Et c'est vrai que... J'ai passé toute la journée à me
114 recroqueviller dans tous les sens et à avoir mal. J'allais beaucoup aux
115 toilettes tout ça... Je n'ai pas... Vu. Donc ça déjà... Tant mieux parce
116 que je pense que ça aurait pu hyper me choquer à l'époque. Mais voilà...
117 après une fois que ça s'est fait, tout s'est bien passé... J'ai refait le
118 rendez-vous de contrôle... Tout s'était bien passé par la suite pour le
119 coup...

120 **E : D'accord. J'ai quelques petites questions par rapport à ce que tu**
121 **m'as raconté jusqu'à présent.**

122 O : Oui, désolée je parle beaucoup (rires).

123 **E : Non ne t'inquiète pas, au contraire (rires) ! Tu m'as parlé de**
124 **contraception tout à l'heure. Est-ce que tu as connaissance de la**
125 **raison pour laquelle la pilule n'a pas fonctionné ?**

126 O : Je crois... Je n'ai pas le souvenir de rater ma pilule, surtout qu'à
127 l'époque je la prenais vraiment bien. Donc non... Je ne sais pas. Ce
128 n'était pas un oubli de pilule et je ne crois pas avoir été malade à cette
129 période après... Je ne sais pas. Je ne m'y connais pas trop, j'ai
130 l'impression que... Moi la contraception... Je ne trouve pas de choses
131 qui me conviennent. Là je viens juste de poser un stérilet donc j'espère
132 que ça va marcher mais je ne sais pas si c'est dû à ça ou quoi... Ou les
133 pilules ne me conviennent pas. En tout cas, il ne me semble pas qu'il y ait

134 eu d'oubli de pilule, parce qu'à l'époque le médecin m'avait demandé et
135 sur ma plaquette je n'avais pas de pilule oubliée.

136 **E : D'accord. Concernant ta famille, tu as dit que c'était**
137 **inconcevable de leur en parler ?**

138 O : Mes parents sur ce sujet ils ne sont pas... Ils sont assez ouverts. C'est
139 pour ça d'ailleurs que c'est étonnant que je ne leur en ai pas parlé. Mais à
140 l'époque c'est vrai que j'étais jeune et... En parler, je m'en sentais pas
141 capable, en fait je ne voulais pas trop qu'on me juge tout ça... Ouais...
142 Même celui de maintenant, je ne leur en ai pas parlé parce que.... Je ne
143 sais pas. Je ne sais pas si c'est de la honte si... Je ne sais pas. Je sais que
144 si je leur en avais parlé, enfin je pense que là maintenant si mes parents
145 étaient au courant ils me diraient « pourquoi tu nous l'as pas dit ». Parce
146 que je pense en plus que j'avais vraiment besoin d'un accompagnement
147 et j'en ai pas eu et... Enfin à part mon copain.... Et encore... C'est vrai
148 que je regrette parce que je trouve que c'est important. Je sais en plus
149 que... Enfin moi en plus j'avais des parents qui m'auraient soutenue et
150 m'auraient aidée mais... Je ne sais pas. Je pense que par honte je n'ai pas
151 voulu en parler. Je ne sais pas si un jour j'aurai le courage d'en parler ou
152 pas. Et j'ai une grande sœur mais on n'est pas très très proches donc je ne
153 lui en ai pas parlé. Je me confie pas spécialement à elle donc pour le coup
154 je ne lui en ai pas parlé. Et j'ai une petite sœur mais pour le coup elle
155 était vraiment petite...

156 **E : Tu penses que tu n'arriveras pas à leur en parler un jour ?**

157 O : Je pense que maman je vais lui en parler. Parce qu'en plus j'ai appris
158 il n'y a pas très très longtemps qu'elle aussi elle avait pratiqué une IVG. Et je
159 l'ai appris dans les derniers mois et je ne savais pas du tout... Et du coup
160 c'est vrai que je me suis dit « si je lui en avais parlé, peut-être qu'elle
161 aurait pu me comprendre et m'aider aussi ». Elle en plus c'était un IVG
162 compliqué donc... Ouais je pense que j'aurais dû leur en parler mais je
163 n'ai pas osé (rires).

164 **E : D'accord. Tu m'as dit que tu pensais avoir été très peu**
165 **accompagnée ?**

166 O : Euh oui... Parce que j'avais deux copines de fac qui étaient au
167 courant parce que du coup... Je n'étais pas là pendant un petit moment et
168 puis des fois je ne me sentais pas trop bien et tout. Elles étaient au
169 courant mais c'est tout. Je n'en parlais pas spécialement euh... Je ne
170 voulais pas. A ce moment-là, j'avais un peu honte et je ne voulais pas
171 que les gens soient au courant. Et puis ce n'était pas trop... Enfin ce n'est
172 plus mes copines à l'heure actuelle, mais elles n'étaient pas très ouvertes
173 d'esprit et euh... Je me serais sentie jugée en fait je pense. Bon après j'en
174 ai parlé à d'autres copines à moi que j'ai maintenant, dont certaines qui
175 ont aussi avorté voilà. Donc là c'est vrai que je me sens plus soutenue et
176 on m'a dit « ce n'est pas grave ». Alors que elles, elles auraient pu...

177 Enfin sans me le dire, j'ai senti qu'il y avait un jugement et... Je ne
178 voulais pas.

179 **E : D'accord. Tu m'as dit tout à l'heure que tu t'attendais au résultat**
180 **du test de grossesse, tu peux me parler un peu plus de ta réaction**
181 **lorsque ta grossesse s'est confirmée ?**

182 O : En fait... J'ai un peu paniqué en fait. Parce que beh... Je savais que
183 j'en voulais pas mais en même temps je suis tombée nez à nez avec le
184 truc et je... Je me suis dit « mais en fait je fais quoi ? », je savais que
185 quand j'allais sortir des toilettes, mon copain allait me demander, que je
186 devais lui dire la vérité. Et je savais qu'il n'en voulait pas. Et du coup...
187 J'ai paniqué, je ne savais pas. Je n'étais même pas contente, même pas
188 triste... Juste je lui ai dit « beh il est positif quoi, on fait quoi
189 maintenant ? ».

190 **E : C'est à ce moment-là que les croyances que tu avais sur**
191 **l'avortement se sont modifiées ?**

192 O : Ouais... En fait... J'ai commencé à regarder sur internet tout ça...
193 Mais moi au fond de moi je ne voulais pas parce que vraiment... Pour
194 moi j'avais une image de l'avortement qui n'était pas bien, qui était mal
195 et pourtant ce n'est pas du tout... Je ne suis pas croyante... Donc il n'y a
196 rien de tout ça qui a joué mais... Je ne sais pas au fond de moi, c'est un
197 avortement, c'est, on retire la vie d'un bébé... Et pour moi ce n'est pas
198 bien. Alors que ce n'est pas le cas. Je sais qu'il y a plein de femmes qui

199 le font pour plein d'autres raisons. Mais en fait c'est la culpabilité aussi
200 de se dire « il y a des femmes qui ne peuvent pas avoir d'enfants, moi je
201 peux et en fait je retire ça... ». Du coup c'est difficile de se dire « moi je
202 vais arriver à l'hôpital en disant que je ne veux pas de mon bébé » alors
203 que je sais qu'il y a des femmes qui viennent justement pour en avoir
204 et... C'est compliqué en fait de se placer en fait... C'est... Ouais. En fait
205 j'ai honte de ça mais je sais au fond de moi que maintenant voilà je me
206 suis fait une raison, je me dis que c'est normal et tout. Mais pour le
207 regard des autres, c'est compliqué... Pourtant je ne suis pas quelqu'un
208 qui se fie au regard des autres mais pourtant...

209 **E : Est-ce que le regard des autres dont tu me parles c'est la pression**
210 **de la société sur la maternité ?**

211 O : Beh oui... Que ça soit pour ça, pour tout... Voilà une femme ça doit
212 avoir des enfants, quand on a un certain âge voilà on doit avoir des
213 enfants. Ça joue aussi et en fait... Moi je ne sais pas, je me suis dit que
214 les gens allaient me dire « voilà tu as un bébé, maintenant tu le gardes,
215 t'assumes » enfin voilà... « Tu t'es mal protégée peut-être »... Je pense
216 que cette pression aurait pu me freiner. En plus j'étais mineure donc le
217 regard des autres est encore plus important. Je pense que ça aurait pu
218 beaucoup me freiner si mon copain n'avait pas été comme ça... Je pense
219 que lui il m'aurait pas un peu poussée à le faire, je pense que ... Mais en
220 même temps je me dis... Le regard des gens que ça soit pour l'avortement
221 ou pour avoir un enfant quand on est mineure, en soit ça n'aurait pas

222 changé grand-chose donc voilà autant que « j'assume », et que je ne
223 garde pas ce bébé. En même temps voilà on m'aurait dit « ouais mais t'as
224 un enfant à 17 ans ? », ça aurait été le « même jugement », donc...

225 **E : Ton copain avait donc une forte influence sur la décision ?**

226 O : Ouais... C'est... Je pense que si lui n'avait pas insisté, je... Je ne sais
227 pas si j'aurais eu le courage de le faire. Voilà moi à l'époque j'étais très
228 très très amoureuse et pour moi... Je ne me voyais pas faire ma vie sans
229 lui, c'était voilà... J'étais vraiment amoureuse et je n'aurais pas pu...
230 Même avoir un bébé toute seule.

231 **E : Il y avait cette pression de le perdre, si tu poursuivais ta**
232 **grossesse ?**

233 O : Ouais complètement. Il m'a pas mis un ultimatum en me disant « si
234 tu le gardes, je pars », mais il m'a dit « moi j'en veux pas ». Donc
235 après... Ce n'était pas dit de but en blanc parce que je pense qu'il
236 voulait... Il voulait bien placer ses mots pour que je le fasse mais... Avec
237 du recul maintenant c'était vraiment ça quand même.

238 **E : D'accord. Tu parlais de l'échographie de datation, tu te souviens**
239 **un peu de comment ça s'est passé ?**

240 O : Ouais, c'était les premiers examens en plus gynécologiques que j'ai
241 fait. Donc ça c'était.... Très compliqué. C'est-à-dire que moi j'avais
242 toujours dit « non je ne veux pas y aller, je ne verrai jamais de gynéco »,

243 enfin comme beaucoup de jeunes je pense. Pour moi en fait c'était très
244 gênant... J'étais pas du tout à l'aise avec mon corps à l'époque, pas du
245 tout à l'aise avec la sexualité et c'est vrai du coup que l'examen
246 gynécologique qu'on m'a fait ça m'a... Ça m'a pas traumatisée parce que
247 bon voilà j'en ai refait depuis mais c'est vrai que... Je n'étais pas du tout
248 à l'aise. Pas du tout, du tout... Je pense que la situation, mon âge tout
249 ça... Je pense qu'à 17 ans, faire des examens gynécologiques... Il y a
250 très peu de jeunes qui sont prêtes à cet âge-là. Voilà... Je ne veux pas du
251 tout remettre la faute sur ce médecin mais je pense que, à l'époque lui
252 non plus ne m'a pas du tout mise à l'aise. Il était gentil mais il n'était
253 pas... Je pense que... Je ne sais pas, je n'ai plus de souvenirs sur
254 comment ça s'est passé exactement mais... Quand je suis ressortie de là-
255 bas, je n'étais pas bien et... Il ne m'avait pas du tout aidée à me sentir
256 bien. J'en ai revu depuis, j'ai vu des sages-femmes qui étaient adorables,
257 et c'est vrai que lui... Il n'a pas pris le temps en fait je pense de se mettre
258 à la pl... Peut-être qu'il avait l'habitude de faire ça à plein de femmes et
259 peut-être moins à des jeunes filles ou je ne sais pas. Je pense qu'il ne
260 s'est pas du tout mis à ma place voilà. Et il a fait les choses vite. Et moi
261 je ne comprenais pas à l'époque les examens gynécologiques, je ne
262 savais pas ce qu'il faisait. Et c'est vrai que là, toutes les autres
263 gynécologues ou sages-femmes que j'ai eues, elles m'ont expliqué tout
264 ce qu'elles faisaient, elles m'ont dit « ça ne vous fait pas trop mal ? » tout
265 ça... Et en fait lui beh il n'a pas fait ça quoi.

266 **E : Tu penses que par habitude de ce qu'il faisait, il n'a pas pris le**
267 **temps de bien t'expliquer ?**

268 O : Oui exactement... Et ça c'est un truc vraiment que... Qui m'a...
269 Bloquée en fait. Parce que déjà, la posture dans laquelle on est n'est pas
270 du tout agréable, en plus de ça à cet âge-làvoilà... Moi je n'avais eu que
271 mon copain donc euh... C'est vrai que je n'étais pas du tout à l'aise avec
272 ça et il n'expliquait pas, il me disait pas ce qu'il faisait, des fois j'avais
273 un peu mal il me disait « c'est normal », mais je ne savais pas ce qu'il
274 faisait en fait.

275 **E : Tu te souviens du type d'examens gynécologiques qu'il t'a fait ?**

276 O : Euh... Il m'a fait... Alors déjà l'échographie, il l'avait faite sur mon
277 ventre mais du coup il ne voyait pas, alors il l'avait faite en interne. Et il
278 m'avait fait un frottis il me semble... Peut-être pas pour la datation, peut-
279 être après, je ne sais plus. Mais je l'ai vu deux fois de toute façon, je l'ai
280 revu après. Et... Je ne sais plus.

281 **E : D'accord. Et pendant l'échographie en elle-même, il n'y a pas eu**
282 **de choses qui t'ont marquée ?**

283 O : Non, non c'était... En fait je pense qu'il a fait son métier comme il
284 fallait, mais pas adapté à ma situation. Il a fait comme il faisait
285 d'habitude mais voilà j'étais très bloquée, même il me disait « détendez-
286 vous », mais en fait je n'arrivais pas. J'étais trop stressée, trop bloquée et

287 je ne comprenais pas tout ce qui se passait. Il a toujours été respectueux
288 voilà... Il m'a toujours dit « est-ce que je peux ? », demander l'accord,
289 tout ça il n'y a pas de soucis. Mais je ne sais pas, dans mon ressenti en
290 fait il m'a pas expliqué ce qu'il faisait, voilà...

291 **E : C'était un peu trop médical pour toi et pas assez dans le social ?**

292 O : C'est ça exactement...

293 **E : Justement, est-ce que tu te souviens avoir eu un rendez-vous pour**
294 **parler avec quelqu'un, te libérer un peu ?**

295 O : Hum... Non pas du tout. Non... J'avais parlé rapidement avec le
296 médecin avec qui j'avais fait l'échographie tout ça, mais je n'ai pas eu de
297 rendez-vous à part.

298 **E : Est-ce que tu penses que c'est quelque chose dont tu aurais eu**
299 **besoin ?**

300 O : Peut-être... Mais en même temps... Comme je disais, j'avais
301 tellement honte qu'en fait, moins il y avait de rendez-vous, mieux c'était.
302 Je voulais vraiment que ça passe vite et que tout ça soit terminé
303 rapidement en fait. Je pense que voilà... J'ai déjà été à l'hôpital plusieurs
304 fois donc... Je pense qu'au fond... Maintenant avec du recul, oui je
305 pense que j'en aurais eu besoin. Mais à l'époque je me suis dit, vaut
306 mieux que ça passe vite. Vraiment, que ça passe vite.

307 **E : D'accord. Tout à l'heure tu m'as dit que c'était justement ton**
308 **copain qui avait appelé l'hôpital pour prendre rendez-vous. Est-ce**
309 **qu'il y avait eu une réflexion sur le lieu où aller ?**

310 O : Alors... Pour moi à l'époque il n'y avait que l'hôpital qui faisait ça
311 donc (rires)... C'est vrai que je n'étais pas du tout au courant non plus
312 d'où je pouvais aller. Pour moi voilà, on avait regardé rapidement sur
313 internet, on avait vu qu'il fallait appeler le planning familial de l'hôpital
314 et voilà... On avait appelé là-bas. C'était la facilité aussi, on s'était dit
315 que peut-être ils auraient de la place rapidement.

316 **E : Par rapport à ça, quelles connaissances tu avais sur le**
317 **déroulement de l'avortement ?**

318 O : Euh... C'était des connaissances très globales. Très très globales.
319 Déjà je ne savais pas qu'il existait plusieurs méthodes d'avortements tout
320 ça... Je ne savais pas du tout. Pour moi c'était déjà uniquement
321 chirurgical. Et... Ouais non je n'étais pas au courant de tout et c'est vrai
322 par contre que le médecin me l'a vraiment bien expliqué pour le coup.
323 Les méthodes tout ça... Pour le coup c'était vraiment bien. Mais je pense
324 que je n'ai pas choisi la bonne.

325 **E : Tu n'as pas choisi la bonne méthode ?**

326 O : Je pense que je n'aurais pas dû le faire à la maison. Peut-être plutôt à
327 l'hôpital. En fait j'ai, encore une fois, je pense que par honte je me suis

328 dit « en fait je veux le faire chez moi, cachée ». Et même je ne voulais
329 pas monopoliser... Je ne sais pas, une chambre ou des médecins pour ça
330 alors que pour moi ça me paraissait vraiment bête et... Et encore une fois
331 je pense que par honte je me suis dit « je vais rester à la maison » « je
332 vais le faire toute seule en fait, je ne vais pas déranger du monde pour
333 ça ». Et je pense que j'étais trop jeune... Je pense que j'aurais préféré
334 avoir une personne enfin... Même si mon copain était là, une personne
335 qui s'y connaît et qui aurait pu vraiment me rassurer d'une autre façon.
336 Parce que j'étais avec l'équipe médicale pour le premier médicament
337 enfin je l'ai pris à l'hôpital. Mais ensuite le deuxième je l'ai pris le matin
338 à la maison. J'avais une feuille explicative avec l'heure à laquelle je
339 devais prendre les médicaments, avec les antidouleurs tout ça... J'avais
340 une feuille avec tout le processus en fait. Si j'avais mal, si j'avais telle
341 chose, tout ça... Ça pour le coup c'était vraiment bien expliqué. Mais ça
342 n'empêche que ce n'était pas la bonne méthode.

343 **E : Tu aurais préféré faire la méthode médicamenteuse mais à**
344 **l'hôpital, c'est ça ?**

345 O : Oui je pense que j'aurais préféré.

346 **E : Et tu avais peur de déranger l'équipe médicale ?**

347 O : Euh... Après ça c'est mon tempérament c'est que... Moi pour moi il
348 y a toujours plus grave ailleurs et j'ai jamais voulu en fait me dire « je
349 vais y aller, peut-être que pendant une journée je vais monopoliser une

350 chambre » alors que je sais qu'il y a des personnes qui sont plus
351 prioritaires que moi. Après ça c'est mon tempérament, je suis comme ça
352 et je serai toujours comme ça je crois (rires).

353 **E : D'accord. Et le médecin t'avait vraiment laissé le choix à**
354 **l'époque de la méthode utilisée ?**

355 O : Ouais, il m'a vraiment proposé les deux, et ça pour le coup, une fois
356 que j'avais dit que je voulais le médicament à la maison, il m'a
357 redemandé si j'étais sûre de vouloir faire ça, que je pouvais aussi le faire
358 à l'hôpital tout ça... Et même quand après j'avais à nouveau pour le
359 premier médicament, ils m'ont redemandé si je voulais le faire chez moi,
360 si j'avais bien quelqu'un pour m'accompagner tout ça... Et voilà.

361 **E : Et en parlant de la personne accompagnante, j'ai cru**
362 **comprendre que c'était ton copain ?**

363 O : Oui du coup, oui. Je ne voulais pas en parler à quelqu'un d'autre. Et
364 puis je savais qu'il serait à la maison du coup... Et puis je pense que
365 même lui il avait besoin de se dire que ça serait fait. Il voulait être sur
366 aussi que je le fasse vraiment. Après voilà... On s'entendait bien et...
367 Non pour le coup, s'il y a bien une chose que je ne peux pas lui reprocher
368 c'est bien qu'à ce moment-là, il m'a soutenue donc... Heureusement !
369 Heureusement, parce que je pense que toute seule, toute seule, pour le
370 coup je pense que je l'aurais peut-être mal vécu. Je pense que si vraiment

371 ça n'avait pas été lui, ou qu'il n'avait pas été là, je pense que l'après
372 aurait été plus difficile.

373 **E : Tu as parlé de douleurs très fortes, est-ce que tu peux me parler**
374 **un peu plus des sensations que tu as eues après la prise des**
375 **médicaments ?**

376 O : La prise du premier médicament... Je me rappelle surtout avoir eu
377 des nausées et je n'étais pas très bien... Et j'ai vraiment eu des douleurs à
378 partir du deuxième médicament. Et il me semble que j'ai eu un petit peu
379 comme des règles toute la journée. Mais ce n'était pas très abondant, ça
380 ne m'a pas choquée plus que ça.

381 **E : D'accord. Et donc tu n'as pas été en fac quelques jours de ce**
382 **fait ?**

383 O : Oui voilà. Je devais y aller entre le premier et le deuxième
384 médicament mais je ne me suis pas sentie bien donc je suis rentrée chez
385 moi et après je n'y suis pas retournée dans la journée. Après c'était des
386 cours à la fac donc c'était facilement rattrapable.

387 **E : Oui, ça ne t'a pas trop pénalisée dans tes études...**

388 O : Non, pas du tout.

389 **E : Tu avais l'air de me dire que la fiche explicative te donnait pas**
390 **mal d'informations pour les antidouleurs ?**

391 O : Ouais... Beh c'était du doliprane que je devais prendre si je ne dis
392 pas de bêtises. Euh j'avais peut-être autre chose... Un autre médicament
393 peut-être aussi. Je ne sais plus ce que c'était mais je crois qu'il y avait un
394 autre médicament un petit peu plus fort sans doute, que je pouvais
395 prendre les premiers jours. Et après j'étais sur du doliprane si jamais... Je
396 ne me souviens plus trop. Mais... Pour le coup moi ça ne me soulageait
397 pas, je n'avais pas l'impression que ça change grand-chose. Mais de toute
398 façon je ne pouvais rien prendre d'autre donc... Je me contentais de ça.
399 Et en plus, je ne suis pas très médicaments à la base. Du doliprane, je
400 n'en prends pas donc là si vraiment j'en avais pris c'est que vraiment
401 je... Je sentais que c'était nécessaire d'en prendre. Mais non ça... J'ai le
402 souvenir d'avoir eu quand même très très mal. Après... Les jours qui ont
403 suivi, je n'ai pas... C'était passé, il me semble que j'avais eu mal
404 vraiment la première journée et la deuxième un petit peu mais il me
405 semble que j'étais retournée en cours rapidement. Je n'ai pas le souvenir
406 qu'après par la suite ça m'ait fait vraiment mal.

407 **E : D'accord. Et concernant l'après justement, comment t'es-tu**
408 **sentie moralement ?**

409 O : Je pense que... Tout de suite, j'étais soulagée que ça soit passé. Et de
410 me dire que c'était fait. Mais ça a été plus dur en fait après. Sur le coup,
411 une fois que c'était fait j'étais contente, je me suis dit « c'est bon, c'est
412 fait, on en parle plus », mais... Je pense que ça a mis quelques semaines
413 voire quelques mois en fait à devenir un peu plus difficile. Une fois que

414 vraiment c'était fait, je... Voilà j'y pensais beaucoup... Et ouais c'est
415 plus tard je pense que ça m'a un peu... Je ne sais pas. Dans les mois qui
416 ont suivi, l'année qui a suivi... Même, jusqu'à encore il n'y a pas très très
417 longtemps ce n'était pas encore hyper facile d'en parler. J'y ai déjà
418 repensé des fois et ça ne m'a pas mis très très bien. Mais bon voilà
419 après... Encore une fois je ne le regrette pas, et même quand j'y pensais
420 je savais que j'avais fait le bon choix, mais c'était quand même difficile.

421 **E : D'accord. Comment a été le suivi professionnel, au-delà du côté**
422 **simplement médical ?**

423 O : Euh... Après j'avais un rendez-vous de toute façon de contrôle... 1
424 mois après peut-être... Je ne sais plus combien de temps après. Pour
425 refaire une échographie pour voir si tout était bien parti... Et à ce
426 moment-là... Enfin déjà avant il m'avait dit, je crois, que j'avais le droit
427 pendant un an, à pouvoir voir un psychologue gratuitement je crois. Je
428 crois que c'était ça... C'était pendant un an il m'avait dit « à n'importe
429 quel moment, si vous en ressentez le besoin, n'hésitez pas à appeler, il
430 n'y a pas de soucis ». Mais... Je ne l'ai jamais fait. Et... J'aurai peut-être
431 dû. Mais... Je ne l'ai jamais fait. Toujours à cause du problème de honte.
432 Je ne me voyais pas revenir... Je m'étais dit « non, ça va passer ».

433 **E : En discuter ça te faisait revenir dans quelque chose que tu ne**
434 **souhaitais pas.**

435 O : Je pense que oui... Mais encore une fois je pense que je n'étais pas
436 accompagnée des bonnes personnes du coup je pense que... J'aurais eu
437 des personnes compréhensives ou des personnes qui avaient vécu la
438 même chose que moi, peut-être qu'en parler m'aurait fait du bien mais je
439 pense que je n'ai pas pu en parler aux bonnes personnes et du coup je
440 n'en ai pas parlé.

441 **E : Tu appréhendais les réactions des autres gens du fait que ton**
442 **entourage soit fermé sur le sujet ?**

443 O : Oui ! Mais même... Je pense que si j'avais...J'aurais dû voir un
444 psychologue, ça m'aurait peut-être aidée. Parce que voilà encore une fois,
445 je l'ai refait il n'y a pas longtemps et pour le coup, j'ai demandé à voir un
446 psychologue, tout ça... Et c'est vrai que ça m'a beaucoup aidée, je ne l'ai
447 vu qu'une seule fois mais c'était très important dans le processus. Et
448 j'aurais... Je pense que j'aurais dû le faire quand j'étais plus jeune.

449 **E : D'accord. Quel a été le suivi au niveau de la contraception**
450 **ensuite ?**

451 O : Euh beh en fait là pour le coup... Ils m'ont re-prescrit la même pilule
452 que j'avais.

453 **E : D'accord.**

454 O : Je ne l'ai jamais reprise. Je n'ai jamais repris cette pilule parce que...
455 Bêtement j'étais partie du principe que ça n'avait pas marché, que ça ne

456 marchait pas sur moi et que voilà... Mais de toute façon, après
457 l'avortement, en toute honnêteté euh... J'ai complètement arrêté les
458 rapports sexuels. Ça m'a... Bloquée. Ça m'a complètement bloquée,
459 pendant peut-être un an. Je n'ai pas... Recommencé. Je ne voulais pas du
460 tout que ça recommence et... Donc la pilule pour le coup n'était pas très
461 utile.

462 **E : Tu n'imaginais pas reprendre une vie sexuelle ?**

463 O : J'avoue que... Pendant peut-être un an, je n'ai plus rien fait. Je...
464 Donc bon beh forcément... Les garçons ne comprennent pas toujours.
465 Mais en fait il n'a jamais réussi à comprendre que c'était par rapport à ça.
466 Je ne lui ai jamais dit. Je pense qu'il aurait dû s'en douter parce que c'est
467 vrai que bon... Juste après ça, voilà j'ai arrêté je ne voulais plus du tout.
468 Et en fait jusqu'à la fin de notre relation euh... Donc qui s'est terminée
469 trois ans après, je... J'ai eu des rapports sexuels mais très rares, très très
470 rares. Je... Voilà même des fois quand j'en ai parlé à des copines, elles
471 me disaient « ah ouais ? » et moi je ne voulais pas ça. Même quand je
472 disais « oui », au fond de moi je ne voulais pas en fait. Je ne voulais pas
473 mais je me disais « je n'ai pas le choix, parce que je suis en couple, qu'il
474 faut le faire », mais honnêtement, je ne voulais pas. Il n'y avait pas de
475 désir, je ne voulais plus du tout, du tout. Je pense que je me suis vraiment
476 forcée à avoir des rapports. Bon maintenant... Encore une fois j'étais
477 plus jeune et... Voilà je me disais... C'est aussi le fait que je me disais
478 « voilà je suis en couple, il faut que... » « si je ne veux pas qu'il soit

479 mécontent, il faut dire oui, il faut faire ». Mais c'est vrai que maintenant
480 je pars du principe que si je n'ai pas envie, je ne le fais pas en fait et... Et
481 j'ai été bête en fait de me forcer. Ça ne sert à rien en plus... Je me sentais
482 vraiment forcée. Je me disais « je suis en couple et il faut parce qu'après,
483 soit il va me quitter, soit il ne va pas me comprendre ». Enfin il n'essayait
484 pas de chercher plus que ça en fait.

485 **E : Il a quand même été respectueux de ce sentiment que tu avais ?**

486 O : Il a sûrement ressenti mais après voilà... Il y a eu de l'insistance
487 quand même, bon après toujours dans le respect parce qu'on était en
488 couple et que tout se passait bien mais euh... Voilà je pense qu'il n'a pas
489 trop compris le pourquoi du comment. Moi au fond de moi je le savais
490 mais je ne voulais pas en parler parce que je ne voulais pas qu'il me dise
491 « c'est bon, c'est passé ». Moi c'était encore assez douloureux et... Voilà
492 je me disais « de temps en temps, je dis oui comme ça, ça dure pas
493 longtemps, c'est fait, j'oublie pendant quelques mois et après bon... »
494 (rires). C'est bête, c'est vraiment bête une fois que j'y pense... Je pense
495 que c'était la peur que ça recommence en fait. En tout cas, la première
496 année c'est sûr que c'était pour ça. Et après je ne sais pas. J'avais plus
497 envie en fait, j'avais plus envie ça m'avait complètement bloquée. Je ne
498 sais pas... Çam'a vraiment vraiment bloquée, jusqu'à ce que je rencontre
499 en fait, une autre personne et là ça allait mieux. Et voilà...

500 **E : Vous utilisiez une contraception quand ça arrivait ?**

501 O : Euh... Beh de toute façon, il savait que dès qu'il y avait rapport, il
502 fallait des préservatifs parce que moi je n'avais pas de pilule donc... Il le
503 savait que, le peu de relations qu'il y avait, ça serait non négligeable.

504 **E : D'accord. Et avec ton compagnon actuel également ?**

505 O : Euh... Je n'ai pas repris la pilule. Déjà parce que bon voilà, j'avais
506 l'impression que ça ne fonctionnait pas. Et franchement depuis que je l'ai
507 arrêtée c'est le bonheur absolu, vraiment je... La pilule c'est vraiment
508 quelque chose que je ne veux plus jamais reprendre. Les hormones tout
509 ça... Ca a fait trop de changements sur mon corps et je... Je ne suis pas
510 du tout pour la pilule, ce n'est vraiment pas quelque chose que je... Pour
511 moi en tout cas. Pour mon corps ça n'a pas du tout marché.

512 **E : Ce n'est pas une contraception qui te correspond ?**

513 O : Non, pas du tout. Ce n'est pas une contraception qui me correspond
514 donc je ne l'ai pas reprise. Par contre voilà, c'était préservatif.

515 **E : Et depuis peu, un stérilet j'ai cru comprendre ?**

516 O : Oui. A la fin de mon deuxième avortement, du coup j'ai dit que
517 j'étais un peu perdue au niveau de la contraception que... Je savais que je
518 ne voulais pas reprendre d'hormones mais que... Que je n'y connaissais
519 rien encore une fois. Donc il m'a parlé du stérilet et c'était un peu la
520 seule option que j'avais donc j'ai fait ça, et voilà. Pour l'instant, je ne sais
521 pas. J'espère que ça fonctionne bien (rires).

522 **E : Il n'y a pas de raisons que ça ne fonctionne pas (rires). Je reviens**
523 **un instant sur ton ancien copain. Cette expérience, que vous avez**
524 **vécue, a-t-elle eu un impact sur votre séparation ?**

525 O : Je pense que ça a joué. Ça a joué parce que bon voilà dans un couple,
526 les relations sexuelles c'est quand même important. Et... Je pense que ça
527 a brisé quelque chose quand même. Et voilà après c'est aussi le fait que
528 je me suis rendue compte qu'il y avait aussi des choses qui étaient
529 différentes dans notre façon de penser, tout ça... Mais je pense, ce n'est
530 pas la raison. Mais au fond ça a quand même joué un petit peu.

531 **E : Par rapport au fait que tu te sentais moins accompagnée par lui ?**

532 O : Ouais... Je pense que je me suis sentie complètement incomprise en
533 fait.

534 **E : Incomprise par rapport à tout ce que tu ressentais ?**

535 O : Ouais je pense que... En fait il n'a pas cherché à me comprendre. Si
536 ça m'avait vraiment impactée et tout... Alors qu'à ce moment-là, c'était
537 vraiment douloureux, difficile et tout... Et je pense qu'en fait lui il s'était
538 dit, une fois que c'était fait, « c'est bon, on est passé à autre chose ». Sauf
539 que moi, quelques mois après, j'étais encore... J'y pensais encore, je
540 pleurais encore pour cette raison, c'était encore très douloureux. Et je
541 pense que lui à partir du moment où les rendez-vous étaient finis, que
542 tout était passé, pour lui il n'y avait plus... C'est bon c'était passé quoi.

543 **E : Est-ce que tu penses que c'était une façon de se protéger ?**

544 O : Je pense vraiment que comme il ne l'a pas vécu, il ne s'en est pas
545 rendu compte. Je pense que... Pour lui ce n'était pas si important que ça,
546 que c'était quelque chose de normal et que... Si on ne voulait pas le
547 garder voilà c'était la chose à faire. Je pense qu'il ne s'est pas rendu
548 compte comme il ne l'a pas vécu. Je pense que, comme en plus, sa vision
549 des choses était différente de la mienne, je pense qu'il n'a pas eu
550 vraiment le même ressenti que moi en fait après.

551 **E : Est-ce que tu sais s'il en avait parlé lui à son entourage ?**

552 O : Pas du tout. Non, pas du tout. Je sais qu'il n'en a pas parlé à ses
553 parents, il n'en a pas parlé à sa sœur et je ne pense pas qu'il en ait parlé à
554 ses amis. C'est vraiment quelque chose qui était resté entre nous.

555 **E : D'accord.**

556 O : Je pense que j'avais dû lui demander de ne pas en parler aussi. Après
557 peut-être qu'il en a parlé avec ses amis, je ne sais pas du tout. Mais
558 officiellement non en tout cas.

559 **E : D'accord. Et ensuite tu as rencontré une autre personne ?**

560 O : Euh oui. A partir du moment où ça s'est terminé avec cette personne,
561 j'ai vraiment voulu... Avoir un nouveau bol d'air, changer
562 complètement. Et je pense que le fait de rester avec la même personne, ça

563 me bloquait encore parce que c'était encore les mêmes souvenirs, tout
564 ça... Mais c'est vrai que le fait de changer de partenaire ça m'a aidée en
565 fait. Je me suis libérée d'une autre façon et... Je me disais que voilà
566 c'était le passé et que maintenant bon ça ne recommencerait pas... Bon
567 ce qui n'est pas le cas mais... Voilà.

568 **E : Tu avais l'air de me dire que tu en parlais un peu plus avec les**
569 **gens qui t'entourent maintenant. Est-ce que tu as pu évoquer avec les**
570 **partenaires qui ont suivi, cette expérience de ta vie ?**

571 O : Euh... Là, à l'heure actuelle, du coup j'ai un copain, celui avec qui
572 j'ai vécu le deuxième avortement. Et je lui en avais parlé au tout début de
573 la relation. C'est... Déjà c'est quelqu'un de très très très ouvert d'esprit.
574 Et lui aussi a vécu avec sa première copine... elle a subi un avortement,
575 donc... C'est vrai que je me suis sentie beaucoup plus à l'aise de lui en
576 parler parce que lui aussi l'avait vécu, pour lui aussi ça avait été assez
577 difficile, enfin pour sa copine. Et du coup c'est vrai qu'on en avait parlé
578 et... J'étais beaucoup plus à l'aise d'en parler avec lui, déjà il était...
579 Enfin on était tous les deux plus âgés et c'est vrai que je pense que plus
580 jeune, j'en aurais peut-être pas parlé de la même façon. Mais maintenant,
581 j'ai du recul et on en avait parlé ouais.

582 **E : Tu t'étais sentie beaucoup plus comprise par lui ?**

583 O : Beaucoup plus compréhensif, ouais. Beaucoup plus compréhensif.
584 Déjà du fait qu'il l'avait vécu... Et puis voilà c'est la personnalité aussi

585 qui fait ça. Mais je pense que comme il l'a vécu, je n'ai pas eu plus de
586 détails que ça mais je pense que sa copine ne l'a pas très bien vécu non
587 plus et il l'a ressenti et je pense que du coup maintenant il est très
588 compréhensif sur ça.

589 **E : D'accord. Et concernant tes amies ?**

590 O : Ouais... Oui. En fait je leur en ai parlé aussi beh.. Peut-être pour leur
591 montrer à elles aussi que si jamais il y a quelque chose, elles peuvent
592 m'en parler. Je sais que moi j'ai déjà eu des copines qui me disent que
593 voilà, elles avaient un retard de règle... En fait je pense que le fait de le
594 savoir, elles vont plus facilement venir vers moi pour m'en parler, parce
595 que je ne serai pas dans le jugement encore une fois. J'ai déjà eu des
596 copines qui m'ont dit « moi j'ai un retard de règles » et moi voilà je leur
597 disais « j'ai des tests de grossesse à la maison, vous venez et vous les
598 faites et on voit après »... Je pense qu'on a tous besoin d'une personne
599 comme ça, ou on sait vraiment que... Moi je leur ai dit à mes copines, je
600 leur ai dit « je ne peux pas vous juger parce que moi je l'ai vécu, je l'ai
601 fait ». Donc voilà s'il y a quelque chose comme ça, elles savent qu'elles
602 peuvent venir, chez moi c'est ouvert, on en parle et il n'y a pas de soucis
603 et elles le savent. Donc je pense que c'est...Même pour elles, c'est bien
604 de savoir que sur ce sujet-là en tout cas, je peux les renseigner et être
605 compréhensive. Même si bon, chacun fait son choix et... Même sur la
606 pilule tout ça... Je vais avoir tendance à les engueuler alors que bon
607 voilà... Mais c'est parce que j'entends même dire « oui si j'ai un bébé, je

608 le garde » et je leur dis « oui mais ce n'est pas toujours facile, moi aussi
609 je disais ça ». Je sais que ma meilleure copine, elle disait « même si je
610 suis toute seule et que je tombe enceinte, je le garde », et je lui disais
611 « oui mais c'est ce que tu dis maintenant, mais quand vraiment tu es sur
612 le fait accompli »...Même si tu le veux au fond de toi du plus profond de
613 ton cœur, tu veux le garder, des fois on se rend compte qu'on ne peut pas.
614 Et... Encore plus en disant « quoi qu'il arrive, je le garde », si vraiment
615 ça t'arrive, ça sera peut-être encore plus dur du coup de te dire que tu ne
616 peux pas.

617 **E : Tu penses être un peu dans la prévention avec elles ?**

618 O : Oui je pense que oui. Sur ce sujet-là en tout cas, j'essaye de prévenir
619 un peu. Même si c'est toujours compliqué... On ne veut pas... En fait
620 moi je ne l'ai pas très bien vécu et je ne veux pas que ça arrive à
621 quelqu'un d'autre.

622 **E : D'accord. Je reviens un instant sur ta famille, quel a été ton
623 comportement avec eux, dans les jours qui ont suivi ? Est-ce qu'il y a
624 eu un impact ?**

625 O : Euh... A l'époque, je voyais mes parents à peu près une fois par
626 semaine, je rentrais les week-ends mais pas tout le temps. Je pense que
627 j'ai évité de rentrer chez mes parents pendant quelques temps... J'ai
628 peut-être un peu évité alors que bon, ça ne se voyait pas. Je pense qu'il y
629 a eu une prise de distance mais pas plus que ça.

630 **E : Suite à ton avortement, tu as pris de la distance avec eux ?**

631 O : Ouais... En fait je ne voulais pas... Déjà je n'étais pas très très bien,
632 je ne voulais pas qu'ils le voient... Et oui, en fait... Je ne sais pas. J'avais
633 peut-être peur qu'ils le sachent, alors que non. Bêtement je pense que...
634 J'avais peur aussi que, par exemple mon médecin reçoive un courrier,
635 qu'il en parle à mes parents parce qu'on avait le même médecin et tout...
636 Parce que voilà mes parents habitent un peu dans la campagne et je me
637 suis dit que voilà il connaissait ma famille... J'avais peur aussi qu'ils me
638 disent « beh oui notre médecin nous a dit que... ». Bon elle ne l'aurait
639 certainement pas fait parce qu'elle n'a certainement pas le droit mais...
640 Des fois dans une discussion, je ne sais pas, je m'imaginai que peut-être
641 ils auraient pu être au courant et... Je ne sais pas comment je l'aurais
642 assumé devant eux en fait.

643 **E : Tu avais peur qu'ils l'apprennent par une personne autre que
644 toi ?**

645 O : Ouais... Beh après il m'avait demandé hein... A l'hôpital, il m'avait
646 demandé s'il pouvait envoyer le courrier pour... A telle adresse, tout
647 ça... Et j'avais dit « non, je ne veux pas que mes parents reçoivent ».
648 Mais je crois qu'il m'avait demandé s'il pouvait transmettre à mon
649 médecin traitant et je crois que j'avais dit « non » à l'époque. Mais
650 j'avais quand même peur.

651 **E : D'accord. Tu as évoqué ton deuxième avortement tout à l'heure,**
652 **comment a été le vécu de ce deuxième avortement comparé au**
653 **premier ? S'il y a une différence ?**

654 O : Euh... Beh du coup je l'ai encore moins bien vécu pour le coup.

655 **E : D'accord.**

656 O : Parce que... Je... Disons que pour le coup, je ne me trouvais pas
657 d'excuses en fait. C'est vrai qu'il y a quelques années, je me disais « bon
658 voilà, tu es mineure, tu n'as pas d'argent, tu n'as pas d'appart... » et en
659 fait là, j'ai un travail, j'ai un appart, j'ai... Du coup j'ai plus culpabilisé
660 parce que... J'aurais voulu vraiment le garder pour le coup.

661 **E : D'accord. Quels ont été les raisons qui t'ont fait faire ce choix ?**

662 O : Euh... Beh c'est que mon copain euh... Déjà ça fait pas très très
663 longtemps qu'on est ensemble, ça ne fait que depuis décembre. Et j'ai
664 appris ma grossesse en... Janvier ou février quelque chose comme ça,
665 donc c'était vraiment très récent. Et en plus de ça, il n'habite pas du tout
666 ici, il habite sur Toulouse donc... Même lui il m'a dit, il m'a dit « voilà,
667 si on avait eu une situation plus stable, je t'aurais dit de le garder mais à
668 l'heure actuelle ce n'est pas le cas ». Et je le sais hein... Mais c'est vrai
669 que quand on se dit « je n'ai pas de sous, je ne peux pas le garder » alors
670 que là maintenant, j'ai un travail, j'ai une situation... C'est difficile aussi.
671 Mais voilà...

672 **E : Est-ce que tu trouves que quand on est mineure, on a une excuse**
673 **plus entendable ?**

674 O : Je pense que quand on est une jeune fille, de 15, 16 ou 17 ans, on est
675 moins jugée d'avorter qu'en tant que jeune femme de 20 ou 21 ans en
676 fait. Parce que... Voilà encore une fois on se dit « oui il va y avoir un âge
677 où tu vas avoir un enfant, il faut bien que tu en aies un jour, ça va être
678 l'âge... ». Et je pense que... Voilà même quand on en parle et qu'on dit,
679 enfin qu'on a 16, 17 ans, on dit qu'on va peut-être plus diriger la
680 personne vers un avortement. Alors que quand on a 20, 21, 22 ans, on se
681 dit « voilà de toute façon, il faut bien que ça arrive un jour ». Même
682 quand... Voilà quand je suis allée chercher un test de grossesse, je l'ai
683 fait, il était positif et j'y suis retournée le lendemain pour en acheter un
684 deuxième, pour être sûre et... J'ai acheté ceux où on pouvait dater à peu
685 près. Et... La pharmacienne m'a dit « vous savez comment ça marche ? »
686 et je lui ai dit « oui oui, j'en ai fait un premier et il est positif mais je
687 voulais juste dater », et elle m'a dit « oh félicitations ! », et moi j'ai dit
688 « beh oui merci mais non » (rires). Et du coup en fait elle s'est sentie
689 gênée. Bon après voilà, c'était adorable de sa part, ce n'était vraiment
690 pas dit méchamment mais c'est vrai qu'en fait, je pense, que j'aurais été
691 plus jeune, elle n'aurait peut-être pas réagi de la même façon alors que là,
692 direct elle m'a dit « félicitations » et au fond de moi je me disais « mais
693 je ne peux pas garder ce bébé en fait, même si je veux, je ne peux pas » et
694 du coup ça m'a encore plus fait mal au cœur.

695 **E : Tu penses que c'est la pression sur la maternité dont tu me**
696 **parlais tout à l'heure ?**

697 O : Beh oui... Déjà le premier je ne l'avais pas très très bien vécu...
698 Euh... Je m'étais toujours dit que je ne le referais jamais. Parce que
699 voilà... Je ne voulais pas. Et je m'étais dit « j'arrive à un âge où ce n'est
700 pas grave, je peux le garder, même si je suis toute seule, je saurai
701 assumer un bébé... ». Et en fait, non quoi.

702 **E : Justement, ton désir d'avoir des enfants s'est-il modifié du fait de**
703 **ces expériences ?**

704 O : Ça c'est un truc qui ne change pas et... Je veux des enfants.

705 **E : D'accord.**

706 O : Après voilà, je me rassure sur le fait que... Voilà je peux avoir des
707 enfants. C'est horrible à dire mais c'est vrai que le fait... Moi je sais que,
708 ne pas pouvoir avoir d'enfants, ça aurait été, très très très difficile parce
709 que voilà les enfants c'est très très important dans ma vie et... Je pense
710 que voilà je me rassure aussi avec ça en me disant que je pourrais en
711 avoir, que là ce n'est juste pas le moment et c'est ce que beaucoup de
712 gens m'ont dit, ils m'ont dit que ce n'était juste pas le moment. Et voilà,
713 ça c'est quelque chose qui ne changera pas et j'espère que je trouverai...
714 Que j'aurai une situation, rapidement, assez stable pour pouvoir en avoir
715 un cette fois, désiré.

716 **E : Est-ce que tu penses que ça aura un impact sur la manière**
717 **d'éduquer tes enfants ?**

718 O : Ouais ! Oui, je pense... Je sais que mes parents sont très très très
719 ouverts d'esprit, qu'il n'y a pas quelque chose de tabou, tout ça... Mais je
720 pense que moi je serai encore plus comme ça avec mes enfants, en... En
721 insistant peut-être même trop en fait. En sachant que moi je suis
722 quelqu'un qui, si on ne vient pas me gratter un peu des informations, je
723 ne le dirai pas parce que je ne suis pas quelqu'un qui va dire quand ça ne
724 va pas, tout ça... Et je sais que des fois, encore plus les personnes comme
725 ça, on a besoin d'en parler. Et je pense qu'avec mes enfants, je leur ferai
726 vraiment comprendre qu'ils peuvent avoir énormément confiance, qu'il
727 n'y a pas de tabous et que tout est important, d'en parler en fait.

728 **E : En faisant de la prévention, c'est plus facile de venir en parler**
729 **ensuite ?**

730 O : Je pense, oui. Après voilà c'est un peu toute l'éducation qui fait que
731 l'enfant a l'impression, ou pas, de se sentir écouté et voilà... Même je
732 sais que des fois, dans des familles il y a des petites réflexions tout ça...
733 Et c'est vrai que, que ça soit sur l'avortement ou même l'homosexualité
734 tout ça, c'est vrai que quand on sent qu'il y a un jugement... Même si on
735 se dit « je suis ouvert d'esprit »... Quand on sent qu'il y a quand même
736 un jugement, on va se... On ne va pas y aller en fait. Et après voilà, moi
737 je pense que si j'avais su peut-être plus tôt que ma maman en avait fait

738 un, je pense que ça m'aurait peut-être aidée à y aller... Donc je pense que
739 si j'ai un jour des enfants, ou des filles ou quoi... Arrivée à un certain
740 âge, peut-être que j'en parlerai... Pour montrer que justement que moi
741 j'ai vécu des choses dans ma vie, qu'il faut être honnête, qu'il faut le dire
742 et que... C'est justement en étant accompagnée que tout se déroule
743 mieux.

744 **E : Tu aurais aimé que ta maman t'en parle avant que ça t'arrive ?**

745 O : Oui je pense... Bon après, peut-être qu'elle en avait déjà parlé et que
746 je n'avais pas fait spécialement attention... Mais peut-être que voilà à 17
747 ans elle ne s'était peut-être pas dit que... Après voilà, quand j'ai eu mon
748 copain, quand j'ai présenté mon copain, ma maman m'a dit « beh voilà
749 on va avoir le médecin pour avoir... pour prendre la pilule ». Elle m'en
750 avait parlé mais c'est toujours compliqué d'en parler à ses parents et je ne
751 sais pas s'il y a beaucoup de personnes... Vraiment beaucoup de jeunes
752 filles qui en parlent à leurs parents... Je ne sais pas. Je sais que moi j'ai
753 une copine qui a avorté quand elle avait 16 ans et... Ses parents ne sont
754 pas au courant et elle n'en a pas parlé non plus donc... Quand on s'est
755 racontées notre histoire c'est vrai que c'était un peu la même chose. Elle
756 aussi, elle ne voulait pas en parler, elle n'osait pas en parler, et en plus
757 voilà elle s'est dit que... Son papa allait péter un plomb, alors qu'au final
758 en soi... C'est bête mais c'est des choses qui arrivent. Et quand on a 17
759 ans, qu'on a un copain, beh les parents s'en doutent qu'il y a... Ou qu'il
760 y a la possibilité qu'il y ait des rapports sexuels donc en fait c'est... C'est

761 un peu bête quoi. On sait que c'est quelque chose qui peut arriver donc
762 en soi... Je pense que je me serais pas faite engueulée quoi. Je pense que
763 ma mère aurait préféré m'accompagner. Et je pense que... Engueuler un
764 enfant pour ça, ce n'est pas la solution. Il faut juste accompagner et
765 expliquer que voilà, pourquoi il n'y a pas eu de contraception, tout ça...
766 Expliquer pourquoi c'est important. Et je pense qu'en fait, on se fait la
767 leçon de morale tout seul. Je pense que moi, je n'avais pas du tout besoin
768 de leçon de morale parce que c'était tellement important pour moi, que ça
769 l'a fait tout seul en fait.

770 **E : Comment vois-tu l'avortement aujourd'hui, après ta propre**
771 **expérience ?**

772 O : Euh... Moi j'étais contre, mais... C'est bête de dire qu'on est contre à
773 16 ou 17 ans enfin... C'est surtout qu'on veut dire comme tout le monde
774 peut-être, je ne sais pas, mais... C'est qu'en fait pour moi les enfants
775 c'est important et il ne faut pas abuser dans le sens où il ne faut pas se
776 dire « moi je ne me protège pas parce que je sais qu'il y a l'avortement ».
777 En fait c'est surtout ça maintenant qui me dérange. C'est le fait de se dire
778 « de toute façon maintenant il y a l'avortement donc c'est pas grave ». Je
779 pense qu'il vaut mieux prévenir que guérir comme on dit, mais par contre
780 il y a plein de cas où pour moi l'avortement est essentiel, que ça soit...
781 Déjà pour les mineures qui ne sont pas toujours au courant déjà de la
782 contraception, qui voilà... Des erreurs ça arrive, surtout quand on est
783 jeune. Et aussi, voilà il y a des femmes qui tombent enceintes sans le

784 vouloir que ça soit à n'importe quel âge, pour moi voilà même à 40 ans,
785 même si on a déjà des enfants, il y a des femmes qui ne veulent plus
786 d'enfants et... On ne peut pas les obliger à les garder parce qu'elles ont
787 un certain âge ou quoi... Ou beh voilà, que ça soit des viols ou des...
788 Toutes les grossesses non-désirées en fait. Je pense que les hommes ne se
789 rendent pas compte qu'une fois que c'est à l'intérieur de nous, beh...
790 Nous on ne peut pas se barrer en disant « non je te laisse avec ». Une fois
791 qu'on l'a, on l'a et je pense que du coup l'avortement est essentiel parce
792 que on ne peut pas forcer des femmes à garder un enfant. Surtout que,
793 garder un enfant c'est bien mais il y a tout ce qui est derrière, l'assumer
794 tout ça... En fait, même moi maintenant je préfère me dire « j'ai avorté,
795 je ne l'ai pas gardé mais qu'est-ce que ça aurait été si j'avais gardé un
796 enfant à 17 ans ? ». Qu'est-ce que mon enfant serait devenu ? Est-ce qu'il
797 aurait eu ce dont il a besoin ? Je pense qu'il vaut mieux qu'un enfant ne
798 naisse jamais plutôt qu'il naisse dans des conditions pitoyables ou qu'il
799 n'ait pas d'éducation, tout ce qu'il a besoin quoi... Je pense qu'il vaut
800 mieux faire moins d'enfants mais qu'ils soient vraiment bien, plutôt que
801 faire des enfants parce qu'il faut faire des enfants et qu'on ne puisse pas
802 changer d'avis ou de changer par derrière.

803 **E : D'accord. Tout à l'heure tu m'as dit que c'était un peu plus facile**
804 **d'en parler maintenant, avec le recul ?**

805 O : Oui parce que j'ai grandi et que ma vision des choses à beaucoup
806 changé. Mais je pense que voilà je pense que j'ai surtout... Pas mal été...

807 Si mal accompagnée en fait. Pas par l'équipe médicale, pas du tout, mais
808 je pense que voilà mon... L'entourage joue énormément dans ce genre de
809 situation. Je pense que c'est vraiment très très très important et je pense
810 que voilà... A l'époque je me suis sentie mal accompagnée et très
811 seule... Et je pense que maintenant, avoir rencontré des gens qui ne sont
812 pas du tout comme ça et qui ont... Avec qui en fait j'ai réussi à en parler,
813 mais tard. Mais j'ai réussi à en parler et du coup maintenant mon regard
814 il a complètement changé. Mais je pense que l'entourage c'est vraiment
815 quelque chose de très très important. Et pour le coup, le fait d'avoir eu...
816 De pas avoir été entourée, je pense que j'aurais dû, du coup, me faire
817 accompagner par un psychologue ou quelque chose comme ça. Je pense
818 que soit on est très bien accompagnée et du coup voilà les gens sont
819 compréhensifs, on peut en parler facilement et le suivi psychologique
820 n'est peut-être pas essentiel mais je pense pour les jeunes filles, ou les
821 femmes en général, qui sont seules, c'est hyper important.

822 **E : D'accord. Et au-delà de celui dont tu viens de me parler, quels**
823 **sont les regrets justement que tu as ressentis ? Ou pas d'ailleurs ?**

824 O : Beh voilà... Moi je ne regrette pas de l'avoir fait, je regrette la
825 manière que j'ai choisie. Je pense que j'aurais dû le faire à l'hôpital
826 puisque c'était vraiment douloureux et... Je pense que je ne m'attendais
827 pas à ce que ça soit aussi douloureux. Mais sinon... Dans le global, voilà
828 non, c'est... Ça s'est bien passé... Je n'ai pas... Je ne le regrette pas et
829 voilà ça fera toujours partie de ma vie. Et c'est aussi encore une fois,

830 quelque chose que j'ai vécu et qui fait que... Moi j'ai vécu ça et pas
831 d'autres et que ça soit, voilà... Pour la sexualité, pour ce qui est
832 gynécologique, tout ça, je pense que ça m'a aussi un peu débloquée sur
833 tout ça... Sans avoir eu le choix de le vivre. Du coup maintenant je suis
834 beaucoup plus à l'aise avec ça.

835 **E : Ca a eu un impact sur ta façon de voir les choses ?**

836 O : Oui ! Dans ma façon de penser, de vivre, tout ça... Me dire en fait
837 que ce n'est pas si grave et que justement c'est important... Et ne pas se
838 dire que c'est mal et qu'en fait c'est bien dans certains cas. Ça m'a fait
839 grandir en fait... Déjà je suis partie de chez mes parents à 17 ans... J'ai
840 un an d'avance dans la scolarité donc j'ai toujours été beaucoup plus
841 mature, disons... Mais ça, encore une fois ça a ajouté quelque chose... A
842 17 ans quand on vit tout ça, je me dis qu'il y a des jeunes femmes à 20,
843 23 ans, elles le vivent plus difficilement que moi... Et ouais je pense que
844 ça m'a fait grandir. Ça m'a fait prendre des responsabilités et me dire que
845 dans la vie des fois, il faut être plus prévenant car on ne peut pas se dire
846 « ça n'arrive qu'aux autres ». Des fois ça nous arrive à nous. Donc faut
847 faire et assumer par derrière.

848 **E : D'accord très bien. Je pense avoir fait le tour des questions que je**
849 **voulais qu'on évoque ensemble. Est-ce que tu as quelque chose à dire**
850 **pour finir ?**

851 O : Je pense que le plus important c'est vraiment d'être hyper
852 compréhensif avec les personnes. Parce que ce n'est pas toujours dans
853 des... Disons que c'est des moments quand même un peu gênants avec
854 ces personnes-là... Voilà tout ce qui est sexualité, tout ça, tout le monde
855 n'est pas hyper à l'aise avec et je pense que le fait d'être très prévenant et
856 doux... C'est hyper important. Et moi c'est vrai que pour le deuxième
857 avortement, j'ai eu une sage-femme qui était vraiment adorable
858 vraiment... Elle était super douce, elle m'expliquait chaque geste qu'elle
859 faisait tout ça... Et en fait ça m'a complètement rassurée, je me suis
860 sentie plus à l'aise et je pense que ça c'est très très très important.

861 **E : Sur l'accompagnement psychologique tu t'es sentie mieux que**
862 **lors du premier ?**

863 O : Oui voilà. Mais je pense que dans un avortement, le médecin ou la
864 personne qui est là, ça joue énormément sur le vécu en fait.

865 **E : D'accord. En tout cas, je te remercie pour le temps que tu m'as**
866 **accordé depuis le début de nos échanges.**

867 *J'informe Océane que je lui enverrai notre entretien une fois retranscrit,*
868 *et nous terminons la réunion.*

Annexe 5 : Entretien Camille

Durée de l'entretien : 1h41

3 *Camille a 23 ans et a avorté lorsqu'elle en avait 16.*

4 *Je lui présente mon sujet de mémoire et ce que j'attends de l'entretien.*

5 *Elle vient également d'en réaliser un dans le cadre de ses études afin de*
6 *devenir professeure des écoles. Nous échangeons un peu sur le sujet puis*
7 *nous commençons.*

8 Camille (C) : Alors... Moi du coup quand j'ai fait un IVG, j'étais en
9 première, donc au lycée. En fait pas vraiment en première, c'était dans
10 l'été en fait du passage entre la seconde et la première. Donc j'avais tout
11 juste 16 ans. Euh... En fait moi j'ai commencé à avoir des... Je te
12 raconte un peu l'histoire de ma relation aussi parce que bon... C'est en
13 partie... Enfin elle commence aussi avec cette histoire. Enfin pas
14 vraiment mais bon. Je suis avec mon copain depuis qu'on est en
15 quatrième, depuis qu'on a 14 ans donc j'ai toujours été avec le même
16 partenaire et... Enfin on se connaît depuis toujours en fait. On a
17 commencé à avoir des rapports sexuels au tout début de la seconde en
18 fait. Et donc, voilà... L'année de la seconde en fait on se protégeait avec
19 des préservatifs. On s'est toujours hyper bien protégés avec des
20 préservatifs, et ça nous allait très bien parce que nos rapports n'étaient
21 pas du tout réguliers. Enfin voilà en seconde, des fois on se voyait le
22 week-end donc voilà... Le préservatif ça m'allait très bien. Je sentais
23 que, à la fin de la seconde, ça allait devenir de plus en plus régulier donc
24 j'avais commencé à parler avec mes parents euh... D'une pilule. Mais

25 bon eux, au départ euh... Je dirais que mes parents étaient un petit peu
26 sur la réserve de se dire « est-ce que ce n'est pas un peu tôt quand
27 même ? », « on n'entend pas forcément des très bons retours sur la pilule
28 et tout... », « peut-être qu'on attendra un petit peu ». Enfin je sentais
29 qu'ils n'étaient pas encore peut-être prêts.

30 **Emma (E) : Tu les sentais réticents à t'accompagner dans la**
31 **contraception ?**

32 C : Oui voilà, je les sentais un peu réticents donc euh... Beh je suis restée
33 sur le préservatif. Et donc c'était en... Juin euh... Je ne sais plus de
34 quelle année mais en gros c'était en juin juste après la fin des cours en
35 seconde. Et... Donc on a un rapport sexuel avec mon copain et en fait...
36 Pendant notre rapport sexuel, on ne s'en rend pas compte mais le
37 préservatif s'enlève. Parce que... Beh je devais être très bien lubrifiée et
38 du coup... Voilà selon la position qu'on utilisait, la capote s'est enlevée.
39 Et on s'en aperçoit qu'à la fin. Donc... Forcément, lui... Beh voilà il
40 avait éjaculé à l'intérieur de moi et donc là il se retire... Et il me fait « il
41 n'y a plus la capote », donc moi je lui dis « comment ça il n'y a plus le
42 préservatif, on en a mis un ! ». Et donc je vais le chercher avec mes
43 doigts, et donc... Oui il était au fond en fait de mon... Enfin le
44 préservatif était au fond de mon vagin. Donc je le sors, et là on se regarde
45 et on se dit « non mais là il faut tout de suite aller prendre une pilule du
46 lendemain ».

47 **E : D'accord.**

48 C : Donc on court à la pharmacie en prendre une. Donc j'ai dû prendre la
49 pilule du lendemain... Peut-être même pas une heure après la fin de notre
50 rapport. Donc j'ai quand même pris la pilule du lendemain. Euh... On va
51 dire... Je pars en vacances chez ma mère parce que mes parents sont
52 séparés donc je pars en vacances chez elle. Je lui dis que voilà on a eu un
53 rapport sexuel et que... Le préservatif s'est enlevé et que j'ai pris la
54 pilule du lendemain, une heure après. Elle me dit « c'est bon, ne
55 t'inquiète pas, ça marche quand on le prend avant 24h, ça marche ».

56 **E : Elle t'avait rassurée ?**

57 C : Voilà elle m'a rassurée.

58 **E : Et il n'y avait pas de tabou par rapport à ça ?**

59 C : Non, pas du tout avec ma mère. En fait, plus avec ma famille chez qui
60 je vivais. Celle de mon père et ma belle-mère. C'est plus à eux que
61 j'avais commencé à parler de la pilule parce que du coup c'est chez eux
62 que je vivais. Donc c'est avec eux que j'en ai parlé... Du coup de la
63 contraception. J'en parlais un petit peu avec ma mère au téléphone mais
64 bon, elle ne pouvait rien faire parce que je ne vivais pas vraiment chez
65 elle. J'allais la voir pendant les vacances, tu vois.

66 **E : Elle ne pouvait pas forcément t'emmener et t'accompagner pour**
67 **la contraception ?**

68 C : Non c'est vrai, voilà. Et... Et du coup donc... J'arrive chez elle, je lui
69 dis, elle me rassure... Et elle me dit « bon on surveillera mais
70 franchement, pas d'inquiétude » « ça serait tiré par les cheveux ». Et...
71 Du coup, une semaine passe. Ça va, je n'y pense pas. Deux semaines
72 passent... Deux semaines passent et là je commence à m'apercevoir de
73 certains trucs qui ne vont pas. Euh... Notamment... Alors un truc hyper
74 bizarre... Je n'ai jamais regardé « Clem » de toute ma vie... (rires)

75 **E : (rires)**

76 C : Non mais... Quand même, tu vas voir il y a un certain nombre de
77 trucs, tu te dis... (rires). Quand j'y réfléchis « ok » (rires). Je regarde...
78 Je me mets à regarder « Clem ». Pour l'instant... Bon oui je regarde
79 « Clem » quoi, c'est vrai que mes copines m'en parlaient, je n'avais
80 jamais regardé... Pourquoi pas quoi ça avait l'air sympa. Je me mets à
81 regarder « Clem ». Euh... Je commence à avoir... Des envies chelou.
82 Genre j'ai vraiment très faim la nuit, en fait. Je commence à me lever, et
83 je mange surtout... Beaucoup de fromage en fait. Je me relève, dans le
84 frigo je vais chercher genre du camembert, des trucs comme ça... Mais...
85 Enfin, je suis en vacances, je suis tranquille chez ma mère... Enfin, tu
86 vois je...

87 **E : Tu te dis que c'est peut-être l'influence des vacances.**

88 C : Beh voilà c'est ça. Donc rien à signaler. Et... Et ensuite, je
89 commence quand même à avoir... Des... Pas des dégoûts alimentaires
90 mais des dégoûts au niveau des odeurs.

91 **E : D'accord.**

92 C : Mais enfin voilà quoi... Pareil, je me dis « oh ! S'il y a un truc
93 qui... ». Enfin voilà, je ne sais pas. Bref. Et je commence à me sentir
94 nauséuse la nuit. À avoir surtout des nausées la nuit. Mais pour l'instant,
95 je ne « tilte » toujours pas parce qu'en fait... Mes règles doivent arriver
96 la semaine... la semaine en cours ou en fin de semaine. Ça s'est vraiment
97 joué sur... euh... Une semaine, si tu veux où j'ai commencé à avoir
98 plusieurs symptômes qui sont apparus comme ça. Et...

99 **E : Et ça faisait deux semaines, à peu près tu m'as dit ?**

100 C : Ouais voilà, ça faisait à peu près deux semaines, deux semaines et
101 demie je pense. Deux semaines et demie et euh... Je commençais déjà à
102 avoir des petits trucs qui commençaient à surgir. Mais en les mettant... Je
103 n'arrivais pas à les mettre bout à bout pour me dire « beh je suis peut-être
104 enceinte », parce que j'avais l'espoir d'avoir mes règles... Et je pensais
105 qu'elles allaient arriver de toute façon, parce que j'avais pris la pilule du
106 lendemain donc pour moi il n'y avait aucune raison, tu vois ? Et donc, du
107 coup... Je commence à être constipée aussi. Et en même temps que la
108 constipation aussi, je commence à ne plus du tout être à l'aise dans mon
109 corps en fait. Je ne sais pas comment t'expliquer cette sensation... Mais

110 déjà je... Je commençais à avoir des idées noires c'était hyper chelou. Et
111 je me sentais plus du tout bien dans mon corps, genre limite comme si
112 j'étais entrain... Un peu, de devenir folle. Tu vois ce que je veux dire ?
113 Je... Je sais pas pourquoi je...J'avais l'impression que mon corps
114 essayait de me dire des choses et peut-être que je ne voulais pas...

115 **E : Est-ce que c'est lié tu penses à tous les symptômes dont tu m'as
116 parlé ?**

117 C : Ouais peut-être que du coup... Je ne sais pas je ne me sentais plus du
118 tout à l'aise dans mon corps. Et en fait si tu veux, j'avais l'impression
119 d'être oppressée dans ma cage thoracique, et des fois, ça m'arrivait très
120 régulièrement de ne plus... pouvoir respirer correctement en fait. Tu vois
121 ce que je veux te dire ? Genre comme si je faisais des mini crises
122 d'angoisses un petit peu, tu vois... Ça me prenait des fois comme ça et...
123 Et je ne sais pas...

124 **E : Il n'y avait pas autre chose dans ta vie pouvant jouer sur ça ?**

125 C : Non... Non, en même temps que « Clem », je m'étais mise à regarder
126 des trucs policiers alors que d'habitude, je déteste ça. Et des fois, j'avais
127 des angoisses nocturnes par rapport à ça aussi. Mais... C'était comme si
128 j'aimais bien me faire peur et je continuais. Chose que, je n'ai jamais
129 fait... ça le truc policier, c'est un truc tu vois... Genre je n'ai jamais pu
130 avant, ni maintenant je ne peux plus, non plus. Et je ne sais pas
131 pourquoi... Je me disais « en fait je me fais peur », tout simplement. Je

132 faisais des petites crises comme ça. Et au bout d'un moment, mes règles
133 sont censées arriver et elles n'arrivent pas... Et donc ma mère me dit
134 « non mais, tu psychotes si ça se trouve tu as tous les symptômes parce
135 qu'inconsciemment aussi, tu psychotes et puis voilà... », « mais on va
136 quand-même faire un test de grossesse ».

137 **E : Tu avais parlé avec elle de cette sensation de compression, des**
138 **symptômes que tu avais ?**

139 C : Ouais, ouais... Je lui en ai parlé mais elle, elle s'est dit que c'était
140 sûrement psychologique et que vu que je savais qu'il y avait quand même
141 un petit risque, mon corps me jouait des tours, qu'il déclenchait des
142 symptômes comme ça au fur et à mesure.

143 **E : D'accord.**

144 C : Donc je fais quand même le test de grossesse. Il s'avère positif. Et
145 là...Enfin je... Je tombe un peu des nues... Je ne comprends pas... Je me
146 dis que j'ai tout bien fait... Voilà la première réaction c'est... « Pourquoi
147 moi ? », « c'est hyper injuste ». On s'est toujours hyper bien protégés, on
148 a toujours mis un préservatif. J'entendais tout le temps mes copines, qui
149 se protégeaient mais genre une fois sur dix, tu vois... Et elles ont jamais
150 pris la pilule du lendemain, et... Nous on a toujours été hyper
151 consciencieux, on mettait tout le temps un préservatif, on a jamais essayé
152 sans... Avant ce jour-là, avant qu'il se retire. Mais ce n'était pas de notre
153 fait, en fait qu'il se retire. Donc ouais « pourquoi moi ? », enfin

154 « pourquoi nous ? »... Et du coup euh... Beh voilà, je reste dans la salle
155 de bain, je pleure. Ma mère aussi, elle est complètement démunie.

156 **E : Tu l'as informée directement ?**

157 C : Ouais ! Ouais ouais... Et en effet, je l'appelle, et elle sent que...
158 Enfin là du coup, elle me laisse faire le test et je l'appelle, et là elle sent
159 que ça ne va pas et elle s'est doutée que c'était positif et elle... Premier
160 truc qu'elle me dit en fait dans la salle de bain c'est « non mais ce n'est
161 pas possible quoi, t'es sûre ? » et beh « oui oui je suis sûre » et elle
162 regarde avec moi. Donc du coup ce qu'elle fait, elle me dit « non mais
163 tout vas bien se passer, ne t'inquiète pas, je suis là pour toi ». Ma mère
164 elle a... Elle a été top toptop avec moi tout au long de la procédure. Et du
165 coup... Après que j'ai repris un peu mes esprits, j'appelle Thomas,
166 j'essaie de l'appeler, parce qu'il est en vacances avec ses parents et
167 normalement il est censé arriver quatre jours après chez moi, chez ma
168 mère (rires). Sympa les vacances ! Ca s'annonce super bien (rire).

169 **E : (rires) Il était au courant des symptômes que tu avais ?**

170 C : Non, non. C'est vrai que j'ai tout gardé pour moi parce que je me
171 disais « ça ne sert à rien que je l'inquiète si il n'y a rien en fait ». Et...Il
172 était en vacances avec ses parents, ça ne captait pas très bien là où il était.
173 J'avais envie « de le laisser tranquille quoi ».

174 **E : Tu n'avais pas envie de l'inquiéter ?**

175 C : Oui voilà, c'est ça. « Je prends sur moi et puis je lui dirai s'il y a
176 besoin de lui en parler ». Je m'étais dit... Enfin dans ma tête ça allait être
177 négatif, j'allais avoir mes règles et puis je lui aurais dit lorsqu'il allait
178 arriver chez ma mère, « oh beh tu sais j'ai eu peur d'être enceinte ».
179 Enfin tu vois, je m'étais imaginée ce scénario là mais jamais l'autre quoi.
180 Donc... Du coup, j'essaie de l'appeler, il ne me répond pas... Je lui
181 envoie un message... Euh là du coup euh... Il panique aussi par SMS.

182 **E : Tu lui annonces par message du coup ?**

183 C : Ouais, je lui dis que j'ai fait un test de grossesse et qu'il est positif.
184 Donc là... Je sens aussi qu'il panique un petit peu par SMS. Mais euh...
185 Chose que je ne t'ai pas dit avant, c'est qu'à partir du moment où on a eu
186 des rapports sexuels avec Thomas, ça n'a jamais été un sujet tabou.
187 Euh... L'IVG en fait.

188 **E : D'accord.**

189 C : On savait que si jamais il nous arrivait ça, euh... Quand on a
190 commencé à avoir des rapports sexuels, on se l'est toujours posée, cette
191 question, et on se la reposait pour voir si on changeait d'avis. Et on a
192 toujours été d'accord sur le fait que, si je tombais enceinte on ne le
193 garderait pas.

194 **E : Vous aviez déjà abordé la question ensemble ?**

195 C : Ouais, on avait déjà abordé la question. Mais... C'est vrai que là...
196 C'est complètement différent aussi quand tu y penses, mais que ça
197 n'arrive pas, enfin que cette décision à prendre n'arrive jamais, et quand
198 là... Il y a vraiment... « Ça » qui arrive sur la table et que tu n'y es pas
199 préparée. Même si tu as préparé la question des fois... Je ne sais pas... Je
200 ne savais pas trop lui ce qu'il en pensait. Donc là voilà, le premier soir on
201 en a encore longuement parlé par messages. On s'est appelés aussi. Il
202 s'est un peu planqué, tu vois ? Parce qu'il ne voulait pas non plus alerter
203 ses parents tout de suite. Euh... Le temps de le digérer et de réfléchir.
204 Donc le soir il est allé se planter dans le camping (rires), et puis on
205 passait des heures au téléphone pour réfléchir. On tombait toujours
206 d'accord le premier soir, « non je ne veux pas le garder ».

207 **E : Vous étiez dans la même optique qu'avant.**

208 C : C'est ça... Mais tu vois, on s'est quand même laissés... Enfin on s'est
209 sentis libres d'exprimer ou non si on était plus en accord. Enfin, c'était
210 important pour nous qu'on vérifie bien que l'autre était toujours sur la
211 même longueur d'ondes. Et du coup... Le lendemain avec ma mère, on
212 va faire une prise de sang pour confirmer que je suis bien enceinte. Donc
213 oui... Bien sûr, je suis bien enceinte. Et donc ma mère ensuite se charge
214 pour moi de... J'ai bien sûr discuté longuement aussi avec ma mère. Et
215 elle me disait que si jamais je voulais le garder, elle allait assumer
216 aussi... Enfin toute la responsabilité... Enfin, en gros toutes les
217 conséquences avec moi, elle allait les assumer. Elle m'a demandé du

218 coup si Thomas était au courant. Donc je lui ai dit « oui, on s'appelle, on
219 s'envoie des messages ». Du coup elle, elle savait qu'il arrivait parce
220 qu'on devait l'accueillir chez nous trois jours après. Donc elle me
221 demande « est-ce que ses parents sont au courant ? ». « Est-ce qu'il y a
222 besoin qu'on fasse un repas pour en discuter tous, avec les deux
223 familles ? ». J'ai dit « écoute, pour l'instant je crois que lui n'est pas prêt
224 à en parler à ses parents, donc pour l'instant non ». « Lui sait que toi tu es
225 au courant et que tu vas nous accompagner dans les démarches mais ça
226 va rester, je pense, pour l'instant... Pas secret mais pour l'instant il n'est
227 pas prêt à en parler à ses parents. Donc quand ils arriveront, on n'en parle
228 pas et quand il se sentira prêt, on leur en parlera... Enfin il leur en parlera
229 de lui-même ».

230 **E : Comment était la relation entre vos deux familles ?**

231 C : Assez proche. Ça a toujours été déjà qu'on... On s'est toujours très
232 bien entendus. Mais là, c'est vrai que Thomas ne se sentait pas... C'était
233 la première fois qu'il venait chez ma mère... C'était la première fois du
234 coup que ses parents rencontraient ma mère et... Il se voyait mal
235 démarrer avec ce sujet comme première rencontre. Tu vois ce que je veux
236 dire ? Donc du coup euh... Déjà je pense que ça a été très difficile pour
237 lui de le dire... Euh... Parce que... C'est un peu le fils parfait. Enfin tu
238 vois ce que je veux dire ? Euh... Donc euh... Il n'a jamais fait aucune
239 connerie, je pense, de toute sa vie. Il travaillait toujours super bien à
240 l'école et... Beh c'est vrai que des fois avec nos parents on se fait un peu

241 tout un monde. On se dit qu'on va casser un peu le mythe. Enfin notre
242 image, tu vois ce que je veux dire ? Et je pense que pour lui, ça a été ces
243 deux choses-là qui ont fait qu'il n'a pas voulu en parler tout de suite à ses
244 parents.

245 **E : Il en a parlé par la suite, du coup ?**

246 C : Ouais il en parlé par la suite. Quand euh... Une fois qu'on a fait les
247 démarches, en fait. Une fois que les démarches étaient actées et qu'il était
248 là du coup pour les démarches avec moi, il en a parlé à ses parents. J'ai
249 aussi pu parler au téléphone avec ...euh... Avec son papa qui est
250 infirmier et donc euh... Il a commencé à appeler son père, sa mère,
251 euh... Ça a été plus difficile je pense de l'entendre pour sa mère que pour
252 son père. Après, il m'a passé au téléphone son père parce que son père
253 voulait me parler, savoir comment je me sentais tout ça... Donc je sentais
254 un peu le rôle du soignant derrière (rires)...

255 **E : (rires)**

256 C : ...Qui cherchait à cajoler sa patiente (rires). Mais du coup, il m'a
257 rassurée un peu sur le fait que... Beh voilà, c'était « de la faute à pas de
258 chance », ça arrivait... Que lui, il connaissait aussi plein de collègues à
259 lui, même dans le monde du médical, beh des femmes sous stérilet qui
260 tombent enceintes et que... Beh voilà la contraception ce n'est pas
261 efficace à 100% et que des fois il y a des... Il y a des impasses.

262 **E : Il n'y a pas eu de jugement de leur part, c'était bienveillant**
263 **envers vous deux ?**

264 C : Oui, tout à fait. Pas de jugement du tout de leur part. Et... Et donc du
265 coup, quand Thomas est arrivé, on a commencé... Donc moi j'ai
266 commencé par un rendez-vous chez le médecin généraliste.

267 **E : C'était ta maman qui l'avait pris du coup, de ce que j'ai cru**
268 **comprendre ?**

269 C : Oui voilà, c'était ma mère qui l'avait pris. Euh... Donc voilà, pour
270 qu'ensuite il nous oriente vers un planning familial. C'était un peu ça le
271 deal, donc on y va. Je discute avec lui... Je n'ai pas du tout apprécié ce
272 rendez-vous. Parce qu'en fait, j'avais l'impression qu'il ne me croyait
273 pas en fait, le médecin généraliste, quand je lui expliquais que... Que
274 c'était parce que la... Que le préservatif s'était retiré mais que j'avais
275 pris la pilule du lendemain. J'avais l'impression que le médecin
276 généraliste ne me croyait pas. Et qu'il faisait un peu des gros yeux à ma
277 mère du style « je pense qu'elle ment un petit peu », tu vois ? Ou... Parce
278 que forcément, je pense qu'il doit y avoir des jeunes qui ne sont pas
279 consciencieux ou qui... Qui voilà ne font pas forcément attention à leur
280 contraception et en effet... Peut-être qu'ensuite quand il se passe ça, ils
281 essayent de se rattraper en... Je ne sais pas... En essayant de minimiser
282 peut-être un peu en disant « ah beh si on s'était quand même protégés ».
283 Mais nous, c'était vrai de A à Z quoi.

284 **E : Tu as eu la sensation qu'il pensait que vous étiez jeunes donc que**
285 **vous ne vous protégez pas ?**

286 C : Oui voilà, c'est ça. Que j'avais fait « n'importe quoi », tu vois ? Et du
287 coup... Ma mère... Elle me connaît par cœur, elle sait très bien que je ne
288 mentais pas et voilà... Je... Elle m'a toujours hyper bien renseignée sur
289 la contraception et je pense que c'est grâce à elle d'ailleurs qu'on a
290 toujours été... Beh voilà, hyper carré dans notre contraception, il fallait
291 toujours qu'il y ait préservatifs. Donc euh... Ma mère aussi je voyais que
292 ça ne lui plaisait pas du tout ce rendez-vous parce que beh... Elle ne
293 rentrait pas dans le jeu du médecin en fait.

294 **E : Elle aussi elle a ressenti ce jugement du médecin ?**

295 C : Oui complètement. Et donc du coup, on a essayé avec le médecin
296 aussi de dater la date de conception. Donc voilà... Je savais quel jour
297 c'était puisque je me rappelais quel jour j'avais pris la pilule du
298 lendemain. Donc ensuite... Voilà on sort du rendez-vous, ma mère me dit
299 « voilà écoute, j'espère que le rendez-vous au planning familial se
300 passera mieux et que ça sera moins donneur de leçons ». Et du coup,
301 donc... Je crois que c'était quelques jours après, le planning familial. J'ai
302 adoré ce rendez-vous. Vraiment, c'était génial. Je me suis sentie vraiment
303 hyper bien écoutée, c'était une sage-femme du coup, je crois, qui s'est
304 occupée de moi. On a parlé pendant... Une heure et demie toutes les
305 deux. C'était vraiment hyper bienveillant, je me suis tout de suite sentie

306 hyper bien. C'était une voix... Enfin c'était une dame qui avait la voix
307 hyper douce, posée. Elle était hyper souriante, il n'y avait aucun
308 jugement de valeur dans ce qu'elle disait. Elle était assez compatissante
309 aussi parce que je pense qu'elle, elle m'a crue et donc du coup elle s'est
310 mise à ma place dans le sens où, on avait tout bien fait mais que... Quand
311 même voilà, c'était la faute à pas de chance. Donc elle, elle m'a permis
312 aussi de... Et j'y avais pas pensé, on va dire à ce point de vue sur cette
313 situation... Elle m'a vraiment permis, d'avoir un autre regard et de me
314 dire « voilà, avec Thomas on s'aime très fort et du coup on sait qu'on a la
315 chance ensemble, de pouvoir procréer et d'avoir un enfant si on le veut
316 plus tard et on sait qu'à ce niveau-là, tout marche très bien entre nous ».

317 **E : Elle t'a rassurée ?**

318 C : Voilà. Elle m'a apporté ce regard-là positif en fait. Peut-être que c'est
319 ce qu'il nous manquait aussi parce que beh... Nous on a l'impression que
320 c'est le ciel qui nous tombe sur la tête. Mais du coup ça nous a fait du
321 bien parce que... Il n'était pas là avec moi pendant le rendez-vous parce
322 que c'était vraiment que moi. Mais ensuite, je lui faisais à chaque fois le
323 bilan, quand on arrivait à la maison lui il m'attendait à la maison et du
324 coup je lui faisais un bilan et on reparlait encore longuement... Mais du
325 coup... Ouais, non elle était hyper rassurante, bienveillante et elle nous a
326 permis du coup d'avoir cet autre regard, « beh oui c'est vrai, c'est cool,
327 on sait que ça marche entre nous » « si on reste ensemble et si on veut

328 avoir des enfants plus tard, beh on sait qu'on est très fertiles entre nous ».
329 Et donc c'était un super point positif.

330 **E : Elle a ramené du positif dans une situation que vous voyiez
331 jusqu'à présent comme étant négative ?**

332 C : Voilà, exactement. Et donc du coup ensuite, elle me questionne un
333 petit peu sur ma décision. Donc je lui explique qu'on a longuement
334 réfléchi et qu'on pense que... Voilà l'IVG c'est la meilleure solution...
335 Même si, moi Thomas c'est quelqu'un que... C'est un garçon que j'aime
336 depuis la cinquième. Je ne sais pas comment t'expliquer. C'est
337 vraiment... Ca a toujours été... Voilà, ça a toujours été l'amour de ma
338 vie dans ma tête, tu vois ? Et du coup, au fur et à mesure du temps qui
339 avançait, je me disais « c'est vrai que c'est beau quand même », enfin je
340 veux dire « du coup notre amour on en a fait quelque chose ». Mais donc
341 tu vois, il y avait toujours un tout petit, micro pourcentage qui me disait
342 « ouais c'est vrai que c'est chouette quand même ». Mais voilà, j'avais
343 99% de mon cœur et de ma tête qui me disait que non, ce n'était pas
344 possible quoi.

345 **E : Quelles étaient les raisons justement pour lesquelles ce n'était pas
346 possible ?**

347 C : Déjà, ça nous semblait impossible parce que... Moi... J'ai toujours...
348 Enfin, je me suis toujours dit « le jour où j'ai un enfant, je suis capable de
349 l'assumer seule, de A à Z », parce qu'on en entend des vertes et des pas

350 mûres sur des femmes qui se retrouvent seules. Et... Et en fait, je me suis
351 toujours dit « je veux avoir un toit sur ma tête, et un salaire pour pouvoir
352 assumer pleinement mon enfant ». Parce que j'ai toujours eu, je pense,
353 cette volonté d'être indépendante. Etre mère, ça veut dire pour moi être
354 indépendante. Après, c'est mon point de vue. Je n'ai pas de jugement par
355 rapport aux autres femmes et leurs décisions, je les comprends mais à
356 1000% aussi. Je trouve que toutes les raisons sont bonnes pour pouvoir
357 garder, ou pour avorter en fait, selon moi. Et... Du coup c'est vrai que
358 pour moi, être mère ça voulait dire être indépendante financièrement
359 parlant. Et... Et aussi, avoir une relation de couple... On va dire un peu
360 plus stable. Parce que ça faisait, un an et demi, deux ans qu'on était
361 ensemble et... On s'aimait très fort, là n'était pas la question mais...
362 C'était aussi une relation que je sentais qui pouvait aller loin, et j'avais
363 tellement peur que ça nous coupe les ailes, tu vois ?

364 **E : Que ça casse quelque chose ?**

365 C : Voilà ! Et pour protéger notre couple aussi, parce que... Enfin je ne
366 sais pas, on était meilleurs amis, on est sur la même longueur d'onde et...
367 On avait peur aussi que ça brise quelque chose et que beh... Quelque part
368 ça prenne un virage plus... Enfin que ça fasse prendre un virage plus
369 négatif à notre relation. Donc il y avait cette deuxième raison-là. Le fait
370 aussi que je ne me sentais pas... Enfin, j'ai 16 ans, je suis au lycée et je
371 ne me sentais pas à la rentrée, du tout... Parce que moi, j'ai toujours
372 voulu faire des études et il n'était pas non plus question que du coup je

373 mette ça entre parenthèses pour mon enfant, pour pouvoir m'en occuper.
374 Et donc que j'impose aussi, à mes parents, quelque part cette
375 responsabilité-là. Et donc voilà... Je ne sentais pas non plus d'aller au
376 lycée... Avec tous les jugements et les rumeurs qu'on entend... D'aller
377 au lycée avec un ventre arrondi et donc voilà de faire ma grossesse au
378 lycée. C'était juste, hors de question. Par rapport au regard des autres
379 hein... On ne va pas se mentir, quand on a 16 ans c'est vrai que le regard
380 des autres je pense que c'est hyper important. Enfin... En tout cas on en
381 fait toute une montagne quand on est au lycée.

382 **E : Tu penses qu'il y aurait eu un jugement ?**

383 C : Oui. Mais même de la part des profs en fait... Enfin... Pareil que
384 pour nos parents, je pense qu'il y avait un peu cette peur de démonter le
385 mythe. Parce qu'on était tout le temps au premier rang, on participait
386 bien en classe, enfin tu vois, on était le profil type des bons élèves aussi.
387 Donc euh... Je n'avais pas envie qu'il y ait un regard lourd, ou un peu
388 inquisiteur, qui soit posé sur nous en fait. Donc, il y avait ça et... Ouais
389 voilà, Thomas avait tellement peur que ça s'ébruite en fait. Et que... Et
390 qu'on fasse circuler des rumeurs sur nous... Voilà. Donc... Le code en
391 fait, c'était « on en parle à personne dans nos amis ». On a... Notre deal
392 en fait, c'était qu'on en parle qu'à une seule personne, de notre entourage
393 enfin de notre cercle d'amis proches et qu'à cette personne voilà... Elle
394 avait interdiction d'en parler à d'autres. Parce qu'on sait comment
395 fonctionnent les rumeurs, c'est « oh mais tu sais pas quoi ? » et... Ça ne

396 part pas forcément d'une mauvaise intention mais en fait on a tous envie
397 de se raconter un petit peu un scoop et du coup on fait circuler le truc et
398 en fait... Beh ça ne tombe pas dans les bonnes oreilles des fois et voilà...
399 Donc du coup... Voilà c'était notre deal, donc on l'a bien respecté. Ce
400 qui fait que... C'est vrai que... Jamais on a entendu de rumeurs sur nous
401 et même... Enfin on a attendu, pour te dire... Très longtemps avant de le
402 dire à nos amis. Je pense qu'on a attendu la deuxième année de nos
403 études supérieures donc quand même presque deux ans après qu'on ait
404 quitté le lycée, pour dire aux autres ce qu'il s'était passé parce que... Par
405 contre, c'est vrai que quand on est rentré au lycée... Déjà on était
406 beaucoup plus fusionnels, ça c'est clair et net. Ça a permis d'être... De
407 nous créer vraiment notre bulle et notre cocon autour de nous et de
408 renforcer notre relation puissance mille. Et... Et aussi on était un petit
409 peu... Enfin je ne sais pas comment te... On était aussi un peu
410 déstabilisés aussi je pense, de retourner au lycée après l'été qu'on venait
411 de passer et... Moi j'ai perdu du poids aussi. Euh... Je n'étais pas
412 devenue maigre mais... J'ai toujours eu... Pas des formes, pas du tout
413 mais j'avais... Voilà, des fesses, des cuisses. Et là c'est vrai que mes
414 amis ont vu que j'avais perdu du poids euh... Après c'est vrai que j'étais
415 un petit peu moins joyeuse la première période, on va dire jusqu'aux
416 vacances de la Toussaint, parce que le retour à la réalité était un peu
417 brutal. Mais du coup, voilà. Après quand on leur a dit, deux ans après, ils
418 ont compris.

419 **E : C'était le même groupe d'amis ?**

420 C : Ouais c'était le même groupe d'amis. On a toujours gardé le même
421 groupe d'amis. Et du coup, ils ont un peu plus compris et ils se sont
422 sentis même mal parce que « on n'a pas été là pour vous aussi ». Mais ils
423 ont compris notre démarche quoi. Et maintenant c'est un sujet... Beh
424 voilà, on continue d'en parler très librement et... Et du coup, dès qu'il y
425 a une suspicion « oh mon dieu je ne sais pas si, peut-être que ma copine
426 est enceinte ou que je suis enceinte », on est les référents (rires).

427 **E : Ils se tournent vers vous ? (rires)**

428 C : Oui (rires). Donc nous on est là « ne vous inquiétez-pas » « est-ce que
429 tu as fait ça... ».

430 **E : Et l'ami que vous avez choisi, comment le choix a-t-il été fait ?**

431 C : Beh en fait on en a parlé respectivement à notre meilleur ami en fait.
432 Moi du coup à ma meilleure amie et lui c'était à son meilleur ami. Et...
433 Beh pareil, ils ont été très bienveillants à notre égard. On pouvait les
434 appeler à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit si on avait
435 besoin... Et ils suivaient nos démarches en fait. À chaque fois qu'il y
436 avait un nouveau rendez-vous... Beh voilà on leur disait comment ça
437 s'était passé. Et ils ont tout de suite compris, l'importance pour eux de ne
438 rien dire aussi... Parce qu'ils savaient très bien au lycée comment les

439 rumeurs allaient vite... Donc ils ont tout de suite pris ça très au sérieux et
440 ils ont très bien rempli leur rôle. Et c'était très appréciable.

441 **E : Oui, tu as trouvé qu'ils vous ont bien accompagnés. Tu en as**
442 **parlé également au meilleur ami de ton copain ?**

443 C : Euh... Oui c'est vrai qu'on en a parlé un petit peu mais moi c'est vrai
444 que je me sentais plus à l'aise avec ma meilleure amie et.... Et
445 inversement.

446 **E : D'accord. Tu lui en avais parlé dès le début de l'événement avec**
447 **le préservatif ?**

448 C : Oui ! On a tout expliqué de A à Z en fait. Voilà... Comment est-ce
449 que je l'avais appris, comment... Même aussi le fait que je me sente pas
450 bien, c'est vrai que, on a vraiment libéré la parole. Enfin, surtout moi
451 parce que j'ai tout vécu depuis le début. Et... Non ça a fait vraiment du
452 bien. Voilà et puis pareil « oh mon dieu, c'est quand même fou cette
453 histoire » « enfin vous avez tout fait comme il faut... ». Et d'ailleurs pour
454 en revenir au rendez-vous avec la sage-femme... C'est vrai que je sentais
455 qu'elle était peinée aussi... Dans son discours, elle me disait « beh oui ça
456 arrive, c'est rare mais ça arrive quand même ». Donc voilà.... Et puis beh
457 après, il y a eu ce laps de temps où on devait attendre puisqu'on était
458 mineurs donc il fallait quand même que j'attende une semaine pour
459 pouvoir bien être sûre, faire mûrir ma décision. Donc oui, oui totalement.
460 Donc premier rendez-vous... À l'hôpital... Où j'avais déjà pris la

461 décision avec la sage-femme... Elle m'avait déjà bien conseillée par
462 rapport à la contraception donc voilà j'enquillais ensuite sur la pose d'un
463 sté... Pas d'un stérilet, d'un implant. Parce que je n'avais pas du tout
464 envie qu'on vienne me farfouiller dans mon intimité, après ce que j'allais
465 subir. Ça me paraissait trop lourd pour moi, psychologiquement, qu'on
466 me remette quelque chose à l'intérieur... Donc du coup j'ai préféré
467 l'implant.

468 **E : C'est lors de ce premier rendez-vous qu'elle t'a expliqué cela ?**

469 C : Oui exactement. Elle m'a expliqué les différentes méthodes.

470 **E : Et les méthodes pour avorter aussi ?**

471 C : Euh oui elle m'a expliqué aussi comment ça allait se passer... Donc
472 je lui ai dit à peu près la date de conception donc elle m'a dit que ça
473 serait très probablement une IVG médicamenteuse, que j'allais effectuer
474 à l'hôpital. Donc elle m'a expliqué le principe, premier cachet, deuxième
475 cachet... Et ensuite, voilà... Grosse serviette parce que forcément on a
476 des règles abondantes. Et... Donc voilà j'étais préparée
477 psychologiquement.

478 **E : Les méthodes, le déroulement, tout ça... C'était quelque chose**
479 **dont tu avais connaissance avant ?**

480 C : Avant, non. Pas du tout. Je savais qu'il existait deux types d'IVG, une
481 technique médicamenteuse et une par aspiration... Mais je ne savais pas

482 qu'il y avait deux prises de médicament et puis... Je ne savais pas que ça
483 allait faire mal.

484 **E : Est-ce que tu penses que c'est un sujet sur lequel on devrait être**
485 **mieux éduqué ?**

486 C : Je pense que le fait qu'il y ait deux médicaments, c'est toujours bon à
487 savoir parce que ça veut dire que c'est deux demi-journées qui sont prises
488 pour pouvoir se rendre soit au planning familial... Parce que je crois
489 qu'on peut faire ça aussi au planning familial... Mais moi du coup, ça a
490 été fait à l'hôpital. Euh... Ça je pense que c'est aussi bien de le savoir
491 parce que moi je pensais que c'était que à l'hôpital, tu vois ? Je ne
492 pensais pas qu'on pouvait faire ça en planning familial. Après je ne sais
493 pas comment est-ce que ma mère a fait ses démarches et ses
494 procédures... De toute façon c'était très bien, elle avait fait au mieux
495 donc... Pas du tout, je ne regrette pas du tout d'avoir fait ça à l'hôpital...

496 **E : Est-ce que tu trouves qu'il y a des progrès à faire sur la**
497 **prévention et l'information concernant l'accès à la contraception et**
498 **l'avortement ?**

499 C : Euh... Moi je dirais que... Moi en tant que lycéenne et collégienne
500 euh... Il n'y en avait pas assez. Déjà, je trouve que c'est une erreur
501 aussi... De ne pas parler du plaisir, en fait, dans l'éducation sexuelle.
502 Parce que je pense que du coup ça entretient un peu... Cette sexualité
503 très patriarcale. Le fait de ne pas du tout parler de plaisir, ou bien « le

504 sexe c'est juste de la pénétration ». Euh... Et je trouve qu'on ne parle pas
505 assez des différentes méthodes de contraception parce qu'en fait... On
506 parle préservatif, pilule, on sait qu'il existe un stérilet mais bon dans
507 notre tête, on a plutôt l'impression que c'est pour les femmes d'âge plutôt
508 mûr, tu vois ce que je veux dire ? Et du coup on ne pense pas du tout à ce
509 genre de contraception pour nous-mêmes. Moi je ne savais pas du tout
510 que l'implant existait... Bref, même moi aujourd'hui je ne connais pas
511 tous les types de contraception. Je sais qu'il y a du coup les piqûres, les
512 patches.... Euh je sais aussi qu'il y a le préservatif féminin mais il doit
513 exister plein d'autres méthodes de contraception dont on n'est même pas
514 au courant. Et bien sûr... La contraception masculine. Je pense que ça...
515 Va falloir à un moment donné qu'on en parle et qu'on arrête de dire que
516 ça c'est le rôle des femmes.

517 **E : Tu ressens cette pression ? Dès le début de ta vie sexuelle, tu as**
518 **ressenti cette pression-là ?**

519 C : Mais totalement. Oui, totalement. Mais tu vois, j'ai l'impression que
520 ça change un peu parce que ma sœur, qui a 19 ans, toutes ses amies
521 prennent une pilule. Tous ses amis garçons prennent une pilule. Donc j'ai
522 l'impression que ça change un peu et j'ai trouvé ça... Waouh ! Parce que
523 moi dans mon groupe d'amis, on a 23 ans mais j'ai bien l'impression que
524 c'est encore très.... « Ah non mais moi je ne prendrai pas ça, il n'y a pas
525 assez de recul », tu vois ? Non mais j'ai l'impression que ça se libère un
526 peu plus mais je pense qu'il faut continuer. Je pense que ça, c'est les

527 réseaux sociaux hein, clairement ce n'est pas l'école. Qu'on se le dise. Et
528 en plus, moi entant que future enseignante... Là euh... Enfin c'est clair
529 que pour moi, l'Education Nationale ne fait pas son taff comme il le
530 faudrait parce que... Comme son nom l'indique, c'est l'éducation
531 nationale donc en fait... Je ne vois pas pourquoi il y aurait une éducation
532 développement durable... Une éducation à la santé... Une éducation...
533 Bref, une éducation artistique et culturelle, et pourquoi il n'y aurait pas
534 une éducation à la sexualité, mais une vraie éducation à la sexualité.
535 C'est-à-dire à la contraception, au plaisir, aussi... Contribuer à démonter
536 je pense les stéréotypes de la sexualité, et du coup du genre et... Et aussi
537 bien sûr à... Beh voilà, possible grossesse, les démarches et possible IVG
538 et démarches. Non c'est sûr que pour moi, il y a encore beaucoup de
539 progrès par rapport à ça.

540 **E : Ton avis il est intéressant en tant que future professeure des**
541 **écoles. Mais ça sera du coup avec des primaires ?**

542 C : Beh oui moi en fait si tu veux, à la rentrée je vais soit être avec des
543 petites sections mais ça va jusqu'au CM2. Bon après je sais qu'il y a
544 quand même en sciences, dans le programme, les premières notions de
545 puberté. Mais ça c'est en CM1, CM2 avec peut-être une infirmière du
546 collège, de circonscription qui va venir faire une présentation. Mais moi
547 mon rôle s'arrête là, parce qu'ils ont 10 ou 11 ans, ils sont encore un peu
548 jeunes donc du coup je n'ai pas les élèves qui ont l'âge requis pour
549 pouvoir en parler. Mais c'est vrai que du coup euh... Voilà.

550 **E : Tu trouves que c'est un axe à améliorer...**

551 C : Ah beh totalement. C'est clair.

552 **E : D'accord. Tu disais connaître la date de la conception mais est-ce**
553 **que tu as quand même eu une échographie de datation ?**

554 C : Oui oui. Je m'en rappelle... Là c'était le premier rendez-vous à
555 l'hôpital aussi pour qu'on me mette le deuxième rendez-vous... Je ne sais
556 pas si c'est le lendemain ou pas, je ne m'en rappelle plus très bien. C'est
557 un peu flou dans ma tête.

558 **E : Pour la prise de médicament ?**

559 C : Ouais. Il y a eu une première prise de médicament après l'écho de
560 datation.

561 **E : Juste après ?**

562 C : Ouais ! Je suis allée dans un... Ou alors ce n'était peut-être pas juste
563 après. Mais je m'en rappelle que donc... Ah ça aussi ! Un truc à
564 améliorer, parce que quand même... Tu te dis que c'est très perturbant
565 psychologiquement... J'étais quand même dans le même service que des
566 femmes qui étaient enceintes hein. J'étais prise en charge à l'hôpital où
567 j'étais en vacances chez ma maman du coup. Et donc... Ça je n'ai pas
568 trop kiffé. Parce que... J'étais à côté de femmes qui venaient faire des
569 échographies et moi... Voilà, je ne voulais ne plus avoir de bébé dans

570 mon ventre et on me met à côté de personnes qui en ont. J'ai trouvé que
571 ce n'était pas hyper logique. Et pas hyper professionnel en fait, tout
572 simplement.

573 **E : Tu ne t'es pas sentie à l'aise ?**

574 C : Ouais. Et même Thomas... Du coup qui était avec moi, ne s'est
575 vraiment pas senti à l'aise du coup. On s'est regardés, il y avait ma mère
576 aussi et... « Houlà ! Ok, bon beh... ». Et en même temps je pense que
577 c'est un manque de moyen aussi parce que du coup, il ne devait pas y
578 avoir plusieurs postes pour faire des échographies, tu vois ? Donc ils
579 rassemblent tout ça au même endroit, ce que je peux aussi comprendre
580 mais du coup quand toi tu viens faire une IVG, les démarches pour faire,
581 c'est un peu... Tu te prends un mur clairement, quand tu arrives dans la
582 salle... C'est un peu « ok... ». Et voilà donc je rentre dans la salle avec
583 Thomas et ma mère, donc là... L'échographe tire le rideau pour que je
584 fasse l'écho de datation. Je ne savais pas non plus qu'une écho de
585 datation euh... C'était par voie interne. Donc première surprise (rires). Je
586 ne m'y attendais pas trop. J'aurai bien aimé qu'elle me dise... Qu'elle
587 m'explique un petit peu plus en détail ce qu'elle allait faire. Donc je l'ai
588 vu mettre un préservatif sur le truc, j'ai tout de suite su, j'ai fait « ah
589 ok... » (rires). « D'accord ! ».

590 **E : Tu n'étais pas du tout préparée à ça ?**

591 C : Non... C'est vrai que ça, on me l'avait pas dit. Euh... Donc c'est vrai
592 que ça aurait été vraiment bien de le savoir avant. Après, j'ai toujours...
593 Enfin je n'ai jamais été quelqu'un de très peureux par rapport à tout ce
594 qui était examen gynécologique... C'est naturel pour moi donc il n'y a...
595 Mais là tu vois, je me suis dit « hum, quand même... ». Ça m'a un peu
596 surprise, et j'ai pensé à toutes les filles qui n'étaient pas du tout à l'aise
597 avec ça et qui ont un peu subi le truc... Beh... Ouais ce n'est pas cool
598 quand même. C'est une certaine forme de violence... Donc voilà. Après
599 voilà... L'écho de datation... Donc elle me dit « du coup je vais tourner
600 l'ordinateur vers moi et essayez de tourner la tête sur le côté si vous ne
601 voulez pas voir », donc c'est ce que j'ai fait parce que je ne voulais pas
602 du tout voir quoi que ce soit, pour me préserver. Et... Donc du coup, je
603 crois que c'était à peu près... Au final je devais être à peu près à... Peut-
604 être quasi deux mois. Je crois. A peu près parce que... C'était... Je crois
605 que c'était début juin, la date de conception, quelque chose comme ça...
606 Et j'ai accou... « J'ai accouché » n'importe quoi (rires)... J'ai fait un
607 IVG le 27 juillet. Tu vois je me rappelle encore dans la date.

608 **E : Donc il y a quand même eu un temps entre la conception et la**
609 **date de l'IVG ?**

610 C : Oui, ouais. En fait j'ai réfléchi, tout à l'heure je t'ai peut-être dit des
611 bêtises mais... J'ai peut-être mis deux semaines avant de m'en rendre
612 compte, quand il y a commencé à avoir des symptômes... Euh... Enfin...
613 Non plus du coup. Un mois. Peut-être un mois. Et à un mois, là j'ai

614 commencé à avoir plus de symptômes et c'est là que tout s'est accéléré,
615 tu vois ?

616 **E : D'accord.**

617 C : Et du coup... Aussi... Chose que j'ai apprise bien plus tard... Enfin
618 bien plus tard... Chose à laquelle je me suis rendue compte en fait un peu
619 plus tard... C'est que... Moi je notais mes règles. Et en fait le jour de la
620 date de la conception, c'était pile le pic de l'ovulation. Donc aussi... En
621 en parlant avec ma gynéco à l'heure actuelle, elle m'a expliqué aussi que
622 c'était peut-être pour ça que ma pilule du lendemain n'avait pas du tout
623 fonctionné. Parce que j'étais dans ma période d'ovulation et que quoi
624 qu'il se serait passé, c'était caduque parce que... Toutes les planètes
625 étaient alignées et que voilà, c'était comme ça. Du coup j'ai appris que...
626 J'étais... On était... Enfin j'étais pile dans ma période d'ovulation.

627 **E : Ça t'a permis de comprendre un peu mieux ?**

628 C : Voilà ! Parce que beh c'est vrai que je n'avais pas fait trop gaffe et
629 puis quand tu n'as pas envie d'avoir d'enfant, tu t'en fiches d'être à ta
630 période d'ovulation, clairement... Mais donc c'est grâce à ma petite
631 application en fait que... Quand j'ai regardé mes périodes d'ovulations,
632 et que du coup je savais que c'était à peu près entre le 14^{ème} et 15^{ème} jour
633 pour moi, j'ai fait le calcul par rapport à la période d'avant où j'ai eu mes
634 règles et bien c'était pile ce jour-là. Donc voilà...

635 **E : D'accord. Je reviens sur le déroulement de l'échographie du**
636 **coup, est-ce qu'il y a d'autres éléments qui t'ont marqués ?**

637 C : Non il n'y a rien eu d'autre. Si ce n'est juste ça, où j'aurais voulu
638 qu'elle me prévienne, il n'y a pas eu de jugement. Après je sentais
639 qu'elle était pressée parce qu'il y avait d'autres femmes qui attendaient
640 derrière donc euh... Voilà je me suis sentie un petit peu... « Allez vite,
641 vite, vite ! ». Il n'y avait pas eu trop d'échanges avec cette personne-là.
642 Euh... Et puis... Je ne sais pas si c'est ce jour-là, ou un autre jour...
643 Après il y a eu le rendez-vous avec la prise du médicament, la première
644 prise de médicament. Donc là j'étais.... Dans une pièce avec des sages-
645 femmes et ma mère et il y a quelque chose que je n'ai pas apprécié c'est
646 qu'en fait on ne laisse pas Thomas rentrer dans la pièce avec moi, en fait.

647 **E : Il n'était pas du tout là avec toi ?**

648 C : Il était dans le couloir en fait. Donc... Ça j'ai trouvé ça un peu
649 bizarre. Et... Voilà en fait elles lui ont tout de suite dit « Monsieur vous
650 attendez là, on en a pas pour longtemps » et beh... En fait avec ma mère
651 on n'a pas réagi sur le coup parce qu'on était tellement prises dans le
652 truc... Mais c'est en sortant en fait que je me suis dit « pourquoi elles
653 t'ont demandé de rester dans le couloir ? » « J'aurais bien aimé que tu
654 sois là avec moi quoi »... En plus il était là depuis le début, quand j'ai
655 commencé les procédures... Enfin il a été là pendant l'échographie....

656 Enfin voilà, j'ai trouvé ça pas très cool en fait de la part de l'équipe qui
657 nous a encadrés pour cette première prise de médicament.

658 **E : Et lui, est-ce que tu sais comment il s'est senti par rapport à ça ?**

659 C : Beh lui il s'est senti un peu... Rejeté en fait. Et... Je ne sais pas
660 comment... Enfin c'était comme si un peu c'était... On en a discuté
661 après et tu vois il s'est senti pas... Presque un peu pointé du doigt en fait.
662 Mais il n'y avait aucun signe en fait de l'équipe médicale qui disait « oh
663 beh c'est à cause de vous qu'elle est enceinte » mais en fait lui il l'a
664 ressenti un peu comme ça parce que du coup lui on l'a mis sur le côté, on
665 était très formel avec lui... « Beh Monsieur vous attendez-là... ».

666 **E : Il a trouvé qu'il n'était pas trop considéré par l'équipe médicale ?**

667 C : Oui voilà ! Complètement. Et c'est vrai que... Il y a autre chose aussi,
668 et c'est une réflexion qu'on a eu après... C'est que, c'est vrai qu'on est
669 très à l'écoute « de la femme » parce que c'est elle qui porte l'embryon et
670 voilà... Mais... Enfin quand les hommes nous accompagnent dans ces
671 démarches-là, j'ai l'impression qu'on a tendance à oublier que c'est aussi
672 vraiment une violence pour eux. Enfin je veux dire... Enfin même s'il ne
673 se passe rien à l'intérieur de leur corps, ils sont quand même concernés et
674 c'est aussi... Voilà une sorte de violence pour eux de savoir qu'ils
675 peuvent peut-être être parents... Donc j'ai trouvé qu'il y avait un petit
676 peu un manque de considération pour lui, tout au long des démarches. À

677 aucun moment en fait on lui a demandé si ça allait ou on a été à l'écoute
678 pour lui.

679 **E : D'accord.**

680 C : Et... Et du coup c'est... Ouais c'est quelque chose que je pense qui
681 est vraiment à retravailler. Parce que... Eux aussi ils souffrent en fait. Et
682 ils ne le vivent pas forcément bien. Et du coup leur laisser un peu plus la
683 parole et être à l'écoute... Je pense que ça peut leur permettre aussi de
684 mieux digérer ce moment qui n'est pas forcément facile. Ni agréable.
685 Donc euh... Et puis... Du coup après on est rentrés. Première prise de
686 médicament, j'étais censée... Je crois saigner, on commence à saigner un
687 peu après la prise du médicament ?

688 **E : On peut oui, c'est possible.**

689 C : Hum... Je crois que je n'ai pas saigné moi. Donc... On m'avait donné
690 des serviettes hygiéniques mais je n'ai pas... Je n'ai pas saigné. Donc on
691 m'avait expliqué que voilà il fallait que je porte des serviettes
692 hygiéniques jusqu'à ce que j'ai cette deuxième prise médicamenteuse
693 parce que c'était possible que du coup ça me déclenche des règles, des
694 saignements. Je n'ai pas eu mal au ventre euh... Je n'ai pas eu de règles
695 ou alors des trucs mais tu vois je ne me rappelle pas... Après du coup,
696 deuxième prise médicamenteuse... Là Thomas est avec moi, avec ma
697 mère, ils ont pris un livre, quelque chose, parce que ça a duré quand
698 même quelques heures... Le fait d'attendre du coup que j'expulse.

699 **E : C'était à l'hôpital aussi que tu as pris le deuxième médicament ?**

700 C : Oui c'était à l'hôpital. Donc du coup, on s'est tous installés
701 tranquillement. Moi j'étais dans le lit, j'avais apporté un livre, Thomas
702 aussi, ma mère aussi... Enfin voilà, on discutait tous les trois, on
703 attendait que le travail commence à se faire quoi. Et... On m'avait dit que
704 ça pouvait faire un petit peu mal, comme des douleurs de règles. Bon moi
705 j'ai toujours eu des règles très douloureuses donc je me suis dit « bon
706 voilà ok, pas de soucis, je vois très bien les douleurs de règles »... Et
707 donc je sens en effet que je commence à avoir des douleurs de règles,
708 donc je me mets dans une position que je... dans laquelle j'ai l'habitude
709 de me mettre quand j'ai mes règles et que je suis un peu au pic de
710 douleur. Mais je sens que ça devient vraiment de plus en plus fort en fait.
711 Et vraiment, je commence vraiment à avoir super mal au ventre. Mais
712 vraiment, vraiment... Et donc du coup on me dit que c'est des
713 contractions en fait et que c'est normal. Mais moi, on ne m'avait pas dit
714 que je pouvais avoir des contractions (pires). Que ça serait aussi fort...
715 Donc ma mère, elle est un peu énervée contre l'équipe médicale autour...
716 Elle fait « non mais là vous voyez bien qu'elle se tord de douleurs ? »,
717 « comment ça se fait, on nous avait dit que ça serait comme des douleurs
718 de règles ? ». « Beh oui mais il y a des femmes, voilà ça peut faire des
719 contractions violentes, excusez-nous »... Thomas il me tenait la main, il
720 me caressait la tête, il était là « ça va aller ne t'inquiète pas », limite il
721 avait les larmes aux yeux parce que... Je pense que là en fait c'était un

722 trop plein. Le fait de me voir souffrir en fait il s'est... Il s'en est trop
723 voulu. J'ai l'impression qu'il s'est dit « oh mais tout ça, c'est de ma
724 faute... ». Donc euh... Et du coup... Du coup voilà... Ensuite ça se
725 calme un peu, je vais aux toilettes et là... Je sens, beh forcément, un
726 caillot qui tombe en fait. Ça fait un petit « ploc » dans les WC et je le
727 sens vraiment passer le long de la paroi du vagin... Et... Du coup, je lui
728 dis... Au revoir. Avant de tirer la chasse d'eau, tu vois, j'avais besoin de
729 faire ça. Je lui dis « au revoir » et je lui dis « peut-être à dans 10 ans ». Et
730 donc voilà... C'est ce que j'ai dit. Voilà, j'ai tiré la chasse d'eau et du
731 coup je suis retournée dans la chambre et voilà j'ai dit à ma mère et à
732 Thomas « voilà c'est fait, je lui ai dit adieu et puis je pense qu'on va
733 pouvoir y aller ». Donc ensuite... Je crois que j'ai eu une petite collation
734 après, de quoi boire, un peu de quoi manger et puis après on est sortis
735 tranquillement...

736 **E : Est-ce qu'il y avait eu un accompagnement adéquat par rapport**
737 **à la douleur ?**

738 C : Euh non... Je ne me rappelle pas qu'on m'ait donné quoi que ce soit.
739 Euh peut-être, si, peut-être qu'on m'a donné du doliprane. C'est possible,
740 je ne m'en rappelle plus très bien en fait. Parce que c'est flou pour moi
741 parce que... La douleur était... Je ne pense pas, très honnêtement que
742 c'était une douleur comme quand t'accouches... C'était peut-être une
743 exagération de ma part mais je sentais vraiment des contractions et...
744 Ouais c'était fort et... Je pense que la douleur venait peut-être du fait que

745 je ne m'y attendais pas, et que je ne l'ai pas acceptée, tu vois ? Que je ne
746 l'ai pas... Parce qu'on entend tout le temps « oui il faut accepter les
747 contractions, ça passe mieux... » (rires).

748 **E : (rires)**

749 C : Mais moi du coup je n'étais pas dans l'acceptation parce que je ne
750 m'y attendais pas (rires). Et du coup je pense que j'étais hyper tendue et
751 tonique en fait. Et ça n'a pas arrangé les choses, je pense. Donc du
752 coup... Non il n'y a pas... Elles venaient de temps en temps me voir,
753 voir si ça allait et peut-être qu'elles m'ont donné des médicaments mais
754 tu vois c'est un peu flou. Peut-être qu'elles m'ont donné, ouais du
755 doliprane effectivement...

756 **E : Comment tu résumerai l'accompagnement de l'équipe**
757 **médicale ?**

758 C : Tu vois, je ne sais plus c'était sur quelques heures peut-être 2 ou 3...
759 C'était une demi-journée, je m'en rappelle et... Et je les ai très rarement
760 vues en fait à partir du moment où j'ai eu le deuxième médicament...
761 Elles sont venues peut-être me voir deux fois, dans le... Voir si ça allait,
762 si je n'avais pas trop mal... Me donner des conseils « peut-être que tu
763 peux aller aux toilettes, te soulager, peut-être que ça fera descendre un
764 petit peu... ». Mais sinon, non, j'avais l'impression... Vraiment l'image
765 que j'ai c'est moi, seule avec Thomas à côté de moi et ma mère qui
766 essaie tant bien que mal aussi de m'apaiser du mieux qu'elle le pouvait,

767 de me rassurer, de me dire « mets-toi peut-être dans ce sens-là » ou
768 « essaie de souffler, de te détendre, de visualiser ta douleur... ».

769 **E : Concernant l'accompagnement médical, je reviens un instant sur**
770 **« l'avant IVG ». Est-ce que tu te souviens avoir eu un rendez-vous**
771 **avec une assistante sociale, pour parler avec elle ?**

772 C : Beh peut-être alors que ce n'était pas une sage-femme et que c'était
773 peut-être une assistante sociale...

774 **E : Lors du rendez-vous du planning familial ?**

775 C : Ouais...

776 **E : Est-ce que c'était à part de toute la partie médicale ?**

777 C : Non c'était en continu... C'était, j'ai l'impression... C'est pour ça en
778 fait que je t'ai dit sage-femme mais si ça se trouve ce n'était pas sage-
779 femme. Parce que j'avais l'impression qu'elle était hyper bien renseignée
780 en fait sur le corps de la femme et sur la contraception. Mais c'était peut-
781 être une assistante sociale hein...

782 **E : Tu n'as dans tous les cas pas souvenir d'un rendez-vous spécial**
783 **pour parler un peu... De comment ça va etc. ?**

784 C : Beh... C'était en même temps du coup que... Enfin on a commencé
785 par ça et ensuite c'est allé vers la contraception quand elle a compris que

786 voilà je ne voulais vraiment pas le garder. « Quelle contraception ensuite
787 on pose ? », « est-ce que vous en avez réfléchi en couple ? ».

788 **E : D'accord. Si j'ai bien compris, c'était assez direct pour toi de
789 choisir ta maman comme accompagnante ?**

790 C : Ah oui, oui. En fait, vu que c'était elle... Chez elle, où j'ai eu cette
791 surprise-là, c'était... Avec elle que je voulais lancer la procédure. Et
792 parce que je me sentais bien plus à l'aise de parler avec elle de tout ce qui
793 était sexualité, contraception qu'avec la famille du côté de mon père. Et
794 d'ailleurs, ça a été vraiment hyper compliqué à eux de leur en parler, de
795 leur dire. J'avais l'impression d'avoir fait une énorme connerie et que...
796 Franchement ça a été le truc le plus difficile à dire... À ma belle-mère. Je
797 n'en ai pas du tout parlé à mon père en fait. Je lui ai demandé que ça soit
798 elle qui lui en parle. Parce que mon père est quelqu'un d'hyper sanguin...
799 Et j'avais tellement peur qu'il me... Qu'il m'engueule en fait. J'avais pas
800 du tout envie de me... Qu'on me détruise à l'autre bout du téléphone
801 (rires). Déjà que c'était hyper compliqué pour moi de gérer mes émotions
802 à cette époque-là, alors là, je n'avais juste pas du tout envie que mon père
803 me pourrisse euh... De... Enfin tu vois, qu'on m'engueule quoi.

804 **E : Tu appréhendais la leçon de morale qu'il pouvait te faire.**

805 C : Voilà, c'est ça. Donc du coup... J'en ai parlé d'abord à ma belle-
806 mère. Donc voilà je lui ai expliqué. Elle m'a dit « bon écoute, je vais en
807 parler à ton père », elle était très bienveillante aussi hein... Mais... Parce

808 que mon père est quelqu'un de très tendu, pour qui la sexualité était
809 tabou, ça en a fait en fait quelque chose un peu de tabou avec elle... Tu
810 vois ce que je veux dire ? Alors que je pense que sans mon père, elle
811 aurait plutôt été comme ma mère, vraiment m'accompagner dans toutes
812 les démarches... Surtout que j'ai une relation hyper... De confiance avec
813 elle, enfin je m'entends très bien avec elle, c'est comme ma deuxième
814 maman... Donc voilà. Mais je pense que ça a été un peu biaisé aussi
815 parce qu'elle savait comment mon père allait réagir. Donc du coup...
816 Peut-être que c'était pour se protéger elle aussi, que... Voilà, qu'elle
817 mette un petit peu de distance avec moi. Elle savait qu'elle allait avoir
818 quelque chose de probablement très difficile à gérer avec mon père : je
819 suis sa première fille, ça a toujours été un petit peu compliqué d'aborder
820 ce sujet-là... Donc voilà... Après elle m'a rappelée, elle m'a dit que
821 mon père était très triste... Plus triste en fait qu'énervé, mais qu'il ne
822 s'en sentait pas capable d'en parler avec moi. Donc euh... Ça je l'ai
823 compris et il n'y avait pas de soucis parce que je ne me sentais pas
824 capable non plus d'en parler avec mon père... Après euh... C'était
825 l'été... Donc quand tout ça... Toute la procédure, quand j'ai avorté,
826 quand je suis rentrée du coup en vacances... Enfin, quand je suis rentrée
827 chez mon père à la fin de l'été... Euh... J'ai compris que je... Que lui
828 avait un petit doute quand même sur notre sincérité par rapport à la
829 contraception et à la pilule du lendemain. Donc ça, c'est quelque chose
830 que... Je n'ai toujours pas digéré. Tu vois ? Je pense que le jour où on
831 voudra avoir un enfant, je pense que j'aurai une discussion avec mon

832 père... Et aussi avec ma belle-mère parce que je pense qu'il y a eu des
833 choses qui se sont perdues dans la communication en fait... Je ne sais pas
834 si elle a bien tout expliqué, comme je le souhaitais et du coup c'est peut-
835 être aussi pour ça que lui, il a un petit peu des doutes... Je pense aussi
836 que... Il a des doutes parce que c'était un garçon qu'était... Enfin je ne
837 pense pas que c'était un garçon qui était très respectueux en fait des filles
838 quand il avait ses relations sexuelles, lui quand il était jeune et il s'est dit
839 « beh ouais ma fille, lui il n'a pas voulu mettre le préservatif et elle a dit
840 oui quoi ». Tu vois ? Dans sa tête de papa protecteur il n'a pas pensé une
841 seule seconde que c'était vraiment possible.

842 **E : Tu as l'impression qu'il a un peu retranscrit son image sur celle**
843 **de Thomas ?**

844 C : Oui voilà, complètement. Et du coup... Enfin je m'en rappelle qu'on
845 s'était engueulés en vacances parce que je sentais que mon père il
846 bouillonnait, je savais très bien que c'était pour ça... Donc au bout d'un
847 moment, je suis partie m'isoler... On était dans une sortie, mon père est
848 venu... Tu vois c'était un mois et demi après tout ça donc... Mon père
849 est venu me voir, je lui dis « écoute, va falloir au bout d'un moment que
850 tu arrêtes de m'en vouloir », « faut que tu passes à autre chose, je n'ai
851 rien fait de mal en fait ». Et là du coup la phrase qui est sortie c'est
852 « mais quand même, on est responsable quand on a des rapports
853 sexuels »... Je dis « mais papa, il y a eu le préservatif c'est juste qu'on
854 n'a pas senti quand il s'est enlevé... ». « Tu ne vas pas me faire croire

855 qu'il ne l'a pas senti lui quand le préservatif il s'est enlevé ! ». Mais
856 donc... Tu ne peux pas expliquer à ton père non plus, c'est compliqué,
857 beh que... Tes rapports sexuels se passent super bien et que du coup tu es
858 hyper lubrifiée et que tu prends beaucoup de plaisir. C'est compliqué à
859 dire (rires). Donc du coup tu es là... « Behnon il ne l'a pas senti, tu ne
860 peux pas lui en vouloir non plus... ». Et du coup tu vois, on en a pas
861 reparlé depuis ce jour-là... Et je pense que... Lui... Je pense qu'il a
862 toujours un petit doute par rapport à ça, tu vois ?

863 **E : Il y a un tabou sur ce sujet, avec lui ?**

864 C : Ouais. Ouais, oui, complètement. Et je n'en ai jamais reparlé avec
865 lui... J'en ai reparlé qu'une fois avec ma belle-mère, pour faire
866 l'échographie du coup... Tu sais à la fin pour voir si tout est bien parti ?

867 **E : Oui.**

868 C : Là on en a longuement parlé toutes les deux. Elle m'a dit que si
869 j'avais besoin d'en parler, il n'y avait pas de soucis, elle était là. Mais je
870 me sentais plus à l'aise avec ma mère pour en reparler dans tous les cas.
871 Mais ça tu vois, je sais que c'est quelque chose que j'ai intégré... Il va
872 falloir que j'ai une discussion avec eux je pense, le jour où j'aurai un
873 enfant. Enfin le jour où je voudrai avoir un enfant parce que je pense
874 qu'il y a des choses du coup, qui n'ont pas cicatrisé, du style ces phrases-
875 là... Et qui vont ressortir et... C'est sûr, enfin... Vont peut-être
876 m'empêcher aussi d'avancer dans ce que je veux construire. Donc ça, ce

877 sont des choses qui sont laissées en suspens. Et je sais que quand je me
878 sentirai prête et que ça sera le bon moment, tu vois, je leur en parlerai et
879 je leur expliquerai que je n'ai pas apprécié le fait qu'il n'y ait pas plus de
880 soutien, que... On ne nous ait pas vraiment crus non plus. Parce que du
881 coup, j'ai senti qu'il y avait quand même eu un froid quoi... Enfin, tu
882 vois ce que je veux dire ?

883 **E : Tu as l'impression que ça a cassé quelque chose ?**

884 C : Oui ! Parce qu'il pensait qu'on n'avait pas été responsables quoi. Tu
885 vois ? Donc euh... Voilà. Et aussi après j'ai réfléchi et je me suis dit que,
886 s'ils m'avaient peut-être écoutée par rapport à la contraception et à la
887 pilule... Peut-être qu'aussi on en serait pas là quoi. Par rapport à mes
888 sœurs aussi... Je sais que je fais hyper gaffe aussi à suivre leur
889 contraception... Et voilà, j'ai dit aux parents « non mais ça, il ne faut pas
890 déconner avec ça », « quand on vous dit qu'on a besoin d'une
891 contraception, c'est qu'on en a vraiment besoin en fait ».

892 **E : Tu regrettes un petit peu la prise en charge de ta famille sur la**
893 **contraception ?**

894 C : Ouais ! Non mais oui, complètement. Parce que je sentais qu'ils
895 étaient réticents. Et je me dis que s'ils n'avaient pas été réticents et que la
896 parole avait été un peu plus libre, ça ne serait peut-être pas arrivé, tu
897 vois ? Et du coup, ça c'est... Ça, c'est quelque chose par contre que je
898 leur ai dit, et je pense qu'ils vont faire attention avec mes sœurs donc...

899 C'est un bon point. C'est un point positif. Ça permet aussi d'améliorer le
900 dialogue qu'eux ont avec mes sœurs par rapport à ça.

901 **E : Tu m'as parlé beaucoup du désir d'enfant, comment tu vois les**
902 **choses par rapport à ça justement ?**

903 C : Là tu vois j'ai un stérilet. Donc ça va faire deux ans que je l'ai...
904 Deux ans et demi, trois ans peut-être... Je ne sais pas... On ne sait pas
905 pour l'instant si on remettra quelque chose après le stérilet parce que là...
906 Voilà je rentre dans la vie active à la rentrée, euh... Lui ça fait déjà deux
907 ans qu'il est en CDI, ça fait très longtemps qu'on est ensemble aussi, en
908 2022 ça fera dix ans, donc... Pour l'instant on se pose la question, on ne
909 sait pas. Peut-être que on en aura envie, ou peut-être qu'on se sentira pas
910 encore prêts donc voilà... Je remettrai autre chose en attendant, je
911 remettrai un stérilet ou je changerai peut-être de contraception. Mais oui,
912 ça on sait qu'on veut avoir des enfants... Je pense que, voilà... On s'est
913 dit, la bonne tranche d'âge c'est entre 25 et 30 ans, après voilà... « Ca
914 arrivera quand ça arrivera » et quand on en aura envie. Mais par exemple,
915 à l'heure d'aujourd'hui... On sait que, si jamais je tombais enceinte, je
916 pense qu'on le garderait. On n'est pas totalement, 100% pour mais je
917 pense qu'on le garderait à l'heure actuelle parce que... Voilà on serait en
918 capacité de l'assumer et puis parce que... On en a envie, je pense.
919 Inconsciemment au fond de nous, même si on est jeunes et qu'on ne se
920 sent pas prêts, je pense qu'au fond de nous on en a envie. Et puis... Cette
921 envie-là moi, elle ne m'a jamais quittée. À partir du moment où... J'ai eu

922 un... J'ai subi un IVG euh... Cette envie elle ne m'a jamais quittée.
923 Même si... Il y a des jours où je me dis « oh non mais j'ai pas du tout
924 envie d'avoir un enfant, j'adore dormir ce n'est pas possible », et il va y
925 avoir des périodes de mon cycle où je suis là « oh mais c'est trop bien,
926 j'ai quand même très envie d'avoir un bébé là maintenant tout de suite »
927 (rires). Bon après ça je pense que c'est un peu, peut-être toutes les filles
928 aussi. Mais moi c'est vrai que c'est quand même un puissant désir oui,
929 d'avoir un enfant. C'est sûr.

930 **E : Tu évoquais la prévention auprès de tes sœurs, est-ce que tu**
931 **penses qu'il y a un impact sur ta vision de l'éducation concernant tes**
932 **enfants ?**

933 C : Beh... Je pense que je ferai les choses différemment dans le sens où,
934 ça ne sera pas du tout un sujet tabou, pour moi. Déjà à l'heure actuelle ça
935 ne l'est absolument pas dans ma vie. Je suis quelqu'un qui est vraiment
936 passionné par la sexualité en fait. Je pense que tu vois, si je n'avais pas
937 été enseignante, je pense que j'aurais été sexologue ou psychologue
938 conjugale, vraiment autour du couple et de la sexualité. J'adore, c'est...
939 J'ai plein de livres chez moi là-dessus... Enfin je lis tout le temps, je
940 m'informe sur plein de réseaux sociaux par rapport à ça et... J'ai plein de
941 bouquins sur la sexualité et j'adore en fait. Et... Ça aussi c'est un point
942 positif, ça m'a permis vraiment de découvrir tout ça en fait.

943 **E : Tu penses que c'est le fait d'avoir vécu un avortement qui a**
944 **impacté ton intérêt sur le sujet ?**

945 C : Oui je pense. Et parce que... Je... Je sais que je veux être enseignante
946 depuis que je suis toute petite... Mais aussi tu vois, le « avant » l'école et
947 du coup le milieu de la petite enfance et la maternité de manière générale,
948 c'est un truc qui me passionne en même temps que la sexualité. Et en
949 fait, j'y trouve vraiment ma boucle. Tu vois ce que je veux dire ? J'aime
950 tout comprendre du début à la fin, en fait. Du rapport sexuel jusqu'à la
951 naissance... Enfin, la grossesse, la naissance, jusqu'à 3 ans sur comment
952 fonctionne le cerveau des enfants, jusqu'à ce que moi je les récupère en
953 fait. Tu vois ce que je veux dire ?

954 **E : Oui...**

955 C : Je ne sais pas, j'ai l'impression en fait que je me... Ouais, je ne sais
956 pas. Je me sens mieux quand je comprends mieux le cercle, en fait. Le
957 super beau cercle que tout ça fait quoi, pour que j'ai mes élèves devant
958 moi, dans ma classe. Et ouais, du coup j'adore en fait. Et je pense que
959 c'est un sujet, la sexualité et la maternité, que j'ai découvert en partie
960 grâce à l'avortement. Parce que je pense que j'étais en quête de réponses
961 et que du coup, je les ai trouvées en m'éduquant par rapport à ça. Et du
962 coup, ce que je ferais différemment avec mes enfants c'est... Donc ne
963 pas faire de ça un sujet tabou, euh... Leur présenter aussi, je pense, toutes
964 les contraceptions possibles et inimaginables, démonter aussi tous les

965 stéréotypes autour de la sexualité... Que le sexe c'est juste la pénétration,
966 que c'est que du point de vue de l'homme qu'il faut se placer, machin...
967 Je pense que je ne serai pas du tout tabou aussi au niveau du plaisir.
968 Après je laisserai libre à mes enfants, s'ils ont envie de m'en parler ou
969 pas, je laisserai toujours cette porte ouverte... Et puis bien sûr, leur
970 raconter notre histoire parce que je pense que c'est intéressant et...
971 Quand on entend aussi des gens qui sont aussi proches de nous, dans
972 notre cercle, peut-être qu'on prend plus conscience des choses, et que
973 voilà, il y a des choses qui sont plus à prendre au sérieux et que des fois
974 ça peut arriver qu'il y ait des situations inattendues, comment est-ce
975 qu'on y réagit aussi... Je pense qu'on leur montrera qu'on sera toujours
976 là aussi pour les aider à prendre des décisions, que ce soit dans leur
977 sexualité, contraception ou même respecter leur choix si avortement ou
978 pas. Et... Je pense que Thomas c'est pareil, c'est exactement la même
979 chose et... Alors lui après c'est quelqu'un d'un peu plus réservé donc je
980 pense qu'il sera peut-être moins à l'aise pour en parler avec nos enfants
981 que moi, mais.... Je pense que ça ne sera pas non plus un sujet tabou
982 pour lui.

983 **E : D'accord.**

984 C : Je pense que ça a vraiment été une leçon pour nous, ça. Le fait que ça
985 soit encore un peu tabou chez nos parents... Et aussi lui un peu avec les
986 siens, ça n'a pas été facile de le dire... Donc... Parce qu'en même temps
987 ils n'en parlaient jamais... Donc quand tu n'en parles jamais... Là en

988 plus, tu rentres avec tes deux gros sabots sur LE sujet, vraiment... (rires).
989 Ce n'est pas juste demander conseil pour une contraception.... Donc...
990 (rires). Donc voilà... Je pense que ouais, c'est quelque chose... On
991 essaiera de libérer au maximum la parole auprès de nos enfants, je pense.

992 **E : D'accord. Tu as dit que c'était cette expérience qui a en partie**
993 **influencé ta passion sur la sexualité et la maternité. Est-ce qu'il y a**
994 **eu d'autres influences de cette histoire, dans ta vie ?**

995 C : Euh... Oui. Ca a influencé des décisions. Le fait d'aller jusqu'au bout
996 dans mes études, parce que... Je veux... Pour l'enfant que j'aurai plus
997 tard, je veux le meilleur. Et donc, comme je te l'ai dit, je veux être
998 indépendante financièrement. Si jamais il arrive quoi que ce soit demain
999 à Thomas, ou qu'on n'est plus sur la même longueur d'onde et qu'on
1000 souhaite se séparer et bien moi je veux être capable de... D'élever mon
1001 enfant seule, s'il y a besoin ou s'il y a un problème. Aussi... Le fait
1002 d'avoir vécu ça, je pense que ça a influencé énormément un trait de
1003 caractère chez moi, ou que ça l'a renforcé... Je suis quelqu'un d'assez
1004 organisé, enfin tu vois ce que je veux dire ? Je suis un peu une maniaque
1005 de la planification et aussi du contrôle... Donc ça par contre, je pense que
1006 ça a influencé mon trait de caractère de manière négative... Dans le sens
1007 où je suis quelqu'un qui se laisse rarement aller, enfin qui ne se détend
1008 jamais, qui ne lâche pas facilement prise... Je bois très peu. Et quand je
1009 bois, je vais être pompette et je m'arrête là, je ne teste pas forcément les
1010 limites. Je suis quelqu'un qui fait très attention sur la route aussi... Je ne

1011 sais pas comment t'expliquer... Je n'ai plus le goût du risque du tout en
1012 fait, maintenant. Comme si j'avais testé ma lim... La limite. Comme si
1013 j'avais eu mon quota de limites. Alors que pourtant, ce n'était pas une
1014 limite, enfin je ne l'ai pas vraiment testée cette limite. Enfin bon c'est
1015 comme ça que je réfléchis. Et aussi, peut-être de manière positive pour
1016 les personnes qui m'entourent, ça a accentué mon trait de caractère...
1017 Beh je suis hyper maternelle avec les gens qui m'entourent. Enfin
1018 genre... Je pense que je suis la psy de tous mes amis, tout le monde
1019 m'appelle quand il y a un problème, j'organise à chaque fois, c'est moi
1020 qui organise tout... Quand on doit partir en vacances, quand il y a un
1021 anniversaire... Je ne bois jamais aussi pour avoir toujours un œil sur eux
1022 parce que j'ai toujours peur qu'ils se mettent dans des états... Je prends
1023 les clés de voiture de tout le monde... Enfin voilà, je suis la mère qu'est
1024 flippée qu'il arrive quelque chose à quelqu'un autour d'elle (rires). Des
1025 fois, c'est un peu chiant je pense pour mes amis, mais c'est comme ça
1026 (rires). Mais je pense que c'est quelque chose qui s'est accentué dès la
1027 première. Ils n'ont pas forcément compris pourquoi ça s'était accentué
1028 comme ça d'un coup, ils se sont dit « peut-être qu'elle grandit... ». Mais
1029 du coup ils savent maintenant, pourquoi je suis comme ça. Et du coup, je
1030 pense que ça vient de là, le fait que je sois hyper maternelle... Tu vois il
1031 y a des trucs tout cons mais quand Thomas par exemple il coupe une
1032 pastèque, je lui dis tout le temps « tu fais attention à pas te couper ! »
1033 (rires). Ou alors... Enfin mes amis ils rigolent parce qu'on était en week-
1034 end il y a une semaine, ou non, deux semaines, et quand on faisait des

1035 pizzas maison, « attention, attention la plaque est chaude ! » (rires).
1036 Après je ne sais pas si c'est positif ou négatif mais ça c'est sûr que c'est
1037 un trait de caractère qui a pris une ampleur de dingue chez moi...

1038 **E : D'accord (rires). Je reviens sur le jour de ton avortement. Quand**
1039 **tu es rentrée chez toi, après avoir pris les médicaments, comment est-**
1040 **ce que tu te sentais ?**

1041 C : Alors... Déjà, c'est vrai que, à partir du moment où... Enfin, ou il n'y
1042 avait toujours pas eu cette deuxième prise de médicament, ou je n'avais
1043 pas senti ce petit œuf partir... Je n'avais pas l'impression d'être dans
1044 mon corps, en fait. Comme si je vivais un peu la scène de l'extérieur. Et
1045 j'avais toujours un peu... Pas ces crises d'angoisse mais du mal à
1046 respirer. Mais par contre là je comprenais, j'ai compris tous les signes et
1047 pourquoi je ne me sentais pas à l'aise dans mon corps... Donc ça, ça m'a
1048 fait du bien, je me suis dit « yes en fait tu n'es pas en train de devenir
1049 tarée » (rires). « C'est juste en fait que ton corps il t'envoyait plein de
1050 signaux et que toi non... Tu ne voulais pas voir ! ». Donc « ouf, je ne suis
1051 pas en train de devenir folle » (rires).

1052 **E : Ça t'a rassurée de comprendre ?**

1053 C : Oui, complètement. Et... Et ensuite beh... Waouh ! Je me sentais
1054 moi-même en fait, je retrouvais mon corps... J'avais l'impression
1055 d'être... Ouais de me sentir à ma place, en fait. Et... Beh j'ai... Ouais je
1056 me sentais bien plus à l'aise. J'ai retrouvé des goûts, des envies aussi

1057 normales, parce que... Il y a un truc qui me fait toujours rire et Thomas a
1058 gardé ce tee-shirt... En fait, il avait un tee-shirt... Vraiment de sport en
1059 lycra mais... Mais ça ne sentait pas mauvais en soit mais... Mais ça
1060 m'aurait fait dégoûter quoi, cette odeur de tee-shirt en lycra... Et c'était
1061 horrible quoi, donc... Je ne sais pas, comme si c'était... Pas instantané
1062 mais je ne sais pas... « Oh c'est bon en fait, je peux respirer normalement
1063 sans être dégoûtée par toutes les odeurs ! » (rires). Et du coup... Après,
1064 on s'était dit « non mais on va se calmer quand même, au niveau de notre
1065 sexualité, faut pas déconner quoi »... Et tu sais qu'on s'était dit « non
1066 mais on ne va pas faire l'amour aussi pendant que je suis enceinte, parce
1067 que... ». Mais en fait si, on l'a fait. Parce qu'on en avait envie. Avant que
1068 j'avorte, après aussi, une fois que mes saignements ont arrêté, on l'a
1069 refait aussi... Donc ça j'ai trouvé ça cool, le fait aussi que... Qu'on ne se
1070 mette pas d'injonction par rapport à ça... « Oh non faut surtout pas faire,
1071 il faut se calmer, là ça va nous servir de leçon... ». Mais en fait, non.

1072 **E : Il n'y a pas eu de blocage ?**

1073 C : Non, non pas du tout. Et puis lui, il a toujours été hyper bienveillant,
1074 à l'écoute, jamais à me forcer... « T'es sûre ? Je n'ai pas envie que tu te
1075 forces ». Mais non, j'en avais envie et lui aussi donc... En fait,
1076 clairement... C'est peut-être un peu cul-cul ce que je vais te dire mais...
1077 J'étais déjà très très amoureuse de lui mais je suis tombée encore plus
1078 amoureuse de lui, après tout ça... Parce que je me suis dit qu'il aurait pu
1079 prendre ses jambes à son cou, dire à ses parents « non je ne vais pas en

1080 vacances chez Camille ! ». Et en fait... Il a vécu tout ça avec moi, il a
1081 toujours été bienveillant, toujours été à l'écoute de moi-même, à me
1082 poser la question « est-ce que tu es sûre de ta décision ? », « franchement
1083 on peut encore en discuter... ». Et... Oui... Il me l'a dit « moi aussi, je
1084 suis tombé une deuxième fois amoureux de toi » quand on a vécu tout ça.
1085 C'était tellement fort et stressant que... Beh du coup, ça nous a
1086 vraiment... On était encore plus fusionnels.

1087 **E : Tu as la sensation que ça vous a soudé encore plus ?**

1088 C : Ah mais vraiment ! Bien sûr oui. Complètement ! Et tu vois, ce n'est
1089 pas du tout un sujet tabou entre nous maintenant... On en parle. Parce
1090 que c'est quelque chose en fait qu'on n'a pas si mal vécu que ça. On l'a
1091 bien vécu parce que je pense qu'on était tous les deux, très amoureux et
1092 qu'on a été très à l'écoute l'un de l'autre. Euh... Donc ce n'est pas du
1093 tout quelque chose qui est tabou entre nous et avec lequel on a du mal à
1094 dialoguer.

1095 **E : Vous en parlez encore de temps en temps ?**

1096 C : Oui, complètement. Tu vois, ça m'a fait rire parce que du coup...
1097 C'était la semaine dernière... Quand j'ai su du coup que j'avais eu mon
1098 concours pour être professeure des écoles, voilà j'étais super contente et
1099 tout... Et Thomas il me dit « tu vois je te l'avais dit, toi tu as tout du
1100 deuxième coup ». Parce que j'ai eu mon code du deuxième coup, j'ai eu
1101 mon permis du deuxième coup et là du coup j'ai eu mon concours du

1102 deuxième coup parce que je l'avais tenté l'année dernière mais ça a été
1103 un échec. Et j'ai dit « beh j'espère que notre premier enfant ne sera pas
1104 fou quoi », pour rigoler je disais ça et que je ne raterai pas le premier
1105 quoi... Et il me regarde et du coup il fait... Et j'ai lu dans ses yeux « ah
1106 beh si en fait, même ça, du coup on va le réussir du deuxième coup ». Tu
1107 vois ce que je veux dire (rires) ? Du coup, là je l'ai vu dans ses yeux, il
1108 n'avait même pas besoin de me parler que j'ai compris. J'ai fait « mais
1109 t'abuses toi quand même de dire ça ! » (rires). Mais oui en fait. Si,
1110 quelque part... C'était un essai, mais on retentera et la deuxième fois ça
1111 sera la bonne.

1112 **E : D'accord (rires). Et que penses-tu des gens qui remettent en**
1113 **question le droit à l'avortement ?**

1114 C: Beh... J'ai toujours été... Très pro-avortement. Pour moi, le fait que
1115 la femme puisse disposer de ce corps comme elle en a envie c'est hyper
1116 important. Euh... Après j'ai longtemps été dans le jugement... Et je le
1117 suis quand même encore un peu... Parce que je l'ai moi-même vécu et ça
1118 me paraît hyper déplacé en fait que des personnes se permettent de
1119 prétendre avoir un pouvoir sur le corps des autres femmes en fait. Donc
1120 ça, ça m'énerve un peu quand même. Le fait qu'il y ait un groupe de gens
1121 qui, pour on ne sait quelles raisons, décident qu'ils peuvent avoir un
1122 pouvoir sur le corps de la femme et que non en fait, « les femmes ne
1123 devraient pas avorter parce qu'elles peuvent le regretter ». Et en même
1124 temps, je me... Tu vois, plus je vieillis et plus j'ai de recul par rapport à

1125 ça et je me dis que c'est des personnes qui ne comprennent pas ce que ça
1126 représente, je pense. Et que du coup... C'est peut-être trop facile de notre
1127 part, quand on est pro-avortement, de dire « en fait ils sont cons, ils n'ont
1128 pas inventé l'eau chaude » et... En fait, peut-être que c'est tout
1129 simplement des gens qui ne comprennent pas le processus... Ils ne
1130 prennent pas le temps de se renseigner, de s'éduquer à ce qu'est vraiment
1131 l'avortement, qu'ils ne prennent pas non plus la peine de parler à des
1132 femmes qui l'ont vécu... Ou alors qu'ils ne prennent pas la peine de
1133 diversifier le public qu'ils interrogent, parce que peut-être que oui il y a
1134 des femmes qui regrettent leur avortement parce qu'elles se sont senties
1135 obligées de le faire, et... Ça c'est pareil, c'est une aberration totale. Il y a
1136 aussi des femmes pour lesquelles ça a vraiment été un choix réfléchi
1137 comme moi et qui était... Beh en fait meilleur que le fait de garder
1138 l'enfant et que... Souvent, aussi... Ces gens-là ce sont des personnes qui
1139 sont croyantes... Moi tu vois je suis croyante, je suis chrétienne
1140 catholique mais... Pour moi, il y a... Je ne sais pas comment
1141 t'expliquer... Un enfant, en fait, quand il est un embryon, il n'a pas
1142 d'âme en fait, pour moi. Tu vois ce que je veux dire ? Et que... Voilà
1143 quoi, je ne suis pas dans ces dogmes moyenâgeux, au fait qu'à partir du
1144 moment où c'est un embryon, il a des sentiments, il ressent... Je n'en sais
1145 rien. Je ne sais pas enfin peut-être que oui, peut-être que non mais dans
1146 tous les cas, est-ce que quand on n'a pas envie d'avoir un enfant ce n'est
1147 pas la meilleure solution ? Parce que... A l'inverse du coup, quand on
1148 force quelqu'un à avoir un enfant et qu'on en a pas envie... L'enfant en

1149 fait il le sent, je pense. Et c'est ça en fait le pire, quand on a un enfant et
1150 qu'on n'en a pas envie. L'enfant il le ressent... Et faire un enfant
1151 malheureux, avec ensuite des problèmes psychologiques parce que
1152 justement il s'est senti abandonné, pas aimé par ses parents ou par sa
1153 mère, je trouve que ça aussi c'est terrible en fait. Et... Et je pense que...
1154 Voilà, ils ne se posent pas les bonnes questions en fait, selon moi ils ne
1155 prennent pas le temps de s'éduquer, de diversifier les personnes qu'ils
1156 interrogent... Et puis, il y a des femmes aussi qui tombent enceintes dans
1157 des conditions... Juste horribles. Parce qu'elles se font violer, sont
1158 victimes d'inceste.... Voilà, ce n'est pas tolérable en fait de leur enlever
1159 ce choix-là, parce que du coup elles porteront... Les séquelles de ce
1160 traumatisme à vie. C'est hyper important de les laisser dans ces
1161 conditions-là, de leur laisser disposer de leur corps comme elles le
1162 veulent. Et même quand on n'a pas vécu de conception traumatisante, on
1163 a le droit aussi de ne pas vouloir être... Etre parent. Ça serait vraiment un
1164 recul en arrière de 10 000 ans que d'enlever ce droit à l'avortement, en
1165 fait. C'est quelque chose que je ne vois pas sans la contraception en fait.
1166 Pour moi, je le vois aussi comme une forme de contraception...
1167 D'urgence. Mais comme aussi une forme de contraception. Ce n'est pas
1168 la même chose bien sûr, mais quelque part je le perçois comme ça. Et je
1169 ne vois pas pourquoi ça, au même titre que la contraception, on ne
1170 pourrait pas y avoir accès quoi.

1171 **E : Tu penses vraiment que c'est un manque de connaissances de la**
1172 **part des gens.**

1173 C : Ouais je pense. Et je pense aussi que c'est pour ça que l'éducation a
1174 vraiment un rôle important par rapport à ça. Parce que plus les gens sont
1175 éduqués, plus les gens ont aussi des témoignages... Je pense que ça tu
1176 vois, c'est quelque chose qui manque. Parce que moi tu vois, ça ne me
1177 dérangerait pas du tout de témoigner, de raconter mon histoire parce
1178 que... Des fois quand on parle comme ça, surtout quand on est jeune...
1179 On a besoin de visualiser pour que les enfants, enfin que les ados
1180 s'approprient vraiment des connaissances. Ils ont besoin de mettre un
1181 visage sur quelque chose, de visualiser une histoire... Je trouve que c'est
1182 bien plus plaisant à écouter sous la forme de témoignage plutôt que « faut
1183 faire ci », « faut faire ça », « c'est ça la procédure », je pense que ça
1184 permet de mettre des sentiments et une certaine sensibilité des deux
1185 côtés... Pour ceux qui veulent garder leur enfant et pour ceux qui ne
1186 veulent pas le garder en fait.

1187 **E : Tu m'as parlé de la séparation de tes parents, de ta religion etc...**
1188 **Dans quel « univers » tu as grandi ?**

1189 C : Alors... Mes parents se sont séparés quand j'avais un an et demi... Ils
1190 se sont remis ensemble quelques mois quand j'avais trois ans... Et
1191 d'ailleurs ! Quand mes parents se sont remis ensemble, ma mère est
1192 tombée enceinte... Et en fait mes parents se sont séparés... Je ne sais pas,

1193 ils ont peut-être dû rester ensemble trois à six mois, ma mère est tombée
1194 enceinte et elle a avorté. Elle me l'a dit en fait quand j'ai subi mon
1195 avortement mais elle ne me l'avait jamais dit. Elle m'a dit « moi aussi tu
1196 sais, j'ai avorté ». Et elle ne l'a jamais dit à mon père. Quand ils se sont
1197 séparés, elle n'a jamais dit à mon père qu'elle était enceinte et qu'elle a
1198 avorté. Elle ne voulait pas que ça soit une excuse de mon père pour
1199 revenir, s'il devait revenir c'était parce qu'il en avait décidé par rapport à
1200 ses sentiments. Mais du coup, je sais que mes parents se sont remis
1201 ensemble quand j'avais trois ans. Du coup, j'ai grandi en garde alternée
1202 jusqu'à mes 7 ans... Parce qu'ensuite mon père a déménagé et là du coup,
1203 je voyais ma mère pendant les vacances. C'était moi qui avais pris la
1204 décision d'aller vivre avec mon père parce que j'ai eu une petite sœur et
1205 que j'avais toujours rêvé d'avoir une petite sœur, donc voilà. Et... Mes
1206 parents se sont toujours bien entendus, après voilà comme tous les
1207 couples séparés, il y a eu des petites tensions mais franchement... Ils
1208 s'entendent bien. Des fois quand ma mère vient me rendre visite, elle
1209 prend par exemple un mobil-home dans un camping, mes parents
1210 mangent ensemble, prennent l'apéro ensemble... Ça a toujours été très
1211 bon enfant entre eux. Du coup je n'ai jamais souffert de leur séparation.
1212 Si ce n'est quand j'avais 7 ans, c'était un peu compliqué de ne pas la voir
1213 aussi souvent qu'avant. Mais je n'ai jamais trop souffert de la séparation
1214 de mes parents. En plus elle s'est fait tôt donc je les ai toujours connus
1215 séparés en fait.

1216 **E : Est-ce que ça a été une libération en plus pour toi, de savoir que**
1217 **ta maman avait vécu la même chose ?**

1218 C : Beh oui parce qu'en fait, elle me l'a tout de suite dit. Quand j'ai dit
1219 que je voulais avorter elle me l'a dit. Et en fait je suis tombée sur les
1220 fesses quoi. Je me suis dit « ah mais quand même j'aurais pu avoir un
1221 autre frère ou sœur ! ». Et du coup elle m'a dit « beh oui voilà... ». Elle
1222 aussi c'était par médicament... Et en fait, ce qui l'a surprise aussi, elle
1223 m'en a parlé après, c'est qu'elle n'avait pas du tout eu mal quand elle
1224 avait pris ses médicaments ! Elle avait juste eu des règles, mais elle
1225 n'avait pas eu mal. Et du coup, elle ne comprenait pas pourquoi je me
1226 tordais de douleurs après avoir pris les médicaments. Mais bon voilà,
1227 chaque corps réagit d'une manière différente en fonction des
1228 médicaments... Mais ça l'avait surprise, tu vois ? Et après elle, elle était
1229 majeure donc elle n'avait pas du tout toutes les procédures...

1230 **E : Ce n'était pas le même contexte.**

1231 C : Beh non, du coup elle n'avait pas vraiment d'éléments de
1232 comparaison sur le suivi psychologique en fait... Après, je pense que ça a
1233 forcément influencé pour qu'elle m'accompagne de manière très positive,
1234 très bienveillante... Je pense que ça a forcément influencé.

1235 **E : Très bien. Je pense avoir fait le tour avec mes questions. Je te**
1236 **remercie vraiment pour cet échange.**

1237 *Nous échangeons une nouvelle fois sur le mémoire de Camille puis*

1238 *concluons l'entretien.*

1 **Annexe 6 : Entretien Valentine**

2 **Durée de l'entretien : 1h20**

3 *Pour rappel, Valentine a avorté lorsqu'elle avait 16 ans et est*
4 *aujourd'hui âgée de 26 ans.*

5 *La réunion commence et nous échangeons un peu. Valentine me dit*
6 *qu'elle reçoit ses résultats pour son diplôme d'infirmière le lendemain de*
7 *notre entretien. Je lui explique que celui-ci est enregistré, et ce que*
8 *j'attends de notre échange.*

9 V (Valentine) : Tu veux que je commence depuis le début du coup ?
10 (rires)

11 **E (Emma) : Oui, si tu veux. Comme tu veux.**

12 V : Alors... Quand je me suis mise... Avec le garçon en question... On
13 s'était mis ensemble un 26 août. Ça s'est passé en 2011. Hum... Du coup
14 on s'est mis ensemble le 26 août 2011. On a commencé à se fréquenter,
15 et j'avais... Si je calcule, j'avais 16 ans. Donc on s'est mis ensemble, à
16 16 ans, on se découvre, on commence les choses un peu plus sérieuses
17 donc du coup on fait l'acte... Et je me rends compte, au bout de deux
18 semaines de relation... J'étais déjà enceinte. Je suis tombée enceinte le 6
19 septembre. Donc ça fait court. Au début, je ne l'ai pas dit parce qu'en fait
20 on s'est pris pour des adultes et en gros on a voulu tout de suite du
21 sérieux, tout ça... Et en fait de base on s'est dit que c'était voulu. Et...
22 Du coup, on ne l'a pas dit tout de suite. On était chez ma meilleure amie

23 quand j'ai fait le test et il s'est avéré positif. Donc, je ne l'ai pas tout de
24 suite dit à ma mère, j'ai dit « on va le garder un peu pour nous ». C'est
25 plus vers la mi-octobre que j'ai commencé à en parler à ma mère. Là je
26 lui ai dit et elle a tout de suite réagi d'une mauvaise façon, elle était plus
27 énervée. Donc tout de suite elle a pris rendez-vous chez le médecin pour
28 avoir une ordonnance pour faire une échographie de datation... En vue
29 d'une IVG parce que dans sa tête c'était clair, il fallait tout de suite que
30 j'avorte. Donc suite à ça, le jour même où je l'ai annoncé à ma mère, on
31 est parti faire une échographie. Enfin... Chez le médecin et faire une
32 échographie. Elle a tout de suite dit à l'échographe que c'était pour une
33 IVG. Du coup, je n'ai pas eu le droit de voir ce petit être, en fait. L'écran
34 était caché, donc je me suis sentie un peu démunie, tu vois ? Parce que
35 moi je voulais le garder, je me sentais mature à cet âge-là pour le garder,
36 tout ça... Et au final, je n'ai pas pu le voir, je n'ai pas pu voir l'écho. Elle
37 a fait l'écho dans son coin, je n'ai pas eu le droit de savoir... A combien
38 de semaine j'étais.

39 **E : Tu n'as pas su à combien de semaines tu étais ?**

40 V : Non, du tout. Je n'ai rien pu savoir ce jour là étant donné que c'était
41 pour un avortement. Elle n'a rien voulu me dire.

42 **E : D'accord. J'ai quelques questions qui me viennent par rapport à**
43 **ce que tu m'as dit jusqu'à présent. Est-ce que vous utilisiez une**
44 **contraception ?**

45 V : Aucune. Hum... J'étais jeune...Et après ce n'était pas la première
46 fois que je le faisais mais je n'avais jamais utilisé de contraception.
47 Après, je n'en parlais pas forcément avec mes parents. Je savais ce qui
48 existait car j'étais en première S et en SVT on en parlait mais moi je
49 n'avais pas de contraception.

50 **E : Est-ce que il y avait des raisons pour lesquelles tu ne t'étais**
51 **jamais protégée auparavant ?**

52 V : Beh... En fait moi j'avais plus un désir de grossesse par rapport à ma
53 corpulence, tu vois ? En gros... Beh pour t'expliquer, je ne veux pas être
54 crue non plus mais... En gros mon ventre il fait un pli entre les deux
55 parce que tu sais je mettais mon jean. Et en gros je voulais ce désir de
56 grossesse pour que mon ventre devienne en « une seule partie ».

57 **E : D'accord.**

58 V : Du coup je pense que je ne prenais pas de contraception parce que...
59 Justement j'avais ce désir de grossesse en fait.

60 **E : Tu avais ce désir de grossesse depuis longtemps ?**

61 V : Non, c'était depuis le début de la relation je pense.

62 **E : D'accord. Et tu m'as dit que dès la deuxième semaine tu t'es**
63 **rendue compte que tu étais enceinte ?**

64 V : En fait, c'était plus que j'avais envie d'être enceinte et... Je n'ai pas
65 eu de symptômes... J'ai voulu faire un test parce qu'en fait je faisais des
66 tests à peu près tous les trois jours, jusqu'au moment où il était positif en
67 fait. Mais je n'ai pas eu de symptômes de grossesse.

68 **E : D'accord. Et du coup quand tu as eu les résultats, je suppose que**
69 **tu étais contente ?**

70 V : Oui j'étais contente parce qu'on s'était dit qu'on voulait un enfant.
71 Parce que c'était voulu. Donc oui j'étais contente à ce moment-là.

72 **E : Ton compagnon de l'époque était dans la même optique que toi ?**

73 V : Oui, quand je lui ai annoncé il était content aussi. On était chez ma
74 meilleure amie et j'ai fait le test chez ma meilleure amie. Je l'ai annoncé
75 à ma meilleure amie et puis après lui il devait me voir dans la fin de
76 l'après-midi donc je lui ai annoncé aussi. Mais oui, il était content. C'est
77 après que ça s'est gâté... (rires).

78 **E : Ca s'est gâté ?**

79 V : Oui parce que après... Beh quand je l'ai annoncé à ma mère, tout
80 ça... Elle m'a amenée à l'écho de datation et en fait elle a dit que comme
81 elle était au courant et que lui était au courant, il fallait qu'on mette sa
82 famille au courant. Donc en fait, on est parti chez lui pour annoncer à sa
83 famille... Et en fait arriver là-bas euh... Son père nous a pris en voiture
84 pour nous ramener chez moi pour qu'on se mette à table euh... Il y avait

85 son père, mon père, moi et mon compagnon. Pour qu'on ait une
86 discussion tous ensemble. Et... De là son père s'est mis à dire « si tu
87 n'avortes pas, j'emmène ton copain à 1000 kilomètres de toi ».

88 **E : D'accord...**

89 V : Donc à 16 ans, quand on est éperdument amoureuse on a du mal à se
90 dire « je vais le garder » parce que sinon j'allais perdre mon copain... Et
91 euh... En fait je pense que en rentrant chez lui, ses parents ont dû lui en
92 mettre plein la tête et peut-être une semaine ou deux après, il a changé
93 d'avis et a dit « non il faut que tu avortes, je ne veux pas d'un enfant
94 maintenant... ». Au final, il s'est rendu compte que il ne voulait plus de
95 cet enfant. Pour lui en fait, c'était vu. Il avait complètement changé
96 d'avis...

97 **E : D'accord. Et du coup tu penses que c'est l'influence de ses**
98 **parents qui a fait qu'il a changé d'avis ?**

99 V : Ouais, je pense. Parce que... Dans sa famille, il y avait que sa
100 marraine qui était d'accord pour qu'on le garde. Ses parents n'étaient pas
101 d'accord. Parce que sa mère ne m'aimait pas et... Je pense que chez lui,
102 il a dû avoir beaucoup de remontrances par rapport à ça.

103 **E : D'accord. Et quand tu l'as annoncé à ta maman... C'était un**
104 **mois et demi après, c'est ça ?**

105 V : Oui c'est ça.

106 **E : Comment ça s'est passé à ce moment-là ?**

107 V : Moi je voulais... Moi je lui ai dit tout de suite « je veux le garder ».
108 Mais elle dans sa tête au départ euh... C'était tout de suite « il fallait que
109 j'avorte, il fallait que j'avorte, il fallait que j'avorte ! ». On en a discuté
110 avec les parents, on en a discuté... Après comme ils savaient que je
111 voulais le garder, ils voulaient aménager carrément la maison... On a une
112 cave en fait chez mes parents et ils voulaient l'aménager pour faire une
113 chambre avec un landau pour que je puisse y vivre avec mon enfant.
114 Mais il y avait trop de pression, de la part du côté à mon ancien
115 compagnon qui a fait qu'au bout d'un moment... On a pris les démarches
116 pour faire l'avortement même si je n'étais pas d'accord au fond de moi
117 en fait.

118 **E : Tes parents ont quand même envisagé t'aménager quelque chose**
119 **malgré le fait qu'ils voulaient que tu avortes au début ?**

120 V : Au début ils étaient tous les deux contre mais après comme je leur ai
121 montré mon désir de le garder, ils étaient tous les deux... Enfin ils
122 discutaient beaucoup à deux et ils ont décidé à deux que si je le gardais,
123 ils aménageraient la cave. Ils ne prenaient pas de décision l'un sans
124 l'autre quoi. Donc oui, c'était envisageable pour eux mais pour moi en
125 fait j'étais un peu entre deux chaises parce que je me dis... « Si je le
126 garde, mes parents vont peut-être être d'accord parce qu'ils ont pensé à
127 ça, mais d'un autre côté je vais perdre mon copain... ». Il y avait

128 tellement de pression du côté de l'ancien compagnon que je ne voulais
129 pas vivre « maman solo » en fait.

130 **E : D'accord. Tu me dis que vous parliez beaucoup ensemble... Dans**
131 **quel univers familial as-tu grandi ? Est-ce qu'il y avait des sujets**
132 **tabou dans votre famille ?**

133 V : Hum... Ma mère était ouvrière et mon père est informaticien. J'ai un
134 frère, un grand frère qui a trois ans et demi de plus que moi et une petite
135 sœur de un an et demi de moins. Après... Mes parents ne sont pas
136 divorcés, on a toujours vécu tous ensemble. Après, mon frère est parti en
137 ménage avec sa copine. Et moi... On va dire que ça fait un an et demi
138 que je suis en ménage. Je suis partie il y a un an et demi de chez mes
139 parents. Et sinon... Avant ça... Il ne fallait pas parler de relations
140 sexuelles à mes parents. C'est vrai que quand ils ont su que j'avais eu
141 mes premières relations... Ils n'étaient pas forcément pour quoi. Mais
142 maintenant, on en parle plus facilement. Enfin... On en rigole, on lance
143 des petites vanes quand on est tous ensemble. Mais c'est vrai
144 qu'avant... C'était un peu plus tabou... Moins maintenant.

145 **E : Et du coup, quand tu leur as annoncé ta grossesse, c'était la**
146 **première fois que vous en parliez vraiment ?**

147 V : Ouais. Non, on n'en parlait pas avant. Je pense que si je l'avais
148 évoqué avant, elle m'aurait donné une contraception de suite.

149 **E : Est-ce que tu regrettes que le sujet soit aussi tabou avant ça ?**

150 V : Hum... Je ne sais pas vraiment... Après c'était une époque où... J'ai
151 commencé ma vie sexuelle à 15 ans, et à 16 ans j'étais enceinte. Je n'en
152 parlais pas avec ma mère... Mon frère savait que j'avais des relations
153 parce qu'une fois je lui ai dit. Je lui ai dit et puis il m'a donné des
154 préservatifs, mais... Non, je n'en parlais pas avec mes parents, avec ma
155 mère...

156 **E : D'accord. Et du coup comment as-tu vécu l'échographie de**
157 **datation un peu « forcée » par ta maman ?**

158 V : Alors... La professionnelle à qui j'ai eu affaire, elle s'en foutait de
159 moi en fait. Elle a fait l'écho... Elle m'a même dit... Au départ elle
160 voulait me faire une écho au-dessus du ventre mais elle m'a dit « ouais je
161 vois rien, tu es corpulente », « de toute manière, ta mère m'a dit que tu
162 allais avorter donc tu ne sauras rien, tu ne verras rien... ». Et en fait on a
163 dû passer par une écho vaginale. Et elle n'a pas été douce du tout, là-
164 dessus. Parce qu'en fait elle ne voyait pas au niveau du ventre donc elle a
165 dû passer au niveau vaginal et... Je l'ai très mal vécu à ce moment-là
166 parce que... Beh je ne pouvais rien voir, je ne pouvais rien savoir et au
167 final c'était moi qui étais quand même porteuse donc... Je l'ai quand
168 même assez mal vécu, elle était assez mauvaise avec moi, même dans ses
169 paroles en fait.

170 **E : Tu as trouvé ça violent ?**

171 V : Un petit peu quand même, ouais... En fait comme j'étais mineure, je
172 n'avais rien à dire et puis je devais juste subir en fait. Et à 16 ans... Enfin
173 on se découvre. Moi je n'avais jamais été voir de gynéco à 16 ans donc
174 euh... Avoir une échographie vaginale comme ça à 16 ans alors qu'on a
175 jamais vu de gynéco, ça fait peur quoi. C'était traumatisant...

176 **E : Traumatisant ?**

177 V : Ouais. Quand même. Parce qu'à 16 ans, on ne se dit pas qu'on doit
178 vivre ça... De cette manière-là en fait.

179 **E : Est-ce qu'après, ça a influencé ton rapport avec le suivi**
180 **gynécologique justement ?**

181 V : Beh... En gros j'ai... Maintenant j'ai une docteure qui est spécialisée
182 en gynécologie mais avant mes 25 ans, enfin j'ai eu 25 ans l'année
183 dernière donc j'ai fait mon frottis parce qu'il faut le faire à 25 ans... Mais
184 sinon je n'ai jamais été voir de gynéco avant. Parce que j'ai encore peur
185 de... De violences, de ces choses-là dont on ne prévient pas... Après, ma
186 docteure je lui fais confiance parce que voilà, elle me suit, c'est elle qui
187 m'a fait le frottis mais... Un gynéco en soi, je n'ai pas l'intention d'aller
188 en voir un tout de suite.

189 **E : D'accord. Et du coup on ne t'a rien dit du tout pendant**
190 **l'échographie ?**

191 V : Non, on ne m'avait rien dit du tout. Je ne savais toujours rien. Et en
192 fait euh... C'est peu de temps après... J'ai eu des contractions et des
193 petites pertes de sang et du coup là j'ai demandé à ce qu'on m'emène
194 faire une échographie parce que j'avais peur pour mon bébé à ce
195 moment-là. Euh... C'est mon frère qui m'a conduite à l'hôpital, j'ai dû
196 rentrer toute seule et à ce moment-là, j'ai pu voir l'échographie parce que
197 j'ai expliqué à la sage-femme que je voulais garder cet enfant, et là j'ai
198 pu avoir des photos de l'échographie, j'ai pu voir... Et là elle m'a
199 expliqué à combien j'étais et tout...

200 **E : Tu étais à combien de semaines ?**

201 V : Euh... à ce moment-là j'étais déjà à deux mois. Ouais, huit semaines
202 à peu près...

203 **E : Et cette échographie-là s'est passée comment ?**

204 V : Celle-là, la sage-femme elle m'a écoutée, elle m'a vraiment
205 rassurée... Parce que j'avais quand même des pertes de sang et des minis
206 contractions... Donc elle m'a juste demandé de faire pipi dans un pot
207 puis après elle m'a fait l'écho. L'échographie elle a duré au moins 20
208 minutes, une demi-heure... Elle a bien pu m'expliquer qu'on voyait
209 certaines choses et pas d'autres... Que... Franchement elle m'a super
210 bien rassurée, elle m'a expliqué que ce n'était pas grave les petits
211 saignements... Que ça... Qu'il n'y avait rien d'anormal en fait.

212 **E : A ce moment-là tu étais toujours dans l'optique de le garder ?**

213 V : Beh... C'était... Ouais. Enfin... C'était compliqué avec mon copain
214 mais j'avais espoir de le faire changer d'avis. Et moi... Oui à ce moment-
215 là je voulais encore le garder.

216 **E : Comment il se comportait avec toi ?**

217 V : Beh on se disputait beaucoup par rapport à ça. C'était vraiment des
218 disputes... On se voyait, on ne parlait que de ça. Enfin il n'y avait plus
219 d'autres discussions à part ça puisque c'était le problème du moment
220 pour lui. Et moi j'essayais de lui dire, « écoute, tu as bientôt 18 ans, tu
221 vas pouvoir travailler et moi je vais peut-être travailler, enfin essayer de
222 finir mes études »... Enfin j'essayais de trouver des solutions. Il était
223 vraiment changeant par rapport à...au début et du coup j'essayais de
224 trouver des... Des astuces, des solutions et j'essayais de lui en parler
225 pour essayer de le faire changer d'avis pour qu'il soit avec moi en fait.
226 Pour qu'il soit du même côté... Après ouais, j'essayais, j'essayais,
227 j'essayais et au final ça n'a pas marché quoi...

228 **E : Tu n'avais pas peur par rapport aux menaces de ses parents ?**

229 V : Ah si si... Ça j'ai toujours eu peur c'est pour ça que j'essayais de
230 trouver des solutions pour que, malgré les menaces de ses parents, il
231 change d'avis. Mais... Au final les menaces auront fonctionné quand

232 même parce qu'il n'a jamais changé d'avis au final et... Du coup voilà
233 quoi.

234 **E : D'accord. Et du coup comment ça s'est passé par la suite ?**

235 V : Euh... Beh en fait, par rapport à mon compagnon, je lui ai expliqué,
236 je lui ai montré... Parce que j'ai réussi à avoir des échographies que je
237 cachais du coup, parce que mes parents étaient toujours aussi... Enfin ils
238 avaient dit « si tu veux le garder on fait ça mais il y a toujours la
239 possibilité d'avortement », ils me le rappelaient quand même qu'il y avait
240 l'avortement. Donc j'avais quand même caché ces échographies, elle
241 m'avait imprimé ces échographies que je cachais... Et le lendemain je
242 voyais mon compagnon et je lui ai montrées. Pour lui montrer que... Beh
243 voilà c'était vraiment un être vivant, que pour moi c'était un bébé, tout
244 ça... Mais ça ne l'a pas fait changer d'avis. Au final, après... J'ai été voir
245 l'infirmière du lycée plusieurs fois... Parce qu'en fait ça m'a beaucoup
246 fatigué ces histoires de menaces, tout ça... Je suis tombée à 8 de tension
247 et je n'allais plus en cours en fait. Ça me brisait le moral tellement que...
248 Je ne pouvais même plus prendre une douche toute seule tellement j'étais
249 faible. Euh... J'étais tombée ouais à 8 de tension et je faisais des minis
250 dépressions par rapport à ça. Euh... J'avais du mal à m'en sortir donc
251 avec l'infirmière du lycée... On cherchait des solutions ensemble. Elle
252 m'avait dit d'écrire une lettre à mes parents en disant que je voulais
253 vraiment le garder, et cette lettre attestait que je voulais le garder, que je
254 n'avorterais jamais, tout ça... C'était super compliqué, on voulait faire

255 une réunion avec mes parents, je n'ai pas été... En fait, j'étais tellement
256 fatiguée que j'ai abandonné l'idée de garder l'enfant.

257 **E : Et avec cette infirmière, tu te sentais à l'aise de parler de tout ?**

258 V : Elle... En fait, elle, elle était plus croyante et du coup elle était contre
259 l'avortement. Donc elle me disait que même si j'avais 16 ans, il fallait
260 que je garde cet enfant. En fait c'était plus dans son optique à elle, par
261 rapport à ses croyances. On s'entendait bien mais... En fait elle m'aidait
262 dans le sens où elle cherchait des solutions, mais elle me... Enfin, je ne
263 veux pas dire manipulait mais elle essayait que je le garde quand même
264 par rapport à ses croyances.

265 **E : En fait tu étais tiraillée des deux côtés par les gens qui
266 t'entouraient ?**

267 V : Ouais en fait, un peu. Parce que mes parents me disaient qu'il y avait
268 peut-être une solution mais que l'avortement existait aussi... Les
269 menaces des parents de l'ancien compagnon... L'infirmière... Enfin
270 j'étais tiraillée entre tout ça... J'allais plus en cours donc il y avait aussi
271 le fait de rattraper mes cours... Enfin, il y avait vraiment beaucoup de
272 choses, beaucoup de choses, beaucoup de choses qui ont fait que... Que
273 j'ai abandonné l'idée, que je n'avais plus la force de me battre en fait.

274 **E : Quel a été l'impact sur tes études justement ?**

275 V : Beh... À l'école en gros, je me suis retrouvée à 4 de moyenne. En fait
276 je n'allais plus en cours... Je n'arrivais plus à travailler chez moi, je
277 n'arrivais plus à faire mes devoirs... Je n'y arrivais plus en fait, j'allais...
278 Peut-être deux jours par semaine en cours... Les profs ils voyaient que ça
279 n'allait pas, que je ratais beaucoup de cours, tout ça... Donc arrivée au
280 niveau des résultats, ils m'ont dit « ouais il faut que tu te reprennes »,
281 mais ça n'a fait que... Que plonger. Parce que même après l'avortement,
282 je n'ai pas réussi à me relever en fait.

283 **E : Ils ont cherché à comprendre ce qu'il se passait à l'école ?**

284 V : Les professeurs... Je n'avais pas envie de leur dire. Je n'avais pas
285 envie de leur dire parce que j'avais peur des critiques des autres élèves...
286 Qu'ils sachent que je sois enceinte... Parce que, voilà on connaît la
287 maltraitance à l'école... J'en ai vécu étant plus jeune... Du coup, on
288 connaît la maltraitance et du coup j'avais peur que je sois... Maltraitée
289 aussi à ce moment-là, en leur disant que j'étais enceinte. J'avais peur que
290 les profs fuitent cette information-là auprès des élèves donc je n'ai rien
291 dit, j'ai tout gardé pour moi en fait.

292 **E : Tu penses qu'il y aurait eu des critiques autour de toi ?**

293 V : Ouais. A ce moment-là, ouais. Parce que... Certains étaient mauvais
294 déjà à mon égard sans être maltraitants, mais certains ouais...

295 **E : Et ton compagnon était dans le même établissement que toi ?**

296 V : Non. Moi j'étais dans un lycée et lui dans un autre. On était... Enfin
297 c'était deux lycées proches. On se voyait pendant les pauses, tout ça...
298 On se voyait mais on n'était pas dans le même établissement.

299 **E : Est-ce que tu avais d'autres personnes à qui en parler,**
300 **extérieures à ta famille ? Avec qui tu étais plus à l'aise pour en**
301 **parler ?**

302 V : Beh j'avais deux meilleures amies. Euh... Une qui n'était pas au
303 lycée, elle avait arrêté les études et une autre qui était dans le même lycée
304 que moi. Et... Avec ces deux meilleures amies, on était un groupe
305 d'amies... On se voyait le week-end, les soirs, on sortait souvent
306 ensemble. Et, avec elles, j'essayais d'en parler mais c'est pareil, chacune
307 avait son avis et... Entre tout ce qui se disait, je n'arrivais plus à m'en
308 sortir en fait.

309 **E : Qu'est ce qu'elles te disaient ?**

310 V : Elles étaient plus en mode « fais ce que toi tu as envie ». Elles ne
311 voulaient pas m'influencer, elles disaient « concentre-toi sur toi, vois ce
312 que tu veux vraiment... », mais... Elles me disaient ça mais moi j'étais
313 perdue. J'étais perdue.

314 **E : Ça ne t'a pas forcément aidé ?**

315 V : Ça m'a plus perdue qu'autre chose. C'était compliqué à gérer. À 16
316 ans, on n'est pas forcément mature... Maintenant avec le recul... Là, ça

317 va faire 10 ans au mois de décembre, avec le recul je me dis... « Si
318 j'avais fait le choix de le garder, peut-être que je n'en serais pas là
319 aujourd'hui, comme je ne l'ai pas gardé, j'en suis là maintenant... ».
320 J'essaye de faire un trait quand même sur ça même si ça reste toujours...
321 Quelque chose qui va rester dans ma tête, qui va rester dans mon cœur
322 parce que j'avais quand même cette envie de le garder... Même si
323 maintenant il n'est pas là, je suis quand même heureuse dans ma vie
324 actuelle et je sais très bien que j'en aurai plus tard quoi.

325 **E : Oui, je comprends. Quel était ton avis d'ailleurs sur l'avortement**
326 **avant de l'évoquer ? Quels étaient les connaissances que tu avais**
327 **dessus ?**

328 V : Etant donné que j'étais en S, en SVT on en avait parlé... Après...
329 Mon avis là-dessus... Beh... À 16 ans, je n'en avais pas vraiment en fait.
330 Je savais ce que c'était mais... Je ne me doutais pas qu'à cette époque-là
331 j'allais tomber enceinte et... Que j'avais un choix à faire là-dessus. Donc
332 je n'avais pas vraiment d'avis dessus.

333 **E : C'était quelque chose que tu connaissais mais tu ne l'avais jamais**
334 **envisagé pour toi ?**

335 V : Oui c'est ça, plus comme ça.

336 **E : D'accord. Et du coup suite à la décision de ton copain, vous avez**
337 **fait les démarches ?**

338 V : J'ai pris un premier rendez-vous à l'hôpital où j'ai vu un... Je ne sais
339 plus ce que c'était... Si c'était un médecin ou un... Et en fait, ils ont
340 refait une échographie en disant que j'étais de tel mois et que ça serait
341 telle intervention et que ce serait telle date, en fait. Ça a été super vite,
342 parce que... Je crois que c'était début novembre, ou mi-novembre, je ne
343 sais plus trop... On a pris le rendez-vous là-bas et ils m'ont juste dit « tu
344 es de telle date... », je crois que début novembre j'étais déjà à deux mois
345 et demi, euh... En fait, ils se sont plantés sur la date parce que mi-
346 novembre ils disaient que j'étais à un mois et demi sauf que j'étais du
347 6.... Enfin, moi je.... J'étais du 6 septembre, et eux ils disaient que mi-
348 novembre j'étais à 1 mois et demi.... Enfin il y avait un malentendu... Et
349 ils m'ont dit « le 16 décembre, ça sera le jour de l'avortement ».

350 **E : Est-ce que les explications données étaient claires ?**

351 V : Euh... Le premier rendez-vous avec le médecin... Non. Je n'ai pas eu
352 le temps vraiment de poser des questions, c'était plus... « Voilà, tu es de
353 tel mois, tu vas aller voir l'anesthésiste telle date et puis tu vivras ton
354 intervention le 16 décembre ».

355 **E : Est-ce que tu as pu un peu donner ton avis ?**

356 V : Non. Vu que j'étais mineure... Les mentalités étaient que c'était à ma
357 mère de poser les questions, et moi pas en fait. Je ne me suis pas sentie
358 considérée en fait. J'étais en mode « je porte un enfant mais je n'ai pas

359 mon mot à dire ». « Tu es là pour un avortement, tu as dû aller coucher à
360 droite à gauche, maintenant tu assumes en fait ! ».

361 **E : Tu as ressenti ce jugement de la part des professionnels ?**

362 V : Oui, oui vraiment. A cette époque-là, ouais.

363 **E : Est-ce qu'il y a quand même eu du positif dans le suivi des
364 professionnels ?**

365 V : Beh pas vraiment, en fait. Parce que même lors de l'intervention, si je
366 peux parler de l'intervention... Je suis arrivée à 7h du matin, déjà je
367 n'étais pas bien, j'étais déjà entrain de pleurer... Je suis arrivée, déjà
368 dans une chambre on était trois. Trois à vivre la même chose. Il y avait
369 une... Je ne sais pas si c'était une aide-soignante ou une infirmière, elle a
370 pris la tension de tout le monde, chacune après l'autre, elle disait à voix
371 haute enfin il n'y avait pas d'intimité. Après, elle arrive à moi pour
372 prendre ma tension et elle me dit « oh toi, je vais te donner un cachet
373 pour te calmer ! ». Sans m'expliquer pourquoi... Je n'ai pas su ma
374 tension, je n'ai pas su... Je n'étais vraiment pas bien. Et du coup, elle
375 m'a donné un cachet et m'a dit « tu l'avales ! », sans m'expliquer ce que
376 c'était... Je ne savais pas ce que c'était comme médicament, donc je ne
377 l'ai pas pris ce médicament. Je n'en avais pas envie parce que tant qu'on
378 m'explique pas ce que c'est... Je ne le prends pas. Et après, ils nous ont
379 emmenées dans une salle de bloc et... Enfin j'ai déjà été au bloc en stage
380 et on aide les patients à se mettre sur la table du bloc... Là, c'était « tu te

381 mets sur la table de bloc, dépêche-toi ». Je l'ai vraiment mal vécue cette
382 intervention. Je n'ai pas eu le temps de compter jusqu'à 10 que j'étais
383 endormie.

384 **E : C'était une anesthésie générale ?**

385 V : Oui, anesthésie générale.

386 **E : Que tu n'avais pas choisie du coup ?**

387 V : Euh non, je n'ai pas eu mon mot à dire lors des anciens rendez-vous
388 donc non. Je suis partie en anesthésie générale. Euh... Je me réveille
389 dans la chambre, on était toujours toutes les trois. Et en fait, moi j'avais
390 envie d'aller aux toilettes donc je me suis levée... Je suis allée aux
391 toilettes, j'ai fais pipi... Et en me levant, je vois du sang couler. C'est une
392 image qui m'a traumatisée. Parce que... Je n'étais pas préparée à ce qu'il
393 y ait du sang qui coule en fait.

394 **E : Personne ne t'avait prévenue que tu allais avoir des saignements
395 par la suite ?**

396 V : Non. Je n'étais pas au courant. Donc je vois que ça saigne... Je ne dis
397 rien, je m'essuie et je ramasse par terre.

398 **E : Est-ce que ça t'a inquiétée ?**

399 V : Beh... Je me suis dit « dans un sens tu viens de te faire opérer de là
400 donc c'est un peu normal », mais au final j'ai préféré tout ramasser, aller

401 dans mon coin, pleurer et puis aller me recoucher puisque j'étais quand
402 même fatiguée de l'anesthésie. Donc j'ai tout nettoyé, je me suis nettoyée
403 et je suis allée me recoucher en fait.

404 **E : Tu m'as dit tout à l'heure que tu pleurais en arrivant, est-ce qu'il
405 y a quand même des professionnels qui ont vérifié que tu étais
406 consentante à ce qu'il se passait ?**

407 V : Non. Non... Sur le coup, je n'ai personne qui s'est intéressé à moi,
408 qui m'a demandé mon avis. Vu que j'étais mineure, ils avaient juste
409 demandé à mes parents pour que je me fasse opérer. Moi je n'ai eu aucun
410 mot à dire. On ne m'a pas demandé si j'étais sûre, si... Non. Je ne me
411 souviens pas et... Non.

412 **E : D'accord... Et tu étais accompagnée par ta maman, du coup ?**

413 V : Euh non. On n'avait pas le droit d'être accompagnée. Parce que
414 comme on était trois dans la chambre, il ne fallait pas que... Qu'on
415 reconnaisse les personnes qui étaient avec nous. Donc j'étais toute seule
416 dans la chambre avec les deux autres filles... Et les parents n'avaient pas
417 le droit de venir. Ma mère m'avait lâchée à 7h au matin dans le service et
418 elle est venue me rechercher à 17h le soir.

419 **E : Tu n'as été accompagnée par personne ?**

420 V : Non. Et il y avait les deux filles mais même elles, elles ne parlaient
421 pas. On avait pas le droit de discuter, on avait pas le droit de dire nos

422 prénoms, on avait pas le droit de faire connaissance... Parce que ça doit
423 rester totalement anonyme.

424 **E : Vous aviez eu des consignes comme quoi vous ne deviez pas**
425 **parler ?**

426 V : Ouais. Ouais parce que... En fait au début, elle a dit... L'infirmière
427 qui est venue prendre les tensions a dit « je ne veux pas que vous parliez,
428 on n'a pas le droit de savoir qui est là, qui n'est pas là », « il y a des
429 personnes qui doivent être en confidentialité donc je ne veux pas que
430 vous parliez, je ne veux pas vous entendre ».

431 **E : D'accord. Et tu es restée toute la journée du coup sans parler à**
432 **personne ?**

433 V : Ouais. Je pleurais, pour moi c'était quand même quelque chose de
434 cruel de perdre son enfant comme ça. Surtout qu'on m'avait dit début
435 novembre que j'étais à deux mois et au final, le 16 décembre beh... Ca
436 faisait 3 mois et demi donc dans ma tête je me dis « j'étais à 3 mois et
437 demi, j'étais peut-être un peu en retard pour l'avortement ». Il y a
438 beaucoup de choses qui se sont bousculées dans ma tête. Je me suis dit
439 que c'était cruel quand même de faire ce geste-là.

440 **E : Toute la journée, tu as trouvé que c'était cruel ce qui était entrain**
441 **de se passer ?**

442 V : Ouais... Et puis comme quand je recomptais à combien j'étais, je me
443 dis « 3 mois et demi... ». J'en avais déjà quand même entendu... Et puis
444 je m'étais renseignée étant donné que... Beh c'était l'intervention que
445 j'allais avoir, je m'étais renseignée. Et je me disais que 3 mois et demi, il
446 était peut-être trop tard en fait.

447 **E : Tu avais vraiment un doute sur la datation de ta grossesse.**

448 V : Oui parce que comme début novembre, à la deuxième échographie on
449 m'a dit que j'étais à 2 mois, le 16 décembre si on rajoute un mois et
450 demi, ça fait 3 mois et demi. Donc je me suis dit.... Oui j'ai eu un doute.
451 Après je faisais quand même confiance aux médecins mais.... Vu
452 comment j'étais reçue par.... J'ai continué à avoir ce doute, et je l'ai
453 toujours d'ailleurs.

454 **E : Tu as toujours ce doute-là ?**

455 V : Oui. Je me dis que... En fait, au fur et à mesure là... À l'heure
456 actuelle je me dis « c'est bon, tant pis, c'est fait c'est fait ! ». Ça fait 10
457 ans, je me dis que c'est bon, qu'il faut que je laisse tomber. Mais, j'aurai
458 bien aimé... Enfin je me dis que si j'avais pu mener cette grossesse,
459 j'aurais été heureuse aussi. Après ça restera toujours dans la tête et dans
460 le cœur parce que ça reste un petit être qu'on a aimé pendant un certain
461 temps et.... De ne pas pouvoir l'avoir avec moi, et de pas savoir
462 comment il est... S'il avait des longs cheveux, quelle taille, quel poids...

463 C'est quand même des choses... Enfin, on se pose la question. Et même
464 le prénom que je lui aurais donné.

465 **E : Ce sont des choses que tu t'es imaginées ?**

466 V : Oui.

467 **E : D'accord. Et tu me parlais de saignements tout à l'heure, est-ce
468 que tu te souviens avoir eu mal en te réveillant ?**

469 V : Non, je ne me souviens pas avoir eu de douleurs.

470 **E : Est-ce qu'ils t'ont expliqué à ton réveil comment l'opération
471 s'était passée ?**

472 V : Non... Dans la journée en fait ils sont venus, ils ont regardé si on
473 était réveillées. Si on était réveillées ils venaient prendre une tension.
474 Après, quelques heures après, ils sont venus nous donner une collation
475 genre une compote avec un peu d'eau. Et à 17h, on devait être parties. Je
476 n'ai pas eu d'explications sur le geste, je n'ai pas eu de... « Est-ce que ça
477 va ? »... Vraiment pas en fait, ils sont juste venus prendre nos constantes
478 et si nos constantes étaient bonnes à 17h, il fallait qu'on parte.

479 **E : D'accord. Est-ce que le fait que vous soyez trois t'a dérangée ?
480 Malgré le fait que tu ne pouvais pas parler ?**

481 V : Beh j'aurais préféré dans un sens être dans une chambre particulière
482 et que ma mère soit avec moi. J'aurais préféré être comme ça... Parce

483 que là, être à trois dans la chambre, on n'a pas pu parler... Enfin on
484 dormait la plupart du temps, parce que l'anesthésie... Je pense que
485 c'était par anesthésie aussi puisqu'elles dormaient aussi à côté de moi.
486 Donc... La plupart du temps on a dormi. Il y a... Juste un moment, j'ai
487 entendu une fille chuchoter au téléphone, je n'ai pas compris ce qu'elle
488 disait. Mais c'était vraiment compliqué... Ouais je les voyais dormir, moi
489 je dormais aussi... Après je ne sais pas comment elles ont vécu ... Si
490 j'avais pu avoir un partage d'expérience ça aurait été bien aussi quoi...

491 **E : Le fait de leur parler, ça t'aurait peut-être aidée aussi ?**

492 V : Oui c'est ça.

493 **E : Et elles, tu penses qu'elles ont vu que tu n'étais pas bien ?**

494 V : Oui je pense... Parce que moi... J'en ai vu une sur les deux pleurer, il
495 y en a une autre elle ne pleurait pas, elle était plus... Sans réactions.
496 Après... Après il y avait un peu de flou parce qu'il y a des moments où je
497 dormais...

498 **E : D'accord. Du coup ta maman est venue te chercher vers 17h ?**

499 V : Ma mère est venue me chercher avec mon compagnon de l'époque.
500 Euh... Qui m'a offert une boîte de chocolat en cœur et une bague. D'un
501 air de dire... « Je reste avec toi maintenant, vu que tu as fait ce geste-
502 là »...

503 **E : Comment tu as pris ce cadeau ?**

504 V : Beh... Je l'ai mal pris dans un sens parce que ce n'est pas comme si
505 on se faisait opérer d'une maladie. Donc... Dans un sens, je l'ai mal pris
506 mais la bague elle était quand même signe d'amour, qu'il avait envers
507 moi... Donc j'étais un peu entre les deux... J'étais fatiguée aussi de la
508 journée, donc... Ça a été compliqué. Après, j'étais plus sans sentiment en
509 sortant de l'hôpital. J'étais en mode « ouais la journée est passée, il n'est
510 plus là... ». Ouais, j'étais plus sans sentiment, je ne savais plus... J'étais
511 vide en fait. Je me sentais vide. Sur le retour à la maison.

512 **E : Il avait pris de tes nouvelles dans la journée ?**

513 V : Euh... Via téléphone, il n'y avait qu'à ma mère que je parlais. Je n'ai
514 pas voulu... Mon compagnon, je n'ai pas voulu lui parler de la journée.
515 Je savais que j'allais le voir le soir et que je pouvais lui raconter le soir...
516 Mais au final quand je l'ai vu le soir, j'ai préféré rien dire et... J'ai
517 préféré rester dans mon... Dans le silence. En hommage « à l'enfant que
518 j'ai perdu... ». Je n'avais pas envie de raconter cette journée à
519 personne... Je l'ai gardée pour moi du coup.

520 **E : Il semblait concerné un peu par la situation ?**

521 V : Concerné je ne dirais pas... Non pas concerné. Je l'ai senti plus
522 libéré... D'un poids.

523 **E : Pour lui, tu as eu l'impression que c'était un soulagement ?**

524 V : Oui, un soulagement, qu'il ne soit plus là... Je ne l'ai pas senti dans
525 le soutien envers moi. C'était plus... « Beh c'est bien tu l'as fait, les
526 cadeaux c'est parce que tu l'as fait ! ». J'avais l'impression de recevoir
527 des cadeaux parce que j'avais accouché quoi... Mais ce n'est pas
528 vraiment un accouchement parce que je repars toute seule quoi. C'était
529 un peu... Ouais, violent dans le sens où je le dis... Mais c'est comme ça
530 que je l'ai vécu quoi.

531 **E : Tu t'es encore sentie seule, le soir ?**

532 V : Ouais parce que... Il avait eu l'autorisation de dormir chez mes
533 parents. Mais on n'avait pas le droit de dormir ensemble. Lui il devait
534 dormir dans le couloir, sur un clic-clac, et moi je devais dormir dans ma
535 chambre... Et du coup, je me suis sentie quand même seule parce qu'au
536 final, il n'était pas avec moi le soir, quand je me suis couchée. Après je
537 suis partie directement dans ma chambre, je n'ai pas mangé le soir... Je
538 suis directement partie dans ma chambre parce que... C'était vraiment
539 quelque chose qui m'a complètement touchée... Qui m'a complètement
540 détruite, en fait.

541 **E : Est-ce que tes parents ont été là pour toi, eux ?**

542 V : Beh ils ont ressenti mon mal-être. Parce que... À cause de ça, je suis
543 partie en dépression pendant... 4/5 ans. En fait... J'ai fait ce geste-là et
544 en fait en janvier j'avais un rendez-vous ... Un contrôle pour voir s'il était
545 bien parti, tout ça... J'ai fait ce contrôle... Donc il a vérifié qu'il n'y avait

546 plus rien. Je me souviens même de ses mots... « Beh c'est bien il n'y a
547 plus rien, tu es tranquille ! ». Sauf que c'était pas vraiment ce que je
548 voulais moi donc... Il aurait pu me le dire d'une autre manière... Et en
549 fait, quelques jours plus tard, après ce contrôle... J'ai reçu un appel,
550 comme quoi ils avaient examiné le... Le fœtus. En gros, ils m'avaient
551 limite dit qu'ils s'étaient un peu trompés. Et qu'en gros... Ils n'assuraient
552 pas... Ils n'étaient pas sûrs de s'être trompés en fait. Ils m'avaient dit
553 « on croit qu'on s'est trompés, mais on n'est pas sûrs... », « pour éviter
554 de fâcher les choses, on va vous dire le sexe du fœtus ».

555 **E : Ils n'étaient pas sûrs par rapport à la date ?**

556 V : Ouais. En fait ils m'ont dit « on n'est pas sûrs mais on croit que vous
557 aviez dépassé la date »... « En fait, en regardant le dossier, on n'est pas
558 sûrs », machin... « Donc, pour que vous oubliez ça, on va vous dire le
559 sexe de l'enfant ! »...

560 **E : D'accord... Quelle a été ta réaction toi par rapport à ça ? Surtout**
561 **que tu avais déjà un doute pour la datation ?**

562 V : Beh ouais... En gros, beh je me suis effondrée, en fait... Quand j'ai
563 su ça, je me suis effondrée. Euh... Je n'ai rien dit à personne. Personne
564 n'était au courant que j'avais eu cet appel-là. Donc ils m'ont révélé le
565 sexe de l'enfant, tout ça... Et... J'ai toujours gardé ça pour moi.
566 Toujours, toujours, toujours... Cet appel, il reste ancré dans ma mémoire
567 et... Même encore aujourd'hui hein. Et du coup, j'ai toujours ce doute

568 parce qu'au final ils n'ont pas... Avoué. Ils ont juste dit « on ne sait
569 pas ». Voilà... C'est ça qui m'a détruite aussi.

570 **E : Est-ce que tu étais au courant du fait qu'ils allaient réaliser des**
571 **examens complémentaires ?**

572 V : Non, je n'étais pas au courant, de rien. Je ne pensais pas avoir un
573 appel... De là-bas. Je pensais qu'une fois que c'était fini, on avait le
574 rendez-vous de contrôle un mois après et voilà... Après c'était du passé
575 quoi. Mais non, cet appel m'a bouleversée... Et j'étais choquée d'avoir
576 cet appel-là.

577 **E : Tu me dis n'en avoir jamais parlé à personne, est-ce que les**
578 **personnes qui t'entourent ont remarqué qu'il s'était passé quelque**
579 **chose ?**

580 V : Non. Parce qu'au final, je n'ai rien montré de plus que l'état dans
581 lequel j'étais... Vu que j'étais déjà effondrée de l'intervention. J'étais
582 partie en dépression. Non, ils n'ont rien vu de plus parce qu'au final,
583 c'était le même état mais en un peu plus prononcé pour moi, mais pas
584 pour les autres.

585 **E : Tu n'en as jamais parlé à tes parents ou à ton compagnon de**
586 **l'époque ?**

587 V : Non. À l'époque, je n'en avais pas parlé, et là, à l'heure actuelle je
588 suis avec mon compagnon, un nouveau compagnon, lui il est au courant.
589 Mais personne d'autre.

590 **E : D'accord. Est-ce que tu penses en parler un jour à tes parents,**
591 **par exemple ?**

592 V : Non. Je n'ai pas envie de les embêter avec ça, maintenant ça va faire
593 10 ans... Je l'ai dit au moins à mon compagnon actuel et... Lui il est au
594 courant. Parce que ça fait maintenant... Je suis posée avec mon copain,
595 on est en ménage, tout ça... Il avait le droit de savoir. Mais je n'ai pas
596 envie d'embêter ma famille avec ça.

597 **E : D'accord. Et ta dépression est apparue juste après**
598 **l'intervention ?**

599 V : Oui c'est ça. Mais il y a eu d'autres facteurs déclencheurs par la
600 suite... Mon ancien compagnon, m'a trompée.

601 **E : D'accord...**

602 V : Il m'a trompée une première fois avec une de ses ex... J'ai
603 pardonné... Je voulais à tout prix qu'il me soutienne dans cette épreuve.
604 Il m'a trompée une deuxième fois en mai. Parce qu'en fait, il m'avait
605 dit... On faisait la kermesse d'une ville à côté de chez nous et... On était
606 des bénévoles et... En fait, il est parti et il y avait une fête des bénévoles
607 une semaine plus tard et il revenu. Et j'ai regardé dans son téléphone et il

608 avait renommé son ex par un prénom masculin. Et en fouillant dans le
609 téléphone, j'ai vu qu'il y avait des photos... Des photos d'elle en sous-
610 vêtements. Donc il m'a trompée une deuxième fois. Et en fait à partir de
611 juillet 2012, il est parti en camping avec mon frère et il a rencontré une
612 fille là-bas, il s'est mis avec et m'a quittée un mois après. En fait... On
613 était ensemble mais ça faisait un mois qu'il était avec une autre fille.
614 Donc en fait, il a voulu regarder si l'autre fille était sérieuse et me quitter
615 un mois après, en fait. Du coup... Après la rupture et les tromperies,
616 j'étais... Toujours en dépression et... J'ai mis quatre ans à m'en
617 remettre.

618 **E : Est-ce que tu penses que l'avortement a eu un impact sur votre**
619 **couple ?**

620 V : Beh... Un peu, ouais. Parce que... Moi je me suis sentie trahie,
621 j'avais perdu toute confiance en lui... Quand il y n'y a plus de confiance
622 on dit qu'il n'y a plus de couple. Donc j'étais devenue... Le genre de fille
623 parano et jalouse possessive, qui regardait le moindre geste qu'il faisait.
624 Il fallait que je regarde dans son téléphone toutes les conversations par
625 message... Donc, je pense que oui, c'est ça qui fait qu'il m'a trompée et
626 qu'au final il m'a quittée.

627 **E : Tu t'es sentie trahie par rapport à son choix pour l'avortement,**
628 **c'est ça ?**

629 V : Oui, c'est ça. Plus dans ce sens-là, ouais. J'avais perdu toute
630 confiance étant donné qu'au départ il devait... M'aider et me soutenir, en
631 fait. Pour garder cet enfant. Et au final, il est parti de mon camp pour être
632 pour l'avortement... Je suis devenue parano. J'étais amoureuse, j'étais
633 follement amoureuse de lui et du coup je voulais à tout prix qu'il reste
634 près de moi et du coup oui c'est vraiment devenu de la parano.

635 **E : Comment a été son accompagnement au début, les jours qui ont**
636 **suivi ton avortement ? Il était présent pour toi ?**

637 V : Beh... Lui... Non. Il n'était pas le genre de garçon à... Me soutenir.
638 Il était plus en mode « c'est bon, maintenant c'est passé, tu peux arrêter
639 de déprimer ! ».

640 **E : Il ne se rendait pas compte de la souffrance que tu éprouvais ?**

641 V : Pas du tout. Pour lui c'était un soulagement, pour moi c'était une...
642 Une souffrance. Pour lui, il fallait que j'arrête de déprimer parce que...
643 Voilà quoi. Il n'y avait plus de « problème », donc lui il était soulagé
644 mais il fallait que moi je m'en remette. Mais pour lui, il fallait que je
645 m'en remette en un mois ou deux. Alors que pour moi ce n'était pas...
646 C'était plus compliqué que ça.

647 **E : Et comment est-ce que tes amis, tes parents ont réagi par rapport**
648 **à cette époque où tu étais moins bien ?**

649 V : Beh... Mes amis ils m'ont beaucoup aidée quand même, malgré que
650 je me renfermais, que je ne sortais plus beaucoup. J'étais juste enfermée
651 dans ma chambre et puis... Je passais mes journées, voire mes nuits
652 parce que je ne dormais pas non plus... Je ne dormais pas, je ne mangeais
653 pas... Je n'arrivais plus à sortir. Il y a qu'avec mon copain que j'arrivais
654 à sortir et.... Grâce à lui j'arrivais à aller voir mes amis mais sinon... Je
655 ne sortais pas. Si je ne voyais pas mon copain, je ne sortais pas. Après...
656 J'ai dû aller au lycée de temps en temps mais... Quand j'avais la force,
657 quand j'avais assez de tension parce qu'avec la dépression, je suis
658 tombée à 8/9 de tension... Je devais me lever le matin, j'arrivais au
659 lycée... Mais je n'arrivais pas à me concentrer en cours... J'avais que cet
660 acte que j'ai fait, dans la tête en fait.

661 **E : Tu me parles du lycée, est-ce qu'il y a eu un suivi ? Tu me parlais**
662 **tout à l'heure de l'infirmière que tu allais voir ?**

663 V : Beh... En fait, j'avais l'impression d'avoir trahi l'infirmière, du coup
664 j'essayais de l'éviter. Clairement, j'évitais l'infirmière. À chaque fois
665 qu'elle me voyait, je courais dans l'autre sens parce que je n'avais pas
666 envie qu'elle voit la souffrance que j'avais. Et aussi... Le fait de l'avoir
667 trahie, en quelque sorte.

668 **E : Tu n'as jamais eu de contact avec elle du coup ?**

669 V : Non, je n'avais pas envie d'aller la voir. À chaque fois... Même si je
670 n'allais pas bien, je n'allais pas la voir. Je préférais rentrer chez moi

671 parce que j'habitais à cinq minutes du lycée à pieds donc... Quand
672 j'avais une heure... Si je n'étais pas bien, par exemple j'arrivais à 8h au
673 lycée et qu'à 10h, j'avais une pause... Si je n'étais pas bien je rentrais
674 chez moi et puis c'est tout.

675 **E : D'accord. Est-ce qu'il y a eu un moment ou tu as pu aller au lycée**
676 **plus régulièrement par la suite ?**

677 V : J'ai quand même continué le lycée parce que... Il fallait quand même
678 que je continue mes études, que je puisse avoir mon bac... C'est juste
679 qu'à la fin de ma première année de scientifique, j'étais à quatre de
680 moyenne donc les professeurs ont décidé de me faire redoubler. Mais ils
681 ne voulaient pas me faire redoubler en S, ils m'ont fait redoubler en
682 ST2S. Je n'ai pas décidé moi-même, c'est mon professeur principal qui
683 m'a dit « en ST2S, ça sera plus simple pour toi ». Donc après, ça allait un
684 peu mieux... Enfin... J'ai... On s'est quittés en août avec mon ex, donc
685 après en septembre, je reprenais la première ST2S... Et je me suis dit que
686 ce n'était pas mes études que je devais lâcher. Donc mes études je me
687 suis quand même mise dedans, malgré qu'à l'extérieur je n'étais pas bien
688 par rapport à l'avortement et par rapport à la rupture... Je me suis quand
689 même mise dans mes études et j'ai quand même validé ma première
690 ST2S et ma terminale ST2S. Donc ça m'a permis quand même de valider
691 et d'avoir mon bac... Il n'y a pas de soucis là-dessus. Mais à l'extérieur,
692 je n'étais quand même pas bien dans ma tête. Et après la rupture, j'ai dit
693 « je ne veux plus de copain, je ne veux plus de garçons qui me tournent

694 autour ». Donc j'ai complètement arrêté les relations amoureuses pendant
695 quatre à cinq ans.

696 **E : Et tes professeurs n'étaient toujours pas au courant ?**

697 V : Il y a que vers la fin de ma première S où mon professeur principal a
698 été mis au courant par ma mère, parce qu'il voyait très bien que mes
699 notes se dégradait à cause de ma dépression. Donc il a juste su ça. Et
700 après, comme c'était la fin de l'année, je n'en ai pas reparlé avec... J'ai
701 laissé tomber.

702 **E : Est-ce que tu étais en accord avec le fait que ta maman en parle ?**

703 V : Oui... Je lui avais dit que... Comme au départ ils ne savaient pas s'ils
704 voulaient me faire redoubler, ou me faire arrêter l'école, tout ça... Ma
705 mère m'avait dit « il faut quand même que j'en parle, pour que tu puisses
706 redoubler ton année ». Pour expliquer en gros, qu'il y avait eu un truc.
707 Donc il y a juste eu mon professeur principal qui a su... Qui a su ça.

708 **E : Tu n'as pas eu peur qu'il y ait des fuites, au vu de ce que tu me**
709 **disais tout à l'heure ?**

710 V : À ce moment là... Etant donné que j'étais en dépression et que je
711 n'avais plus cet enfant dans le ventre... Je me suis dit que vu que j'étais
712 plus enceinte, je n'aurais pas eu de critiques. En fait, j'étais en dépression
713 donc je me disais « maintenant, je suis redevenue normale aux yeux de
714 tout le monde ».

715 **E : D'accord. Et du coup, qu'est ce qui t'a aidé à te sentir mieux ?**

716 V : Beh... Les années. Déjà parce que j'ai mis quatre ans à... À réfléchir,
717 à re-réfléchir... Ma mère m'a beaucoup soutenue. Elle était... Même si
718 j'étais enfermée dans ma chambre, elle venait m'apporter des repas, elle
719 venait me voir dans la journée pour voir si je n'étais pas trop fatiguée...
720 Elle était vraiment là pour avoir les mots... Les mots qu'il fallait. Après
721 sinon... Les amis, de temps en temps ils venaient me voir. Les années
722 ouais. Après j'ai commencé à réfléchir, à me dire « maintenant que c'est
723 fini, il faut que je me rattache à autre chose... ». Je me suis rattachée à
724 mes études. J'ai eu ma première ST2S, ma terminale, ensuite je suis
725 partie loin de chez mes parents pour faire mes études de médecine... Que
726 je n'ai pas réussies mais au final, je m'étais concentrée sur autre chose en
727 fait. Je pensais à autre chose. Malgré que ça restait quand même dans un
728 coin de ma tête. Mais je me suis donné d'autres objectifs qui ont fait que
729 j'ai réussi à remonter la pente. Même si à l'heure d'aujourd'hui, à chaque
730 16 décembre je vais pleurer un coup... Parce que voilà c'était la date. Je
731 me dis « la vie, elle continue, tu vas vivre d'autres choses, tu auras
732 d'autres enfants... ». Je me suis donné d'autres objectifs en fait, pour
733 remonter la pente.

734 **E : Est-ce que le fait de changer de ville, t'a aidée dans ta**
735 **reconstruction ?**

736 V : Ouais, ça m'a aidée. Dans le sens ou... Je n'étais plus dans ma
737 chambre donc je ne revivais pas les images que j'ai pu vivre... Je vivais
738 dans un nouvel appart, un... Avec... J'avais des colocataires... J'ai pu
739 m'extérioriser de tout ça. Et de partir de la ville dans laquelle... Je me
740 suis sentie mal, en fait. Parce qu'entre le lycée, mes parents... Les
741 parents de mon ex compagnon... Ca m'a fait du bien de partir de là où
742 j'habitais.

743 **E : Est-ce que tu en parlais aux gens que tu rencontrais ?**

744 V : Non. L'avortement... J'en parlais juste à mes... Mes nouveaux
745 compagnons que j'ai pu avoir. Parce que voilà, il fallait qu'ils sachent
746 que j'avais déjà eu... Failli avoir un enfant. Je trouvais ça normal de le
747 dire au compagnon avec lequel j'étais, à tel moment... Que c'était
748 important, qu'ils le sachent en fait. Parce que... En termes de relation
749 sexuelle, j'étais... J'étais un peu plus bloquée, un peu plus... Distant
750 envers ça parce que j'avais peur que ça se reproduise. Après, en termes
751 de contraception, j'étais protégée parce que... Lors de l'avortement, ils
752 m'ont mis un implant.

753 **E : Quelles ont été leurs réactions quand tu leur disais ?**

754 V : Beh... Il y en a certains qui disaient que c'était une bonne chose de
755 l'avoir fait enlever, parce que je les ai rencontrés. Euh... Par rapport à
756 mon copain actuel, il me dit que même si j'avais eu cet enfant et qu'on se

757 serait rencontrés quand même, lui il aurait assumé. Donc... Chacun avait
758 son opinion là-dessus.

759 **E : Je vois. Et pour l'implant, c'est toi qui avais choisi cette**
760 **méthode ?**

761 V : C'est moi qui l'avais choisie. On l'avait choisie avec ma mère parce
762 que je suis tête en l'air comme fille et je savais très bien que la pilule
763 j'allais l'oublier. Donc je savais très bien que c'était la meilleure
764 contraception que je pouvais avoir. Mais même si j'étais protégée de ce
765 côté, du fait d'avoir un enfant, j'avais toujours peur qu'il y ait un risque.
766 Et du coup, les relations sexuelles j'ai eu du mal à... A refaire des
767 relations sexuelles avec mes nouveaux copains, par rapport à
768 l'avortement.

769 **E : Tu sentais un blocage par rapport au fait que ça puisse**
770 **recommencer ?**

771 V : Oui, c'est ça.

772 **E : D'accord. Est-ce que tu as eu un suivi psychologique avec un**
773 **professionnel à un moment ?**

774 V : Euh... J'ai eu un suivi. Enfin, ma mère m'a conseillé un
775 psychologue. Pas loin de chez mes parents. J'ai fait trois séances et
776 après... En fait, je voyais que ça ne m'aidait pas. Je voyais que tout ce
777 qu'il me disait de faire, ça ne marchait pas. Il n'y avait aucune solution.

778 Donc j'ai fait que trois séances et après j'ai arrêté. J'ai préféré me guérir
779 par moi-même.

780 **E : Tu as senti que ça ne te servait pas ?**

781 V : Non. Ça ne m'aidait pas du tout, c'était plus ressasser des moments
782 qui me faisaient encore plus mal. Donc en fait, à chaque fois que je
783 ressortais de chez le psy, je me sentais encore plus mal que quand j'y
784 allais. Donc je me suis dit « ce n'est pas bénéfique si à chaque fois que je
785 ressors, je suis encore plus déprimée ». Donc j'ai fait trois séances, après
786 j'ai arrêté.

787 **E : D'accord. Est-ce que d'ailleurs tu te souviens avoir eu un rendez-**
788 **vous, avant l'avortement, avec une conseillère familiale ?**

789 V : Non. Non, pas du tout. J'ai juste vu un médecin, la consultation
790 d'anesthésie et le rendez-vous de contrôle. C'est tout ce que j'ai vu.

791 **E : Est-ce que tu penses que tu en aurais eu besoin ? Avant ?**

792 V : Beh... Je pense que si j'avais eu ce psy là... J'aurais peut-être pu pour
793 voir avec lui... Peut-être pas pour le faire mais pour lui dire au moins
794 mon ressenti. Et lui dire que je voulais le garder de base, et peut-être
795 qu'il m'aurait aidé à remonter la pente et à... Eviter d'abandonner cet
796 enfant et à éviter de faire l'avortement. Peut-être que j'aurais pu au moins
797 dire ce que moi je pensais, et ce que moi je voulais, en fait.

798 **E : Tu le ressens comme un abandon ?**

799 V : Ouais, quand même. Je me dis que... J'ai abandonné cet enfant...
800 Que je ne l'ai pas laissé vivre sa vie, en fait. Tu vois ? Même si
801 maintenant, je vois ma vie différemment... Je suis en couple depuis trois
802 ans et demi, je suis en ménage... J'ai un chien, deux chats... Je me dis
803 que... Là, j'ai bientôt mon diplôme, demain j'ai peut-être mon
804 diplôme... Mon copain il travaille aussi, il a peut-être son CDI en
805 octobre... Je vois que les projets avancent. Du coup, là... On a pour
806 projet d'acheter une maison, projet mariage et d'avoir des enfants... Je
807 vois que ça avance et je me dis que ma vie est bien comme ça, et je suis
808 heureuse comme ça. Et du coup, je me dis que si j'avais eu l'enfant en
809 2012, ma vie ne serait peut-être pas la même. Avant, c'était un regret,
810 mais plus maintenant. Je me dis que c'est plus... Un événement de vie
811 qui m'a fait prendre en maturité.

812 **E : Est-ce que tu as des regrets ? Des choses que tu ferais**
813 **différemment maintenant ?**

814 V : Beh... J'aurais aimé qu'on m'explique plus l'acte en lui-même.
815 Savoir comment ils l'enlèvent... Et que je sois plus soutenue par mon ex
816 compagnon... D'époque. Et... Aussi que les gens soient plus doux...
817 Même si j'étais mineure, qu'ils soient plus doux avec moi, tu vois ? Dans
818 le sens où la première écho de datation, elle n'a pas été douce... Les
819 médecins et l'infirmière que j'ai eu pendant l'intervention, ils en avaient

820 rien à faire de nous... On était juste des jeunes filles de 16 ans qui ont été
821 à droite à gauche et qui sont tombées enceintes comme ça... Il n'y avait
822 pas de reconnaissance. Même si on avait 16 ans... Là c'était plus « tu as
823 fais une connerie, maintenant tu assumes ! ». Alors que... À l'heure
824 d'aujourd'hui, je trouve que ça s'est calmé, tout ça... Et que... Une fille
825 de 16 ans, on va plus lui donner le choix maintenant, qu'à l'époque.

826 **E : Tu trouves qu'il y a plus d'écoute maintenant ?**

827 V : Ouais... Avec les réseaux et... Tous les professionnels, maintenant il
828 y a les plannings familiaux, on en parle de plus en plus... Ouais, je pense
829 qu'il y a plus d'écoute à l'heure d'aujourd'hui que dans le passé. Après...
830 Maintenant, je le vois comme une expérience de vie que j'ai vécue... Qui
831 m'a fait grandir, qui m'a fait prendre en maturité et... Maintenant, je sais
832 que... Quand j'aurai un enfant, ça sera voulu, avec la bonne personne...
833 Que cette personne là ne me trahira pas. Voilà, toutes ces choses-là...

834 **E : Tu me parles beaucoup de ton désir d'enfant, il a persisté avec les**
835 **années ?**

836 V : Le désir d'enfant, ouais. Parce que j'ai cet instinct maternel qui est
837 resté. Et... Ouais, j'ai toujours ce désir d'enfant mais... Maintenant, je ne
838 veux plus être dans la précipitation. Je veux vraiment qu'il y ait... Cette
839 histoire sérieuse. Là ça fait trois ans et demi que je suis avec mon copain
840 actuel... Donc je me dis qu'on emménage, qu'on a beaucoup de choses
841 en commun... Oui, j'y pense concrètement. Mais, par exemple si je veux

842 me mettre avec un de mes ex... On s'était mis ensemble... Au bout de
843 trois mois, je n'allais pas parler d'enfant. C'est vraiment... Il faut que ça
844 se concrétise, que ça soit vraiment sérieux... Que là, je commence à en
845 parler. Mais sinon, je ne veux plus être dans la précipitation comme
846 avant.

847 **E : Est-ce que tu penses que tu parleras de cette expérience à tes**
848 **futurs enfants ?**

849 V : Ouais... J'ai déjà réfléchi, je me dis.... On en parle beaucoup avec
850 mon copain actuel. Je dis « si plus tard, ta fille elle arrive, elle a 16 ans et
851 elle te dit qu'elle est enceinte, t'en penses quoi ? ». Et on en parle
852 beaucoup... Et moi, je dis qu'elle fait ce qu'elle veut. Je n'ai pas envie de
853 la forcer, je n'ai pas envie qu'elle vive ce que j'ai vécu. Donc moi, si elle
854 veut le garder, elle le gardera, si elle ne veut pas le garder, elle ne le
855 garde pas. Tout dépendra de son opinion à elle.

856 **E : Tu l'a laisseras décider ?**

857 V : Oui. Je l'a laisserai... Par rapport à moi qui n'ai pas pu décider...
858 Après, l'avortement c'est aussi une solution.

859 **E : Une solution ?**

860 V : Oui, dans le sens où... Si la jeune fille, ou la femme, elle a été violée,
861 mise enceinte par quelqu'un par qui elle ne voulait pas... L'avortement,
862 je serais pour. Mais après, dans un sens, si c'est une fille qui est en

863 relation avec son copain depuis un moment... Même si c'est une relation
864 qui est jeune, s'ils sont matures et qu'ils décident de le garder, beh ils le
865 gardent. L'avortement maintenant c'est un choix qu'on peut faire. Et je
866 me dis que si un jour, par exemple en tant qu'infirmière, je m'occupe
867 d'une jeune femme de 16 ans, qui est enceinte et qui ne sait pas trop quoi
868 faire, je lui dirai « écoute, l'avortement c'est comme toi tu le sens », « si
869 tu te sens prête à avoir l'enfant, tu n'avortes pas, si tu ne te sens pas
870 prête, l'avortement est une solution ». Mais je ne forcerai personne, ou
871 qui que ce soit à avorter. Mais l'avortement... C'est important. S'il y a
872 des jeunes filles violées comme je te disais, qui tombent enceintes... Beh
873 elles ont le droit d'avoir recours à ça. Parce que garder l'enfant d'un
874 violeur.... Mais après j'ai plus un avis de « c'est la personne qui porte
875 l'enfant, qui doit choisir ».

876 **E : D'accord. Tu me parles beaucoup du fait que tu vas être**
877 **infirmière, est-ce que ton avortement et ton expérience ont influencé**
878 **ton choix de métier ?**

879 V : Non... Pas forcément. Déjà depuis toute jeune, c'est moi qui soignais
880 les bobos, les bobos des frères et sœur. J'ai toujours voulu être dans le
881 médical. Et de base... Moi je voulais faire sage-femme (rires). En fait,
882 j'ai fait la première année de médecine, que j'ai ratée et j'ai réessayé une
883 deuxième fois et j'ai raté aussi... Donc de base, je voulais faire infirmière
884 pour faire une passerelle pour aller en sage-femme. Sauf qu'à un
885 moment, c'était trois ans d'infirmière et deux ans de sage-femme... Et

886 ça, ça n'existe plus maintenant, il faut passer par une passerelle et rentrer
887 en deuxième ou troisième année de sage-femme... Ce qui fait, trois ou
888 quatre ans d'années en plus. Donc... Là, comme j'ai 26 ans maintenant,
889 et que... Ca fait sept ans que je suis en études.... J'ai fait deux années de
890 médecine, deux années de bio et les trois ans d'infirmière... Je n'ai pas
891 envie de continuer mes études là, j'ai envie de me lancer dans ma vie
892 active et d'avancer dans mes projets, en fait.

893 **E : D'accord. Tu ne penses pas que ça ait un lien du coup.**

894 V : Non, pas du tout.

895 **E : D'accord. Tu m'as dit en parler un peu avec ton copain. Est-ce
896 que c'est un sujet que tu abordes encore avec ta famille ?**

897 V : Non. On n'en parle plus du tout maintenant. Je n'ai pas envie de
898 revenir là-dessus parce qu'en fait... Le fait que ma mère, elle m'ait
899 soutenue lors de l'avortement... Mon frère en est devenu jaloux. Et à
900 chaque fois qu'on reparle de ça, lui il s'énerve et il devient jaloux, donc
901 forcément...

902 **E : Il est plus jeune que toi ?**

903 V : Non il est plus vieux. Mais en fait, mon frère a un problème de
904 protection... Pour lui, le fait d'avoir été enceinte, c'est le fait qu'il n'ait
905 pas pu me protéger... Donc du coup... Il est devenu jaloux parce que ma

906 mère m'a soutenue... Donc on n'en parle plus en famille. On essaye de
907 ne pas parler de ce sujet-là en tout cas.

908 **E : Est-ce que c'est quelque chose que tu regrettes ? Enfin le fait de
909 ne pas en parler ?**

910 V : Non, je ne pense pas. J'ai eu le soutien de ma mère c'est déjà ça. Et
911 puis après, j'ai tout misé sur les études. Parce que... Je voulais quand
912 même faire des bonnes études et avoir un bac+3, voir un peu plus. Mais
913 non, je ne pense pas. Même si ça a pris du temps, je suis contente de la
914 vie que j'ai, actuellement. Même si j'y pense... Le 16 décembre, je verse
915 ma petite larme mais après c'est tout, on passe à autre chose.

916 **E : D'accord. J'ai une dernière petite question... Avec le recul,
917 comment tu me décrirais cette expérience de ta vie ?**

918 V : Hum... Avec le recul... Epreuve. C'est vraiment le mot fort que
919 j'emploierais. C'est vraiment tout un cheminement... On passe par des
920 montagnes russes de sentiments. Au début on se dit « ouais il est voulu
921 donc on le garde », ensuite on nous dit « beh non, tu vas avorter »,
922 ensuite on nous dit « non, garde le », ensuite on nous dit « beh non, les
923 parents ils te menacent donc tu vas le perdre »... C'est vraiment des
924 montagnes russes, un ascenseur émotionnel... Et je pense que c'est ça
925 qui m'a fatiguée et ça a été un parcours éprouvant pour moi. Et même
926 dans la remontée, après, ça a été super compliqué parce que si on a

927 personne à qui en parler et... Pas d'objectif de vie après, c'est vraiment
928 compliqué de remonter la pente.

929 **E : Oui, ce dont tu me parlais avec tes études...**

930 V : Oui, voilà.

931 **E : Et... Si tu avais été majeure, tu penses que les choses se seraient**
932 **passées différemment ?**

933 V : Ouais. Ouais, je pense parce qu'à 18 ans, je l'aurais gardé. Je suis
934 sûre et certaine même. Parce que là, à 16 ans, j'étais encore chez mes
935 parents... Je n'avais pas encore mon bac... Alors qu'à 18 ans j'avais
936 mon bac donc j'aurais pu travailler. Mais à 16 ans, non. Oui, la minorité
937 a fait que j'ai eu beaucoup plus de pressions et que du coup... Du coup
938 j'ai cédé à l'avortement quoi.

939 **E : D'accord. En tout cas, je te remercie pour ta confiance.**

940 *Je souhaite bon courage à Valentine pour ses résultats du lendemain et*
941 *nous terminons l'entretien.*

Enoncée par Simone Veil le 26 novembre 1974, la loi sur l'avortement est une véritable révolution dans la vie des femmes. Souvent en cachette de tous, les méthodes clandestines utilisées auparavant les faisaient souffrir. Désormais, il est possible pour elles d'interrompre leur grossesse en toute légalité. Le développement parallèle de la contraception féminine va cependant venir compliquer la libération de la parole sur le sujet : de nombreux préjugés sur les grossesses non désirées vont en résulter. Pourtant, l'avortement découle d'un processus complexe, personnel, familial et médical qu'il semble important de décrypter. Ce mémoire a pour finalité de mettre en évidence les points essentiels du vécu de l'avortement chez les femmes mineures. Le statut juridique et émotionnel des adolescentes va contribuer à des différences de perception qu'il me paraissait légitime de questionner. L'étude sociologique est réalisée à travers le témoignage de quatre femmes : Marie, Océane, Camille et Valentine. Nos rencontres permettent de revenir sur les difficultés qu'elles ont traversées tout en y intégrant le recul qu'elles en ont.

Mots clés : avortement, minorité, adolescence, contraception, sexualité, société, féminisme.